QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE Nº 12301 - 4 F

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

- MARDI 14 AOUT 1984

# Regain de tension Corse: l'opposition est majoritaire en Irlande du Nord • Le Front national devient le maître du jeu

## Le bourbier

C'est à désespérer de voir jamais l'Irlande avancer vers une solution au conflit qui la déchire. A chaque fois que des hommes essaient de faire entendre la voix de la modération, à chaque fois que les extrêmes s'enfisent dans leur discours jusqu'an-boutistes et passéistes, un événement malencontreux vient faire échouer les efforts des uns et redouner aux autres une impul-

Les incidents qui ont à nou-vean ensanglanté l'Irlande du Nord le dimanche 12 août sout tenus pour un véritable « désas-tre » à Dublin, où le gouvernement s'efforce patiemment depuis des mois - sans grand encouragement de Londres - de trouver le chemin de la concilia-

يهاشه تو تو

a Transport

Same

- 多数と数で FRAME

1,50

2.55

 $(x,y)\in \mathcal{F}'$ 

- H<sub>22</sub> (1)

 $\cdots, (b)$ 

The second of the second

The second secon

475

17. 1 L. C.

SAME TO A TO THE PARTY OF

( e.

and the second second second

Company of Alberta

4.542

...

April 18

4000

78000

Il y avait certes de la provocation dans la décision du Sinn Fein de faire parler en public un bomme interdit de séjour en Irlande du Nord et recherché pour l'aide matérielle qu'on le soupçouse de fournir au mouve-ment républicain armé. Mais la police nord-irlandaise aura du mal à expliquer qu'il lui ait fallu tirer dans une foule désarmée pour opérer une arrestation. Les fast vient le rappeler, aurès de

La communauté catholique célébrera mardi à Belfast le en Irlande du Nord, qui avait été suivie, quelques mois plus tard, par l'instauration du « direct rule », c'est-à-dire l'administration directe de la province par Londres. On passera sons silence, bien sûr, au cours de ces commémorations dans lesquelles se complaît l'Ulster, le fait que les soldats britanniques étaient initialement venus pour protéger la communauté catholique contre les assants des groupes protestants armés. On passers sons silence aussi la responsabilité des catholiques dans l'échec des tentatives faites par Londres ou du moins par certains ministres — pour rendre à la province un certain degré

Tous les gouvernements bri-tanniques s'y sont cassé les dents. Cela suppose en effet un consensus jusqu'ici introuvable sur de nouvelles institutions qui, d'une façon ou d'une autre, reconnaîtraient un lien entre Belfast et Dublin. C'est trop pour les extrémistes protestants. dont l'armée de réserve du pasteur Paisley veille, et qui soup-connent Londres de vouloir les « lâcher ». C'est trop aussi pour les catholiques, qui redoutent le rétablissement de la « loi unioniste », celle de la communanté protestante majoritaire, et pour les extrémistes de l'IRA, qui font tant pour maintenir le

conflit sur le terrain militaire. Mª Thatcher elle-même n'a guère mis d'enthousiasme à soutenir les efforts de son secrétaire d'Etat à l'Irlande du Nord, M. Prior, et semble s'être résiguée au « statu quo ». Au moias e gouvernement britannique devrait-il veiller à ne pas « aggraver son cas » aux yeux d'une population catholique qui hésite entre l'extrémisme et la modération, et éviter tout à la fois les «bayures» trop fréqueutes de ses soldats, la justice trop expéditive dans la chasse aux terroristes et des incidents, comme ceini de dimanche, dont la responsabilité rejaillira sur hai. A moins qu'on se soit résolu, à Londres, à renvoyer éternellement les catholiques irlandais à leurs sinistres et sanglantes commémorations.

## La police tire sur des manifestants à Belfast

Un homme est mort et une vingtaine de personnes out été blessées, le dimanche 12 soût à Belfast, lorsque la police a chargé une manifestation républicaine pour tenter d'arrêter l'un des ora-teurs, M. Martin Galvin, un Américain interdit de séjour au Royaume-Uni.

M. Martin Galvin, avocat à New-York, I'un des principaux ani-mateurs du NORAID, l'Organisa-tion américaine de soutien aux républicains irlandais, était entré illégalement, jeudi dernier en triande du Nord où une délégation de son organisation participe, aux côtés des républicains, aux commé-morations qui marquent tradition-nellement le mois d'août dans la province : le 13° anniversaire de la loi sur l'internement préventif (une loi qui, entre 1971 et 1975, autorisait la police nord-irlandaise à arrêter sans preuve et détenir sans procès toute personne suspecte d'appartenance à une organisation armée) et le 15 anniversaire de l'intervention des trou ques dans la province. ntion des troupes britanni-

(Lire la suite page 5.)

# cond scrutin régional organisé en Corse depuis la mise en place en

• Les indépendantistes entrent à l'Assemblée régionale Une victoire politique - sinon numérique – des extrêmes, et une As-semblée que personne ne domine vraiment : telle est la leçon du sevolonte démocratique; dans l'espoir, qui paraît aujourd'hui chimérique, de récupérer une contestation mar-

très large amnistie, eut à œur de dit pls que pendre du nouveau sta-faire d'abord la preuve de sa bonne tut, celle-ci choisit le blocage pour

obtenir la dissolution. Elle mit à pro-fit l'attitude de quelques élus qui, entre-temps, avaient glissé de la mouvance autonomiste, voire socialiste, au nationalisme; elle pensait

tion pour la Corse française et répu-blicaine qui est à l'origine d'une réelle mobilisation de la population contre la violence de l'ex-FLNC.

L'opposition espérait, enfin, sur le plan national, pouvoir s'appuyer sur un nouveau désaveu du pouvoir. M. Bernard Pons avait, dès dimanche soir, annoncé la couleur. Le sphinx - va recevoir une nouvelle leçon, expliquait-il, laquelle tient en peu de mots : il faut dissoudre non plus l'assemblée régionale, mais l'Assemblée nationale. Le secrétaire général du RPR a parié trop vite, et tions régionale et nationale est ha-sardeux. Qu'on en juge!

La droite non seulement ne contrôle pas l'assemblée, mais elle recule, au profit de l'extrême droite. La parade sera bien sûr d'invoques les circonstances locales, voire le ca-ractère « particulier » de l'île, pour justifier une alliance avec le diable.

La palme revient de ce point de vue à M. José Rossi, personnalité marquante de l'UDF et successeur potentiel à la tête de l'opposition naionale de M. Jean-Paul de Rocca-Serra. • Une majorité libérale existe •. a-t-il dit, incluant dans celle-ci le Front national. La réalité est que, au moment où elle accuse M. Mitterrand d'aider à l'émergence de l'extrême droite, l'opposition a donné à celle-ci, ici et maintenant, l'occasion de s'affirmer.

JEAN-MARIE COLOMBANI. {Lire la suite page 7.}



Dessin de CAGNAT.

## LA GUERRE DE SUCCESSION A DAMAS

1981 d'un « statut particulier ».

Les extrêmes, ce sont les amis de M. Jean-Marie Le Pen (6 sièges sur 61, 9,22% des suffrages exprimés) et les indépendantistes du Mouvement corse pour l'autodétermination (3 sièges, 5,22%). La rançon de la volonté d'ouverture politique que constitue le statut de l'Ile, et que conscrétise l'usage de la représentation proportionnelle, est dure pour ses promoteurs : une extrême

pour ses promoteurs : une extrême

droite qui est en mesure de poser ses

conditions; des indépendantistes, contre lesquels s'est faite la campa-

gne, qui obtiennent l'onction du suf-

frage universel. L'un et l'autre évé-nements suffisent à souligner, s'il en

était besoin, la gravité du problème

Comment en est-on arrivé là ? A

Comment en est-on arrive ta? A l'origine du blocage de l'institution parlementaire régionale, il y a eu, bien sûr, les résultats d'août 1982 : une Assemblée émiettée, sans majorité stable ni alliance durable. Un bel instrument aux mains d'une classe politique locale qui, au fond, l'originale de la contra del contra de la contra

n'en voulait pas, tant il est plus confortable de déponcer l'Etat cen-

Le pouvoir cependant, qui avait

conclu une trêve avec les poseurs de

bombes, avant de leur accorder une

tral et de gérer une clientèle.

## Une nouvelle victoire pour le président Assad

Un observateur des question syriennes qui désire garder l'anonymet nons a fait parvenir cette analyse de la situation politique à Dames.

La «guerre de succession», allumée par la maiadie du président Hafez El Assad, fin 1983, est-elle close? Oui, du moins pour le moment, affirment les spécialistes des affaires syriennes. En renvoyant dos à dos les différents protagonistes - son frère Rifant et les chefs mili-taires qui ont fait campagne contre ce dernier. - le chef syrien s'est imposé comme le seul maître de la

Dans un premier temps, les risques d'un affrontement violent ont été désamorcés par le départ à Moscon, fin mai, de Rifaat El Assad et de deux de ses « meilleurs umemis», les généraux Ali Haydar (commandant des forces spéciales) et Chafic Fayyad (commandant de la 3º division), suivi immédiatement

per le renvoi dans leurs casernes des troupes qui s'étalent déployées, fin février, autour et dans la capitale syrienne.

Cette reprise en main est depuis lors entrée dans une deuxième phase, qui va bien au-delà de la question de la succession et sera cou-ronnée par le prochain congrès du Baas, dont on attend des changements importants dans l'appareil politique et militaire. On ignore cependant si ce congrès, prévu en novembre 1983 et ajourné du fait de la maladie du président, puis une nouvelle fois en juillet dernier, pourra enfin se tenir autour du 15 septembre, ou s'il sera encore repoussé. En attendant, le président Hafez El Assad, avec son sens politique et son habileté manœuvrière

habituels, a choisi de ne rien brusquer et d'opérer par petites touches. Ainsi, les bouleversements que l'on escomptait début juillet au sommet de la hiérarchie militaire, n'ont

pas eu lien. Les généraux Ali Hay-dar et Chafic Fayyad som bien à Damas, ainsi que le général Ali Duba (chef des services de renseignement de l'armée), autre adver-saire faronche de Rifaat El Assad. Si l'on parle toujours de leur possible remolacement et de leur nomina tion à des fonctions honorifiques, ils n'en out pas moins conservé jusqu'à présent leur poste (le général Payyad n'aurait toutefois pas repris ses activités depuis son retour de

Mais il y a cu effectivement les 1 et 2 juillet une série de mutations et de mises à la retraite, comme c'est traditionnellement le cas deux fois par an, au début et au milieu de l'année. A la faveur de cette opération de routine, des officiers qui étaient à la tête d'unités combattantes et avaient pris parti pour l'un ou l'autre des camps en présence auraient notamment été transférés à

des postes administratifs. (Lire la suite page 3.)

clôture au Coliseum. La sécurité des

athlètes, qui avait mobilisé des

forces de police considérables, n'a posé aucun problème particulier. Le

comité d'organisation a tenn son pari : fonder sur des bases capita-listes la grande fête quadriennale du sport et faire des bénéfices.

donc bien passé dans le meilleur des mondes. C'est un pied de nez aux

## Dans « le Monde de l'économie »

## Le financement des régions

LIRE PAGES 13 ET 14 LES ARTICLES DE SERGE MARTI ET DE NOS CORRESPONDANTS EN BRETAGNE EN CORSE ET EN LORRAINE

## LE DÉVELOPPEMENT DES RADIOS LOCALES

## Plaidoyer pour le service public

par JEAN-NOËL JEANNENEY (\*)

Pourquoi prétendre l'ignorer ? A l'extérieur de Radio-France, et parfois à l'intérieur même, il est de bons esprits pour penser que notre maison aurait dû borner sas ambitions et concentrer son énergie dans le champ de la seule radiodiffusion de dimension nationale et internationale, et abandonner résolument la radiodiffusion dite de « proximité » à

l'effervescence des postes privés.

A vrai dire, lorsque j'ai pris mes fonctions en septembre 1982, la question était déjà tranchée. De longue date, Jacqueline Baudrier s'était persuadée à juste titre que les « décrochages » régionaux fonctionnant cahin-caha quelques heures par jour sur les émetteurs en modulation vant depuis 1974 de FR 3, société de télévision (absurdité!), n'offraient qu'une caricature de radiophonie décentralisée. Elle obtint donc des pouvoirs publics l'autorisation de lancer en province, à titre expérimental, trois radios de plein exercice. Fréquence-Nord couvrait une région, Radio-Mayenne un département, Radio-Melun (devenue Radio-Seine et-Marne, RSM) une agglomération urbaine. Ce fut un succès patent, bientôt reconnu par les

Donc Michel Cotta, succédant à Jacqueline Baudrier en juillet 1981, poussa les feux avec enthousiasme dans la même direction, ancouragée per le gouvernement issu du changement de majorité, puis par la loi de iuillet 1982. A compter de septembre 1982, j'ai conservé le même cap. De telle sorte ou'aujourd'hui Radio-France fait fonctionner en région une vingusine de radios de plein exercice (1) émettant toute la journée, au nombre desquelles il faut compter

Parmi les stations fonctionnant en décrochage qui, séparées de FR 3, France en janvier 1983, plusieurs ont pu être promues aux dimensions de radios locales de plein exercice avec une vocation départementale ou métropolitaine, dans le cas de quelques grandes villes. D'autres piaffent l'attente des émetteurs et des movens qui leur permettront de sortir de leur actuelle frustration, tel ou tel

Radio-7, antenne destinée aux jeunes

de la région parisienne.

Le mouvement ainsi confirmé ne saurait être arrêté sans de grands dommages sociaux, psychologiques et politiques. Le gel que suggèrent financièrement plus prospères, tuerait les enthousiasmes lancés en avant. Radio-France, qui est un patrimoine national, s'en trouverait ébraniée en profondeur et gravement

eménagement de détail ne pouvant pas pallier l'absance d'une diffusion

déployée du matin su soir.

(Lire la suite page 2)

(\*) Président-directeur général de

(1) Fréquence-Nord, Radio-Mayenne, Radio-Seine-et-Marne, Radio-Berry-Sud, Radio-Vaucluse, Radio-Bretagne-Ouest, Radio-La Creuse, Radio-Côte-d'Azur, Radio-Périgord, Radio-Belfort, Radio-Pay-de-Dôme, Radio-Landes, Radio-Drôme, Radio-Isère, Radio-Bordeaux-Gironde, Radio-Corse, Radio-France-Héraut (ces deux stations seront des radios de plein exercice avant la fin de 1984). Radio-France-Nancy, Radio-France-Lyon et Radio-

## LA CLOTURE DES JEUX OLYMPIQUES

## Les derniers feux de l'amateurisme

ricain. La télévision est son miroir, Il est « olympien ». Il a la détente de est « olympien ». Il a la detente de Carl Lewis, la souplesse de Greg Louganis, le punch de Mark Brelad. Il a 83 médailles d'or autour du cou. Il est le plus grand, le plus fort, le plus rapide. « Citius, altius, for-tius ». Jeux sur écran géant. Peplum olympique. Scénario, mise en scène et réalisation signés Hollywood. « God bless America ». C'est cer-rain.

De ces deux semaines californiennes, les États-Unis vont assuré-

*AU JOUR LE JOUR* 

On rapporte une « gaffe »

de M. Reagan. Invité, samedi,

avant l'enregistrement d'un

aurait, au lieu du traditionnel

viens de signer une loi bannis-

mencer dans cinq minutes. >

par ALAIN GIRAUDO

ment tirer une image réconfortante d'eux-mêmes. Leur système économique, politique et sportif est sorti ur de l'épreuve des Jeux en dépit de toutes les prévisions catas-

Le boycottage des pays de l'Est n'a pas empêché la participation de 140 délégations, ce qui est un nouveau record. Les cinq sixièmes de l'humanité étaient représentés lors des cérémonies d'inauguration et de

Il appartient aux spéciaà faire des essais de voix discours radiophonique, il d'un fantasme redouté. «un, doux, trois», lancé : «Je sant la Russic pour toujours.

Le bombardement va com- de s'alarmer.

## Gaffe

listes de la psychologie des profondeurs de dire si cet affleurement de l'inconscient traduit l'expression d'un désir refaulé ou l'exorcisme

Tant qu'il ne fait que rêver à haute voix, il n'y a pas lieu

BRUNO FRAPPAT.

#### Les champions américains ont fait retentir trois fois de plus - Stars and stripes - à Los Angeles qu'il n'y a eu d'hymnes soviétiques à Moscou. Du point de vue américain tout s'est

boycotteurs.

Il est cependant difficile de partager complétement cette analyse. Sur le plan esthétique, ces Jeux ont été de grands jeux avec des acteurs immenses comme le quadruple champion olympique Carl Lewis. Sur le plan émotionnel il en est allé différenment. Bien que formidable, la performance de Lewis avait été banalisée par une programmation analogue à celle qui précède le lancement d'un disque de Michael Jackson. Il n'y avait pas la moindre incertitude. Ca devait être un triom-

phe, ce fut un triomphe. (Lire la mite page 10.)

## Plaidoyer pour le service public

(Suite de la première page.)

A ce point, j'entends le murmure de certains. Qu'importe une volteface ? Depuis un quart de siècle, la République a connu d'autres grands eins collectifs qu'on a suspendus en plein essor parce qu'on avait com-pris un peu tard que le ressort en était factice ; et s'il est avéré qu'une erreur maieure a été faite, mieux vaut tôt que d'en engager d'autres...,

Je connais bien cette antienne. mais contre elle, il faut plaider le bon sens. S'il est vital de persévérer, ce n'est nullement par crainte d'admettre des erreurs passées, mais parce que les motifs d'avancer re aussi puissants que naquère, si même ils ne sont pas renforcés.

#### La mesure des coûts

D'abord très simplement, prenons assez à l'esprit que chaque Français qui est assujetti à la redevance ne verse, en 1984, que 42 F par mois pour l'ensemble du service public de l'audiovisuel (à rapprocher des 120 F que demandera mensuellement Canal Plus ou des 110 F environ que coûte l'achet d'un quotidien au kiosque...) et que, sur cet argent, 8,11 F vont à Radio-France, 1,50 F à nos seules radios locales ? Qui donc l'Idée que, faute de quelques dizaines de centimes per habitant, les radios locales publiques as voient contraintes de réclamer à leur tour l'accès à la publicité commerciale, par quoi se perdrait une pert de leur raison d'être, ou encore que se taisent certaines des antennes du serrica public afin que scient regroupés les moyens là où ils pourront être vraiment valorisés ?

Et surtout ou'on ne nous renvoie pas, sur ce chapitre, à la mythique solution d'un contrat que Radio-France passerait avec les radios associatives non commerciales. Par nature, celles-ci ne sont guère solvables. Il serait irresponsable de prendre le risque de constituer dans la mouvance de Radio-France deux secteurs sociaux différemment protégés avec des salaires et des avantages gatoire — de quelques-unes aux dépens des autres violerait la règle ilité de tous devant le service public. Enfin et surtout, on instituerait ainsi, par clissements successifs, une incertitude sur les frontières du service public : Radio-France dissoudrait son originalité aux marges et par là brouillerait la lecture claire par e public de la concurrence qu l'oppose aux radios privées (2).

Oui ! Il est d'intérêt général que le service public en région aille de l'avant, défini comme original et comme différent.

A l'appui de notre conviction d'ensemble, plusieurs logiques

1) Une logique économique d'abord. Les stations décentralisées ex-FR3 », qui ont été rapatriées à Radio-France, ne fonctionnent pas à plein rendement partout où rien n'a pu être fait pour les mettre complète-ment an valeur. La dimension régionale qui leur est assignée est impropre au succès : la vocation de ce type de radio étant de parler d'une compotentiel (moyens humeins, moyens matériels, savoir-faire hérité d'une comme il le devrait parce que le système de « décrochage » pendant trois heures environ chaque jour, qui leur est imposé et que nous avoris hérité de FR3, est inefficace, et fort peu capable de « fidéliser » l'audi-

Il est donc possible, par un apport simplement marginal de moyens, er argent et en effectifs, de valoriser à moindres frais ces riches lentes qui appartiennent à la collecti vité nationale. C'est une telle politique qui a permis cette anne dépit d'un budget difficile, réduit de plus de 3 % en francs constants, de continuer à aller de l'avant, grâce à un effort de rigueur consenti par la par ses chaînes culturelles.

2) Une logique politique. Il s'agit que la radio de service public joue sa partie dans le cours de cette grande ambition globale de la décentralisation qui marque la période en cours et qui soparaîtra mieux, avec le recul. comme l'un de ses traits majeurs. La question est simple : pourra-t-on, au moment des prochaines échéances électorales, puis au moment des bilans historiques, constater que cette contribution majeure a été apportée grâce au développement d'une politique de l'information équilibrée et pluraliste dans les régions

3) Une logique culturelle. Les vertus du double secteur valent autant pour la radio dite de proximité que pour la radio à dimensions nationales. « Economie mixte » ? Peutêtre. On se situe, en tout cas, dans le droit fil d'une tradition française qui n'a pas fini d'épuiser ses vertus. N'est-ce pas sur cela que l'essor économique du pays a fondé son élan depuis la demière querre ?

par le président de la République d'autoriser la publicité sur les radios locales privées, décision concrétisé par la loi que vient d'adopter le Parlement, a été accueillie par Radio France sans chagrin. En démocratie, tout est préférable à l'hypocrisie et si l'on n'a pas les moyens de faire que la pratique se conforme à la loi répu-blicaine, il vaut souvent mieux, pour milieu concerné, rapprocher la loi de 'émergence au plein jour des influences commerciales sur les ondes aboutira à des reclassen nombreux et que l'argent contribuera à des colorations politiques nourelles, ainsi qu'il advient toujours Comment douter que la nécessité du service public qui échappe à cette emprise n'en apparaisse, à très court terme, qu'avec plus d'éclat ?

En effet, il peut seul, dans les régions aussi bien qu'à hauteur natio-nale, assurer des tâches qui sans lui tomberaient en déshérence, au grand dam de la vie culturelle et de la démocratie locale : ambitions intellectuelles spécifiques et présence dans des régions peu peuplées que les radios commerciales, par un mou-vement naturel, négligent et négligeront toujours davantage (de même que la SNCF assure le service de petites lignes ou la desserte de bien des gares qui ne sont pas rentables en termes strictement financiers mais qui sont nécessaires pour l'équi-

#### Une information équilibrée

Le domaine de l'information, surtout, est essentiel. Chacun sait bien que les pressions partisanes sont plus difficiles à contenir dans le champ clos des affrontements locaux que ce n'est la cas à Paris. Assurer la présence d'una information équilibrée sous le contrôle rigoureux de la Haute Autorité, — c'est enraciner le civisme. Les observateurs n'ont peut-être pas été assez attentifs, à cet égard, au succès marqué qu'a constitué, en mars 1983, la couverture des dernières élections munici-Radio France. A de rerissimes exceptions près, équilibre et pluralisme ont pectés. Et c'est un acquis durable pour la démocratie dans les régions. Plus largement, ce qu'on sait de

incompatible, bien au contraire, avec cette ambition d'ensamble et cette rigueur de détail. Plusieurs sondages récents montrent (à la surprise certains observateurs) que parmi les douze premières radios, toutes, à l'exception d'une seule, devancent très largement leurs concurrentes privées : avec des moyens matériels équivalents à ceux des plus performantes d'entre elles (3).

4) Une logique d'entreprise enfin, et surtout. Il s'agit de l'équilibre organique de Radio France, Celui-ci fructueuse coopération entre le cantre et la périphérie. Certes, ainsi qu'il advient souvent

l'extension de cette nouvelle activité a suscité, dans la maison, à l'origine, des inquiétudes permi les secteurs anciens. Plusieurs furent tentés, à l'intérieur, de lever le pont-levis et de tirer è vue sur ce qui bougeait aux pieds de leurs remparts. Mais bientôt une inlassable pédagogie interne, heureusement servie par les effets de la concurrence nouvelle venue du dehors, a fait évoluer les esprits. Et Radio France, seul réseau radiophonique autorisé dans le pays, est en train, après une période de rodage, tarité de ses richesses : de telle sorte que ses différentes activités aboutissent, par-delà la simple addition des moyens, à un effet multiplicateur des énergies potentielles.

C'est ainsi qu'à France-Musique le jeu de la complémentarité avec les radios locales a été organisé de lon-gue date. Dès 1983, la chaîne a programmé, à intervalles réguliers, de larges sessions consacrées aux manifestations musicales couvertes et aux imissions produites par les radice locales. L'intérêt en a été manifeste Selon une formule renouvetée, les e provinciales a auront donc plus que amais leur place à France-Musique.

France-Culture a résisté davantage, et elle n'a pas touiours échancé naguère à la tentation d'un repli sur soi, orgueilleux et délétère. Mais bousculée à dessein, la voici qui bouge et qui va s'enrichir de l'apport des autres sans rien perdre de sa précieuse spécificité : chagun pourre e constater, dès le lancement de la nouvelle grille, à la remrée.

Voyez surtout France-Inter: la concurrence que lui font les radios locales de service public explique pour une bonne part (qui pourrait le nier?) l'affritement numérique de son auditoire, et cela lui a été difficile

modulation de fréquence au profit de stations récemment créées. Mais la chaîne se rend compte à présent que l'apparition d'un millier de radios privées était destinée de toute façon à la secouer violemment. Une fois accepté, après un temps de crispation, le nouveau paysage radiophoni-que, France-Inter (rassérénée par le retour progressif de tous ses émetavantages qu'elle peut trouver à ce qu'existe en région, parmi l'ensemble des nouvelles antennes, un maillage de radios de service public qui soien prêtes et même ardentes à collaborer avec elle. Et tandis qu'à heure fixe, trois ou quatre fois par jour, nos racios locales publiques reprennent en direct les grands journaux de France-Inter (pour une audience dont hélas I ne la créditent pas les son-

Telle est la ligne d'ensemble. Ce que nous savons d'ores et délà de notre budget 1985 témoigne pour entiel que les pouvoirs publics ont été sansibles à ce plaidoyer et sont résolus à appuyer, dans toute la mesure que permet la rigueur des temps, cette politique générale ainsi fixée. Et je gage que très bientôt, une fois retombé le tourbillon provisoire des incertitudes actuelles, la collectivité nationale tout entière en discer-

dages du CESP) sa rédaction puise

de plus en plus spontanément et de

richesses de ces mêmes radios

JEAN-NOEL JEANNENEY. ★ Le titre et les intertitres sont de la

(2) Une seule exception peut-être :

maine des cables, qui est l'occusion d'un test utile à court terme et qui échappe largement aux inconvénients que l'évoque. Radio France a choisi ainsi d'être impliquée dans l'expérience de Biarritz. Les iccons en seront tirées

(3) Selon un sondage que nous avons rendu public au mois de mars dernier (CEO, mille entretiens sur chaque département, janvier 1984, réactualisé jula 1984) portent sur dix rudios ocales, toutes nos stations, sauf une (radio Côte-d'Azur), arrivent en tête dans leur zone d'écoute respective. Le récent sondage IPSOS, réalisé sur quinze villes de province, du 22 mai au 8 juin 1984, montre également la bonne tenue de nos radios locales, là ou elles

## Témoignage ----

## Les enfants franco-algériens

maines on a vu évoquer, à travers les médias, la situation d'enfants nés de père algérien et de mère française.

Sujet tabou s'il en est, c'est en vérité par un petit bout de la lorgnette qu'on en parle : le cas des mères séparées de leurs enfants par la force. Force physique, mais aussi, at-on souligné, de la loi, des coutumes, de la bureaucratie : des cibles privilégiées des mouvements féministes. Et comme le passé n'est pas mort malgré tout, on y greffe, en plus, des mauvaises querelles et des haines tenaces. Dans ce débat grinçant et

rapeux, sur fond de pathologie sociale, quelqu'un a-t-il demandé leur avis à ceux que ces problèmes concernent directement, personnellement? A-t-on seulement songé à le leur demander?

De père algérien et de mère française, intéressé par ce qui se dit sur ces questions, je souhaiterais, dans ces conditions, témoigner d'une réalité plus vaste qui enserre le problème, en tirant une sorte de portrait rapide de la population que nous formons, aujoud'hui, de part et d'autre de la Méditer-

#### Ne pas transfermer un espace social es champ de bataille

Pour s'en tenir aux lignes principales, il apparaît sinsi

1) Les enfants issus des mariages mixtes représentent une population importante établie sur les deux rives : plus de 100 000 personnes, majoritairement installées en

2) Ils représentent une population sans idée communautaire propre encore forgée, mais d'un type social distinct et nouveau, constitué d'un vécu spécifique ni « piednoir », ni « rapatrié », ni

« émigré de la seconde génération », ni « ultraprovincial = :

3). c'est une population atomisée, ignorée en tant que telle par les pouvoirs publics, sans expression ni représentation, et sans assistance hien que porteuse, malgré elle, et victime des plus terribles conflits de la société : éthniques, culturels, religieux, juridiques, communautaires... Si lourds à porter du reste que certains en viennent à modifier leur état civil pour « renaître » plus aisément à la vie civile. Pas toujours avec bonheur;

4) C'est une population qui, en raison de sa double appartenance, s'assume, non en termes de choix ou de reniement de ce qui est sien, mais de goût pour la modernité, la solidarité, la justice, les va-leurs familiales et nationales profondes

Bien que sensibles aux causes minoritaires, les < mixtes >, en France comme en Algérie, n'apprécient pas les divisions réductrices et manifestent une préférence pour les solutions de rassemblement qui dépassent les antagonismes et respectent l'individu dans son originalité et sa singularité :

5) An plan politique, force est de constater que dans le débat national en France ancun parti, aucun syndicat, aucune association, ancune personnalité ni aucun universitaire ne s'est mis à l'écoute des préoccupations et des aspirations de cette population (dans la crainte sans doute de réveiller de vieux démons), alors même que l'avenir la prédispose à jouer un rôle non négligeable, mis à part celui de baromètre des relations internationales.

Pour les intéressés, il reste qu'il y a un langage à tenir et des mesures à prendre, en évitant de transformer leur espace social en champ de bataille.

BENAMMAR C.M. ancien élève à l'ENA, Alger.

## LETTRES AU Monde

## Réponse à l'abbé Toulat...

On se lasse d'écrire pour ne convaincre que des déjà convaincus, tout en laissant de marbre la partie adverse. Mais on ne peut laisser pas-ser sans réagir la dernière foucade très estimable abbé Toulat (le Monde du 7 août).

Réenfourchant son vieux chevai de bataille, ce Don Quichotte du neutron adjure le gouvernement français de désarmer unilatéralement, étant sous-entendu que, la dynamique de la paix aidant, les Soviets ne manqueront pas d'envoyer sur le champ leurs forces nucléaires à la ferraille.

Hiroshima, c'est vrai, quelle borreur... - Les morts, les pauvres morts, ont de grandes souffrances... » Mais ceux de Dresde ou d'Hambourg, de Tokyo ou de Coventry out les mêmes.

Brandissant d'une main l'étendard russe et de l'autre le drapeau soviétique, le Kremlin entend garder l'héritage isariste de son empire co lonial et satelliser le reste du monde, sans souffrir la moindre contestation. Les chances sont donc minces de voir un jour dans la Pravda le métropolite de Moscou sommer le Politburo de désarmer : si par miracle cela devait se produire, je m'engage à l'instant même sous la bannière de l'abbé Toulat ; mais pour l'heure je n'entends que le silence forcé de l'exilé de Gorki.

Amiral DE JOYBERT

## ... et à André Crépin

M. André Crépin a été bien inspiré de répondre (le Monde du 7 août) à l'article publié par son « collègue et corréligionnaire » An-dré Mandouze (le Monde du 27 juillet). Angliciste médiéviste, comme il se qualifie lui-même, M. Crépin rappelle le conflit qui opposa an douzième siècle Thomas de Cantorbery à Henri II. Ce roi d'Angleterre voulait que tous ses sujets sussent passibles des mêmes peines devant les mêmes tribunaux. L'archevêque prétendait que les gens d'Eglise fussent jugés seulement par les tribunaux d'Eglise. En bonne langue, cela s'appelle revendiquer un privilège. M. Crépin baptise cette revendication « résistance spirituelle aux tendances totalitaires du pouvoir tem-

Nous venons de trouver les nêmes abus de langage dans la quereile contemporaine sur les écoles

Ni les protestants, ni les juifs, ni les musulmans ne réclament pour eux un statut scolaire particulier. Et apparemment ils ne se sentent pas menacés dans leurs libertés ni leur vie spirituelle. Les écoles privées sont, à 95 %, des écoles catholiques. C'est donc bien un privilège, un ré-gime d'exception que réclame la ma-jorité de la hiérarchie catholique. Le gouvernement n'a effectivement négocié avec aucune autre organisation. Quelle est la justification de cette revendication d'un traitement particulier? Quel raisonnement au-torise à baptiser cette exigence dé-fense des libertés?

PRIX DE VENTE

A L'ETRANGER

Algária, 3 DA; Merce, 4,20 dir.; Tunisia, 380 m.; Aliemagne, 1,70 DM; Astricte, 17 ach.; Belgique, 28 fr.; Canada, 1,20 \$: Côte-d'Ivoire, 300 F GFA; Denemerk, 7,56 kr.; Espagne, 110 pec.; E-U., 1 \$: G.-B., 55 p.; Grèce, 65 dr.; Irlande, 35 p.; Italia, 1 500 L.; Lishan, 375 P.; Libye, 0,350 DL; Luxerbourg, 28 f.; Norvèga, 8,00 kr.; Pays-Bas, 1,75 fl.; Portugal, 85 esc.; Sehegal, 300 F GFA; Suède, 7,75 fr.; Subra, 1,50 t.; Versenistate, 110 pd.

7,75 fcr.; Suisse. 1,50 f.: Yougosievie. 110 ml.

Edité par la S.A.R.L. le Monde

Anciens directeurs:

Hubert Beuve-Méry (1944-1969) Jeogues Fauvet (1969-1962)

Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux

et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

Gérant : André Leurens, directeur de la publik

R. VERDIER

Le Monde-

S, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09

C.C.P. 4207-23 PARIS - Télex MONDPAR 650572 F

Tél.: 246-72-23

## Mortalité

Sous le titre « La mortalité a légèrement augmenté en France au cours de l'année 1983 », vous écri-vez dans votre édition datée du 31 juillet, page 21, que l'un des signes marquants de l'année démogra-phique 1983 reste l'augmentation des décès : 559 000 contre 542 000 en 1982. Cette augmentation « est attribuée aux conditions épidémiologiques et notamment à une épidémie de grippe ».

Ce même jour, dans la revue Futuribles (juillet-août 1984. page 72), je lis la contribution de M. Alain Parant, chargé de recher-ches à l'INED, sur le thème de « L'inégalité sociale devant la mort ». L'auteur écrit entre autres : « Les » jeunes retraités » sont plus exposés que la normale au risque de

**ABONNEMENTS** 

3 mais 6 mais 9 mais 12 mais

FRANCE

341 F 605 F 859 F 1080 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE

ÉTRANGER

PAYS-BAS 381 F 685 F 979 F 1 240 F

IL - SUISSE, TUNISIE 454 F 830 F 1 197 F 1 530 F

Par voie sérieuse : tarif sur demande.

Les abounés qui paient par chèque pos-tal (trois voiets) voudront bien joindre ce

paque a seur demande.

Changements d'adresse définitifs ou novisoires (deux semaines on plus); nos bonnés sont invités à formuler leur desande une semaine au moins avant lour desande une semaine au moins avant lour

lointre la dernière bande d'envoi à

Veuillez avoir l'obligeance de

rédiger tous les noms propres en capitales d'Imprimerie.

oute corresp

1 245 F 1 819 F 2 366 F

BELGIQUE-LUXEMBOURG

décéder, cela valant tout particulièrement pour les anciens salariés du

Il ne semble pas aberrant de rapprocher ces deux informations : c'est en effet le 1" avril 1983 que sont entrées en vigueur les ordonnances des 26 et du 30 mars 1982 relatives à l'avancement à soixante ans de l'âge normal de la retraite dans les régimes d'assurance-vieillesse des salariés du secteur privé (régime général et régime agricole).

Alors, ces 17000 morts en excédent étaient-ils vraiment victimes de la grippe? Ne seraient-ils pas...

## Intelérance

Si je comprends parfaitement la protestation légitime de la LICRA devant le crime affreux dont vient d'être victime, à Cannes, cette pauvre vieille dame juive du fait d'un jeune intoxiqué par le virus nazi, autant je trouve regrettable et même inquiétant que cette ligue antiraciste puisse écrire dans son communiqué (le Monde du 9 août) qu'elle « s'étonne de ce que ce jeune n antijuif... n'ait pas été signalé par l'école d'horticulture... ».

Et pourquoi pas des fiches? A l'heure de l'informatique, ce doit être facile à organiser! Que des responsables d'un organisme dont l'objet principal est la lutte contre l'intolérance et les inquisitions - du moins je l'espère - se laissent aller à une telle déviation pose question.

E.R. BRYGOO

## Rectification

Je tiens à vous remercier d'avoir publié la conclusion de ma lettre (« Des jeunes nous écrivent », le Monde du 31 juillet). J'apporte cependant une toute petite rectification : j'habite un lycée mais ne suis pas pour autant lycéenne; je suis étudiante et maîtresse d'internat (euphémisme pour pionne). Je prépare un DEA en anglais à l'université de lettres à Montpellier.

KROURI YAMINA (Montpellier).

## Les Cézanne d'Aix

A la suite de l'article de notre collaborateur Jacques Michel sur les tableaux de Cézanne déposés à Aix-en-Provence (le Monde daté 22-23 juillet), nous avons reçu la lettre suivante de M. Pierre Gay, ancien adjoint au maire d'Aixen-Provence, chargé des affaires culturelles, qui conteste l'accuso-tion de « désintérét » que la ville aurait toujours manifesté pour Cé-zanne et plus particulièrement pour l'atelier des Lauves.

J'ai fait partie de la municipalité de 1967 à 1978 comme adjoint aux affaires culturelles et je pnis opposer aux allégations de votre collaborateur les précisions suivantes :

1954. l'atelier Cézanne (qui semble effectivement avoir été quelque peu négligé jusqu'alors) est acheté, à l'initiative de John Rewald, par un comité américain qui le rétrocède ensuite à l'université. Au même moment se crée à Paris la Société Paul-Cézanne. En raison de la défaillance de l'université, cette société, dans les années suivantes, assure autant qu'elle le peut l'entretien des lieux... jusqu'au jour où l'université, qui n'a amais su qu'en faire ni qu'y faire, les propose à la ville. C'était en 1979.

La municipalité accepte cette offre avec toutes les responsabilités qui en découlaient

Dès lors, on peut dire que l'atelier était sauvé. La constatation en est facile à faire. C'est à partir de cette date que, au fil des années, furent assurés les travaux nécessaires (...). Entre-temps, la ville faisait l'acquisi tion d'une petite gouache de Cé-zanne qui figure au répertoire de Chappuis. Elle multipliait aussi les démarches pour se faire restituer une belle aquarelle de Cézanne, Rose dans un vase, que l'Etat lui avait enlevée naguère, pour le pré-texte que la sécurité n'était pas assurée. Nous avons maintenant la sécurité, mais pas encore la Rose!

(...) Quant au ZAC et aux ZUP (sic) qui auraient englouti le parc du Jas de Bouffan (ancienne propriété des parents de Cézanne). cette affirmation relève de la plus baute fantaisie!

مكذامن الأصل

BOCHE-ORIENT

Journal rebondit and e estein du sud d State of

> 7 1 7 22 4 Men. - 114 · Denien -ALCOHOL: 1 A THURS s kur E Land Control \*\*\*

神田 大学 4 Mary Har a \* \* \* re America 1 WINDS STATE A STANGE OF

Salari da 1500 per april 1600 per april

Control of A PROPERTY AND

いのでは大大学を大変

1 7 Tomberger White there THE PARTY OF THE P

----AME . A PROPERTY FIRM THE ASS the Arthurst of the in in animage والمناج والمناء 75m in commence the · 5-4 64. 3 

A PER EMPERA

-THE EXPLES de rate last. estimater was All a dispersion of 1 m 2 m 2 m **建筑** est market

To service and 一次《独物清》 7. 10 hart willing ministration of the

Total a

franco-algériens

1. 12 4

10% = -

41.

mail: 15%

4.70 ft 16 dt

200.70

 $\forall \gamma \vdash -1$ 

 $-\varphi(\cdot, \bullet, -\bullet)$ 

9350 Feb.

· 网络人名伊拉克克克斯

7

10.00

19 to 1996

- 144

 $1 \leq \delta^{2/2}$ 

13. 41

#### israëi

1.11

## La polémique rebondit autour d'un plan de retrait du sud du Liban

De notre correspondant

Jérusalem. – L'avenir de la pré-sence de l'armée israélienne dans le sud du Liban n'avait paradoxale-ment pas constitué un des thèmes majeurs de la campagne électorale. majeurs de la campagne électorale. La question n'a pas non plus été abordée de front, jusqu'à présent, au cours des négociations entre le Partitravailliste et le Likoud sur la formation d'un gouvernement d'union nationale. Et cet apparent désintérét des hommes politiques est d'autant plus étonsant que, sur le terrain, les incidents sanglants se multiplient. Depuis le début de la semaine dernière, les attaques contre les nière, les attaques contre les patrouilles israéliennes dans le sud du Liban ont fait deux morts et onze

Il faut dire que, plutôt que de parin aut une que, partor que de parler de recrudescence des attentats,
les porte-parole militaires préférent
expliquer cette augmentation du
nombre des victimes par la malchance ». Ces chiffres à l'appui, ils
tentent de prouver que la courbe des
attentats n'est pas ascendante, tout
en admentant que les attentats en admettant que les attaques contre les forces israéliennes sont très nombreuses : deux cent quatrevingts attentats an cours des quatre derniers mois.

Cependant, les dirigeams israé-liens font remarquer qu'il n'y a pas que des zones d'ombre dans ce tableau de la situation dans le sud du Liban. Interviewé vendredi par la télévision, le ministre de la défense, M. Moshe Arens, a fait remarquer, en particulier, que la ville de Saïda, qui avait été le théâtre de nombreux incidents, connaît depuis trois mois un calme relatif. M. Areas s'est féli-ment, elle élargit petit à petit son champ d'opération. Le ministre de la défense a toutefois repris l'argu-ment du Likoud selon lequel la sim-ple mention d'un calendrier de repli israélien aurait pour effet de prolo ger la présence de l'armée dans le sud du Liban.

L'interview de M. Arens contenait si peu d'élements nouveaux, que l'éditorialiste du Jérusalem Post n'a pas hésité à le qualifier de «lita-nie ». En fait, il aura fallu un reportage diffusé samedi par la radio nationale, KOL Israël, pour sortir le monde politique israélien de sa torpeur et faire revenir le sud du Liban au premier plan de l'actualité. Tout d'abord parce que, toutes opinions politiques confondues, des soldats interrogés ont adressé cet appel aux dirigeants du Parti travailliste et du Likoud, qui essaient de constituer un gouvernement d'union nationale : un gouvernement d'union nationale : • Dépêchez-vous de prendre des décisions, car nous voulons savoir combien de temps nous devrons encore rester au Liban. » Et. surtout, parce que l'anteur de ce repor-

#### LE FDLP REVENDIQUE L'« EXÉCUTION » DE DEUX SOLDATS ISRAÉLIENS EN CISJORDANIE

Le Front démocratique de libéra-tion de la Palestine, le FDLP, de M. Nayef Hawatmeh, a annoncé, di-manche 12 août, que ses forces • opérant à l'intérieur des territoires occupés » par Israel ont » exé-cuté » récemment » deux soldais is-raéliens qu'elles avaient enlevés, dans l'impossibilité de les détenir

Dans un communiqué remis à l'AFP à Damas, le FDLP a précisé que l'un de ces soldats était celui dont le corps a été retrouvé vendredi près de l'implantation de Nevo-Doram, dans la région de Naplouse en Cisjordanie occupée.

Le communiqué affirme, par ail-leurs, que « quelques jours aupara-vant, un autre groupe palestinten a exécuté le soldat israélien David Boucar, originaire de la ville de Natania, près d'un village proche de la rouse Atil-Tulkarem • (nord de la Cisjordanie).

De source israélienne à Jérusalem, on précise que David Boucar avait été assassiné il y a six mois. Vendredí matin, le cadavre du sol-dat Moshé Tamam — dont le FDLP a également revendiqué l'« exécu-tion » sans mentionner son identité - avait été retrouvé près de la colonie de Nevo-Dotam. C'est le qua-trième soldat israélien tué en quatre ans, dans les territoires occupés, dans des circonstances analogues.

Dans le sud du Liban, les corps de trois Palestiniens assassinés ont été découverts dimanche dans le camp d'Ain-el-Heloué et dans la région de Tyr. D'autre part, deux soldats is-raéliens ont été blessés dimanche matin par l'explosion d'une bombe rélecommandée au sud-est de Tyr. Deux autres attentats ont été signalés contre des soldats israéliens à Saïda, dans le centre commercial de la ville et, plus au sud, où des grenades ont été lancées contre des militaires israéliens qui ont aussitôt arrêse dix ouvriers agricoles. - (AFP.

tage a révélé l'existence d'un plan, élaboré par un groupe d'officiers supérieurs du commandement israélien au sud du Liban, prévoyant un retrait dans un délai de six semaines à deux mois. Or ce plan, qui assurerait, comme l'exigent le Likoud et les travaillistes, la protection de la Galilée, n'aurait même pas été discuté par le gouvernement.

#### Une « fuite » organisée

L'information de KOL Israel a ensuite été démentie par le porte-parole de l'armée, qui a fait remar-quer que scul l'état-major, et non pas «un groupe d'officiers», était habilité à soumettre des projets de retrait du Liban au gouvernement. Effectivement, on sait que plusieurs plans élaborés par l'état-major avaient été présentés il y a près d'un an au cabinet Shamir, qui avait finalement décidé de ne procéder pour l'instant à aucun repli. Et c'est cette décision qui avait tente décide qui procéder pour l'instant à aucun repli. Et c'est cette décision qui est tente des les contra de la contra del contra de la contra décision qui est toujours en vigueur.

Prenant partiellement le contrepied du démenti du porte-parole de l'armée, le conseiller de presse de la défense avait recomu, pour sa part, que le plan de retrait du sud du Liban était bel et bien connu des respousables politiques, mais que M. Arens préférait n'entreprendre aucune démarche tant que les négociations sur un gouvernement d'union nationale n'auraient pas

Toutes ces informations et contreinformations ont suscité une vive polémique. Côté majorité, le député du Likoud, M. Yossel Rom, a demandé au ministre de la défense demandé au ministre de la défense d'enquêter pour savoir qui était à l'origine de la «fuite» diffusé par la radio. Quant à M∞ Guela Cohen, du mouvement Tehiya, elle « accusé Kol Israël de faire le jeu de l'opposition. Pour sa part, l'opposition et une grande partie de la presse se posent des questions sur la capacité du gouvernement de transition de M. Shamir de prendre des décisions et sur sa sincérité lorsou il affirme que son sa sincérité lorsqu'il affirme que son obiectif reste le retrait du Liban.

«Jusqu'à présent nous pensions nalvement que le gouvernement, comme il l'avait affirmé la veille des élections, cherchait effectivement à parvenir à un repli du Liban dans les délais les plus brefs », écrit le journal yedioth Ahronoth, qui ajoute: « S'il existe un projet de retrait de Tsahal, le gouvernement diatement » Quant à l'argument selon lequel le gouvernement de transition de M. Shamir ne peut prendre ancune décision dans l'attente de la mise sur pied d'un cabinet d'union nationale, il est considéré par l'ensemble des quoti-diens comme une tentative de se dérober à ses responsabilités. Ainsi, Haaretz note avec ironie qu'« un gouvernement de transition qui n'hésite pas, à juste titre, à décider des augmentations de prix ou qui se considère comme autorisé à créer de nouvelles implantations dans les territoires occupés est également en droit de réduire ou de mettre un terme à la présence de l'armée israélienne dans le sud du Liban ». (Intérine)

## Syrie

## Une nouvelle victoire pour le président Assad

(Suite de la première page.)

Les observateurs ont surtout relevé le limogeage à la même occasion de plusieurs généraux de second rang qui dirigezient des services techniques ou logistiques - génie, véhi-cules, approvisionnement... - et dont la corruption était devenue trop voyante. On cite notamment le nom du général Iskandar Salameh, implique dans une énorme affaire d'importation illicite et de trafic de matériaux de construction. Un « coup de balai» qui n'a apparemment aucun lien direct avec la «guerre de succes-

Dans le même ordre d'idée un coup d'arrêt a été donné à la contrebande en provenance du Liban, or-chestrée, depuis l'entrée des troupes syriennes dans ce pays en 1976, par un certain nombre de chefs mili-taires, dont, dit-on, Ali Haydar, Cha-lic Fayyad et... Rifaat El Assad. Cette contrebande avait pris une am-pleur sans précédent au cours des deux dernières années, en raison des graves difficultés économiques de la Syrie, et se chiffrait pour la même période en milliards de livres syriennes.

Depuis un certain vendredi de juin, la police militaire contrôle ri-goureusement tous les véhicules de l'armée à la frontière syro-libanaise. Les ordres de mission au Liban ne seraient plus signés que par le président et le chef d'état-major. Un « mar-ché » paralièle situé au cœur de Damas, où les camions militaires venaiont décharger des marchandises introduites illégalement – bien qu'au vu et au su de tout le monde, - a été fermé. Des mesures tout aussi draconiennes ont été prises à Madaya, pe-tit village frontalier qui était devenu le supermarché et le centre de la contrebande pour la région de Damas. De façon générale, la contre-bande aurait ainsi été réduite de 80 %, selon les informations en provenance de la capitale syrienne.

Celle-ci a en effet agi comme un signal d'alarme en révélant à quel point il pouvait être dangereux de laisser se développer dans l'armée de véritables fiefs, avec leur clientèle et leurs ressources occultes. C'est donc à un véritable assainissement de l'ar-mée que le président Hafez El Assad entend apparemment procéder, et il

semble ne vouloir épargner personne. De tous ces fiefs, celui qui avait de loin acquis le plus grand degré d'au-tonomie par rapport à l'état-major général était indubitablement celui des brigades de défense de Rifaat El Assad. Elles n'ont pas été démantelées. On voit d'ailleurs toujours les bérets orange de ces Sarayat el-difaa déambuler, en permission, dans les ont été ramenés à la dimension d'une division normale - environ 18 000 - tous leurs réservistes (près de 15 000) ayant été renvoyés chez enx.

Ouclaues unités spécialisées des brigades de défense (1) out toutefois été intégrées dans l'armée - c'est le cas d'un régiment de missiles, désormais rattaché à la défense antiaérienne — ou purement et simple-ment dissoutes. Ainsi les Sarayat el-difaa n'ont elles plus aujourd'hui de services de renseignements.

Bien qu'elles aient été placées sous le commandement d'un gendre de Rifaat El Assad, le lieutenant-colonel Mo'ayin Nassif, les brigades de défense sont également plus étroi-tement contrôlées par l'état-major général, et leur mission, qu'elles ourepassaient souvent jusqu'à ces der-nières semaines, a été redéfinie : leur rôle serait désormais limité à la dé-fense de Damas et de quelques grandes villes du pays - Homs, Lattaquieh, Tartous... (ce qui explique sans doute en partie la dissolution de

leurs services de renseignements). Enfin, si les brigades de défense conservent un statut particulier, le président Hafez El Assad n'en aurait pas moins décidé de mettre fin à cer-tains de leurs privilèges. Les soldes, par exemple, qui étaient, dans les Sarayat, deux ou trois fois plus élevées que dans le reste de l'armée, auraient été ramenées au régime commun.

En marge de cette opération d'as-sainissement, l'étoile montante dans la hiérarchie militaire syrienne parait être, en revanche, le général Ali Aslan, chef d'état-major adjoint, qui a été promu le 2 juillet dernier au rang de général de corps d'armée. Un rang qu'il est le seul à partager avec le chef d'état-major, le général Hykmat Chehabi, et le ministre de la dé-fense, le général Moustapha Tlass. Ce qui signifie qu'il pourrait être appelé, dans le futur, à succèder à l'un de ces deux hommes.

Mais les suites de la « guerre de succession - ont également commencé à se faire sentir ailleurs que dans l'armée. Le 1º soût, on appre-nait en effet que plusieurs membres du commandement national (panarabe) du Baas étaient suspendus de leurs fonctions. Il s'agit de MM. Mohammed Haydar (relations extérieures), Subeil Subeil (organisations populaires), et Naji Jamil, lequel se trouve actuellement à Gefonctions de MM. Haydar et Suheil sont désormais assurées respectivement par MM. Abdallah Ahmar, secrétaire général adjoint du parti, et Mutaeb Channan, membre du commandement national.

Des mesures similaires, bien que d'une moindre portée, ont été prises à l'encourre de quatre membres sup-pléants, MM. Fawaz Sayyagh, Fadel Ansari, Georges Sadikni et Ahmed El Hassan, à qui il serait notamment interdit d'assister aux réunions du commandement national. Il serait reproché aux uns et aux autres d'avoir pris le parti de Rifaat El Assad contre les militaires, et d'avoir alsiché des positions incompatibles avec la ligne du parti.

Quelques semaines auparavant, au début du mois de juillet, ordre avait été donné aux membres du Baas de démissionner de l' Association des diplômés de l'enseignement supérieur, la Rabita, dont le prési nt fondateur n'est autre que Rifas El Assad, Cette association, créée dans les années 70, compterait plusieurs milliers de membres, issus de toutes les communautés du pays. Le frère du chef de l'État en avait fait au cours des deux dernières années un instrument pour étendre son in-fluence dans les cercles intellectuels et les milieux d'affaires. Elle risquait

d'apparaître comme une institution concurrente du parti, ce qui n'était plus tolerable aux yeux du président Hafez El Assad et de son entourage.

A la mi-avril, le chef de l'État

avait déjà demandé à son frère d'an-nuler une réunion de la Rabita à l'université de Damas et le banquet qui devait suivre au club des offi-ciers. M. Rifaat El Assad avait obtempéré, mais il avait tout de même obtenu de remplacer ces festivités par un dîner dans un grand hôtel. Di-ner au cours duquel il avait prononcé un discours qui aurait profondément indisposé le président, M. Rifaat El Assad s'était en effet présenté comme le dauphin du chef de l'État, il avait lancé un appel à la libéralisa tion économique et avait tenté de dis-culper les brigades de défense de toute responsabilité dans la répression des Frères mulsumans à Hama, en 1982, en faisant porter le chapeau

ses adversaires. Ce n'était pas la première fois, ni la dernière, que le chef des brigades de défense exprimait des positions aussi peu conformes à la politique of-ficielle. Ainsi, en privé, notamment auprès de diplomates occidentaux. M. Rifaat El Assad se déclare-t-il volontiers favorable à un accommode-ment avec le chef de l'OLP, Yasser Arafat, ou à une ouverture de la Syrie vers l'Ouest. Il se montrerait également critique vis-à-vis de l'engage-ment de Damas au Liban.

#### **Un attentat** contre M. Khaddam

Le frère du président syrien est-il en train de payer ses coups de poker quelque peu aventuristes? Sans doute. Mais il est bien difficile à ce stade de savoir si les mesures qui le visent - y compris sa nomination, avec MM. Abdelhalim Khaddam et Zuheir Masharqa au poste de viceprésident, en mars dernier - signi-fient une mise à l'écart progressive, ou si son purgatoire est simplement destiné à le blanchir et à apaiser ses adversaires.

Il suit en tout cas de très près les développements de la situation. Il a, semble-t-il, fait plusiours aller et retour entre Genève et Damas, et envoie régulièrement aux nouvelles certains de ses officiers qui l'ont saivi en Suisse (quelque deux cents membres de son entourage se trouvent actuellement dans ce pays).

Le président Hasez El Assad a, quant à lui, évité soigneusement jusque-là de marquer un ordre de

préséance entre ses trois viceprésidents. Ainsi, une dizaine d'am-bassadeurs attendent toujours de pouvoir présenter leurs lettres de créance. tâche protocolaire qui devrait normalement revenir à l'un de ces trois hommes. Dans ces conditions, il est pratiquement exclu que M. Rifaat El Assad réponde prochainement à l'invitation officielle que lui a faite le gouvernement français, aucune date n'a d'ailleurs été fixée.

Il faudra donc attendre le congrès du Baas, dont les préparatifs ont déjà commencé au niveau local et régioétat de cause, celui-ci devrait refléter la volonté du président Hasez El As-sad d'homogénéiser les institutions politiques et militaires et de renforcer la centralisation du pouvoir autour d'un novau de personnalités choisies pour leur loyauté exclusive à la personne du chef de l'Etat et au

Si la question de la succession éventuelle du président est alors po-sée, elle sera réglée dans le cadre des institutions du parti, afin d'assurer au futur dauphin une réelle légiti-mité. Malgré ses récents déboires, Rifaat El Assad est encore considéré comme savori par de nombreux ob-servateurs. Mais l'on cite également le nom du vice-président Abdelhalim Khaddam, l'homme de confiance du cheî de l'État pour la politique étrangère. Il fait également figure d'homme de compromis et présente l'avantage, aux yeux des militaires de n'avoir derrière lui ni milices ni unités combattantes de l'armée, tout en étant en bons termes avec les compagnons d'armes du président.

M. Khaddam n'en a pas moins échappé à un attentat le 10 juillet dernier. Une voiture piégée avait explosée sur le passage de son cortège sans faire de victimes alors qu'il reve-nait de Bludane, petite villégiature située non loin de la frontière syrolibanaise. Un épisode dont l'origine n'a pas encore été élucidée.

(1) Les Brigades de défense sont constituées de quatre brigades équipées de quelque 350 chars, essentiellement des T-72 de fabrication soviétique : trois brigades blindées et une brigade d'infanbrigades blindees et une brigade d'infan-terie mécanisée. Elles comprennent éga-lement un régiment d'artillerie, un régi-ment de missiles et de canons antiaérieus, et deux régiments de com-mandos parachutistes. A titre de compe-raison, les forces spéciales du général Ali Heydar sont formées d'une division de parachutistes 18 000 hommes). (15 000

## Le Jihad islamique revendique de nouveau le minage de la mer Rouge

L'organisation Jihad islamique a revendiqué, lundi 13 août à Beyrouth, la responsabilité du minage « de la mer Rouge et du canal de Suez », dans une communication téléphonique avec l'AFP. Un interlocuteur anonyme se réclamant de cuteur anonyme se reciamant de cette organisation a affirmé qu'un « commando d'hommes-grenouillès opérant en territoire égyptien a placé cent quatre-vingt-douze mines dans la mer Rouge et le canal de Suez », ajoutant que cette opération avait été « couronnée de succès ».

L'interiocuteur, qui a affirmé que son organisation centrait . an nom de la défense des musulmans par-tout dans le monde -, a réfuté catégoriquement tout implication de l'Iran et de la Libye dans cette opération. « Ces deux pays n'ont rien à voir dans cette opération. Nous sommes les seuls responsables, et ceux qui veulent nous empêcher d'entreprendre de tels actes n'ont qu'à se tenir prêts -, 2-t-il dit.

A l'adresse • de ceux qui mettent en doute notre capacité de miner la mer Rouge », il a affirmé que le Jihad islamique allait a prouver une seconde fois et dans un avenir très proche qu'il est le plus fort et qu'il

Un correspondant anonyme déclarant être membre de l'organisation Al Jihad et affirmant téléphoner de Chypre, reppelle-t-on, avait revendi-que auprès de l'AFP à Paris, le le août, la responsabilité de son or-ganisation dans les explosions survenues dans le goife de Suez.

La mobilisation des puissances occidentales pour le déminage de la mer Rouge, où quatorze navires ont été endommagés depuis le début de

juillet (le dernier en date, samedi Il août, est un cargo polonais), s'amplifie. Ainsi deux chasseurs de mines français de conception très sophistiquée, l'Eridon et la Cassionée. pourraient quitter incessamment le port de Brest pour se joindre à trois autres bâtiments français, déjà en route vers l'Egypte, le Dompaire, le Cantho et l'Isard

De son côté, le gouvernement ita-lien étudie la demande que lui a faite l'Egypte de participer à ces opérations, tandis que des journaux grecs annonçaient, ce week-end, que Athènes avait donné son accord de principe à l'envoi de deux dragueurs de mines en mer Rouge – une infor-mation que les dirigeants grecs ont cependant refusé jusqu'à présent de confirmer.

Pendant ce temps, les réactions suscitées par cette affaire se multi-plient dans les pays arabes. Le président de la République de Djibouti, M. Hassan Gouled, a préconisé la réunion d'un sommet des Etats riverains dans une interview diffusée, dimanche 12 août, par Europe 1, tandis que, à Ryad, on apprenait de source proche du secrétariat du Conseil de coopération du Golfe que celui-ci examinerait la situation dans la mer Rouge, le 19 septembre prochain. Plusieurs quotidiens saoudiens demandaient, pour leur part, dimanche, une réaction commune des pays arabes. Le même jour, à Bagdad, le quotidien As Saoura, organe du parti Baas au pouvoir, accusait, pour sa part, l'Iran, la Lybic et Israel d'être responsables du minage de la mer Rouge, qui, selon lui,

« vise directement les pays soute-

nant l'Irak dans sa guerre contre

Après Tébéran, la Libye avait nié samedi toute implication dans cette affaire et accuse implicitement les États-Unis de l'avoir - somenté pour accroître leur influence dans la

Le plus surprenant est que la presse des pays arabes du Golle n'est pas loin d'exprimer la même opinion. Le quotidien de Bahrein Akhbar al Khalij soulignait ainsi dimanche que les États-Unis, la Grande-Bretagne, la France et l'Italie sont les mêmes pays « qui se sont retirés de Beyrouth laissant derrière sur l'iches et de l'assant derrière eux l'échec et la destruction ».

« Le festival maritime des puis-sances militaires étrangères dans les eaux arabes régionales n'est pas à la mesure du danger en Mer rouge. Ils doivent se masser ici pour d'autres raisons et les jours pro-chains nous dévoileront sans doute le mystère », poursuit le journal.

Pour sa part, le quotidien kowei-tien Al Watan estime que · la ma-nière dont les États-Unis gèrent le problème des mines en Mer rouge fait naître de nombreux soupcons... » et le journal des Emirats arabes unis Al Itthad » affirme qu'un « tel souci » (de la part des puissances occidentales) n'est pas un hasard et ne peut être seulement motivé par une bonne volonté à l'égard des Arabes ».

Selon l'hebdomadaire gouvernemental du Caire Al Syassi, des spécialistes égyptiens examinent acuel-lement des échantillons d'explosifs repechés il y a deux semaines en mer Rouge, pour tenter d'en déterminer la provenance et l'utilisateur.



## MAINTENANT OU JAMAIS DEVENEZ DISTRIBUTEUR DE MICRO INFORMATIQUE

avez le temps de réfléchir au but de votre vie professionnelle. Le moment est venu de créer votre propre affaire dans le secteur qui connaît la plus forte croissance en France et dans le monde entier... LA MICRO INFORMATIQUE.

Entré Computer Centers Inc. réalise la croissance mondiale la plus rapide en distribution de micro informatique, avec 252 centres de micro informatique en franchise aux Etats-Unis, en Angleterre et au Canada. Aujourd'hui, Entré accorde des franchises, en FRANCE, aux meilleurs hommes d'affaires et

Eure l'un de ceux qui peuvent dire «je suis Entre», est une opportunité unique. Si vous pouvez justifier d'une expérience reussie dans les ventes et le marketing, si vous possedez des qualités d'entrepre-neur et si vous pouvez gerer une affaire de plusieurs dizaines de millions de francs, alors Entré sera peut être la plus grande chance de votre vie profession-

Nous apportons : • Un programme marketing professionnel complet; • Une gamme éprouvée de micro ordinateurs, de périphériques, de logiciels..., les meilleurs du marché; • Une formation complète et approfondie; · Assistance et conseils dans la recherche et dans la conception, l'aménagement et la préparation du centre; • Un support constant et

Pendant les grandes vacances, vous dévoué sur terrain; « Des programmes de publicité et de promotion; « Le con-cept Entré de service total à la clientèle (conseil, ventes, formation et service après-vente) assurant des relations à long

> Vous apportez: \$1,000,000 de Francs. plus autres possibilités de financements; • Dynamisme, ambition et professionnalisme liés à la croyance en le concept de service total à la clientèle pour devenir membre du réseau mondial Entré.

Des l'autornne 84, nous implanterons notre siège Français à Paris.

Si vous voulez bénéficier de l'avantage d'être l'un des premiers à qui Entré accordera une franchise, ecrivez durant le mois d'août en donnant le maximum d'informations (incluant votre numéro de téléphone et votre situation professionnelle actuelle) au Directeur Com-mercial -France de Entré Computer

## €DIIKE:

Le best de la micro informatique. Peter Fitzsimon

Directour Commercial, France **ENTRE COMPUTER CENTERS ENTRÉ HOUSE** 17 Bath road SLOUGH

SLI 3UL ANGLETERRE

## Plusieurs opposants à N'Djamena se séparent de M. Goukouni Oueddei

nante, dimanche 12 août, avec l'annonce de la création d'un Rassem-blement des forces patriotiques (RFP) par quatre des six tendances qui formaient le GUNT (l'ex-Gouvernement d'union nationale de transition de M. Goukouni Oueddeï). Le porte-parole du RFP. cho Balaam, a aussitôt déclaré que le GUNT était une organisation - fantoche, fatiguée, sclérosée -. La veille, sans attendre l'annonce de la création du RFP, il avait déjà qualisié d'« organisation fantoche, à la dévotion de Goukouni » le Conseil national de libération (CNL), dont Radio-Bardai (la radio du GUNT) avait annoncé la formation vendredi (le Monde daté 12-13 août).

Les quatre tendances qui ont formé le RFP sont le Frolinat originel, le Frolinat fondamental, les Forces armées occidentales et l'Union nationale démocratique. Un cinquième groupement, l'ATUS ane pour l'unité et le socialisme), s'est joint à elles, au sein du RFP, qui semble renvoyer dos à dos MM. Goukouni Oueddeï et Hissène Habré. La confusion est d'autant plus grande, dans les rangs de l'opposition, qu'un porte-parole du GUNT, M. Abderrahman

La réunion à Ouagadougou des opposants au régime de M. Hissène Habré a pris une tournure surpre-participé, la semaine dernière, à une réunion à Bardai (Tibesti) au cours de laquelle avait été créé le CNL.

La réunion des opposants dans la capitale du Bourkina-Fasso (ex-Haute-Volta) avait, apparemment pour objectif de refaire l'unité de l'opposition en vue d'une - table ronde » entre Tchadiens, dont Brazzaville aurait été, ultérieurement, l'hôte. Elle a abouti au résultat in verse, puisqu'une scission s'est opérée, officiellement, au sein du GUNT. M. Goukouni Ouedder ne bénésicie plus, en esset, que du soutien des Forces armées tchadiennes (son propre monvement) et de celui du CDR (Conseil démocratique ré-

Ce développement fait l'affaire de N'Diamena, car la formation du RFP, favorable à une solution diplomatique, ne peut que renforcer les positions de M. Hissène Habré, même quand ce nouveau « rassemblement - entend jouer la carte de la troisième force ». N'Djamena s'est contenté, pour l'instant, de réagir violemment à la rencontre de Ouagadougou, la jugeant, dans un com-muniqué publié avant la formation du RFP, comme une - manœuvre li-

## **LE MONDE** diplomatique

LÉGALITÉ (Claude Julien)

COMMENT L'EUROPE ET LE JAPON SONT MOBILISÉS AU SECOURS DE L'ÉCONOMIE AMÉRICAINE (Philippe Norel)

## MENACES SUR LE DROIT D'ASILE

Des discours pour faire peur (Gérard Soulier).

- inquiétude dans l'« Europe des droits de l'homme » (Peter Leuprecht).
- En France: Vieille tradition, nouveaux besoins.
- En Allemagne de l'Ouest : La raison d'Etat et les boucs émissaires (Christian Pillwein). - Le sort précaire des réfugiés du tiers-monde (Christiane Kayser).

UNE NOUVELLE ÉTAPE A ÉTÉ FRANCHIE DANS LA COURSE AUX ARMES ANTIFORCES (Paul-Marie de la Gorce)

PAKISTAN: LE VERROUILLAGE (Reportage d'Alexandre Dastarac et M. Levent)

#### DU BON USAGE DES ESPIONS PAR TEMPS DE « NOUVELLE GUERRE FROIDE »

Les services spéciaux aux commandes du pouvoir politique? (Roger Faligot). - Retour en force de la CIA (Olivier Schmidt). La difficile mutation du renseignement français (Pascal Krop). - Le KGB après l'ère Andropov (Rémi Kauffer). - Le süreté de l'Etat fait peau neuve en Chine (Roger Faligot et Anne-Marie Noret). - Cuba: amères lecons de la Grenade (I.R.).

- Rupture et réaménagement dans le mouvement arménien
- La Convention de Lorné : reconduction ou innovation ? (Gérard
- Propositions pour résoudre la crise du surendettement international (Angelos Angelopoulos).
- Population mondiale et développement : un important changement de perspective (Jacques Vallin).
- Aux Pays-Bas : les hésitations d'un fragile gouvernement de coalition prolongent le débat sur les euromissiles (Ruud Koole).
- Caméras politiques : « Metropolis », l'amour des classes (Ignacio Ramonet et François Garçon).

Livres : « L'islam au temps du monde » de Jacques Berque (Yves Florenne). - De l'eurocommunisme au manxisme-le (Sami Nair). - Les matières premières minérales (Philippe

> Un roman de Rachid Mimouni « TOMBÉZA »

EN VENTE : 11 F, CHEZ LES MARCHANDS DE JOURNAUX ET AU & MONDE > 5, rue des Italiens, 75427 Paris Cedex 09

De notre envoyé spécial

Zimbabwe

LE III CONGRÈS DU PARTI GOUVERNEMENTAL

Sur la voie de la «révolution socialiste»

Harare. - La transforma-

tion du Zimbabwe en «Etat-parti» se fera « sans précipita-tion, dans le respect de la loi et

de la Constitution », a décidé le II° congrès de l'Union nationale

africaine du Zimbabwe (ZANU), qui s'est achevé le di-manche 12 août à Harare.

Celui-ci a, d'autre part, défini un programme d'action pour les

cinq ans à venir qui engage le pays sur la voie d'une « révolu-

tion socialiste » dont l'accou

(le Monde du 9 août).

quement bien orientées ».

A cet égard, le congrès a adopté un « code de bonne conduite »

auquel devront se soumettre tous

ceux qui occupent des positions de commandement dans le parti, le gouvernement, l'armée, l'adminis-

gouvernement, l'armée, l'administration et les entreprises publiques. Ces responsables ne devront pas « être vus en état d'ébriété dans un lieu public », ni « s'habiller constamment de manière négligée ». Afin d'éviter qu' « ils ne deviennent des ennemis du socialisme », il leur sera imerdit de concentrer trop de biens dans leurs mains. Ainsi, ne pourront-ils posséder qu'une seule

pourront-ils posséder qu'une seule maison d'habitation et pas plus de 20 hectares de terre, ne toucher qu'un seul salaire, ne diriger aucune

entreprise commerciale, même par

intermédiaire de parents, ne rece-

Une « nationalisation

déguisée »

La prospérité du pays est liée, aux yeux du congrès, à une socialisation de l'économie que le gouvernement

est invité à intensifier, notamment à

travers le développement des coopé-

ratives et la creation d'entreprises publiques. M. Mugabe a, de son côté, précisé la stratégie du plan à moyen terme (1985-1990) : partici-pation accrue de l'Etat dans les sec-

teurs « stratégiques », redistribution des terres aux Africains sur une base

collective, « transformation des relations sociales au profit des masses exploitées des travailleurs

Comme on s'y attendait, le congrès de la ZANU s'est traduit par une poussée de fièvre révolution-

naire. Celle-ci retombera-t-elle sitôt

que les dirigeants zimbabwécens auront à affronter les dures réalités

du moment? il est probable que,

et des paysans ».

voir ou ne donner aucun cadesu...

dans un premier temps au moins, M. Mugabe et les siens devront lâcher un peu de lest, mettre leurs actes en accord avec leurs paroles. Le premier ministre pourrait ainsi se rendre prochainement en Union soviétique et ouvrir une ambassade dans la patrie du socialisme, mar-quant la normalisation des relations entre les deux pays. Lors de la lutte pour l'indépendance, Moscou n'avait-il pas choisi d'aider l'Union nationale populaire du Zimbabwe (ZAPU) de M. Joshua Nkomo, adversaire politique numéro un du régime?

plissement, selon M. Robert Mugabe, le premier ministre, prendra du temps, étant don-nées « les réalités de la société » Geste significatif : le jour de l'ouverture du congrès, le gouverne-ment a autorisé les squatters à Le congrès a décidé la création urer sur les terres apparter d'un collège de marxisme-léninisme à l'intention des membres du futur à des fermiers blancs s'ils les avaient à l'intention des membres du futur parti unique, avant-garde de cette dite révolution. La formation des nouvelles générations passera par des cours obligatoires d'éducation politique dès l'école maternelle. Les six mille délégués de la ZANU out, en outre, demandé que les dissidents soient désormais traduits devant des cours martiales. Ils ont aussi fait leur le conhait des inunesses du ratti occupées depuis au moins cinq ans, et ce malgré les jugements contraires des tribunaux. Cette réglementation peut aussi être invo-quée lorsqu'une éviction risque de provoquer des troubles injustifiés ou tout simplement lorsque « l'intérêt public » l'exige. Pour les fermiers blancs – environ quatre mille – qui contrôlent encore près de 80 % de la production agricole, ces mesures, même si elles donnent droit à com-pensation financière, s'apparentent à une « nationalisation déguisée ». leur le souhait des jeunesses du parti que les « éléments réactionnaires » scient exclus des forces de sécurité et que l'administration emploie uniquement des personnes · idéologi-

Après ces concessions faites pour marquer le cap vers lequel doit se diriger le pays, le gouvernement sera très vite contraint de - revenir sur terre ». A la veille du congrès, M. Bernard Chidzero, le très pragmatique ministre des finances entre au comité central et qui sura comme interlocuteur au bureau poli-tique M. Enos Nkala, considéré comme un réaliste, a remis un rap-port d'une extrême sévérité sur la situation économique aux dirigeants du parti, de manière à les avertir des risques qu'il y aurait à s'engager trop précipitamment sur la voie du socialisme scientifique. Par la force des choses, un certain

nombre de résolutions votées par le congrès resteront lettre morte. Comment être sûr de ponyoir maintenir son quant-à-soi socialiste alors que l'on est, comme le Zimbabwe, économique et commercialement tribu-taire de l'Afrique du Sud, à laquelle on vend les deux tiers de ses produits manufacturés et par laquelle transi-tent 70 % de ses importations et de

Quant à la naissance d'un

· homme nouveau », qui s'identi-fiera au portrait-robot qu'en brosse le - code de bonne conduite -, persome ne l'attend pour demain. Tous les dirigeants zimbabwéens, qui se sont déjà enrichis et qui veulent continuer de le faire, trouveront le moyen de tourner la difficulté. Il était, néammoins, important pour M. Mugabe de tenter une opération d'intimidation contre les responsables peu scrupuleux qui, par leur comportement, ébranlent la configue de la population dans le gouvernement. Ainsi, le nom de M. Kumbirai Kangai, ministre d'Etat pour l'industrie, a-t-il été récemment cité au cours du procès de M. Sam Paweni, un homme d'affaires local impliqué dans une

« sordide histoire » de détournement de fonds publics.

Un soigneux dosage tribal

An-delà des discours et des réso-lutions dont le temps atténuera pro-bablament la portée, le congrès de la ZANU a consacré – non sans tensions internes sur fond tribal l'ascension au pouvoir de M. Mugabe que d'aucuns considè-rent comme le seul vrai marxiste du pays. La nouvelle constitution du parti a été un peu taillée à sa mesure puisque, en tant que président de celui-ci, elle lui confie la tache de nommer les membres du bureau politique. Quant à la Constitution du Zimbabwe, elle sera modifiée.

en temps voulu », de manière à lui permettre de cumuler les fonctions de premier ministre et celles de chef de l'Etat. Jusqu'alors, M. Mugabe avait gouverné le pays « de manière bourgeoise », sans trop en référer au parti. Il devra, désormais, conformé nent à la tradition marxisteinent à la tradition marxiste-léniniste, s'appuyer, dans la conduite des affaires, sur le parti, avant-garde de la révolution à venir. Aussi a-t-il pris la précaution de s'entourer, au sein de la ZANU, de responsables qui lui seront dévoués par conviction on par opportunisme.

Soigneux dosage tribal à la tête du bureau politique : les quatre pre-miers dirigeants de la ZANU -MM. Mugabe, Simon Muzenda, Maurice Nyagumbo et Nkala — représentent les quatre principales ethnies du pays, à savoir les Zezuru, les Karanga, les Manica et les Ndebele. Une femme — Mae Ropa Nhongo – et deux militaires – MM. Rex Nhongo, commandant de l'armée de terre, et Josiah Tungamirai, commandant adjoint de l'armée de l'air – font aussi leur entrée dans l'instance exécutive du parti. M. Nyagumbo, un vétéran des luttes pour l'indépendance, y figure enme numéro trois.

En revanche, M. Eddison Zvobgo, En revanche, M. Eddison Zvoogo, jusqu'alors responsable de l'information pour la ZANU et dont l'épouse avait osé se présenter contre celle du premier ministre à la direction da mouvement des femmes, en a été écarté. Signe de continuité : les vinet-huit membres de l'accien vingt-huit membres de l'ancien comité central conservent leurs sièges. M. Edgar Tekere, qui avait été expulsé de cette instance en août 1981 alors qu'il occupait le poste de secrétaire général, y retrouve le sien. Mais ce responsable, qui appartient à l'aile « populiste » de la ZANU et qui avait été compromis dans le meurtre d'un fermier blanc, n'a pas réussi à se hisser aux premiers rangs de le historaphie du parti

Dans son discours de clôture, M. Mugabe a lancé un appel à l'unité. - Nous, le peuple et la ZANU, nous avons marché la main dans la main dans le passé. Nous continuerons à l'avenir . a-t-il dit en invitant, in fine, son auditoire à babwe . Aucun responsable du parti n'a profité de ces assises pour évoquer les difficultés économiques du présent et appeler la population à redoubler d'effort pour les surmonter. Peut-être n'était-ce ni le lieu mi le moment de parler de ces choses triviales?

JACQUES DE BARRINL

#### Maroc

## RUMEURS SUR UNE PRO-CHAINE RENCONTRE DU ROS HASSAN II AVEC LE PRÉSI-**DENT ALGÉRIEN**

La tenue d'un - mini-sommet arabe » réunissant le roi Hassan II du Maroc, le président algérien, Chadli Bendjedid et le colonel Kadhafi, qui serait envisagée très pro-chainement près d'Oujda, à la fron-tière algéro-marocaine, devrait être consacré à l'examen du contentieux entre les deux pays du Maghreb voisins, a-t-on appris de bonne source à Rabat. Le Maroc, qui reproche à Alger d'accorder son soutien au Polisario, a rompu ses relations diplomatiques avec l'Algérie il y a près de

Une première rencontre entre le roi du Maroc et le président algérien avait eu lieu en février 1983, près d'Onjda. Le 8 juin 1984, na voi de Royal Air Maroc a rétabli les liaisons aériennes maroco-algériennes.

Selon des sources généralement informées à Rabat, le colonel Kedhafi serait à l'origine du nouveau projet de rencontre marocodefrience. L'éventuelle présence du roi Fahd d'Arabie Saoudite à ce mini-sommet s'expliquerait par le souci du monarque wahabite de voir s'assainir l'atmosphère politique au Maghreb, avant le sommet arabe prévu pour novembre à Ryad. L'information, en provenance de Rabat, faisant état d'une possible rencontre da roi Hassan II avec le président Chadli Bendjedid a été accueillie avec surprise et scepticisme dans les milieux informés d'Alger. De source officielle, aucun commentaire n'a pu être obtenu. Toutefois, dans les milieux informés de la capitale algérienne, on doute qu'une telle rencontre puisse avoir lieu. - (AFP.)

• Succès électoral des « centristes .. - L'Union constitutionnelle, parti de l'ancien premier ministre Maati Bouabid, créé il y a un an, a emporté 205 des 729 sièges à pourvoir lors des élections des assemblées provinciales et préfecto-10 soût. Les assemblées devront ensuite désigner soixante de leurs membres pour siéger dans le futur Parlement marocain issu des élections législatives prévues pour le

■ Le roi a reçu M. Dumas. — M. Roland Dumas, porte-parole du gouvernement et ministre des affaires européennes, a quitté samedi 11 août Rabat, au terme d'une visite de vingt-quatre heures au cours de laquelle il a rencontré le roi Hassan IL - (AFP.)

14 septembre prochain. - (AFP.)

2 5 4

4.8 G-5.

 $\sigma_{i,j_{14}}$ 

5 3 m.

\*\*c: ...

Company of

to the second

And qualific des

SHOW THE PERSON NAMED IN

The second second

TOTAL SEE SEE

-

Alighanistas

A STATE OF THE STA

Total and the State

THE STREET

are-vingts militains

nos de la resistance

Yan A Care

## Sri-Lanka

and the words fail an main an dans un commissacias

or or company

The second second

The second of the second of

Jana & Transport Marie

A Company of the Comp

A Contract of the contract of

## saire de l'indépendance coréenne.

A TRAVERS LE MONDE

## Chine

 MORT DE LI WEIHAN. -L'agence Chine nouvelle a an-noncé le samedi II août la mort de Li Weihan, l'un des plus an-ciens dirigeams du Parti commu-niste chinois. Il était âgé de quatre-vingt-huit ans. [Né en 1896, Li Weihan avait col-

laboré dès 1918 avec Mao Zedong dans la « Société d'études des pouelles masses ». Il avait ensuite fait des études en France où il fut l'un des cofondateurs de la section fran-çaise du PCC. De retour en Chine, il participa aux grands épisodes de la guerre civile, en particulier à la Longue Marche. Après la Libéra-tion, il occupa diverses fonctions, no-tamment à la commission des nationalités et au présidium de l'Assemblée nationale populaire.]

## Congo

NOUVEAU GOUVERNE-MENT. - Moins de deux semaines après la fin du congrès du Parti congolais du travail (parti unique), le président Sassou Nguesso a amoncé, dimanche 12 août, la composition du nou-veau gouvernement sous la direction de M. Poungui (le Monde du 9 août). Le ministère de la dé-fense et de la sécurité relève dé-sormais de l'autorité du chef de TEtat. - (AFP.)

## Corée du Sud

• AMNISTIE. - Le gouvernement a annoncé, le lundi 13 août. nne amnistie exceptionnelle pour mille sept cent trente personnes. dont sept cent quatorze anciens

prisonniers politiques, à l'occa-sion du trente-sixième anniver--(AP.)

## Equateur

 RECTIFICATIF. - Le nom du nouveau président équatorien est Leon Febres Cordero, et non Cordera, comme il a été écrit par er-reur dans le Monde du 11 août.

#### Guyana LE PRÉSIDENT DE LA

GUYANA, M. FORBES BURNHAM, a procédé le di-manche 12 août à un remanie-ment ministériel qui se traduit par la création de quatre postes de premier ministre adjoint et la suppression d'un poste de viceprésident, occupé jusqu'alors par le ministre des affaires étrangères, M. Cammie Ramsaroop. Le nouveau premier ministre, également premier vice-président, est M. Desmond Hoyte, avocat de formation britannique. Il reste en outre respon-sable de la production, de la fonction publique et des ind la bauxite et de l'or. M. Hoyte succède au docteur Ptolemy Reid, qui occupait les fonctions de premier ministre et secrétaire général du Parti national popu-laire (PNC, au pouvoir), et qui devient conseiller spécial du président. - (AFP.)

## Inde

 VIOLENCES AU PENDJAB. - Deux sikhs ont été tués le di-

anche 12 août an cours d'un affrontement avec la police in-dienne près d'Amritsar (Pendjab). Leur mort porté à sept le nombre des siths abattus par les forces de l'ordre en soixante-douze heures, rapporte l'agence officielle indienne PTI.

#### - (AFP.) **Philippines**

 MANIFESTATIONS ANTI-GOUVERNEMENTALES. -Des policiers, armés de matra-ques, ont tiré et lancé des grenades lacrymogènes, le dimanche 12 août, pour disperser deux mille ouvriers qui manifestaient dans une rue du centre de Mamile. Deux bombes artisanales ont explosé sur les lieux de la manifestation, faisant une quinzaine de blessés légers. Aucune des vic-times n'a été blessée par balles. -(AP.)

## Tunisie

· NOUVELLES CONDAMNA-TIONS. - Neuf Tunisiens, dont une jeune fille, impliqués dans les émentes de janvier contre l'augmentation du prix du pain, ont été condamnés à cinq ans de tra-vaux forcés par un tribunal de

It Monde RÉALISE CHAQUE SEMAINE **UNE EDITION** INTERNATIONALE

lement destinée à ses lecteurs résident à l'étranger Exemplaires spécimen sur demo

Sousse. Ces verdicts sont les derniers prononcés par le tribunal de cette ville du centre du pays contre les émeutiers de janvier. -

 M. BOURGUIBA A RECU M. BÉRÉGOVOY. – M. Pierre Bérégovoy, en vacances en Tunisie, a été reçu, dimanche 12 août, à Monastir par le président Bour-guiba, pris s'est entreteau avec le premier ministre, M. Mohamed Mzali. Le ministre de l'économie, des finances et du budget a déclaré avoir procédé avec M. Mzali à un - tour d'horizon sur la coopération économique et financière, les relations commerciales - qui souffrent d'un profond déséquilibre au désavantage de Tunis - et l'aide française au développement du Sud tunisien. - (Corresp.)

## Uruguay

 LIBÉRATION DE PRISON-NIERS POLITIQUES. - Le gouvernement militaire a ansonce qu'il avait commencé à libérer pins de cent cinquante pri-sonniers politiques, tenant ainsi la promesse faite lors des négociations avec les partis sur les élections de povembre,

Selon un communiqué para le vendredi 10 août, le Conseil militaire suprême a révisé le cas de quatre cents personnes emprisonnées pour subversion et a décidé d'en libéré cent cinquante-quatre. Il a décidé d'en laisser cent quatre-vingt-une en prison et n'a pas encore rendu sa décision sur soixante-cinq cas. - (AP.)

احكذامن الأحول

CHAME RENCONTRE DU NO HASSAN I AVEC LE PRÉS DENT ALGERIEN

NUMEURS SUR UNE PRO

1 1. i . i .

Service --

# 1 ATO

 $A_{1}=\{\{v_{1},v_{2}\}\in V\}$ 

S 40 1 1 2 10

4. . . . .

pratte :

....

\*\*

A. . . . .

(PS - - -

3-6-

3-14 35 4

21:

7870

Le gouvernement ouest-aliemand est fidèle à ses traités. Nous respectons le traité germano-soviétique : précise-t-il : Cepen-dant la volonté d'unité de la raion allemande reste un devoir historial Section 2

. . . . . . .

1 1 2

90 30 20 20 20

sovetique ». precise-t-il. « Cependant la volonte d'unité de la nation allemande reste un devoir historique », poursuit M. Kohl, rappelant qu'il en a fait le serment lors de son entrée en fonctions. « C'est pourquoi je ferai ce qui est humainement possible pendant mon mandat pour rapprocher les hommes dans les deux parties de l'Allemagne. Cela ne peut se faire que pacifiquemens, sans violence », affirme-t-il.

M. Kohl ajoute que « l'URSS n'aime pas beaucoup que des discussions pacifiques sur une coopération raisonnable se déroulent entre les Allemagnes quand le climat entre Washington et Moscou est au plus bas ». Il se dit enfin « tout à fait convaincu » que la visite en RFA de M. Erich Honecker, le « numéro un » est-allemand, aure lien lien. - numéro un - est-allemand, aura bien lieu Cette « visite de travail », qui n'a toujours pas été annoncée offi-ciellement à Bonn et à Berlin-Est, devrait avoir lieu du 26 au 29 sep-

entière de l'armée aighane, compre-nant quatre-vingts hommes, a fait

défection et franchi la frontière

pakistanaise pour rejoindre les rangs de la résistance armée au régime

de la resistance armée au regime pro-soviétique de Kaboul, a-t-on appris le samedi 11 août de source officielle à Islamabad. C'est la pro-mière fois, relèvent les observatours dans la capitale pakistànaise, qu'une unité entière de l'armée afghane — où les cas de défection sunt calaties.

ment nombreux - rejoint les rangs

Les militaires, parmi lesquels un officier de hant grade, étaient en garnison à Djelailabad, dans la pro-

vince de Ningarhar (est de l'Afgha-nistan), ont précisé des sources appartenant aux mouvements de

résistance afghans. Ils sont arrivés vendredi à Parachinar (environ qua-

tre cents kilomètres au nord-ouest

d'Islamabad), dans la province du nord-ouest (limitrophe de l'Afgha-nistan). Selon les mêmes sources,

ces soldats ont rejoim le Jamiat

Islami, mouvement de guérilla

dirigé par le professeur Burhanud-din Rabbani, auquel ils out remis

La situation demeure très tendue

dans le nord de Sri-Lanka, où les affrontements se sont multipliés en

fin de semaine entre forces de

l'ordre et séparatistes tamouis.

L'incident le plus menetrier a eu lieu

dans un commissariat de Chunna-

kam (banlieue de Jaffna), où

l'explosion d'une bombe-a fait au

Les circonstances de cet attentat

restent mystérieuses. Le ministère

sri-lankais de la défense, qui avance

le chiffre de onze morts, a affirmé,

le dimanche 12 août, que la bombe

avait été placée par des séparatistes,

mais indique que les victimes étaient

toutes « des terroristes et des pas-

sants » et que les forces de police

n'ont en « aucun mort ou blessé ». Le Front uni de libération tamoul,

pour sa part, accuse les forces de

sécurité d'être responsables de

l'explosion. Celle-ci, affirme-t-il

dans un communiqué, s'est produite

alors que les policiers avaient aban-

douné le commissariat et que seuls

de jeunes séparatistes tamouls

emprisonnés se trouvaient dans le bâtiment.

Samedi, six soldats out été tués

par l'explosion d'une mine au pas-

sage de leurs véhicules. Deux civils

ont trouvé la mort dans l'explosion

d'une autre mine, et un chauffeur de

Les informations en provenance

des zones troubles sont rares. Le pré-

sident Jayawardene a réaffirmé

taxi a été tué par une patrouille.

moins dix-neuf morts.

où les ess de défection s

de la résistance.

Afghanistan

Quatre-vingts militaires rejoignent

les rangs de la résistance au Pakistan

Islamabad, (AFP). - Une unité leur armement (des fusils d'assaut

et des armes légères).

Des sources officielles pakists-

dernier, rappelle-t-on, la résistance avait accusé le KGB (service de ren-

d'être responsables de plusieurs attentats à la bombe qui avaient fait

une douzaine de morts dans la pro-

Radio-Kaboul, recu à Islamabad,

a d'autre part amoncé samedi que quinze Afghaos, accusés de diriger un mouvement « maoîste » clandes-

tin soutens financièrement par la

Chine et les Etats-Unis, ont été

condamnés à mort par un tribunal révolutionnaire. En mai dernier, le

dirigeant du parti maciste Rehai (Liberté), le docteur Mohamed

Yunus, quarante-deux ans, accusé

d'avoir reçu 200 000 dellars de la

lutto contre les séparatistes et

d'a extirper le terrorisme à. Les autorités de Colombo indiquent

cependant que les incidents qui se

poursuivent depuis le 4 août ont fait jusqu'ici moins de soixante morts,

dont vingt-six séparatistes. Des

sources officieuses citent toutefois des chiffres beaucoup plus élevés et

parlent d'une centaine de morts au

moins. Quant au comportement des forces de l'ordre, l'évêque de Man-

nar (nord-onest de l'île), Mgr Sun-

danayam, interrogé par téléphone, a

indiqué que, à la suite d'un attentat

contre un convoi militaire, les sol-

dats-s'étaient livrés en représailles à

A New-Delhi, l'agence Press

Trust of India annonce que la police

indienne a arrêté cinq personnes sonpçonnées d'être responsables de

l'explosion qui a fait une trentaine de morts le 2 août à l'aéroport de

Madras, Denx des suspects sont des

tamouls originaires du Sri-Lanka.

deux autres sont des employés de

l'agence Air Lanka et le troisième

un membre de la police de l'aéro-

A Madras, des dirigeants du

Front uni de libération tamoul ont

adressé un message au premier ministre indien, M= Gandhi, lui

demandant d'intervenir. Ils ont en

outre envoyé un télégramme au

secrétaire général de l'ONU récla-

mant l'envoi à Sri-Lanks d'une force

un véritable pillage de ville.

Chine, avait été exécuté.

Sri-Lanka

L'explosion d'une bombe fait au moins dix-neul morts

dans un commissariat

vince du nord-ouest du Pakistan.

les attaques répétées de Moscou contre Bonn

Le chancelier Kohl qualifie de « propagande absurde et erronée »

Alors que la presse soviétique et la presse polonaise poursuivent leurs attaques coutre le «revanchisme» du gouvernement de Bonn, le chancelier ouest-allemand Helmut Kohl a réposissé ces attaques répétées, les qualifiant de «propagande absurde et erronée». Dans une interview au journal Bild, publiée le lundi 13 soft, le chancelier déclare : « Je suis sur que les responsables politiques du Kremiin savent parfaitement que ce sont là [ces critiques] des thèses de propagande absurdes et erronées. » étrangères, M. Genacher, avait déclaré que « la RFA poursuivait de façon conséquente sa politique de paix, qui a énormément contribué, grâce à la signature de traités avec l'URSS, la Pologne, la Tchécoslovaquie et la RDA, à la stabilité en Europe ». « Je crois que la RFA est bien conseillée, au vu des déclara-tions propagandistes contre elle qui émanent de diverses capitales, de ne pas se laisser irriter et détourner de sa politique de paix », avait-il ajouté.

De son côté, M. von Weizsacker, le nouveau président de la RFA, vient d'affirmer dans une interview accordée un magazine américain Newsweek que les Allemands de l'Ouest ont « une responsabilité spéciale envers les Allemands de l'Est. Il ne serait pas très naturel que les Allemands abandonnent la notion d'unité envers un peuple dont le formands abandonnent la notion d'unité envers un peuple dont le formatique de la format ils fore partie, a-t-il ajouté. Mais la question principale n'est pas de savoir comment resourner au type de nation qui a émergé en Europe au dix-neuvième siècle, la question est de savoir comment obtenir plus de liberté pour l'Allemagne de

l'Est > « Nous avons des difficultés à comprendre les reproches que cer-tains nous font aux Etats-Unis », a

**ASIE** 

poursuivi le président onest-allemand. - Les Américains peuven compter sur les Allemands en tant que partenaires ou alliés, mais (...) ils ne devraient pas essayer de chan-ger les conditions de vie géopoliti-ques et humaines », a-t-il ajouté.

DIPLOMATIE

## sur le Rhin

Dimanche, cependant, l'agence Tass a renouvelé ses attaques contre Bonn à l'occasion du quatorzième anniversaire de la signature du traité de Moscou, signé le 12 août 1970, par Willy Brandt et Leonid Brejnev.

L'agence Tass estime que, « avec l'arrivée au pouvoir à Bonn de la coalition conservatrice, les relations entre l'URSS et la RFA se sont détériorées », « Les dirigeants de Bonn affirment qu'ils respectent les dispositions du traité de Moscou, farit l'agence officielle soviétique. En réalité ils s'en sont écartés en optant pour l'orientation aventu-riste et militariste du gouvernement Reagan qui mêne une croisade contre les pays socialistes. « Tass estime que le déploiement des euro-missiles « braqués sur l'URSS et missies « praques sur l'UROS et d'autres pays socialistes » et la décision de l'Union de l'Europe occidentale (UEO) de lever les restrictions imposées à la RFA en matière de production d'armes sont des « entraves à la détente et aux relations de son volvinges »

Tass dénonce - le soutien officiel Tass désonce « le soutien officiel que Bonn, sous la protection des Pershing, apporte aux organisations revanchistes, militaristes et néofascistes de tous bords qui sont de plus en plus virulentes et proclament le singan de la révision des frontières et de la survivance du Reich allemand ». « Le revanchisme est en train de renaître sur le Rhin », affurme Tass selon laquelle « ignorer le revanchisme, c'est aggraver la tension internationale et encourager

tions de son volsinage ».

## M. Tchemenko

naises n'excluent pas cependant que des agents de la police secrète afghane, le Khad, figurent parmi les transfuges et cherchent à commettre des attentaits contre les opposants réfugiés au Pakistan. Le 28 juillet dervier paraelle ten le réfuterne

activité officiellement signalée de M. Tebernenko depuis qu'il est parti en vacances, le 15 juillet dernier. Le sources est-européennes.

nenko intervient alors que Moscon et Washington a'accusent mutuellenegociatione sur la demilitarisation de l'espace, proposées par l'URSS pour le 18 septembre à Vienne. La missive de M. Tchernenko répond à une lettre que M. MacBride lui avait adressée et qui exposait, selon l'agence Tass, « une série d'idées relatives au développement des rap-

· Vous écrivez, déclare M. Tcher-

Dans sa réponse à M. MacBride, le président Reagan réaffirme au contraire sa volanté de rendre les relations américano-soviétiques » plus stables et plus constructives » en dépit « des profondes différences » existant entre les deux systèmes politiques. . Je suis convaince que nos deux pays ont un intérêt commun : celui d'éviter la guerre et de réduire les tensions actuelles et le niveau des armements existant... ajoute M. Reagan. · C'est à ces sins que nous avons essaye d'Instaurer avec l'Union soviétique un dialogue plus produc-

également heureux de rencontrer M. Tchernenko, si cette rencontre est préparée convenablement et peut contribuer à faire progresser nos relations », astirme le président Reagan avant d'assurer M. Mac-Bride qu'il partage son engagement internationale de maintien de la profond en faveur d'une paix « juste

de la hausse des impôts M. REAGAN : Il ne faut jamais

Etats-Unis

A propos

dire jamais

Santa-Barbara (AFP). - Le pré-

sident Ronald Reagan a reconnu, le

dimanche 12 sout, qu'il ne pouvait totalement exclure une augmenta-

tion des impôts après les élections de

novembre, cédant ainsi à la pression de M. Walter Mondale sur le thème

« Un président des États-Unis ne

est obligé de répondre aux affirma-tions du candidat démocrate, selon

lequel ane hausse des impôts serait inéluctable pour résorber l'énorme déscit budgétaire. « Une augmenta-

tion des impôts a toujours été pour moi un dernier recours (...), alors

que, pour mon adversaire, il s'agit d'un premier recours », a poursuivi M. Reagan dans une déclaration écrite publiée par la Maison Blan-

Cette mise au point a été faite au

terme d'une semaine marquée par

la part de M. Reagan et de son viceprésident, M. George Bush, sur

'éventualité d'une augmentation des

LA GAFFE

**DU PRÉSIDENT** 

Los Angeles (AFP). - Avec

une plaisanterie douteuse agitant

le spectre d'une guerre avec l'Union soviétique, le président Reagen vient apparemment de se mettre dans une situation déficate à l'approche des élections

Selon des informations pu-

bliées dimanche 12 août.

M. Reagan aurait dit semedi sur

le ton de la plaisanterie qu'il ve-nait de signer une loi « bannis-sant la Russie pour toujours » et aurait ajouté : « La bombarde-

ment ve commencer dans cinq minutes... a Les déclarations de M. Reagan, faites depuis son ranch de Senta-Barbera en Cali-fornie alors qu'il essayait se voix

avant son discours hebdoma-daire à la radio, ont été commu-niquées aux journalistes par des techniciens qui procédaient à l'enregistrement de son allocu-

Le groupe de presse américain Gannett a été le premier à publier

les propos de M. Reagan. Ceuxci n'ont pu être confirmés auprès de la chaîne de télévision CNN,

qui dispose de l'enregistrement et se refuse à le rendre public en

raison des règles régissant les rapports antre la presse et la Maison Blanche. Celle-ci s'est en

effet refusée à confirmer ou à dé-

mentir les propos prêtés à M. Reagan en se bornant à rap-peler qu'ils étaient cersés de-

meurer & off the record », c'est-

Après avoir tenté d'empêches les fuites de se propager, les res-ponsables de la Maison Blanche

qui accompagnent le président américain en Californie étaient vi-siblement embarrassés par les

à-dire hors du domaine public.

des déclarations contradictoires

## TASS: Revanchisme

tension internationale et encourager le militarisme ».

## critique Washington

Samedi, le numéro un soviétique, M. Constantin Tchernenko avait tenu à affirmer que, dans l'analyse du Kremlin, l'attitude actuelle du gouvernement américain rend mpossible des « négociations sérieuses - avec Washington. Dans un message adressé à M. Sean Mac-bride, prix Nobel de la paix, M. Tchemenko affirme ne déceler aucus changement dans la position américaine actuelle - et conteste la volonté proclamée des Etats-Unis de dialoguer avec Mos-

président soviétique, qui est âgé de sixante-douze ans, se reposerait à Oreanda, en Crimée, selon des

La prise de position de M. Tcherment d'empêcher l'ouverture de négociations sur la démilitarisation ports entre l'URSS et les Etais-Unis, dans le but de parvenir à un désarmement général et complet ».

nenko, que les dernières déclara-tions du président américain sur le caractère absurde d'une guerre nucléaire et la nécessité d'affran-chir la terre de l'arme nucléaire ouvrens, prétendumens, des possibi-lités pour des négociations sérieuses. » Le chef de l'Etat et du parti soviétiques estime, au contraire, que « toutes les actions du gouvernement des Etat-Unis vont à l'encontre du désir proclamé de négocier et d'améliorer les relations (...). Ce ne sont pas les paroles du gouvernement américain, mais se actes qui sont à même de débloques la voie vers une normalisation de la situation », qui prévaut dans les relations soviéto-américaines, répète-t-il dans sa lettre à M. Mac-Bride.

tif », affirme-t-il. « Comme je l'ai indiqué, je serais samedi sa volonté de poursuivre la paix. - (Reuter, AP. AFP.) et durable ».

## M. Tancredo Neves et M. Paulo Malui s'affronteront pour l'élection présidentielle

Les deux principaux partis brésiliens se sont réunis pendant le week-end pour choisir leur candidat à rene pour caossir teur canendar a l'élection, par un collège restreint, du prochain président le 15 janvier prochain. Il n'y a pas eu de surprise. La formation gouvernementale, le PDS (Parti démocratique et social) a désigné, le samedi 11 août, M. Paulo Maluf, cinquante-trois aus ancien souverneur de Saco-M. Paulo Maiur, cinquante-trois ans, ancien gouverneur de Sao-Paulo, qui a obtenu 493 voix de la convention de son parti, contre 350 à son concurrent, M. Mario An-dreazza, colonel de réserve, et actuel ministre de l'intérieur. doit jamais dire jamais », a déclaré le président américain pour expli-quer le « Non, mais... » par lequel il

Pour la première fois depuis l'ins-tauration du régime militaire, le parti gouvernemental a pu choisir li-brement son candidat. Autrefois, il devait ratifier le choix de l'exécutif; un général à quatre étoiles, désigné par ses pairs.

M. Paulo Maluf est fils d'immigrants libanais. Il a fait ses études chez les jésuites de Sao-Paulo. Dirigeant - prospère - d'une entreprise qui fabrique des éléments amovibles pour bureaux, il a été maire de Sao-Paulo en 1969, président de l'asso-ciation commerciale de la même ville, avant de se faire élire, par un collège restreint, gouverneur de l'Etat de Sac-Paulo, en 1978, contre le candidat désigné par le gouvernement. Selon le correspondant de l'AFP à Brasilia, les journaux paulistes ont donné de lui l'image d'un homme cynique, corrompu dilapidant les deniers publics, distribuant les faveurs et les privilèges. Il est peu sympathique au président Figueiredo et à beaucoup de militaires.

Le dimanche 12 août, c'est la principale formation de l'opposition, le PMDB (Parti du monvement dé-mocratique brésilien), qui a choisi

pour candidat à la présidence M. Tancrado Neves, soixantequatorze ans, actuel gouverneur du Minas-Gerais. M. Neves, qui a été ministre de la justice sous la présidence de Getulio Vargas (1951-1954), a été également premier mi-nistre pendant la brève période où le Brésil a eu un régime parlementaire, sous la présidence de João Goulart, renversé par un putsch militaire le 31 mars 1964. 31 mars 1964.

Membre du seul parti d'opposition tolété par le régime militaire, il a participé, après la réforme des partis politiques, en 1980, à la créa-tion d'une formation centriste, qui nérales de novembre 1982, au cours desquelles il a été élu gouverneur du Minas-Gerais. Depuis, il est devenu le leader de l'aile modérée du PMDB, largement majoritaire à l'intérieur du parti.

Au cours de la convention de dimanche, il a obtenta un large éven-tail de voix, depuis les communistes jusqu'aux libéraux – le PC, étant il-légal, est présent à l'intérieur du PMDB.

En revenche, il y a eu des tiraille-ments pour désigner le candidat de l'opposition à la vice-présidence, M. José Sarney. Celui-ci est, en ef-fet, un dissident du PDS, dont il a été longuemps président. Avec plu-sieurs autres personnalités, qui appartenaient au parti gouvernemen-tal, il a formé un Front libéral qui, allié au PMDB, est théoriquement majoritaire au sein du collège res-treint qui choisira, le 15 janvier 1985, le prochain chef de l'Etal. Mais la gauche du parti a refusé de voter pour lui. Il n'a obtenu que 543 voix; alors que M. Tancredo Neves en a ou 656.

## Nicaragua

## Le Père Ernesto Cardenal rejette l'ultimatum du Vatican

Le Père Ernesto Cardenal a affirmé, le dimanche 12 août. à Managua, qu'il n'était pas disposé à démissionner de son poste de ministre de la culture du gouvernement sandiniste, en dépit de l'ultimatum voilé lancé en ce sens, vendredi, par le Vatican (le Monde daté 12-

 Nous sommes prêts à accepter les sanctions que l'on nous insligera, parce que nous ne renoncerons pas à servir le peuple depuis les posses gouvernementaux qui nous sont assignés », a déclaré à la presse le parce de la compani la fait de la presse le parce de la compani la fait de la compani la comp Saint-Siège avait donné aux quatre prêtres concernés jusqu'au 30 août pour démissionner de leurs fonctions officielles.

Trois des quatre prêtres visés sont Trois des quatre prêtres visés sont des ministres : ceux des affaires étrangères, M. Miguel d'Escoto (congrégation de Maryknoll), de la culture, M. Ernesto Cardenal (trappiste), et de l'éducation, M. Fernando Cardenal (jésuite), frère du précédent. Les deux premiers sont entrés au gouvernement dès l'arrivée au pouvoir des sandinistes, en 1979. au pouvoir des sandinistes, en 1979. Le Père Fernando Cardenal a été nommé le 14 juillet dernier. Le quatrième prétre concerné est l'ambas sadeur du Nicaragua devant l'Orga-nisation des Etats américains

répercussions que les remarques de M. Reagan risquent d'avoir sur ses perspectives électorales. (OEA), M. Edgar Parrales. D'autre part, le Père Cardenal a critiqué la hiérarchie catholique, en La gaffe du président a été qualifiant de « curieux » le fait qu'elle veuille « écarter les prêtres de la révolution » alors qu'elle lancée comme une boutade sans conséquence. Mais elle ne manquera pas d'apporter des muni-« exige un dialogue avec les gardes somozistes ». Le ministre se référait aux appels de l'archevêque de Managua, Mgr Miguel Obando y Bravo, à un dialogue entre le pouvoir sandiniste et les « contras ». tions à son adversaire démocrate Waiter Mondale. Elle ne peut que renforcer l'image d'un « va-t-en guerre », prêt à appuyer sur le bouton déclenchant un conflit nucléaire, que M. Reagan a tou-Dans une claire allusion à Mgr Obando y Bravo, figure de jours auprès d'une partie de l'électorat.

## proue de l'opposition antisandiniste, le Père Cardenal a déclaré que « le peuple (...) doit s'écarter d'un évé-que pécheur ».

A Mexico, où il se trouve en ce moment, le ministre nicaraguayen de la construction, M. Mauricio Valenzuela, a rejeté l'appel du Vatican et affirmé que le Saint-Siège n'avait jamais rappelé à l'ordre les prêtres qui faisaient partie de la garde de l'ancien dictateur Somoza.

A San-Salvador, l'archevêque, Mgr Rivers y Damas, a fait allusion, l'avertissement du pape : « Il m'a fait penser aux prêtres salvadoriens qui sont engages politiquement aux côtes de la guérilla, a-t-il dit. Ces prêtres devraient se mettre en règle avec l'Eglise. • ~ (AFP, Reuter.)

## **EUROPE**

## Irlande du Nord

## Regain de tension

(Suite de la première page.) Selon les journalistes présents, la charge de la police a été d'une vio-

lence rare. Le reporter de l'agence britannique Press Associatin raconte que les hommes de la Royal Ulster Constabulary (RUC) ont agi de façon démeusurée et sans pré-cédent, tirant des balles en plastique, parfois dans toutes les directions et à courte distance ».

Tandis que la foule était prise de panique, les femmes et les enfants hurlant de peur, M. Martin Galvin s'est réfugié dans un local du Sinn Fein, la branche politique de l'IRA, qui se trouvait à proximité. La police a de nouveau chargé la foule qui s'était rassemblée autour de ce local avant de l'investir. Mais M. Galvin a réussi à lui échapper.

D'après le Sinn Fein, le ienne homme qui est mort. Sean Down, aurait été touché par une balle en plastique dans la région du œur. Il était venu assister à la manifestation, qui devait être pacifique, en compagnie de sa semme et de son enfant de vinet mois.

Des accrochages sporadiques se sont poursuivis toute la nuit à Beifast, des jeunes gens attaquant les forces de l'ordre avec des bombes de fabrication artisanale.

Le gouvernement de Londres n'avait pas encore réagi à ces incidents lundi en sin de matinée. Le gouvernement du Dublin en revanche à immédiatement fait parvenir à Londres un message exprimant son inquictude et exigeant que - des mesures appropriées soient prises -. Selon des sources non officielles, Dublin aurait demandé qu'une enquête soit ouverte et que des sanctions soient prises à l'encontre des forces de l'ordre responsables des

## Costa-Rica

## M. Monge remanie son gouvernement dans un climat de tension inhabituelle

San-José (AFP). - Dix-huit mois avant les élections générales de mars 1986, le président costaricien, M. Luis Alberto Monge, a dû se résoudre à demander la démission de son cabinet, dans un climat de crise économique et sociale, et face à une forte pression des milieux

d'une semaine particulièrement tendue marquée par des rumeurs de coup d'Etat, lancées mercredi par le ministre de la sécurité publique luimême, M. Angel Edmando Solano, qui est revenu ensuite sur ses affirmations. Malgré ce démenti, on a appris que la police métropolitaine avait été mise en état d'alerte et plusieurs points stratégiques occupés. A la suite d'informations sur une possibie tentative de coup d'Etat de la

part d'éléments d'extrême droite. Les accusations de M. Solano avaient pris d'autant plus de relief face pendant la deuxième quinzaine de juillet à une grève générale des enseignants, qui protestaient contre les hausses dues aux accords passés avec le Fonds monétaire international. Il a surtout du affronter un mouvement très dur dans les plantations de bananes, mouvement encouragé, selon les autorités, » par les communistes, qui veulent déstabili-ser le pays ». Cette question n'est

Par ailleurs, le président a été mis en demeure, il y a près d'un mois, par la chambre de commerce de rec-tifier sa politique économique dans le sens d'un plus grand libéralisme, de chasser du gouvernement les ministres jugés poro-sandinistes et de rompre les relations avec le Nicaragua. Dimanche dernier, les mêmes thèmes ont été repris dans des déclarations à la presse par un des membres les plus conservateurs du cabinet, le ministre de l'intérieur, M. Alfonso Carro, qui a dénoncé, en outre, la corruption de l'administra-

pas encore réglée.

Cette démission collective s'est produite le samedi 11 août à l'issue

que le Costa-Rica vit dans un climat de tension sociale et politique inha-bituel. Le gouvernement a dû faire

## La droite recule, la gauche progresse l'extrême droite et les indépendantistes arbitrent

En dépit d'une campagne moins passionnée que celle d'août 1982, en dépit également de l'ouverture, le même jour, de la chasse aux sangliers — rite insulaire s'il en est, - les électeurs corses ont été aussi nombreux qu'il y a deux ans à se rendre aux urnes, dimanche 12 août, pour désigner leurs soixante et un représentants à l'Assemblée régionale. Le taux des abstentions (31,43 %), est sensiblement équivalent à

celui du 8 août 1982 (31,47 %). L'opposition de droite et d'extrême droite obtient avec 30 sièges une majorité relative, mais les partis de gauche (PC, PS et MRG) sout, par rapport au précédent scrutin régional, en nette progression. Le PCF est stable en sièges et progresse légèrement en voix (+ 0,84 point). Le MRG et le PS, pour Jeur

nent quatre sièges supplémentaires. Au total, la majorité présidentielle gagne plus de 6 points par rapport à 1982.

Il en va différenment pour les partis d'opposition (RPR, UDF et bonapartistes). La liste d'union de l'opposition conduite par M. Jean-Paul de Rocca-Serra, qui obtient le même nombre de sièges (19. ne recueille que 29,17 % des suffrages. Et si, le 8 août 1982. elle en avait recueilli 28,12 %, la liste des dissidents de l'UDF de M. José Rossi – qui figuralt cette fois en troisième position sur la liste de M. Jean-Paul de Rocca-Serra - avait obtenu 9.34 % des suffrages et 6 élus.

II y a deux ans. les quatre listes d'opposition duites par MM. Jean-Paul de Rocca-Serra, José Rossi, Jean Colonna et Jean-Louis Albertini avaient totalisé 43,25 % des suffrages et obtenu 28 élus. La liste d'union UDF-RPR-CCB et celle du CNIP n'en ent cette fois que 37,84 % et n'obtiennent que 24 élos. La droite ne fait mieux qu'avec le renfort des voix de l'extrême droite.

Le Front national, qui réussit avec 9,22 % des suffrages à faire entrer à l'Assemblée régionale 6 représentants, permet à l'opposition de disposer de 30 sièges sur 61. Mais le parti de M. Jean-Marie Le Pen ne confirme pas son score des élections euro-péennes du 17 juin 1984. Il perd 3,96 points dans

6,41 points en Corse-du-Sud. A Ajaccio, notamment, il passe de 23,39 % le 17 juin à 16,95 %.

La grande perdante de ce scrutin semble bien être l'Union du peuple corse de MM. Max et Edmond Siméosi. Son électorat s'est coupé en deux au profit des indépendantistes du MCA, qui se défient comme l'une des branches da mouvement de « libération nationale », l'autre branche étant l'ex-FLNC. Autonomistes de l'UPC et nationalistes du MCA se partagent aiusi les voix et les sièges (3 pour chacune des deux listes).

		RÉGION		CORSE-DU	-SUD	HAUTE-C	ORSE	AJACC	10	BASTL	4	
INSCRITS		203 366		90 162		113 29	4	25 354		20 830		
VOTANTS		139 439		62 053	•	77 38	6	16 156		12 266		
ABSTENTIONS		31,43%				31,649	6	36,269	5	41,11%		
SUFFRAGES EXPRIMES	136 944			60 889		. 76 85	5	15 616		11 794		
	Sièges	Voix	%	Yoix	%	Voix	%	Voix	%	Voix	%.	
Union de l'apposition (1)	19	39 953	29,17	21 484	35,15	18 549	24,38	5 295	33,92	1 557	13,20	
MRG (2)	9	19 405	14,17	2 885	4,73	16 520	21,72	698 ·	4,47	2 898	24,57	
MRG-PS (3)	9	18 899	13,80	11 161	18,33	7 738	10,17	1 862	11,92	726	6,15	
PCF (4)	7	16 877	11,73	7 512	12,33	8 565	11,26	2 156	13,81	2 263	19,18	
FN (5)	6	12 631	9,22	6767	11,11	5 864	7,71	2 646	16,95	1 143	9,69	
CNIP (6)	5	10 781	7,87	1 841	3,02	8 940	11,75	351	2,24	1 499	12,79	
MCA (7)	3	7 161	5,22	3 848	6,31	3 313	4,35	1 149	7,30	579	4,90	
UPC (8)	3	7 146	5,21	2 646	4,34	4 599	5,91	750	4,80	821	6,96	
Divers (9)	-	3 568	2,60	2 165	3,55	1 493	1,84	588	3,76	198	1,67	
MCS-PPC (10)	-	1 323	8,96	660	1,08	663	6,87	124	8,79	110	8,93	

(1) Union de l'opposition, RPR, UDF, bonapartistes et indépendants : M. Je de Rocca-Serra, député RPR.
(2) MRG de Haute-Corse : M. François Giacobbi, sénateur.
(3) MRG de Conse-du-Sud et PS : M. Nicolas Alfonsi, député,
(4) PCF : M. Dominique Bucchini, maire de Sartène.
(5) FN : M. Pascal Arrighi.

« Le dos au mur »

(6) CNIP et dissidents du RPR : M. Joseph Chiarelli.

(7) MCA, Mouvement corse pour l'antodétermination : M. Pierre P (8) UPC, Union pour le peuple corse : M. Max Siméoni.

(9) Divers : M. Denis de Rocca-Serra.

(10) MCS-PPC : Parti du peuple corse : M. Charles Santoni.

## Le problème de fond n'est pas du ressort de l'Etat nous déclare M. Max Simeoni

de la liste autonomiste, nous a notamment déclaré lundi

«Pour nous, en tant que mouve-ment autonomiste, le recul est net. Nous partageons les points avec le MCA. Quels rapports aurons-nous à établir avec ce mouvement ? C'est la rat qu'il a pris l'essentiel de ses voix. C'est un problème d'analyse politique que nous résoudrons dans nos instances

» Personne" n'avait prévu l'ampleur de l'effet du MCA. Qu'il morde sur nous, soit. Mais à ce point! Des jeunes essentiellement. Cela pose un problème politique.

» Lors du scrutin de 1982, nos «10 %» étaient plus homogènes. Nous voulions avoir un rôle d'impulsion. Influencer le comportement politique, marchander au niveau des idées. Les éius qui nons ont lâchés ont cru jouer un rôle charnière. Ils ont, de fait, déstabilisé l'Assemblée. Nous avons alors fait un retrait. La minorité était devenue majorité. Le biocage était prévisible. Nous en avons appelé à l'opinion.

» Anjourd'hui, le fait nouveau le plus important est la division de notre électorat en deux - essentiellement des jeunes d'un côté et nous de l'autre - par les thèmes, les façons de faire. Nous avons été un très profitable. Trente-cinq de leurs militants sont emprisonnés. Ils ont fait leur démarchage des voix sur ce thème: - Votez pour nous, pour le sort de nos prisonniers. » La montée de la CFR les a également favorisés. En bref, nous n'avons pas en de politique à leur égard. Nous avons fait aussi l'erreur de « jouer » trop l'Assemblée. Nos militants se sont

M. Max Simeoni, chef de file un pou trop débranchés de l'action, e la liste autonomiste, nous a du terrain.

## La trêve et l'amnistie

» De fait, le blocage est toujours présent. Les jeux de politique natio-nale se poursuivent. Les comradic-tions de clans ne sont pas surmon-tées. Tout cela ne peut pas servir l'approche du problème corse. La violence est une maladie politique. violence est une maladie politique. Nous ne revenous pas sur nos posi-tions à l'égard de la teble rase, tragi-

» On va vers des phénomènes extrêmement graves si on ne dépasse pas les clivages. L'Etat peut accen-tuer la répression s'il se dit : l'UPC classique se représente que'5 %, les partisans de l'autodétermination, 5 %. On se résout pas un problème politique en réprimant. L'Etat devrait comprendre que le statut, il devrant comprendre que le sintut, in faut l'accompagner vite, ini donner des moyens, créer des emplois. Nous avons iamé un appel aux hommes de progrès à travers les appareils. L'appel n'a-pas marché. Le problème de fond n'est pes du ressort de l'Etat, il est du ressort de la société de l'Etat, il est du ressort de la société de l'Etat, il est du ressort de la société de l'estat, il est du ressort de la société de l'estat corse. Que l'Etat y trouve des forces politiques prêtes à être responsables. • Le MCA manifeste une attitude

dure», de dos su mur, de perte de confiance dans le jeu politique et les institutions. C'est un phénomène dit -momentané - qui donne tort «momentanément» à des gens trop

» Nous voulons être une force de ropositions. Un consensus de tous Corses existe: l'attach son pays, à sa langue, la fierté de son identité, le besoin d'emploi. C'est un programme minimum que nous reproposerons avec la trève politique et l'amnistie.»

Propos recueillis par DANIÈLE ROUARD.

1

1,000

1 2 3 V

F. V. V.

-45 Y-

1 18.

## Les nationalistes fêtent leur succès le Front national pose ses conditions

Ajaccio. - Tirs répétés de fusils et concert de klaxons : - la cité retentit, en cette nuit du 12 soût, des cris de victoire du Monvement corse pour l'autodétermination (MCA). Fraction dure de la mouvance nationaliste et nouveau venu sur la scène électorale corse, ce mouvement a dépassé les propostics, et peut-être même ses propres espérances. Il recueille, en effet, 5.22 % des suffrages, juste ce qu'il faut pour avoir le droit de siéger à l'Assemblée régionale.

A la préfecture, au fil de la soirée, se succèdent parades et pavanes sous les feux des sunlights. les partis de l'île sont tous représentés. Déjà se profilent les futures alliances, après les diatribes de la campagne. L'Assemblée doit désigner son président le 24 août. D'ici là, le parcours

Menacé par la faillite autant

viticulteur depuis vingt and

que par le terrorisme, un pied-

à Aléria, n'hésitait pas une

seconde : dimanche, il voterait pour le Front national à l'Assem-

∉ le dos au mur ».

blée régionale corse, parce qu'il a

La cinquantaine, svelte, dans

un survêtement bleu, les cheveux

argentés. Max affirme : « La

pieds-noirs de Corse feront

comme moi, parce qu'ils n'ont

aux côtés de Le Pen pour l'Algé-

rie française. Nous pouvons

compter sur lui pour prendre en

manque pas. Le terrorisme,

d'abord, dans cette région où

avait eu lieu, en 1975, la pre-

mière action spectaculaire des

autonomistes contre les oieds-

noirs, action au cours de laquelle

plusieurs personnes avaient été

prises en otage et deux gen-

tout ce que nous avons fait de

nos mains », affirme Max, mon-

trant, d'un geste du bras, sa vaste maison, bordée d'un gazon

impeccable et d'une piscine à

l'eau bleue ; les cuves, d'où sor-

tent, chaque année, 4 000 hec-

tolitres de vin : la baraque où

habitent ses cind ouvners maro-

cains : ses 65 hectares de pieds

de vigne, impeccablement ali-

gnés. « lis » ant occupé trente-

« ils » vaulent nous prendre

Des problèmes, Max n'en

main nos problèmes. »

darmes tués.

De notre envoyée spéciale

est semé d'embûches, car l'institution sortie des urnes paraît aussi ingouvernable que la précédente. Chacun, ce soir, se garde bien de le dire haut et fort.

La liste d'opposition nationale. menée par M. Jean-Paul de Rocca-Serra (RPR), arrive en tête, avec 29,17 % des suffrages et, associée à la liste du CNIP (7,87 %), dispose de 24 sièges. Pour emporter le poste de président comme pour toute décision ultérieure, l'opposition devra s'allier avec le Front national (FN) de M. Pascal Arrighi (9,22 %), ce qui lui assurera une majorité toute relative, soit 30 des 61 sièges de

En l'absence de M. Jean-Paul de Rocca-Serra, ses deux colistiers,

huit exploitations et fait des cen-

taines de plasticages. La

gouvernement ne dit rien. Mais Le Pen, il a prouvé qu'on pouvait

les terroristes. Il ne leur fera pas

Il y a plus grave : « Economi-

quement, la viticulture est au

bord de la catastrophe, et, en

cinq ans, les pieds-noirs ont du

arracher la moitié de leurs

vianes », explique notre interlo-

Les malheurs ont commencé il

y a une dizaine d'années, quand

le gouvernement a décidé de reti-

rer aux viticulteurs établis en

Corse le droit de « faire monter »

suize, privilège contre leguel pro-

testaient leurs collègues du Midi.

Vin moins élevé en degrés signi-

fie vin moins cher et, donc,

baisse des revenus. A cela s'est

de la consommation de « gros

rouge », calui, précisément, que

produit Max. Résultat : r Les

cours du vin n'ont pas bougé

depuis cinq ans, dit-il.

Aujourd'hul, je parviens à peine à

survivre et, depuis deux ans, je

Max ne sait pas très bien « ce

ne suis même plus imposable. 🤋

que Le Pen pourra faire pour les

pieds-noirs en passe d'être

ruinés », mais il est sûr d'une

chose : il e l'a vu à l'œuvre en

Algérie » et il sait qu' « il peut

compter sur lui ». - (AFP.)

de cadeau. »

MM. Charles Ornano (bonapar-tiste) et José Rossi (UDF), se chargent de préciser les orientations. M. Rossi salue la victoire du « camp libéral », un concept né avec ce scru-tin. Selon lui, l'altiance avec le FN se fera sur l'Ile. • Le problème des élus corses ne se nose pas en termes d'idéologie, explique M. Rossi. L'Assemblée doit avoir un président. Vu les résultats, ce dernier ne peut être que de droite. Le candidat de notre liste est Jean-Paul de Rocca-Serra. Nous discuterons avec le FN. - L'heure de l'œcuménisme

M. Pascal Arrighi et ses amis sont résolument dans l'opposition», mais il faut « un changement dans les hommes qui ont la Corse en mains». M. Arrighi, pour président, veut un homme « jeune et capable», et non M. Jean-Paul de Rocca-Serra, le ton est définitf. Deux candidats sont . possibles ., l'un à l'UDF, l'autre au RPR; il s'agirait, respectivement de MM. Jean Baggioni et Jérôme Polverini. La négociation est - ouverte -. - J'accepteral d'être au bureau pour y travailler, précise encore M. Arrighi. J'al passé l'àge des hochets.

## Pari perdu

A gauche, le bilan de ce 12 août est tout en mances. Le MRG de la Corse-du-Sud et le PS, sous la houlette de M. Nicolas Alfonsi, ont perdu, de fait, leur pari. Leur liste d'union devait arriver en tête de la Giacobbi, radical de gauche de la Haute-Corse, la devance légère-

Ni M. Alfonsi ni M. Vincent Carlotti (pour le PS) ne tiennent trop à commenter ce pari perdu. « L'objectif que nous nous étions fixé – dixhuit mille voix - est atteint -. souligne le responsable socialiste. Certes, le choix du candidat à la présidence est difficile. Sera-ce M. Giacobbi, le faux-frère ? M. Alfonsi se « tient à la disposition de tout le monde ». M. Carlotti assure que ses amis voteront sans problème pour le candidat de la gauche le mieux placé, quel qu'il soit, même M. François Giacobbi . Mais rien p'est joue, car le MRG de Haute-Corse, d'une part, c'est à dire le clan giacobbiste, et l'union socialiste et radicale d'autre part, sont à égalité de sièges. Au Parti communiste,

M. Albert Ferracci, un de ses res-

ponsables, paraît soucieux. - On

veut enfermer la Corse dans un étau; entre le FLNC et la droite, ditil. L'enfant de l'insécurité et du terrorisme, c'est Le Pen. - La PCF regrette» le refus du PS et du MRG à sa proposition de liste unique. «Le seul chemin reste la mobilisation sur le projet de développe ment d'une société productive en Corse -, dit M. Ferracci. Il constate le « recul » de la mouvance nationaliste, qui, dans le même temps, « se radicalise en faveur du MCA. La responsabilité, estime-t-il, en incombe, d'abord, à la crise et au désespoir de la jeunesse. Il appartient à la gauche de s'attaquer aux racines du problème, pour tarir les sources du terrorisme, qui n'est pas un mouvement révolutionnaire. »

## Radicalisation

Pour l'heure, les nouveaux élus du MCA ne s'engagent pas. Leur pro-chaine assemblée générale, prévue dans quelques jours, - décidera disent-ils, s'ils doivent siéger ou non. Ce dimanche soir, ils fêtent leur vio toire. Leurs partisans manifestent devant la préfecture de région, la prison d'Ajaccio et celle de Bastia. eur chef de file, M. Pierre Poggioli, est assiégé par les journalistes. Pour lui, « la lutte ne s'arrête pas au seuil de l'Assemblée régionale. Elle continuera. Il faut que le peuple corse, dit-il; soit reconnu comme seule communauté de droit sur l'île, que les droits politiques soien accordes aux militants empri-

Débat tendu sur FR 3, entre M. Poggioli, des personnalités autonomistes, dont M. Max Siméoni, du l'IIPC. avec MM. Ferracci pour le PCF et Pascal Pozzo di Borgo pour le PS. Chacun est sommé de rendre des comptes. Le ton monte. S'adressant à M. Pozzo di Borgo, M. Poggioli critique durement la classe politique corse, le gouvernement et le président de la République, « qui se rend à Moscou pour demander la libération de Sakharov et qui réprime, ici, systématiquement

Les - durs - du MCA - principalement les jeunes - de la mouvanc nationaliste ont gagné cette partie. M. Lucien Felli, ex-conseiller de l'UPC, observe : • La barre des 5 % qui devait l'exclure fait entrer à l'Assemblée la tendance la plus dure de la famille nationaliste. »

## des « affrontements très graves » à l'automne si l'Assemblée nationale n'est pas dissoute

M. Pons (RPR) prévoit

M. Bernard Pons pensait que l'opposition nationale serait « larement triomphante > dans l'élection de l'Assemblée de Corse. Aussi a-t-il exprimé, le dimanche 12 sout, a Condat (Cantal), le souhait que le résul-tat de cette élection soit « un signe supplémentaire pour le président de la République ».

« Je suis persuadé, a affirmé le secrétaire général du RPR, au cours de la fête départer de son parti, que le 12 août 1984 sera une date importante pour la France, qui s'ajoutera à celle du 17 juin et des mois de mars 1982 et 1983. Car nos compatriotes des deux départements de Corse vont avoir à cœur de manifester qu'ils se situent résolument dans l'opposi-

e Si le président de la Républi-que, calui qu'on appella le e sphinx », n'attendait qu'un signe supplémentaire, eh bien! il poursuivi, et ce sera, peut-être, le déclic qui va l'aider à comprendre que la France ne veut pas devenir socialiste, que les Français na veulent pas d'un gouvernement qui porte atteinte à leurs

Selon le secrétaire général du RPR, « il est grand temps que la président de la République ouvre les yeux et se décide à organiser de nouvelles élections législatives ». « S'il ne se décidait pas, a dit M. Pons, cela serait dangereux, car nous assisterions, à l'automne, à des affrontements très graves, soit dans les entreprises, soit dans la rue. » M. Pons a ajouté : « Il est grand tamps que le chapitre soit clos et que le rideau tombe sur ce qui devait être une grande page de l'histoire et qui ne sere, en définitive, qu'une tragique passe pour notre pays. »



12 mois sur 12 -COURS HUBERT LE FÉAL: DÉPASSER LE TRAC, S'AFFIRMER DANS LA PAROLE.

documentation sans engagement 387 25 00

ELECTION PA

MELLEN : 304 MTS í Šá 🗯 The second 1 25 MM 1 les \* 57 in tea

\*\*\*

EGIONALE

ELECTIO

CT DA

200 Mills 神 神経

men s

Acres

本工艺

2.8 E.W.

₩×448 .

ELECTION 117 LE-MA #1 m

47.4

**\*\*\*** \* · · ant the 41. The \* 有 は編集 12.23 10 44

4 84.7 200 0.6

1.73 **4**4.5

# ÉLECTION

d they bear . THE THEFT oute, Saigh eyes . Frank Berthingen. the state of the state of the A 大田子子 SUBSECTION ST IS FOR LATE. .. STATE SERVICE NOTE OF A VENANCE

me de fond essort de l'Eta

M. Max S. mich.

in the same of the

ego de la composición del composición de la composición de la composición de la composición del composición de la compos

La Transper Lambin

oblement pour la Corse dans l'anité nationale (RPR, UDF, bonapartistes) : M. Jean-Paul de Rocça Serra (RPR). (2) Action pour une Corse zouvelle (PCF) : M. Dominique Bacchini (PCF).

(3) Unione popula corsa (UPC, autonomiste, soutien du PSU) : M. Edmond Simeoni (UPC).

(4) Mouvement des radicaux de ganche pour une région émocratique (MRG Hawto-Corse) : M. Prosper Alfonsi

(5) Union régionale pour le progrès (UDF dissidents) : M. José Rossi (UDF-PR). (6) Unité et démocratic (MRG Corae-du-Sud) : M. Ni-colas Alfonsi (MRG).

(7) Parti socialiste : M. Ange Pantaloni (PS). (8) Désense des imérêts de la Corse (div. d.) : M. Jean Colonna (RPR). LORDINE (RPR).

# RÉGIONALE EN CORSE

## **ELECTIONS RÉGIONALES** (8 août 1982)

		RÉGION		CORSE-DU	SUD	HAUTE-CORSE			
INSCRITS		200 855		88 7,08		112 14	7		
VOTANTS		137 642		62 806		74 836			
ABSTENTIONS		31,47 %		29,19 %		33,26 %			
SUFFRAGES EXPRIMÉS.		136 063		62 144		73 91	9		
	Sièges	Voix	%	Voix	%	Voix	8		
RPR-UDF bon. (1)	19	38 274	28,12	16 927	27,23	21 347	28,87		
PCF(2)	7	14 818	10,89	7 101	11,42	7717	10,43		
UPC (3)	7	14 448	10,61	5 172	8,32	9 276	12,54		
MRG (Haute-Corse) (4)	7	14 084	10,35	1 732	2.78	12 352	16,71		
UDF diss. (5)	6 12 709		9,34	8 431	13,56	4 278	5,78		
MRG (Corne-da-Sad) (6)	4 9114		6,69	7 349	11.82	1 765	2,38		
PS (7)	3	7 335	5,39	3 129	5,03	4 206	5,69		
RPR - Mv. d. (8)	2	4 245	3,11	2 789	4,48	1 456	1,96		
Div d gasil. (9)	1	3 626	2,66	738	1,18	2 888	3,90		
Div. d. (10)	1	3 389	2,43	2 089	3,23	1 369	1,75		
Ex.PS(11)	1	3 287	2.41	1 217	1,95	2 070	2,89		
PPC (12)	1	2 886	2,12	1 602	2,57	I 284	1,73		
S. Étiq. (13)	1	2 872	2,11	2 384	3,70	568	0,76		
MRG diss. (14)	1	2 288	1,68	124	0,19	2 164	2,92		
S. Étiq. (15)		1 343 ·	8,98	1 055	1,69	288	0,38		
Ex. PCF (16)		7966	0,70	99	0,15	- 867	1,17		
S. Étiq. (17)		459	0.33	366	0.58	. 93	0,12		

(9) Renouvesu de la région corse (div. d., gaullisse);M. Jean-Louis Albertini (ex-RPR).

(10) Rassemblement démocratique pour l'avenir de la Corse (div. d.) : M. Denis de Rocca Serra. (11) Liste socialiste et démocratique (ex-PS) M. Charles Santoni (ex-PS).

(12) Partitu populare corsu (PPC, nationaliste): M. Do-ninique Alfonsi (PPC). (13) Reconnaissance corse (s. étiq.) : M. Philippe Cec-

(14) Union républicaine de défense et de promotion de la lorse (MRG, dissidents) : M. Dom Philippe Semidel (15) Union pour la défense de l'économie corse (a. étiq.) :

M. Simon Cruciani. (16) Gestion et justice pour tous (ex-PCF) : M. Camille

(17.) Corse voix nouvelle (s. étiq.) : M. Jean-Gaston Su-

## **ÉLECTIONS EUROPÉENNES** (17 juin 1984)

	RÉCION		CORSE-DU	LSUD	HAUTE-	CORSE			
INSCRITS	293 285		90 191	1	113 694				
VOTANTS	103 869		45 241	1	58 628				
ABSTENTIONS	49,05 %		49,83	%	48,43	%			
SUFFRAGES EXPRIMÉS.	101 891		44 318	3	57 5	57 573			
	Voix	%	Voix	95	Voix	%,			
UDF-RPR (M= VEIL)	43 796	42,89	- 18 841	42,51	24 865	43,18			
PC (ML MARCHAIS)	16 824	15,72	7 476	16,86	8 548	14,84			
PS (M. JOSPIN)	15 265	14,98	7 472	16,85	7 793	13.53			
FN (M. LE PEN)	13 436	13,18	7 768	17,52	5 670	9,84			
ERE (M. STIRN)	19 642	19,44	1 471	3,31	9 171	15,92			
VERTS (M.,ANGER)	1 942	1,82	472	1,96	570	0,99			
RÉUSSIR (M= GOMEZ)	699	0,58	343	0,77	257	0,44			
LO (M= LAGUILLER)	372	9,31	134 ,	0,30	182	0,32			
UTILE (M. NICOUD)	276	6,27	71	8,16	205	0.36			
PSU-CDU (M. DEPAQUIT) .	231	8,22	98	8,22	133	6,23			
PCI (M. GAUQUELIN)	153	0,15	71	0,16	82	0,14			
184 (ML TOUATT)	. 89	80,0	46	8,19	43	0,97			
EUE (M. CARTAN)	63	0.06	38	80,6	హ	0,04			
POE (M. CHEMINADE)	40	0,83	17	0,83	23	0,03			

## **ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE 1981** (1er tour)

1.	RÉGION	1	CORSE-DI	U-SUD	HAUTE-CORSE			
INSCRITS	205 922		90 19	3	115 729			
VOTANTS	133 698		60 17	2	73 436			
ABSTENTIONS	35,11 %		. 33,28	%	36,54 %			
SUFFRAGES EXPRIMES.	132 056		59 35	8	72 698			
	Voix	%	Voix	%	Voix	56		
CHIRAC	36 079	27,32	16 251	27,37	19 828	27,27		
GISCARD DESTAING	34 680	26,26	17 149	28,89	17 531	24,11		
MITTERRAND	26 518	26,68	13 655	23	12 863	17,69		
MARCHAIS	21 378	16,18	9 172	15,45	12 286	16,79		
CRÉPEAU	7 779	5,89	629	1,05	7 150	9,83		
LALONDE	2 251	1,70	1 004	1,69	1 247	1,71		
DEBRÉ	913	0,69	453	0,76	468	0,63		
LAGUILLER	900	0,68	347	0,58	553	0,76		
GARAUD	857	9,64	401	0,67	456	0,62		
BOUCHARDEAU	701	0,53	297	0,50	404 0,			

## CORSE-DU-SUD

**AJACCIO** 

26 AVRIL 1981. - Inscr. 25 260; vot., 18 986; abst., 24,83 %; suff. exp., 18 593.

Giscard d'Estaing, 6 210 (33.29); Chirac, 4 239 (22.79); Mitterrand, 3 800 (20.43); Marchais, 3 187 (17.14); Lalonde, 413 (2.22); Crépean, 198 (1,06); Garaud, 174 (0,93); Debré, 143 (0,76); Laguiller, 130 (0,69); Bouchardeau, 99 (0,53).

8 AOUT 1982. — Inser., 25 104; vot., 17-266; abst., 31,22 €; suff. exp...

16 985.

RPR-UDF-bon. (J.-P. de Rocca Serra), 4876 (28,70); UDF-diss. (J. Rossi), 2 692 (15,84); PCF (D. Bucchini), 2 223 (13,08); UPC (E. Simeoni), 1 721 (10,13); MRG-Corse-du-Sud (N. Alfonsi), 1 146 (6,74); PS (A. Pantaloni), 785 (4,62); RPR-div. d. (J. Colonna), 607 (3,57); S. étiq. (P. Ceccaldi), 562 (3,30); MRG-Haute-Corse (P. Alfonsi), 519 (3,05); PPC (D. Alfonsi), 483 (2,84); Div. d. (D. de Rocca lonsij, 519 (3,05); PPC (D. Alfona), 483 (2,84); Div. d. (D. de Rocca Serra), 366 (2,15); S. étiq. (S. Cruciani), 312 (1,83); Div. d.-gaull. IJ. L. Albertini), 286 (1,68); ex-PS (C. Santoni), 275 (1,61); S. étiq. (J. G. Susini), 57 (0,33); ex-PCF (C. Simonpieri), 42 (0,24); MRG-diss. (D. P. Semidei), 33 (0,19).

17 JUIN 1984. - Inser., 25 317; vol., 13 082; abst., 48.32 %; suff. exp.,

12 645. UDF-RPR, 5 268 (41.66): FN, 2 958 (23,39): PCF, 1 936 (15.31): PS, 1 794 (14,18): ERE, 189, (1,49): VERTS, 157 (1,24): REUSSIR, 109 (0,86): PSU-CDU, 44 (0,34): LO, 42 (0,31): EUE, 38 (0,30): PCI, 36 (0,28): 1571 E 34 (0,28): 184, 21 (0,28); UTILE, 36 (0,28); 184, 21 (0,16); POE, 17 (0,13).

## **HAUTE-CORSE**

BASTIA 26 AVRIL 1981. ~ Inser., 21 524; vol., 13 827; abst., 35,76 %; suff. exp., 13 585.

Marchais, 3 918 (28,84); Giscard Marchais, 3918 (28,84); Chicac, 2567 (18,89); Minerrand. 2242 (16,50); Crépeau, 997 (7,33); Lalonde, 251 (1,84); Debré, 101 (0,74); Laguiller, 98 (0,72); Garaud, 75 (0,55); Bouchardeau, 64 (0,47).

8 sout 1982. - inscr., 20 878; vot., 12 348; abst., 40,85 %; suff. exp.,

12 | 16.

RPR-UDF-bon. (J.-P. de Rocca Serra), 2924 (24,13); PCF (D. Buechini), 2 364 (19,51); MRG-Haute-Corse (P. Alfonsi), 1 905 (15,72); UPC (E. Simeoni), 1 766 (14,57); UDF-diss, (J. Rossi), 561 (4,63); PS (A. Pantaloni), 434 (3,58); Div. d. gaull. (I.-L. Albertini), 420 (3,46); ex-PS (C. Santoni), 391 (3,22); MRG-diss, (D.-P. Semidei), 318 (2,62); PPC (D. Alfonsi), 292 (2,41); Div. d. (D. de Rocca Serra) 205 (1,69); RPR-div. d (J. Colonna) 181 (1,49); MRG-Corse-du-Sud (N. Alfonsi), 170 (1,40); S. étiq. (N. Alfonsi), 170 (1,40); S. étiq. (P. Ceccaldi), 67 (0.55); ex-PCF (C. Simonpieri), 67 (0,55)); S. étiq. (S. Cruciani), 33 (0,27); S. étiq. (J.

G. Susini), 18 (0,14). 17 JUIN 1984. - Inser., 21 068; vol., 8 949; abst., 57,52 %; suff. cap. 85年. UDF-RPR, 3 044 (35,70); PCF, 2 117 (24,82); PS, 1 125 (13,19); FN, 1 025 (12,02); ERE, 930 (10,90); VERTS, 90 (1,05): LO. 36 (0,42): REUSSIR. 32 (6,37): UTILE. 31 (0,36): PSU-CDU, 26 (0,30): EUE, 24 (0,28): POE, 23 (0,26): PCI, 13

Au «baromètre» de l'IFOP

(0.15) ; 1 84, 10 (0.11).

#### LÉGER RECUL **DES OPINIONS FAVORABLES** A M. MITTERRAND

Le -baromètre- de l'IFOP. publié chaque mois par le Journal du dimanche, fait apparaître une légère baisse de la cote de popularité du président de la république. L'enquête, effectuée du 27 juillet au 9 août, auprès de 1 883 personnes âgées de dix-huit aus et plus, mon-tre, en ellet, que 32 % des personnes nterrogées sont «satisfaites» de M. François Mitterrand (contre 33 % en juillet) et que 51 % en sont -mécontentes - (contre 52 % en juillet). L'analyse de ce résultat indique une baisse des opinions favora-bles dans l'électorat communiste (43 % de asatisfaitsa, 55 % de

mécontents»). M. Laurent Fabius recueille 29 % d'opinions positives et 15 % d'opinions négatives, 56 % des personnes interrogées à son sujet ne se prononcant pas. Lors de leur entrée en fonctions comme premier ministre, MM. Jacques Chirac et Raymond Barre avaient recueilli, respectivement, 34 % et 18 % d'opinions positives, 20 % et 15 % d'opinions négatives, 46 % et 67 % des personnes interrogées ne se prononçant pas. Pour M. Pierre Mauroy, ces chiffres avaient été de 53 %, 14 % et 33 %.

Dans l'opposition, la cote de M. Jacques Chirac subit un recul (35 % de «satisfaits» contre 39 % en juillet, 45 % de «mécontents» contre 42 %), celle de M. Valéry Giscard d'Estaing progresse (41 % de -satisfaits - contre 38 % en juillet, 41 % de - mécontents - contre 44 %), celle de M. Raymond Barre et celle de M≈ Simone Veil sont sta-

## L'opposition est majoritaire

(Suite de la première page.)

Même si elle s'apprête à diriger 'Assemblée, pièce maîtresse du statut particulier, l'opposition a donc fait chou blanc : il lui faudra en pas-ser par les conditions de M. Le Pen.

La gauche progresse certes en voix et en sièges. Mais, en Corse plus qu'ailleurs, elle n'est guère homogène : l'un de ses leaders, M. Giacobbi, tient le même discours que M. de Rocca-Serra, par exemple. ple. En outre, elle ne pouvait espèrer constituer une majorité qu'avec les autonomistes de MM. Edmond et Max Simeoni dont l'une des cibles est précisément M. Giacobbi. Enfin, le mouvement autonomiste, l'UPC. est la principale victime de la percée des nationalistes, sinon le grand perdant du serutin. Cet échec est grave, car il sonne peut-être le glas d'une contestation raisonnable conduite hors des partis traditionaels, mais dans un cadre légal.

Les autonomistes sont en fait les victimes des deux logiques qui s'affrontent en Corse. La première. qu'ils ont eux-mêmes promue, est la recherche instinctive, parfois violente, par les Corses, de leur iden-tité. Elle est à l'origine d'un renouveau culturel très fort qui explique, pour une large part, l'adhésion d'une partie de la jeunesse. Mais cette logique- là, qui conduisait à dénoncer davantage les - clans - et leur clientèlisme, source d'immobilisme, que l'Etat, s'est trouvée rapidement pervertie par la violence des nationa-

La perversion vient de ce que l'escalade des attentats a non seulement contrait l'État à revenir à la

répression, mais aussi permis la rehabilitation d'une logique ancienne, celle qui consiste à occulter les problèmes de (sous) développement de l'île, en mettant exclusi-vement l'accent sur la violence

Cette logique-là conduit à rejeter les conquêtes culturelles et politiques que l'on devait aux autonomistes et qui avaient permis de les intégrer. Du coup, M. Le Pen réduit la langue corse à un - dialecte -. alors que l'idée du bilinguisme progressait. Et l'on récuse aujourd'hui la notion de - peuple corse -. Bref, au bout du jeu de la violence, les nationalistes trouvent la régression que constitue le vote d'extrême droite. C'est avec celle-ci que l'opposition s'apprête à composer.

#### JEAN-MARIE COLOMBANI.

. M. Jean-Marie Le Pen, président du Front national, a déclaré lundi 13 noût que son mouvement - confirme, au-delà des particularités d'élection régionale corse, son implantation comme force politique originale et durable de l'opposition .. M. Le Pen demande que le gouvernement procède à l'élection des assemblées régionales prévues dans les lois de décentralisation. - A déjaut d'une dissolution de l'Assemblée nationale, cela pourrait contituer une consultation démonstrative de l'état de l'opinion -. souligne-t-il. Commentant les résultats de Corse, M. Le pen estime que - malgré un encadrement traditionnel de l'opinion, le renouveau est en

## M. Barre explique son attitude face au boycottage d'Israël par les pays arabes

M. Raymond Barre, qui s'est voir du gouvernement. déclare rendu en Israël du 9 au 17 juin, a l'ancien premier ministre, d'empéaccordé au mensuel l'Aube, qui la cher les Etats arabes de pratiquer à public dans son numéro d'aoûtseptembre, une interview dans laquelle il s'explique, notamment sur l'attitude de son gouvernement. face au boycottage, par les pays arabes, des entreprises ayant des relations commerciales avec l'Etat hébreu. • Il n'était pas dans le pou-

#### DANS LES CABINETS MINISTÉRIELS

l'emploi et de la formation projessionnelle:

Directeur de cabinet : M. Jean-Cyril Spinetta. [Né en 1943, M. Spinetta est administrateur civil, hors classe. A sa sortie

de l'ENA, il entre au ministère de l'édu-cation nationale de 1972 à 1974 avant de devenir auditeur au Conseil d'Etat de 1976 à 1978. De 1981 à 1982, on le retrouve au poste de chef du service d'information et de diffusion du premier ministre, puis, de 1983 à 1984, il occupe les fonctions de directeur des collèges au ministère de l'éducation nationale.] Directeur adjoint : M. Guy Mat-

(Né le 7 juilles 1938 à Nice, M. Mat teudi est professeur d'université. Il a occupé de 1981 à 1984 le poste de directeur de cabinet auprès du ministre de la formation professionnelle.]

Chef de cabines : M. Jacques

Lambert.

[Né le 24 avril 1948 à Epinant (Haute-Marne), administrateur hors classe, M. Jacques Lambert change non pas de fonctions mais de ministère puisqu'il fut, de 1983 à 1984, chef de cabinet du premier ministre. De 1980 à 1983, il avait été nommé directeur de saint du la caracterie de la c cabinet du haut commissaire de la République en Polynésie française.]

Conseillers techniques : M. Jean-François Colin, chargé de mission à l'AFPA (Association de formation professionnelle des adultes); M. Jean-Marie Delarue, maitre des requêtes au Conseil d'Etat : M. Pierre-Henri Gourgeon, ingénieur en chef de l'armement.

.Au cabiner de M. Edmond Hervé, secrétaire d'Etat chargé de la santé, M. Gaston Rimareix, demeure directeur de cabinet.

Sont nommés chargés de mission auprès du secrétaire d'Etat. Christian Rollet (inspection générale des affaires sociales); le professeur René Caquet et le doc-teur Jean-Martin Cohen-Solal, médecin généraliste.

Sont nommes conseillers techniques, MM. François Grateau, directeur d'hopital ; Daniel Jouneau, ingénieur des Ponts et Chaussées : le docteur Claude Weisselberg, médecin inspecteur de la santé ; M. Marcel Atlen, surveillant des services médicaux et Mm Marie-José Bernardot, chargée de presse. M. Michel Blanc, administrateur civil, est chef du cabinet ; M. Gilles Suignard, directeur d'hôpital, est attaché parlementaire. Mes Anne Feilmann est attachée de presse. Le professeur Jean-Claude Henrard est conseiller technique à mi-temps, ainsi que M∞ Nicole Bouyala.

l'ancien premier ministre, d'empê-cher les Etats arabes de pratiquer à l'égard d'Israël un boycott d'État à Etat ni de les obliger à renoncer à leur législation interne en la matière.

M. Barre continue: • C'est la rai-son pour laquelle (...) j'ai pris des dispositions permettant à des entreprises françaises d'admettre, dans certaines catégories d'opérations commerciales ou financières (...). des clauses restrictives, pour autant qu'elles n'aient aucun caractère acisie. Il n'était pas possible a placer la France dans une position isolée par rapport à ses partenoires occidentaux au Moven-Orient. • L'ancien premier ministre ajoute que, « dans la pratique actuelle, les entreprises françaises sont autorisées par le gouvernement à accepter certaines clauses de boycottage de la part de leurs clients arabes, si celles-ci résultent de la législation en vigueur dans les pays contraciants et si elles ne font référence à aucun élément racial ».

## A Los Angeles

#### UN CONSEILLER DE PARIS EST TUE ET LE PRESIDENT DU CONSEIL GENERAL DE LA SEINE-SAINT-DENIS **GRAVEMENT BLESSE DANS** UN ACCIDENT DE LA ROUTE

Los Angeles (AFP). - M. Daniel Benassaya, conseiller (PS) de Paris, est mort dans un accident de la route, le vendredi 10 août, à Los Angeles, à la suite d'une erreur de conduite. Daniel Benassaya se rendait à une réception offerte, dans la soirée, par le consulat de France à l'occasion des Jeux olympiques. La voiture qu'il conduisait emportait quatre autres personnes : M. Jean-Louis Mons, président (PC) du conseil général de la Seine-Saint-Denis, gravement blessé, mais dont les jours ne sont pas en danger, a été admis à l'hôpital Saint-George: Mre Gisèle Moreau, membre du secrétariat du comité central du PCF, a pu regagner son hôtel après avoir reçu des soins dans le même hôpital : les deux autres occupants de l'auto ont été légèrement

[Né le 10 janvier 1934 à Oran (Algérie), professeur de mathématiques, Daniel Benassaya avait été l'un des responsables du SNI en Algérie, puis des instances parisiennes de la FEN. Entré au Parti socialiste, où il militait au sein du CERES, il avait été élu conseiller de Paris (treizième arrondissement) en mars 1971, réélu en mars 1977 et en mars 1983. Il était président du burcau exécutif et membre du comité central de la LICRA. Animateur infatigable des débats budgétaires au Conseil de Paris, il aveit longicimps porté la contra-diction à M. de La Malène, lorsque celui-ci était le responsable des finances de la ville. Amical, chaleureux, piednoir et l'et de l'être. Daniel Bonassaya était père de cinq enfants.]

Sept conleurs, septième ciel arc-en-ciel, pour la clôture, dimanche 12 août à Los Angeles, des Jeux de la vingt-troisième olympiade.

Rouge comme : la piste du Coliseum ; la tenue des athiètes américains, doublement remarquée à la télévision : l'absence des pays communistes, Roumanie exceptée : la confusion qui s'est empa-rée de certains jurys internationaux, après des dé-cisions hâtives ou partiales, ou de certains réalisa-teurs d'ABC, après une médiocre converture » e des compétitions californiennes.

Orange comme : la flamme olympique, qui s'est éteinte à 6 h 28, ce lundi, heure de Paris ; la lumière, qui a baigné les arcades du Coliseum pen-dant toute la cérémonie de clôture, traditionnellement moins fastueuse, mais plus chaleureuse, que celle d'ouverture; la presque ba(l)lade iriandaise de John Treacy, terminant, démarche un peu à la Bourvil, deuxième du marathon, apothéose des Jeux, derrière le métronome portugais Carlos Lo-pez ; la casaque des Néerlandais, petit pays dont on parle peu, mais qui obtient autant de m d'or que la France.

Javae comme : le grand comme-back de la Chine, bien sûr, retour surtout rénssi en gymnastique, en tir et en haltérophilie, trente-deux mésailles en tout, dont quinze en or. On en est convaincu : lorsque Pékin organisera, à son tour, les Jeux olympiques, avec ses coutumes et ses costumes ancestranx, le rêve sera aussi au rendez-

Pour le vert, c'est l'embarras du choix : l'espoir que les Jeux de Séoul, en 1988 en Corée de Sud, se déroulent aussi bien en matière de sécurité, et qu'il ne manquera personne lors de cette rénzion quadriennale extraordinaire de l'ONU sportive ; la couleur des maillots marocains (deux titres olym-

## Arc-en-ciel

Maghreb et l'Afrique noire hors même des seules arènes du muscle; la peur ou la rage, qui ont étreint, pendant cette quinzaine, les quelque buit mille participants aux joutes californiennes, ma-gnifiant ou fauchant les espérances.

Bleu et indigo comme : l'équipe de France de football, historique vainqueur du tournoi, battant en finale le Brésil par 2 buts à 0. Champion d'Europe puis champion olympique en l'espace de denx mois, le football national à tordu le cou à une réputation qui faisait de lui le roi des matches sans enjeu. Cela grâce à une conjonction exceptionnelle d'une génération de joueurs et d'entraîneurs « Pourvou qué ça doure... » Avec viagt-sept mé-dailles au total, la délégation française revient de Los Angeles avec son plus gros butin de l'après-guerre, même si elle n'obtient pas son meilleur rang au total des médailles d'or.

Violet, enfin : couleur épiscopale par excelle elle symbolise bien le sacerdoce sportif, qu'il faut exercer à l'encontre de soi-même, pour réussir à participer aux Jeux olympiques, a lortiori pour y vaincre. Même si, parfois, la pensée de bénéficier des ponts d'or, avec une médaille de même métal, jette une ombre sur la beauté du geste, sur la gratuité de l'effort. Sacerdoce, car mener le plus souvent une vie d'ascète et voir s'écronler toutes ses ambitions dans la dernière ligne droite, il y a de quoi en devenir violet... de coière.

Arc-en-ciel au pays des gratte-ciel : les sommets ont été atteints, samedi, avec le fabuleux pari ga-gné par Carl Lewis : quatre médailles d'or, trente-buit aus après son companient it aus après son compatriote noir américain Jesse Owens. Cela fait, on pouvait, vingt-quatre heures après, tirer, sans regrets, l'échelle aux cinq anneaux et redescendre de l'Olympe.

argent ne fi

. . 1, .

Le manque de mat

thes francais

The second second

Control Special Control Contro

the special section of the section o

THE RESERVE AND THE PROPERTY AND THE PRO

Total State of the State of the

The state of the s

- we have been

---

THE RESERVE

10年4年 新海

samuelle. En

#### **ATHLÉTISME**

## CARL LEWIS ÉGALE JESSE OWENS

## La légende dévoyée

Los Angeles. - En bien ! C'est fait. 100 mètres : médaille d'or ; 200 mètres : médaille d'or : saut en longueur : médaille d'or ; relais 4 x 100 mètres : médaille d'or. Par posé, pari clamé, pari gagné. Car Lewis avait annoncé qu'il serait asse Owens. Il l'est sans l'être. Il avait affirmé qu'il obtiendrait quatre d'entrée comme le patron, le despote boulimique de ces Jeux. Il a régné sans partage, marquant de sa sil houette de mannequin spatial, ou de gravure de flipper, la piste rouge de Los Angeles. Lewis superman, homme non ordinaire en effet, de l'espèce fulgurante, interstellaire, a écrasé ces Jeux de son talent, sinon

Il était 17 heures, samedi 11 août, à Los Angeles et en regardant Carl Lewis, un ballon rouge à la main, faire avec ses trois compagnons du relais américain, le tour du stade olympique - caméra, ma belle camera, est-tu là, ABC que fais-tu ? - on pensait à cette lettre de lectrics publiée la veille dans le Los Angeles Times : « Tu aures beau faire, Carl Lawis, tout gagner. Tu ne seras jamais Jesse Owens. Et je doute qu'un jour ta petite fille ait l'honneur de porter la flamme olympique, à i' ouwerture des Jeux. » Carl Lewis en a convenu après.

« C'est vrai, je ne suis pas Jesse Owens. » Et il ne le sera probable-ment jamais. On ne refait pas l'histoire, pas même celle de Jeux. On ne réécrit pas la légende, sauf à n'y être plus qu'un comparse d'élite. Voilà bien l'erreur de Carl Lewis, ou celle de ses conseillers en communication, en promotion, en télévision, en ce qu'on voudra, sauf en course ou en saut. Quelle erreur, en effet, que de nicher sinsi dans la légende d'un autre, que cette stratégie du coucou.

## Le Finlandais Vainio disqualifié?

Los Angeles (AFP). - Le Finlandais Martti Vainio, médaille d'argent du 10000 mètres, n'a pas pu prendre le dé-part de la finale du 5000 mètres et du marathon en raison d'un contrôle antidopage qui se scrait révélé posi-

Des traces d'un stéroïde anabolisant auraient été découvertes dans les urines du coureur finlandais. Vainio, trente-trois ans, champion d'Europe en 1978 du 10000 mètres à Prague, avait été médaillé de bronze sur 5000 mètres aux championnats du monde de 1983 à Helsinki. La règle veut que ce soit le

CIO qui annonce la nouvelle après une réunion de sa commission exécutive. La prochaine est prévue ce lundi 13 août. Mais, pour éviter un plus grand scandale au cas où Vainio aurait obtenu de nouinternationale d'athlétisme a jugé opportun de faire une entorse à la procédure habituelle aux dirigeants finlandais pour leur demander de retirer leur

Un autre cas de dopage, confirmé par la contreexpertise, a été constaté avec la lanceuse de javelot grecque Anna Verouli, qui avait été tirée au sort pour satisfaire au contrôle. Championne d'Europe en 1982 à Athènes, Anna Verouli, âgée de vingt-sept ans, n'avait pu se qualifier cette lois parmi les douze concurrentes de la finale de Los Angeles.

De notre envoyé spécial

Comme si 1984, était encore 1936. Comme si ce magnifique, cet exceptionnel athlète avait eu besoin d'autre chose que d'être kui-même pour tutoyer la gloire et puisqu'il faut bien appeler les choses per leur nom, pour simenter la fortune. Ah! tenir un être d'exception, un champion historique et n'en faire plus qu'une plus vite, Lewis saute plus loin - ou le tube de l'été sportif.

C'est un peu irritant tout de même de voir ainsi l'accessoire dévorer l'essentiel, de regarder un magnifique champion se métamorphoser en cabot de soao opera, mendiant la Carl Lewis aurait pu être de son temps. Pas seulement un look à la Grace Jones, pas seulement une couverture de magazine ou una pochette de disque. Et puis, d'ailleurs, la légende fut-elle si belle qu'elle ne cessita quelques omissions ? Saitil bien, Carl Lewis, comment le légen-daire Jesse Owens termina sa carrière de champion olympique? Au cachet, dans des courses de cirque, lui le surhomme, à courir contre des

## Oui, mais...

L'Amérique honore ses champions pour mieux les dévorer. C'est ainsi, et, s'il n'y prend garde, Carl Lewis. grand gamin de vingt-trois ans, bouli mique de gloire, sera mangé tout cru, avant d'être allé au bout de ses promesses, su bout de nos envies. Quel athlète ! La mode, ce samedi à Los Angeles, était à faire la fine bouche. Carl Lewis, our, mais...

Mais quoi ? Le 100 mètres en 9 sec 99/100. A 6 centièmes de seconde du record du monde. Le 200 mètres en 19 sec 80/100. A 8 centièmes de seconde du record mondial de Pietro Mennea. Le saut en longueur, 8 m 54. En un essai et demi. Et le relais 4 × 100 mètres ? Le record du monde, en guise de feu d'artifice, le seul record mondiali d'athlétisme battu au cours de ces Jeux. Carl Lewis et ses trois compagnons, Calvin Smith. Ron Brown at Sem Graddy l'ont couru en 37 sec 83/100, 3 centièmes de moins que cela n'avait iamais été

Et le beau Carl n'y prit pas la moindre part. Même si le stupéfiant temps officieux, plutôt une estimation, relevé sur son 100 mètres à lui, départ lancé, dans ce relais, 8 s. 94, reste sujet à caution. Et même si ce record dut beaucoup à l'extraordinaire talent de vireur de Calvin Smith, capable de courir plus vite en courbe que d'autres en ligne droite.

Les trois compagnons ne s'y sont pas trons compagnons ne s y sont pas trompés dans une séne d'hommages plutôt surprenants à l'oreille européenne, mais vibrants. Calvin Smith: « Je pense qu'il est grand parce qu'il est un Américain. Et il est grand qu'un ami, un Américain et un frère en Dieu puisse faire cela. » Ron Brown : « Beaucoup de gens pensent qu'il est un showboat (littéralement un bateau qui feit du spectacle), mais « Nous avons prié ensemble avant la course et Carl nous a guidés. »

## La longue marche de Zhu

Dieu et Carl. Dieu Carl pour sa plus belle déclaration : « Je pense que cela a été une bonne semaine. » En effet. Cela ne pouvait être le cas pour tout le monde. Un autre homme était attendu à Los Angeles. Un grand, un immense asiatique natif de Shanghai et recordman du monde du saut en hauteur, le guide et la lumière de l'athlétisme chinois, Zhu Jianhua. vingt et un ans, 1,93 m de haut. 2.37 m en hauteur. Valentin le désossé, 70 kg, mais alors à la sauce pékinoise. Un curieux personnage qui écoute du rock sur son walkman, s'entraîne au stade des travailleurs et je saute j'ai un milliard de compa-triotes derrière mes talons. »

L'arhiétisme est une longue mar che. Et même Zhu et son milliard de coéquipiers n'y purent rien faire pour accéder à la plus haute marche, Ce concours de saut fut admirable, superbe, réservé à une élite, 2,24 m le carton d'invitation, et 11 cm de plus, le pompon...

Superbe parce qu'il y aut - a rare en ces temps de délire étoilé -un beau perdant, l'Américain Dwight Stones, calui-là même qui a l'allure d'un étudiant sous la barre et récite longuement son parcours, compte ses pas, les recompte, mime son saut, puis s'élance. Il a été recalé cette fois, 2,31 m, quatrième, et le sourire. On le peut quand on est un vieux soldat, plus que trentenaire et que l'on fut deux fois médaillé, de bronze, à Munich et à Montréal. . . -Superbe, parce que attendant le

vit arriver un tout jeune Suédois, Dietmar Sjoeberg, blond comme caricature, beau comme le péché. A dix neuf ans, en finale olympique, 2.33 m et la suite manquée d'un souffle, it is loin ou haut. Si les sirènes ne dévorent point ce sauteur-

Superbe enfin, par la qualité du vainqueur, l'Allemand Dietmar Moegenburg, vingt-trois ans, un modèle de précision, toujours fidèle, toujours à l'heurs. Il fut recordman du monde avec 2,35 m. If reste recordman d'Europe avec 2,36 m Le voici champion olympique avec 2,35 m. On vous l'a dit, une montre de précision. Comme Carl.

PIERRE GEORGES

## Aouita et Coe rois du demi-fond

Los Angeles. - Le sprint aux Américains. Tout le sprint, du 100 mètres au 400 mètres, hommes et dames, en passant par les haies et les quatre relais. Seule la Marocaine El Montawakil a réussi à treuver la faille, sur 400 mètres haies, alors que, sur bien des podiums, les marches étaient toutes les trois occupées par les représentants des Etats-Unis.

Un Martien, descendu de sa piatête pour ces jeux du Coliséum, en concluerait aussitôt que les Américains sont noirs. Tous ces médaillés, y compris Carl Lewis, le plus célèbre d'entre eux, sont, en effet, des hommes et des femmes de couleur. Il n'y a, paraît-il, pas de race supérieure en sport. Mais les qualités naturelles de décontraction et de relachement propres aux Noirs (il n'y a qu'à les voir marcher, danser ou courir, qu'ils soient américains ou africains) sont essentielles en sprint, ct au plus haut niveau, elles font actuellement la différence.

L'athlétisme américain est donc noir, au décompte des médailles. Les Blancs, qui sont en écrasante majorité dans les lancers et en demifond n'ayant pu décrocher que quelques accessités lorsqu'ils n'ont pas

Le sprint aux Américains, le reste du monde s'est partagé le demi-fond et le fond : au Brésilien Joachim Cruz, le 800 mètres ; au Kenyan Julius Korir, le 3 000 mètres-steeple : au Marocain Satd Aouita, le 5 000 mètres; au Britannique Sebastian Coc, le I 500 mètres; à Correspondance

l'Italien Alberto Cova, le 10 000 mètres; au Portugais Carlos Lopez, le marathon. Un seul record battu (le marathon), mais des performances de premier plan mondial.

Saïd Aouita, per exemple, qui a remporté le 5 000 mètres avec une facilité déconcertante en 13 mm 05 s 59 (troisième performance mondiale de tous les temps), démontrait ainsi qu'il ponvait être le premier homme au monde à franchir le berrière des 13 minutes. D'une constitution plutôt frêle (1.72 m pour 57 kilos), Aouits tient sans doute son talent de son rythme cardiaque très lent et de ses longues jambes maigres qui lui permettent de suivre les trains les plus soutenu et de produire des accélérations fulgurantes. Durant cette finale olympique, il s'est contenté de suivre, sens efforts apparents, le train d'enfor mené par les Portugais Canario et Leitao, tandis que, des le premier tour. le recordman du monde britannique. Dave Moorcroft, était décroché (il allait éviter de justesse d'être doublé par Aouita, sur la fiene d'ar-Vainio, convaincu de dopage par anabolisants à l'issue du 10 000 mètres; avait renoncé à s'aligner.

A 300 mètres du but, le Suisse Ryffel portait une vigoureuse attaque, dans la ligne opposée. Aouita, touiours en embuscade, ne se leissait pas déborder, lâchait tout le monde dans le dernier virage et terminait

cu saluant' le foule. C'était la deuxième médaille d'or pour le Maroc dans ces épreuves d'athlétisme, après celle d'El Moutawakil an 400 mètres haies dames.

Champion olympique du 5000 mètres, après avoir déserté sa distance de prédilection (le 1500 mètres) pour éviter la terrible concurrence des Britanniques Coe, Ovett, et Cram, l'idole du Maghreb a pourtant d'immenses possibilités sur cette distance également. Il l'a déjà converte en 3 mm 31 s 54 (meilleure performance de l'année). Installé en Italie, à Sienne, après avoir quitté la France où il était coéquipier de Mahmoud, à Marignane, Said Aouita marche désormais sur les traces du prestigieux Mohamed Gamoudi, qui était, lui, tunisien.

## Comme à Moscou

Les Britanniques, pour leur part, n'étaient pas mécontents de voir Aouita délaisser, ces 1500 mètres dont ils ont fait leur affaire. Ils étaient trois au départ de la finale, mais on ne peut pas vraiment dire d'équipe. Sebastian Coe a finalement conservé le titre olympique qu'il avait conquis à Moscou.

Sa course a ressemblé, point par point, à celle d'Aouita. Coe, dès le départ, s'est placé en position d'observateur, toujours à la troisième ou quatrième place du peloton, longtemps emmené par le Kenyan Chesire. Les choses sérieuses ont commencé à 500 mètres de l'arrivée, lorsque l'Espagnol Abascal a produit une accélération soudaine, emmenant dans sa foulée, comme deux sangsues, Coe et Cram, alors que Steve Ovett, presque aussitöt, montait sur la pelouse, s'écroulait, et était emmené sur une civière comme après le 800 mètres.

A 200 mètres du but, Cram. champion du monde en titre, tentait de partir, provoquant immédiatement la réaction de Coe qui, très lacilement, l'emportait au sprint dans le temps remarquable de 3 mm 32 s 53, deuxième performance mondiale de l'année. Pas si mai pour un champion qu'on avait cru perdu pour le sport, il y a un an, à la suite d'use infection rénale très grave !

Sebastian Coc. sorte de intin des pistes, presque frêle (1 m. 76, 58 kg), bon chic bon genre («le gendre que toutes les belles-mères anglaises souhaiteraient avoir »), toujours poli, aimable, intelligent, travailleur, étudiant brillant, connaissant la réussite sur tous les plans, aura donc remporté deux médailles durant ces Jeux. Notre regret sera que le Brésilien Cruz, son fantastique vainqueur du 800 mêtres, n'ait pu le défier à nouveau sur 1 500 mètres, victime d'un virus.

Cruz qui symbolise à Los Angeles l'éveil de l'Amérique du Sud au monde des courses longues. Cruz, qui, par bien des points, nous a rappelé l'étonnant Cubain Alberto Juantorena de Montréal, et qui sera sans doute le rival numéro un des Britanniques dans les années à venir. Ovett vieillissent est, semble-t-il, usé par des années de compétition : Cram qui, après bien des blessures, n'a pu revenir à temps au premier plan (deuxième, tout de même, du i 500 mètres!) n'a pas dit son dernier mot ; Coe, enfin, le petit Prince, au sommet de son art....

Et un certain Aouita, pour corser encore l'affaire!

CHRISTIAN BINDNER.

## Un marathon d'enfer pour Carlos Lopez-

Los Angeles. – Un somptueux feu d'artifice a illuminé la mit californienne pour conclure ces Jeux olympiques à grand specta-cle. En lever de rideau de cette cérémonie presque aussi gran-diose que celle de l'inauguration quinze jours auparavant, la remise des médailles aux mara-thoniens avait été un grand moment d'émotion. Cette épreuve est traditionnellement le bouquet final des compétitions d'athlétisme. La tradition a été

Les cent treize stars du macadam qui se sont élancés à 17 heures du stade des Corsaires du collège de Santa-Monica, pour une odyssée de 42,195 kilomè-tres, en ont bien vu de toutes les couleurs sous un soleil de plomb qui faisait fondre l'asphalte sous leurs semelles. Il n'y a pas eu de drame comme lors de la course féminine, mais ce fut une terrible épreuve par élimination.

Le Nécrlandais Nijboer avait lancé le train sur un rythme élevé. Il s'était familiarisé avec le terminant troisième du marathon préolympique. Cette expérience ne lui a pas été profitable. Après une buitaine de kilomètres, le champion d'Europe 1982 de la distance, qui s'était classe deuxième aux Jeux de Moscou commença à perdre du terrain. Il devait abandonner quelques kilo-mètres plus loin, ses jambes de ane soulée de plus. Ce sut approximativement au même moment qu'Alberto Salazar commenca à ceder du terrain, Le triple vainqueur du marathon de New-York avait transformé son maillot de corps en toile d'araignée pour ventiler au maximum son corps. Pourtant, le recordman du monde de la distance, qui avait dû être hospitalisé après une course où il avait terminé en

De notre envoyé spécial

état d'hypothermie grave, sur-chauffait dimanche. Habituellement, il dédaigne les points de ravitaillement, tel un dromadaire qui traverse le désert. Mais, dans cette course olympique, il a fait la chasse à la canette comme un coureur du Tour de France qui a trop pris le soleil. Son retard sur les hommes de tête n'a cessé de

## La barrière des trente kilomètres

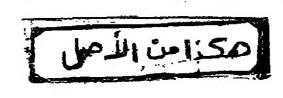
Dans ce groupe qui comptait encore une vingtaine de coureurs mi-course, le Japonais Seko se faisait remarquer par une large casquette. Ce coureur, régulier comme une montre à quartz, faisait encore figure de favori. La télévision américaine avait diffusé un reportage présentant le vainqueur des 42,195 kilomètres de Tokyo comme un samouraï de la course de fond, puisant sa force dans la philosophie zen. Mais le courage des kamikazes n'a aucun pouvoir réfrigérant. Quand la barrière des trente kilomètres s'est dressée devant lui, il

a brutalement perdu le contact avec les leaders. Il n'en restait que huit, les autres vainqueurs potentiels s'étant évaporés dans la chaleur. Le Tanzanien Juma Ikangaa, qui avait pratiquement mené depuis le tiers de la course, montrait à son tour des signes de faiblesse Le Britannique Spedding, qui avait les joues en seu et avançait les yeux fermés comme dans un mauvais rève, porta alors une accélération sèche. Le champion du monde australien, qui avait jusqu'alors contrôlé parfaitement les opérations, de la même façon qu'aux championnats d'Helsinki, éprouva le besoin de s'attarder à

coureur au cœur de pierre avait les poumons en feu. Sa méthode de préparation, très personnelle et très secrète, n'avait pas été suffisante pour soutenir ce

Ils n'étaient donc plus que quatre à moins de cinq kilomè-tres du Coliseum. Et pas pour ngtemps. Le Kenyan Joseph Nzau, qui battait des bras comme un nageur de papillon pour avancer plus vite, allaît pour avancer plus vite, allait sombrer. Ils se comptèrent donc trois: Spedding, l'Irlandais John Treacy, qui avait terminé dixième du 10 000 mètres et qui s'essayait sur la distance, et le Portugais Carlos Lopez, âgé de trente-six ans, qui avait réussi à terminer un seul des trois marathons qu'il avait disputés auparathons qu'il avait disputés aupara-vant. À trois kilomètres de l'arrivee, ce fut pourtant lui qui En dépit de son âge, Lopez avait en effet, l'avantage, désor-

mais considérable dans cette épreuve, d'une vitesse de base très élevée. Il avait été deuxième du 10 000 mètres des Jeux de Montréal. Son seul problème sur le marathon était d'acquérir l'endurance. Il a beauconp travaillé pour cela. En vue de la ligne, il ne pouvait plus être dépassé. L'Irlandais et le Britannique le savaient. Ils n'ont pas insisté, résignés à disputer le sprint pour la deuxième et la troisième place. Le maillot vert a passé la ligne une trentaine de seconde après Lopez, qui a établi un nouveau record olympique de la distance en 2 h 09 mn 21 s. « Chrono » remarquable, compte tenu de la chaleur de four qui a sevi pendant la course. Mais c'était aussi une belle leçon de courage que donnait ce vétéran de la piste aux forçats de la



· · · · 214.

STIME

# SHOTELLE

Semigra V

PARTIES I TANK

MARTEN \*\*\* ...

West of the State of the State

emi-fand

e decimen

The Book of the Con-

-

Topic or an in

design of the

3, 14 . 7

True and a

garage for

Ca. 41.97 at.

. . .

. .. .

... \$4.00

. . .

-- --

S. C. Wash

# de Los Angeles

ESCRIME

## L'argent ne fait pas le bonheur

Los Angeles. - Même décor. même mise en scène, mêmes acteurs. Mercredi 8 août, le docteur Philippe Boisse menait le bal sur la piste métallique du théâtre de Long Beach. Samedi soir 11 août, le champion olympique individuel à l'épéc mettait son talent au service de l'équipe nationale. Objectif : la médaille d'or. Ou plutôt conserver à la France le titre mondial qu'elle détenzit depuis deux ans. Ca ne devait pas être une mission impossible. L'an passé à Vienne, les quatre mousquetaires français avaient mystifié la phalange - germaine »; Pourquoi ne pas faire coup double, cette année, pour la rentrée de Philippe Riboud, qui a témoigné de sa forme en se classant troisième du tournoi individuel ? Pourquoi en effet ?

Parce que l'escrime allemande est l'antithèse de l'escrime française. Opposition de style. Opposition de mentalité. Les Français touchent comme Pissarro posait ses taches de couleurs sur la toile. Les Allemands marquent à la manière des boxeurs, an punch. La finesse contre la force. La main contre le bras.

On veut un exemple? Le voilà. C'était la huitième rencontre de la finale. Le champion olympique Boisse affrontait le champion du monde Borrmann, Jeu de jambes du Français. Moulinets de l'Allemand. Il pourfendait l'air, avançait l'arme pointée, menaçante. Boisse faisait des claquettes exactement comme trois jours apparavant. Mais Borrmann ne lui faissait pas trouver la distance. Il chargeait, rompait, repartait. Un faux rythme. Une fausse garde aurait-on dit d'un boxcur. Et le Prançais venait se piquer sur son épingle de fer comme plus fortes armes blanches du

De notre envoyé spécial une phalène attirée par une lanterne : 5-1. L'équipe de France perdait cet assaut et se retrouvait menée 4-2. C'était perdu.

La manière dont Boisse perdaît était d'autant plus révélatrice de la fébrilité des tricolores que Borrmann, bête noire des Français, allait perdre ses trois autres assauts. Mais il y avait chez ses coequipiers Push, Fischer et Nickel une telle détermination que la résistance française fut balayée comme un château de sable. Rien ne pouvait vraiment empêcher, samedi, la RFA de remporter sa promière médaille d'or olympique par équipe à l'épéc.

#### Un bilan largement positif

On en est convenu dans le camp français, qui s'est laissé déborder tectiquement. Ribond, par exemple, a mené deux fois à une minute de la fin de l'assaut. Théoriquement, il lui suffisait de temporiser on de faire des doubles touches pour assurer la victoire. Mais il a voulu trop bien faire, aller chercher la décision, et il s'est fait, chaque fois, « cueillir » en

Dans toute autre discipline que l'escrime, on aurait été ravi de cette médaille d'argent collective. Pour les épéistes, elle avait pourtant un arrière goût amer. Ils n'aiment pas perdre les d'Artagnan de maître Gilbert Lefin. Surtout contre les Allemands. Et ils regrettaient d'autant plus cette défaite que celui-ci, après avoir l'ait de l'épée française une des

monde, s'en va maintenant reprendre en main le fleuret féminin, qui en a bien besoin.

Le bilan général de ces Jeux est au reste largement positif : toute la délégation (vingt compétiteurs) est an moins montée une fois sur le podium à titre individuel ou collectif. Au total, sept médailles dont deux d'or et deux d'argent. Le directeur technique national. Jean-Michel Oprendek, ne pest pes être déçu. Après les Jeux de Moscou, il avait pris la succession de Jacques Donnadieu, qui avait rapporté six médailles en 1980. Son arrivée à la tête de l'escrime française avait été assez contestée. Il était d'ailleurs entré en conslit avec la commission de sélection fédérale à propos de la composition de l'équipe de fleuret. La tournure des événements dans cette arme lui a largement donné

Il va avoir maintenant les coudées plus franches pour appliquer sa politique. - Le fleuret est une arme où les grands maîtres ont vieilli. Désormais, à l'exception de Melun et du RCF, les clubs ne sortent plus des compétiteurs dont la formation technique est parfaite. Nous devons la prendre en charge au niveau de l'encadrement fédéral. Cela posoit le problème de la formation des mattres d'armes. Il devenait de plus en plus difficile à résoudre. C'est pour cette raison que nous avons ouvert à Dinard une école de cadres qui va sortir une première promotion pour amorcer le redresse-

L'entraînement de l'élite reviendra à l'ancien champion Bernard Talvard. Gilbert Lefin prenant en charge les filles - avec l'ambition de les amener au même niveau que l'épée en renouvelant l'équipe », les épéistes seront encadrés par son adjoint Levavasseur. Quant au sabre, qui est en plein progrès sous l'impulsion du Hongrois Lazlo Szepezi. il continuera sur sa lancée. Reste maintenant à faire de l'escrime un sport spectaculaire, comme cela a été le cas à Los Angeles, pour que nous dépassions le cap des 25 000 licenciés », a noté Philippe Boisse, qui ne se satisfait pes de l'indifférence qui entoure son sport dans l'intervalle d'une olympiade.

#### FOOTBALL

## APRÈS L'EUROPE

## Une équipe française à la conquête des Amériques

Los Angeles. - On a beau dire, jouer les désabusés, railler les Américains qui avaient toujours la larme Star spangle bannes — et Dieu sait si on l'a joué pendant les Jeux! — ça fait quand même quelque chose d'entendre la Marseillaise dans un stade archicomble avec plus de cent rilla seccetates y debouts, clamant mille spectateurs debouts, clamant leur joie !

Il s'est pessé samedi 11 août, au Rose Bowl de Pasadena, près de quarante minutes entre le moment où le coup de sifflet final a retenti et cet instant où les joueurs français, tous les joueurs venus en Amérique, sont montés sur le podium, Rust le capitaine et gardien en tête, sous les applaudissements de cette foule ense qui avait pris fait et cause pour eux, les vainqueurs.

Ouarante minutes mises à installer les marches de la gloire au centre de la pelouse, les mâts où flotteraient les drapeaux nationaux des finalistes de ce football qui déchaîne les passions. Quarante minutes pendant lesquelles cont trois mille hommes et femmes ont joué les human waves, faisant rouler d'un virage à l'antre du stade en se levant, les bras tendus vers le ciel, puis en s'asseyant, tranche de gradin par tranche de gradin, une vague humaine qui faisait monter sa rameur jusqu'aux pinceaux des pro-jecteurs qui balayaient la nuit. Tout aussi déchaînés qu'ils savent l'être ici à une grande finale de football... américain, ce terrible jeu populaire qui n'a rien à voir avec « notre » football et d'où l'on sort du terrain estropié ou milliardaire.

Quarante minutes après quatrevingt-dix autres que cette foule avait vécues avec folie, pour voir cette équipe de France, invaincue depuis sa création début 1982, connaître son apothéose, sa première médaille d'or olympique en bellon rond ou cette breloque d'argent, qui ne console pes toujours. Trois heures de spectacle, en tout, avec le feu d'arti-fice qui a fait vibrer le béton des gradins alors que la foule hurlait toujours vers les finalistes et médaillés, les Brésiliens de Jair Picerna, les Yougoslaves d'Ivan Toplak et les Français d'Henri Trois beures d'un spectacle pas

toujours exaltant avec cette première mi-temps terne qui n'annon-

De notre envoyé spécial çait rien de bon pour l'équipe de France prise de vitesse et qui jouait mai, cherchait ses marques, ne trou-

vait pas ses repères et laissait les Brésiliens s'installer dans leur camp comme chez eux. Six fois ces derniers out tiré au but, contre deux fois pour les Français. Et la morosité qui s'installait et

l'ennui aussi qui fait toujours craindre le pire, et la soule, encore, qui priait : \* Brazil! Brazil! \* Parce que c'étaient eux les sportifs qui se battaient, en voulaient, avec leur style inimitable de footballeurs qui dansent et font passer le ballon ou le subtilisent comme des magiciens qui feraient leurs numéros avec leurs pieds. Parce que c'était lui, Silvio Palva, le 11, sur l'aile gauche, qui semblait voler et mettait dans le vent la défense française et faisait courir le frisson quand la balle passait sous le nez de Rust, superbe,

 A la fin des quarante-cinq pre-mières minutes, confiera Henri Michel, l'entraîneur de l'équipe olympique, qui va succeder à Michel Hidalgo, j'ai dit aux garçons qu'il fallait reprendre le ballon plus vite et plus tôt pour partir à l'atta-que et ne pas attendre que les Brési-liens soient devant les buts français pour le faire. Ils n'apparaissaient pas très dangereux, ces Brésiliens, sinalement. Aussi quand, en deuxième mi-temps, on s'est organisé pour avoir la balle, ça a marché. Trés bien. Les joueurs avaient été mauvais durant la première période, ils avaient subi. Dans les dernières quarante-cing minutes ils ont été très bons ».

Ah! cette deuxième mi-temps, on s'en souviendra. De la pression des Français, du but de Brisson à la cinquante-cinquième minute, un modèle du genre, classique et imparable. La télévision nous la fera voir souvent, c'est sûr, cette tête du Lensois et cette balle que Gilmar Rinaldi, le gardien du Brésil, a vue passer deux fois. Une fois quand Robr l'a centrée depuis l'aile droite et l'autre fois quand elle est entrée dans ses filets, et que Brisson l'assas-

Et quand neuf minutes plus tard Xuereb a pris de volée le ballon que ce pauvre Rinaldi n'a pas pu retenir

tellement Bijotat l'avait frappé fort. On s'en souviendra aussi. On retronvait cette équipe inspirée, la bagarrense et talentueuse, avec ses offen-sives qui montent vers les bats, les passes sans défaut. C'était comme si l'on était à l'école du foot-ball. Ce qu'il faut faire et ne pas faire mais, maintenant, c'étaient les Brésiliens qui ne savaeint plus quoi faire, moral perdu. Et le chrono, là-haut, lui, tournait, pour nous, contre eux. La joic, quoi !

#### Un million austre cent vingt-deux mille spectateurs

Il faut dire que, cette année, avec le championnai d'Europe des nations et la médaille d'or aux Jeux maintenant, quelle légende se bâtit qu'il faudra assumer en 1986, à la Coupe du monde su Mexique! Dans un mois déjà et sculement, le premier match de qualification contre le Luxembourg.

Mais quelle extraordinaire année pour ceux qui en France aiment ce sport fait avant tout d'esprit d'équipe et de « mentalité » comme dit Michel Hidalgo, l'ancien, désormais directeur technique natio-nal, qui était là dans les vestiaires à l'heure ou l'on s'embrassait.

« La victoire de la France et le succès populaire de l'épreuve ont survalorisé les Jeux. Si seulement les Américains pouvaient avoir compris et si seulement on avait pu leur faire comprendre ce que c'était que le fooball -, dira, encore, Michel Hidalgo.

Comment ne pas penser, devant le chiffre des spectateurs qui se sont rendus sur les stades où l'on a disputé, durant ces Jeux olympiques, les tournois de football, que la roue tourne? Un million quatre cent vingt-deug mille entrées, pour trente-deux rencontres (plus de quarante-quatre mille spectateurs de moyenne). Plus que pour l'athlé-tisme et 45 % de la totalité de ceux qui ont suivi les Jeux. Alor? Naurait-on pas commis une erreur. en 1982, en rejetant la candidature des Etats-Unis, qui se proposaient d'organiser la Coupe du monde de football en 1986 à la place de la Colombie défaillante?

CLAUDE LAMOTTE.

## CANOE-KAYAK

## Quatre médailles, mais pas d'or

Los Angeles (AFP). - Canoéistes et kayakistes ont ter- miné les régates olympiques, samedi 11 août; sur le lac Caritas avec quatre médailles à leur palmarès (une d'argent et trois de bronze), mais sans la médalile d'or attendus. Avec dix bateaux qualifiés la France était, en effet, une des nations les plus représentées dans les finales de canos kayak. La contre-performance de Philippe Bobcara, favori en kayak monoplace au 1000 mètres, fit d'abord craindre que caes et kavakistes français ne manquent la rendez-vous.

Mais cet échec n'a pas découragé le reste de l'équipe, Bernard Bréle tandem canadien dans la finale du kavak biolace 1000 mètres. Brégeon montait pour la deuxième fois sur le podium, après sa troisième place de la veille en kayek monoplace 500 m. Dans le camp français, on retrouvait le sourire. Diclier Hoyer et Eric Rensud, les grands maf-chanceux de la veille (battus de 1/100° pour la médaille de bronze en cancé biplace 500 m), montaient sur le podium pour le 1000 mètres.

Philippe Boccare, se retrouveit en finale du kavak quadriplace où. avec ses coéquiplers, François Barouh, Pascal Boucherit et Didier Vavasseur, il obtenzit de haute futte une dernière médaille de bronze. Seul manquait l'or, trusté par la Nouvell-Zélande, qui terminait les régates de canoé et de kayak en granda triomphatrice avec quatre titres pour quatre bateaux engagés, dont trois pour le seul fan Ferguson.

## SPORTS ÉQUESTRES

## Le manque de maturité des français

Après leur échec dans le concours de saut d'obstacles par équipes, les cavaliers français ont subi un nouveau revers dans le concours individuel qui a été dominé par les Américains Joe Fargis sur Touch of class et Conrad Homfeld sur Abdulleh, médailles d'or et d'argent, et par les Soisses Heidi Robbieni sur Jessica V, médaille de bronze et Bruno Candrian sur Siygof, quatrième.

Frédéric Cortier sur Flambeau C. Pierre Durand sur Jappeloud et Philippe Rozier sur Jiva ont obtenu respectivement la septième, la quatorzième, et la vingtième place.

Déception : le mot n'est pas trop fort pour qualifier la mauvaise performance des Français qui, traditionnellement, rapportent leur médaille des Jeux olympiques. Demier exemple : Montréal en 1970, où Marcel Rozier, l'actuel entraîneur national, Hubert Parot, Marc Roguet et Michel Roche avaient obtenu la médaille d'or par.

Déception, car l'équipe de France avait bien préparé les Jeux de Los Angeles dans les CSIG du circuit européen. Lors du dernier en date, à Anx-la-Chapelle (RFA), Frédéric Cottier n'evait-il pas fait jeu pratiquement égal avec le fameux cavalier ouest-allemand Paul Schockemoehle (ké aussi battu à Los Angeles) qui domine souvent la discipline ; Eric Navet sur J't'adore et Pierre Durand n'avaient-ils pas fait, de la même manière, deux sens faute dans la Coupe des

Dans son optimisme. Marcel Rozler craignait surtout le machiavélisme de l'« architecte » américain du parcours, M. Nemethy. Il ne mésestimait en revanche ni l'équipe américaine ni, surtout, les Suisses qui font régulièrement feu de tout bois sur le circuit européen. Mais, surrout, il n'a peut-être pas assez mesuré la jeunesse de l'équipe de France (vingt-six ans de moyenne) qui a péché per manque de maturité sur un parcours fait d'obstacles plus hauts et plus larges que ceux des concours européens.

La maichance a capendant tenu une part non négligeable dans l'échec des Français. Le refus de Jappeloup dans le concours per équipes et la blessure qui a éliminé de la sélection en individuel J'adore, chevel sur lequel Marcel Rozler fondeit de gros espoirs, ont couté cher à l'équipe de France.

Fleste que les cavaliers français sont bel et bien à leur place dernère les Américains, les Suisses, les Britanniques et les Aflemands dans to hiérarchie mondiale.

G. M.

## JUDO

## Le complexe japonais

De notre envoyé spécial

Los Angeles. — Comment cela peut-il se dire « complexe » en japonais ? Même si les Nippous ne connaissent pas Freud, ils ont développé chez les judokas occidentaux le « complexe japonais ». Ce mal curieux qui ramoliit la force physique et morale des combattants occidentaux mis en présence d'un fila de dentaux mis en présence d'un fils de l'Empire du Soleil Levant semblait avoir disparu des tatamis internatio-naux depuis que le géant néerlandais Anton Geesink avait passé la cami-sole de force au Japonais Sone en - C'est incompréhensible. Laurent a laissé passer une chance qu'il ne retrouvera peut-être plus jamais. Il a commis une erreur tactique finale des championnats du monde 1961. Durant le quart de siècle qui impardonnable en se laissant pren-dre au sol », a commenté Pierre Guichard, le directeur technique de s'est écoulé depais lors, les Nippons ne sont parvenus à maintenir leur totale hégémonie sur ce sport qu'ils ont inventé qu'en 1969 et 1973. Japonais n'est donc plus synonyme la Fédération de judo. « Il n'a pas caé lut faire mal et le faire courir jusqu'à ce qu'il tombe. Pourtant il était aujourd'hui à sa portée », a ajouté le vice-champion olympique des poids beurle à peals Parisi

d'épouvantail dans les championnats internationaux. Pourtant le «vaccin» n'est pas efficace à 100 %. Le Français Lau-rent Del Colombo, qui a longuement séjourné, à la fin de l'année dernière, sejourné, à la fin de l'année dernière, dans une université de la banlieue de Tokyo, aurait dû, par exemple, être parfaitement immunisé. Il s'était frotté aux plus gros » bébés » qu'on puisse voir sur les tatamis japonais sans jamais connaître de sérieuses difficultés. De sarcron, ce garçon d'origine méridionale, su tempérament apparemment lymphatique, avait montré en quelques occasions qu'il était capable de se surpasser pour réaliser des exploits. Il a notamment terrassé les plus «gros bras» soviétiques lors d'une compétition par équipes pour donner la victoire à la France.

Il n'y avait donc pas l'ombre

Il n'y avait donc pas l'ombre d'une banne raison pour que le Fran-çais ait la moindre inhibition au moment d'affronter un membre de l'équipe du Sensei, Sato, l'ancien champion du monde mi-lourd. D'autant que le Nippon qui lui fai-sait face claudiquait après s'être fait une déchirure musculaire au mollet droit, au cours d'un assaut précé-dent contre l'Allemand de l'Ouest

Arthur Schnabel. Contre n'importe quel antre adversaire, Del Colombo aurait pratiqué deux ou trois «balayages», façon tir de penalty, sur la jambe blessée pour saper l'assise de son rival, avant de lancer une attaque de hanche qui aurait vraisemblable-ment été décisive.

Le Français a effectivement attaqué la jambe valide mais n'a provo-qué qu'une faille insuffisante dans la défense adverse pour marquer un avantage définitif. Le Japonais bascula, certes, mais il parvint suffisamment à contrôler sa chute pour pouvoir continuer le combat. Del Colombo perdit alors le comtrôle des opérations. Tel un rouleau compresseur, le Japonais l'écrasa sur le sol.

« C'était Yasuhiro Yamashita, l'idole des quarante millions de Nippons qui pratiquent la « Voie de la souplesse ». Sans doute le plus grand judoka de tous les temps. Il est pas envienble. Lors des derniers championnats du monde, l'Allemand de l'Est Stohr l'avait fait basculer, tout comme Del Colombo à Los Angeles.

Mais personne ne l'à heuru depuis Mais personne ne l'a battu depuis 1977. Deux cents victoires à son palmarès, hait titres consécutifs japonais en toutes catégories, du jamais vu en un siècle de judo, quatre titres mondiaux, dont un sensationnel dou-blé lourd-toutes catégories en 1981. Il ne lui manquait que l'or olympique. En 1980, les Japonais avaient boycotté les Jeux de Moscou.

· J'ai horreur de la défaite -, a l'habitude de dire ce Pantagruel japonais, que son grand-père a véri-tablement gavé au berceau, pour toute explication à son succès. Ce n'était donc pas une banale déchi-rure musculaire qui pouvait l'empê-cher de triompher à Los Angeles. En plus de la crainte qu'il inspire à ses

adversaires par sa seule masse lisse, il possède tous les secrets du judo. Il l'a montré en finale, face à un com-battant qui était pourtant redoutable et en pleine possession de ses

moyens.
L'Egyptien Mohamed Rashwan s'était classé cinquième des derniers championnats du monde en battant notamment un Soviétique. C'est un cylindre de cent quatre-vingt centimètres pour cent quarante kilogrammes qui, en pivotant à la manière d'un discobole, projette ses adversaires grâce à la force centrifuge dégagée par son abdomen. Lui aussi pouvait donc mettre en danger

Incapable de se déplacer efficacement pour porter ses mouvements de hanche habituels, celui-ci profita d'un décalage de l'Egyptien pour porter une prise de bras qu'on ensei-gne dans les clubs de judo français pour dire aussi de ne pas l'utiliser. C'est un mouvement archaïque de est un movement archaique de bascule qui, pratiqué en force, est en effet, d'une efficacité nulle. Réalisé dans le temps exact du mouvement, il a fait trébucher Rashwan qui, une fois au sol, a été écrasé à son tour comme Del Colombo. Mais là, éga-lement Vagnashita a réalisé un lement, Yamashita a réalisé un impressionnant travail technique avant de placer son immobilisation. Ce fut du délire parmi la forte

délégation nippone quand il se releva en grimaçant de douleur et en pleurant de joie. - Maintenant, je vais pouvoir mourir en paix », avait dir, après sa victoire l'an passé aux championnais du monde, le grandpère de Yamashita qui est un de ses plus fervents supporters. Le vénéra-ble personnage, qui faisait prendre des bains froids au plus beau bébé du village de Yabé pour l'endureir, est toujours vivant. Son petit-fils prodige n'a pas l'ini de lui donner des émotions. Non seulement il a acquis le palmarès le plus prestigieux en montrant un courage égal à celui de son compatriole Katsuki, qui était devenu champion du monde en 1979 avec une fracture ouverte d'un orieil, mais il s'est encore mis en tête d'égaler le record du poids moyen Fujii, qui avait été champion du monde quatre lois consécutivement. Yamashita, le surdoué des tatamis, scra done vraisemblablement dans la course au titre mondial à Séoul l'an prochain. Tant pis pour ceux qui « funt des complexes ».

## Arbitrage affligeant

De notre envoyé spécial

Los Angeles. - # if faut sepérer que les responsables interna-tionaux seuront prendre les décisions imposées per un arbitrage général affligeant de médiocrité, ayant conduit à des résultats sussi surprenants qu'inattendus, lésant un grand nombre de com-battants de valeur parmi lesquels deux de nos médaillés. » Le communiqué signé par le président et le directeur technique de la Fédération française de judo, MM. Pfeifer et Guichard, à l'issue du tournoi olympique est clair : les Français sont scandalisés par un arbitrage qui a dénaturé la compétition. Pourtant, ils no se réfugient pas derrière cette excuse pour expliquer ce qu'ils considérant comme un échec de l'équipe nationale : ils atten-desent au moins cinq médailles, ils n'en ont eu que trois. Ces « résultats décevants », mis sur le compte d'un manque d'agreesivité et de volonté de veincre

des poids lourds Angelo Parisi.
Del Colombo était sûrement assez.

fort pour abattre une montagne.

Mais que pouvait-il contre un

mythe, une legende? Car il

n'affrontait pas, pour l'accession en finale, n'importe quel Japonais.

constaté chez la plupart des combattanta », vont provoquer « des masuras dictées par le résultat des analyses de chaque

CRS J. Toujours cité en exemple pour la qualité de sa préparation et de ses résultats, le judo français se trouve mortifié d'avoir un moins bon résultat d'ensemble qu'à Moscou dans un contexte considéré, a priori, comme plus facile. Ce ne sera surement pas un grand chemberdement, mais il faut s'ertendre, dans les mois qui vont suivre, à une remise en cause des facilités d'entraînement accordées à certains et à une réorganisation des programmes de préparation. « Peutêtre donne-t-on trop de confort psychologique à nos garçons qui dans les moments durs ne sont plus assaz agressifs », a estimé

Judo

L'intensité dramatique a été essentiellement provoquée par des incidents détestables : la chute de la favorite du 3000 m féminin, Mary Decker, après avoir heurté la Britannique d'origine sud-africaine, Zola Budd; les multiples incidents d'arbitrage en gymnastique, boxe, judo, plongeon et athlétisme, qui ont privé des champions de grande valeur de leur juste récompe

De tout cela, l'Amérique n'a pas de raison particulière d'être fière. La version - Superman - qu'elle s'est donnée d'elle-même en occultant, au besoin, les performances des sportifs étrangers - seuls les buts de la finale du tournoi de football ont été retransmis, en différé aux Etats-Unis par ABC, alors que le match a été suivi par une affluence record doit être ramenée à une plus juste proportion : douze records du monde sculement ont été améliorés à Los Angeles, alors qu'il y en avait eu trente-trois à Moscou avec soixantedeux pays en moins.

Dans les deux disciplines reines des Jeux, la natation et l'athlétisme. les performances individuelles ont aussi pour effet de masquer quel-ques désillusions. Les ondines sont restées très en deçà des records du monde. A l'exception du sprint, les athlètes américains ont été dominés en demi-fond et dans les concours. Seule la marathonienne Joan Benoit a tiré son épingle du jeu.

#### Boycottage et pauvrêté

La ruée américaine vers l'or n'a pas été aussi irrésistible qu'on aurait pu le pronostiquer. Certaines nations en ont tiré avantage, au premier rang desquelles la France, qui retrouve, au total général des médailles, une place qu'elle n'avait pas occupée depuis 1948 à Londres. La RFA, la Roumanie, la Grande-Bretagne, se sont situées à leurs places habituelles avec plus ou moins de réussite.

La Chine a un peu raté sa grande rentrée sur la scène olympique en ne placant pas son sauteur en hauteur vedette sur la plus haute marche du podium, ni ses gymnastes, pourtant champions du monde par équipes. Toutefois, elle a surpris dans des disciplines comme l'haltérophilie et le tir. Le long sommeil sportif de la révolution culturelle est bien terminé, la Chine est définitivement réveillée à la compétition de haut niveau.

part, montré qu'ils ont commencé à préparer très activement les Jeux de 1988, dont l'organisation par Séoul a été confirmée par le prési-dent du CIO, en dépit des nouveaux risques de boycottage qui pèsent sur une nation n'ayant pas de relations diplomatiques avec les pays de l'Est. Pour enraver ce cancer qui ronge l'universalité des Jeux, le CIO va

mettre à l'étade, l'automne prochain, des mesures sanctionnant la non-participation, dans la mesure où les arguments financiers ont été par-tiellement levés par le mouvement olympique lui-même. Sur les bénéfices qu'il retire des droits de télévision, il lui a, par exemple, été possi-ble de financer le déplacement à Los Angeles de six sportifs et de quatre officiels par pays.

Les nations les plus pauvres, qui avaient mis le boycottage à l'ordre du jour olympique en 1976 à propos des relations sportives avec l'Afrique du Sud, ne sont plus disposées, dans leur grande majorité, à recourir à cette arme qui s'est finalement retournée contre eux en les privant d'un retentissement international considérable, au moment où leurs meilleurs athlètes étaient opérationnels au plus haut niveau. A cause de la crise économique mondiale qui les affectent le plus lourdement, les pays africains, notamment, n'ont pas pu produire les efforts financiers qui auraient été nécessaires pour maintenir leurs coureurs de fond au niveau mondial, alors qu'ils étaient encore invincibles à Moscou. Un seul Kényan et deux Marocains ont surnagé dans le naufrage sportif du continent africain.

En fait, les olympiades du capitalisme ont confirmé, avec l'accession aux podiums de véritables professionnels, que la réussite était d'abord une question de talent, ensuite une affaire de moyens financiers. Cette inéluctable professionnalisation des jurys, afin que les scandales provoqués par des arbitres prétendument bénévoles, mais trop facilement influençables, ne se reproduisent pas. Les erreurs d'arbitrage ont été d'autant plus regrettables que la lutte contre les autres sources de tricherie a été conduite avec diligence.

Contrairement aux Jeux de Moscon et aux Jeux olympiques d'hiver de Sarajevo, les contrôles anti-dopage ont rendu des verdicts positifs prouvant que les analyses ont été faites avec sérieux et sans arrièrepensée. Il est à l'honneur du mouvement olympique d'avoir toujours été en tête de la lutte contre les produits « fortifiants » qui nuisent à la santé des champions et dénaturent les

Reste que le geste symbolique de la transmission du drapeau olympique par le maire de Los Angeles à celui de Séoul sera aussi vide de sens que la même cérémonie entre Moscou et Los Angeles quatre ans auparavant si un consensus international ne se réalise pas pour mettre les Jeux olympiques à l'abri des intérêts de la politique internationale, comme c'était le souhait du baron Pierre de Coubertin en rénovant la fête païenne du corps et de l'esprit interdite treize siècles auparavant par l'empereur Théodose.

ALAIN GIRAUDO.

## Le tableau des médailles

	s ries ille	originos.		
PAYS	OR	ARGENT	BRONZE	TOTAL
Etats-Unis	83	61	30	174
Roumanie	20	16	17	53
RFA	17	19	23	59
Claime	15	8	9	32
Italie	14	6	12	32
Canada	10	18	16	44
Japon	10	8	14	32
Nouvelle-Zélande		1 .	2	11
Yougoslavie	7	4	7	18
Corée du Sud		6	7	19
Grande-Bretagne	-	10	22	37
France	5	7	15	27
Pays-Bas	5	2	6	13
Australie	4	8	12	24
Finlande	4 2	3	6	13
Saède	2	11	ı	19
Maroc .		ا أ	ò	2
Brésil	ĩ	5	2	ŝ
Espagne	î	2	2	5
Belgique	i	ī	2	4
Autriche	i	ī	ī	3
Portugal	1 1	ا م	2	3
Kesya	i	Ŏ	1	2
Pakistan	1	0	0	1
Saisse	0	4	4	8
Dasemark	0	3	3	6
Jameique	0	1	2	3
Norvège	0	1.	2	3
Grèce	0	1	1	2
Nigéria	G	1	1	2
Porto-Rico	0	1	1	2
Colombie	Ö	1	0	1
Côte-d'Ivoire	a	i	ů	1
Iriande	ő	î	Ö	Ť
Péron	ŏ	î	ŏ	i
Syrie	ŏ	î	ŏ	î
Thailande	a	i	e i	1
Tarquie	o	ó	3	3
Vépéznéla	ŏ	ŏ	3	3
Algérie	0	0	2	2
Cameroun	Ğ	ŏ	1	1
République dominicaine	0	6	1	1
Islande	ō	0	1	1
Taiwan	ō	Õ	1	1
Zambie	ŏ	Ö	1	1
TOTAL	226	219	242	687
TOTAL				

NDLR: ce tableau ne tient pas compte d'éventuelles disqualifications.

## LES RÉSULTATS

## Athlétisme

## MESSIEURS

1500 mètres 1. Sebastien Coe (G.-B.), 3 mn 32 s 53; 2. Steve Cram (G.-B.), 3 mn 33 s 40; 3. Jose Abascal (Esp.), 3 mn

l. Said Aouita (Mar.), 13 mn 5 s 59; L. Markus Ryffel (Sui.), 13 mn 7 s 54; J. Antonio Leitao (Por), 13 ma 9 s 20.

## 1. Dietmar Moegenburg (RFA), 2,35 m; 2. Patrick Sjoeberg (Sus.), 2,33 m; 3. Zhu Jianhua (Chine), 2,31 m.

1. Alessandro Andrei (1ta.), 21,26 m; 2. Michael Carter (E-U.), 21,09; 3. Dave Laut (E-U.), 20,97 m.

1. Etats-Unis 37 s 83 record du monde (Sam Graddy, Ron Browa, Calvin Smith, Carl Lewis). Ancien record: 37 s 86, le 10 août 1983 à Helsinki, par Emmit King, Willie Gault, Calvin Smith, Carl Lewis; 2. Jamaïque 38 s 62 (Albert Lawrence, Gregory Meghoo, Don Quarrie, Ray Stewart); 3. Canada 38 s 70 (Ben Johnson, Tony Sharpe, De-sai Williams, Sterling Hinds); ...6. France 39 s 10 (Antoine Richard, Jean-Jacques Boussemart, Marc Gaspa-roni Rrum Maria Rosa) roni, Bruno Marie-Rose).

#### $4 \times 400 \, \mathrm{m}$

1. Etats-Unis 2 mm 57 s 91 (Sunder Nix, Ray Armstead, Alonzo Babers, An-tonio McKay); 2. Grande-Bretagne 2 mm 59 s 13 (Kriss Akabusi, Garry Cook, Todd Bennett, Philip Brown); 3. Nigéria 2 mm 59 s 32 (Sanday Uti, Moses Ugbusien, Rotimi Peters, Inno-cent Egbunike).

#### 50 km murche

1. Raul Gonzalez (Mex.) 3 h 47 mm 26 s; 2. Bo Gustafsson (Suèd.) 3 h 53 mm 19 s; 3. Sandro Beiluci (Its.) 3 h 53 mm 45 s; ...12. Dominique Gre-bey (Fra.) 4 h 13 mm 34 s; Gérad Le-

## Murathoo 1. Carlos Lopes (Por.) 2 h 9 mm 21 s; 2. John Treacy (lrl.) 3 h 9 mm 56 s; 3. Charles Spedding (G-B.) 2 h 9 mm

## DAMES

## 1 500 m

1.Gabriella Dorio (Ita.) 4 mm 03 s 25 ; 2. Doina Melinte (Rou.) 4 mm 03 s 76; 3. Maricica Puica (Rou.) 4 mm 04 s 15.

Etats-Unis, 41 s 65 (Alice Brown, Jeanette Bolden, Chandra Cheesebo-rough, Evelyn Ashford); 2. Canada, 42 s 77 (Angela Bailey, Marita Payne,

## Angela Taylor, France Gareau); 3. Grande-Bretagne, 43 s 11 (Simone Jacobs, Kathryn Cook, Beverley Callender, Heather Oakes); 4. France, 43 s 15 (Rose-Aimée Bacoul, Liliane Gastate Marie France, 19 p. 19 p chet. Marie-France Loval, Raymonde

Naigre).  $4 \times 400$  metres 1. Etats-Unis, 3 mm 18s 29 (Lillie Leatherwood, Sherri Howard, Valerie Brisco-Hooks, Chandra Cheeseborough); 2. Canada, 3 mm 21 s 21 (Charmaine Crooks, Illian Richardson, Molly Killingbeck, Marita Payne); 3. RFA 3 mm 22 s 98 (Heike Schulte-Mattler, Uto Thimm, Heide Garand

#### Sant en launteur Mattler, Ute Thimm, Heide Gangel, Gaby Bussmann).

Disper l. Ria Stalman (P-B), 65,36 m; Leslie Deniz (E-U), 68,86 m; 3. Florenta Cracionescu (Rou:), 63,64 m.

## MI-months (48 kg)

I. Pani Gonzales (E-U); 2. Salva-tore Todisco (IL); 3. Keith Mwila (Zam.) et Jose-Marcetino Bolivar (Ven.). Finale: Paul Gonzales (E-U) bat Salvatore Todisco (IL) par forfait. L'Italien qui s'était fracturé le pouce droit en demi-finale s'est présenté en survètement et la main bandée sur le ring où il a été déclaré battu par forfait.

#### Moncin (51 kg)

1. Steven McCrory (E-U); 2. Redzep Redzepovski (You.); 3. Eyup Can (Tur.) et Ibrahim Bilali (Ken.). Finale: Steven McCrory (E-U) bet Redzep Redzepovski (You.) anz points.

## Coq (54 kg)

1. Maurizio Stecca (It.); 2. Hector Lopez (Mex.); 3. Dale Walters (Can.) et Pedro Nolasco (Rép. Dom.). Finale: Maurizio Stecca (It.) bat Hector Lopez (Mex.) aux points.

## P = (57 kg)

 Meldrick Taylor (E-U);
 Peter Konyegwachie (Nig.);
 Omar Catari Peraza (Ven.) et Turgut Aykac (Tar.). Finale: Meldrick Taylor (E-U) but Peter Konyegwachie (Nig.) aux points.

#### Léger (60 kg)

1. Peruell Whitaker (E-U); 2. Luis Ortiz (Porto-Rico); 3. Martin Ndongo Ebanga (Cam.) et Chil Sung-chon (C. du S.).

## Finale: Pernell Whitaker (E-U) bat Luis Ortiz (Porto-Rico) par abandon à

## Super-légers (63,5 kg)

 Jerry Page (E-U); 2. Dhawee mponmaha (Thai); 3. Mirko Puzovic (You) et Mircea Fulger (Roa). Finale: Jerry Page (E-U) b. Dhawee Umponmaha (Thai) aux points.

Au contraire, le Canard en

rajoutait, en nous opposant à France-Soir. Il écriveit : « Au fait,

le même jour, France-Soir formu-

lait, dans un style froid rappelant

celui de l'ancien Monde, des pro-

nostics plus réservés. » Et de citer en exemple le titre du quoti-

dien de la rue de Résumur ralatif

au nombre de médailles escomp

tées : «Les responsables de la

## Pan sur le bec!

€ J.O. Vingt-cinq médailles pour les Français I », titrait, en une le Monde du 28 juillet, quelques heures avant l'ouverture des compétitions de Los Angeles. Cette prévision interrogative nous valait une volée de bois vert, en première page du Canard enchaîné du 1e août : «Le Monde, qui se finttait d'être touiours strictement et froidement factuel, donne maintement, à l'occasion, dans le pronostic cocorico et l'espérance petit sup-

ses lecteurs que l'article d'Alain Giraudo reproduisait tout bonnement l'estimation faite par M. Hanri Courtine, responsable du chaut niveau » au Comité national olympique français, et qu'il ne s'agissait donc pas d'un

sélection pensent au'on peut en aspérer une quinzaine. » L'hebdomadaire satirique conclusit : e Qui va gagner ? Ce match olympique entre les deux grands Le confrère n'indiquait cas à quotidiens parisiens du soir est

On connaît, aujourd'hui, le résultat des courses : vingt-sept médaitles pour la France. Le compte est plus que bon, et le Monde l'emporte par K.O ...

## Michèle Chardonnet reste quatrième

la Fédération internationale d'athlétisme amateur (FIAA), réuni, dimanche 12 août, à Los Angeles,a décidé de ne pas revenir sur la décision du jury d'appel qui avait rétrogradé, vendredi. Michèle Chardonnet de la troisième à la quatrième place de la finale du 100 mètres haies. L'athlète française ne recevra donc pas de médaile de bronze.

« La discussion a été longue. Le conseil n'a pas voulu revenir sur la décision du jury d'appel qui est définitive selon les règlements de la fédération internationale. Toutefois, il a été sensible à la situation de l'athlète à propos de laquelle il a regretté ce qui est arrivé. Il a fait parvenir immédia tement une lettre à M. Michel Marmion, président de la Fédération française d'athlétisme pour lui faire part de ses sentiments », a indiqué M. John Holt, secrétaire général de la FIAA.

M. Holt a rappelé que le jury d'appel avait fondé sa décision sur l'examen des deux photos

piste, l'autre de l'extérieur. « L'une de ces photos n'était pas claire. Sur l'autre, il apparaiss que c'était l'athlète Kim Turner qui était seule troisième », a déclaré M. Holt. A ce sujet, il convient d'indiquer que les trois chronomètreurs, l'un de nationalité suisse, l'autre de nationalité française et le troisième de nationalité américaine, s'étaient tous parfaite. « Ce sont des gens qui ne sevent pas lire des photos qui sont allés à l'encontre de notre décision », a déclaré l'un d'entre

Michèle Chardonnet s'est montrée extrêmement déçue: « C'est un voi », a-t-elle déclaré. Mais ce n'est pas pour cela que je nourrirai de la haine envers les Américains. Je ne comprends pas. Ça ne poseit pas de problème d'être ex-aequo avec l'Américaine Kim Turner, C'était un fait. Thierry Vigneron et Earl Bell l'ont bien été au seut à le perche et ils ont chacun eu leur médaille. Alors pourquoi pas moi? »

#### Mi-moyens (67 kg) 1. Mark Breland (E-U); 2. YoungSu-an (CDS); 3. Joni Ny-man (Fin) et Luciano Bruno (Ita). Finale: Mark Breland (E-U) b.

oung Su-an (CDS) anx poi Super mi-moyens (71 kg) 1. Frank Tate (E-U); 2. Shawn O'Sullivan (Can); 3. Manfred Zie-lonka (RFA) et Christophe Tiozzo

Finale: Frank Tate (E-U) b. O'Sullivan (Can) aux points. Super-lourds (plus de 91 kg)

1. Tyrell Biggs (E-U); 2. Francesco Damiani (Ita): 3. Robert Wells (G-B) et Salihu Azis (You). Finale: Tyrell Biggs (E-U) b. Francesco Damiazi (Ita) anx points.

Moyeus (75 kg)

## Joon Sup-shin (CDS); 2. Virgil Hill (E-U); 3. Mohamed Zaoui (Alg) et Aristides Gonzales (Porto-Rico).

Finale: Joon Sup-shin (CDS) b. Vir-gil Hill (E-U) aux points. Mi-lourds (81 kg)

1. Anton Josipovic (You); 2. Kevin Barry (N-Z); 3. Mustapha Moussa (Alg) et Evander Holyfield (E-U). Finale: Anton Josipovic (You) b. Kevin Barry (N-Z) par forfait (le Néo-Zélandais ne s'est pas présenté sur le

Lourds (91 kg)

## Henri Tillman (E-U); 2. Willie Dewit (Can); 3. Arnold Van Derlijde (P-B) et Angelo Musone (Ita). Finale: Henri Tiliman (E-U) b. Wil-lie Dewit (Can) aux points.

#### Canoë-Kayak MESSIEURS

K1 (1 000 m)

1. Alan Thompson (N-Z), 3 m 45 s 73; 2. Milan Janic (You), 3 mm 46 s 88; 3. Greg Barton (E-U), 3 mn 47 s 38;... 6. Philippe Boccara (Fra), 3 mn

#### K2 (1 000 m)

 Hugh Fisher-Alwyn Morris (Can), 3 mn 24 s 22; 2. Bernard Bregeon-Patrick Lefoulon (Fra), 3 mn 25 # 97; 3. Barry Kelly-Kenny Grant, (Aus.) 3 mm 26 : 80.

## K4 (1 990 m)

i. Nouvelle-Zélande, 3 mn 02 s 28 (G. Bramwell, L. Ferguson, P. McDo-nald, A. Thompson); 2. Sudde, 3 mm 02 s 81 (P.L. Bengtsson, T. Karls, L.E. Mobers, T. Ohlsson); 3. France, 3 mn 03 s 94 (F. Barouh, P. Bocara, P. Boucherit, D. Vavassur).

C. I (1000 m) . Ulrich Eicke (RFA) 4 mn 06 s 32 ; Larry Cain (Can) 4 mm 08 s 67; 3. Jenning Jakobsen (Dan) 4 mm 09 s 51.

C. 2 (1000) 1. Ivan Potzaichin-Toma Simionov (Ros) 3 mn 40 s 60; 2. Matija Ljubek-Mirko Nisovic (You) 3 mn 41 s 56; 3. Didler Hoyer-Eric Renaud (Fran) 3 mn 48 s 01.

## DAMES

E4 (500 m) 1. Roumanie 1 mm 38 s 34 (A. Constantin-N. Ionescu-T. Marinescu-M. Stefan); 2. Suède 1 mn 38 s 87 (A. Andersson-A. Olsson-E. Karkson-S. Wiberg); 3. Canada 1 mn 39 s 40 (A. Barre-L. Guay-S. Holloway- B. Olmsted).

## Escrime

## Épés par équipes

1. RFA ; 2. France ; 3. Italie : Finale : RFA bat France 8 à 5 et 2 doubles défaites (RFA: Alexander Pusch 3 victoires; Elmar Borrman I victoire; Volker Fischer 4 victoires : Rafael Nickel 1 victoire; Philippe Riboud 2 victoires; Philippe Boisse 1 victoire; Michel Sa-lesse 0 victoire; puis Jean-Michel

Henry I victoire; pais Jean-Michel Henry I victoire). 3º place : Italie bat Canada 8-2 et deux doubles défaites, (Italie : A. Maz-zoni 3 victoires : S. Bellone 2 victoires; R. Manzi 1 victoire; Cuomo 2 vic-toires). (Canada: J-M Chouinard 1 victoire: A. Cote 0 victoire; M. De result 0 victoire ; D. Perresult

## Football

I. France; 2. Brésil; 3. Yougoslavie. Finale: France-Brésil 2-0; Pour la troisième place: Yougoslavie bat Italie 2-1.

et sportive 1. Lori Fung (Can.), 57,950 pts; 2. Doina Staiculescu (Ron.), 57,900 pts; 3. Regina Weber (RFA), 57,700 pts.

Gymnastique rythmique

## Handball

TOURNOI MASCULIN 1. Yougoslavie; 2. RFA; 3. Roums-

Finale: Yougoslavie bat RFA, 18-17.

Pour la troisième place : Roumanie bat Danemark, 23-19.

## Hockey sur gazon

1. Pakistan; 2. RFA; 3. Grande-

Finale: Pakistan bat RFA, 2-1. Pour la troisième place : Grande-

Bretagne bat Australie, 3-2.

## Toutes catégories

I. Yasuhiro Yamashita (Jap.); Mohamed Rawshan (Egy.); 3. Mihai Cioc (Rou.) et Arthur Schoobel

Finale: Yasuhiro Yamashita (Jap.) bat Mohamed Rawshan (Egy.) pat ip-

Pour les médailles de bronze : Mihai Cioc (Rou.) bat Guoging Xu (Chine) par ippou; Arthur Schnabel (RFA) bat Laurent del Colombo (Fra.) par déci-

Valnqueur au premier tour de l'Is-landais Kolbeinn Gislason par ippon, le Français Laurent del Colombo a été battu en finale du tableau B par le Ja-ponais Yasuhiro Yamashita par ippon.

## Lutte libre

57 kg Hideaki Tomiyama (Jap.);
 Barry Davis E-U);
 Eui Kon-kim (Corée du Sud).

Finale : Hideaki Tomiyama (Jap.) b. Barry Davis (E-U) aux points. Pour la médaille de bronze : Eui Kon-kim (Corée du Sud) b. Orlando Ca-ceres (Porto-Rico) aux points. 68 kg

1. In Tak-you (Corée du Sud); 2. Andrew Rein (E-U); 3. Jukka Rauhala (Fin.).

Finale: In Tak-yon (Corée du Sud)
b. Andrew Rein (E-U) per décision.
Four la médaille de bronze: Jukka
Rauhala (Fin.) b. Masakazu Kamimura (Jap.) per abandon.

82 kg 1. Mark Schultz (E-U); 2. Hi-deyuki Nagsahima (Jap.); 3. Chris Rinke (Can.). Finale: Mark Schlutz (E-U) b. Hi-

deyuki Nagashima (Jap.) par nette supériorité. Pour la médaille de bronze : Chris Rinks (Can.) b. Reiner Trik (RFA)

## ·· · 100 kg 1. Lou Banach (E-U); 2. Joseph Atiyeh (Syr.); 3. Vasile Pascasu

Finale ; Lou Banach (E-U) b. Joseph Atiyeh (Syr.) par tombé. Pour la médaille de bronze : Vasile Puscasu (Rou.) b. Hayri Sezgin (Tur.) sux points.

## Sports équestres

## CONCOURS DE SAUT D'OBSTACLES Individuel Après barrage pour la première

place: i. Joe Fargis (E-U) - Touck of Class - 4 (0+4) 0 pt en barrage; 2. Courad Homfeld (E-U) -- Abdullah - 4 (4+0) 8 pts en barrage.

Après barrage pour la troisième place : 3. Heidi Robbiani (Sni.) -- Jessica V- 8 (4+4) : ...Frédéric Cottier (Frs.) -- Flambeau C- 12 (8+4) : \_\_14. Pierre Durand (Fra.) - Jappe-loup - 20 (12+8); ...20. Philippe Ro-zier (fra.) -- Jiva - 24 (16+8).

4.50

+ 57 mm

Section 2

 $v_{i,j},v_{i,j}$ 

r . .

· . .

. ....

## MESSIEURS

Haut vol: 1. Gregory Longanis (E-U) 710,91 pts; 2. Bruce Kimball (E-U) 643,50 pts; 3. Kongzheng Li (CHN) 638,28 pts.

## Natation synchron I. Tracie Ruiz (E-U) 198,467 pts; 2. Carolyn Waldo (Can) 195,300 Pts; 3. Miwako Motoyoschi (Jap) 187,050 pts;...7. Mariel Hermine (Frs.) 180,534 pts.

## Tennis

#### TOURNOI DE DÉMONSTRATION MESSIEURS 1. Stefan Edberg (Suè); 2. Francisco Maciel (Mex); 3. Jimmy Arias (E-U) et Paolo Cane (Ita).

Finale: Stefan Edberg (Suè) bat Francisco Maciel (Mex.) (6-7, 7-6). Battus en demi-finales l'Américain Jimmy Arias et l'Italien Paolo Cane ont obtenu, chacun, une médaille de bronze.

DAMES

Steffi Graf (RFA); 2. Sabrina
Goles (You); Catherine Tanvier (Fra)
et Raffaela Reggi (Ita).
Finale: Steffi Graf (RFA) bat Sa-

#### brins Goles (You) (1-6, 6-3, 6-4). Battues en demi-finales, la Française Catherine Tanvier et l'Italienne Raffaela Reggi ont obtenu, chacune, une médaille de bronze.

Tir à l'arc MESSIEURS 1. Darrell Pace (E-U) 2616 pts; 2. Richard McKinney (E-U) 2564 pts; 3. Hiroshi Yamamoto (Jap) 2563 pts; ...17. Gérard Douis (Fra)

#### 2 485 pts. DAMES

1. Seo Hyang-soon (CDS) 2568 pts; 2. Li Lingjuan (CHN) 2559 pts; 3. Kim Jin-ho (CDS) 2 555 pts.

## Volley-ball

**TOURNOI MASCULIN** 1. Etats-Unis; 2. Brésil; 3. Italie. Finale: Etats-Unis b. Brésil 3-0. Pour la troisième place : Italie b. Ca-

صكذامن الأصل

Place a

AL PROPERTY 34 15 16 16 16 --

L Indiana ... ---D. L. Light (Mark) per me 一种 一种 The same of the last

LE CHESTE ! Troi **\*\*\*\*** 

SHIP BOY

De. 20 2 

1 177 - 48 Marie 188 HERENT AT THE PARTY. The property THE PARTY AND ADDRESS. THE PROPERTY OF ----

partly the same ---No. The second second 24 144 a ma mine and Aug Plant Barrell termine 4 : 5.

STATIST thronique des pris

The state of the state of

T- 10 State 14 20

Seint state photograph Week & 30-30-3 OF STREET \*\*\*\* . To los desirable TOTAL DAMES 15 C 24 2 24 Ave. Laborate State

C. UKONDENIS MERE TOT : NO THE !! Secret Brayer State And the same of the same in Kindley Table ---I THE WHAT -----

The last come will be ---\*\*\*\*\* · \*\* \*\*\*\* 1001 FR - 124 THE IS NOT -1 2 4 4

**多许为安约都** 201 20 8012 ----A 3.40 THE PROPERTY OF



## Place aux enfants

## « Cherche grande personne pour jouer »

Quand Pedrag, dix ans et demi, a la indothèque, où ils ont fondé un oussé pour la première fois la porte club rassemblant cenx que les jeux poussé pour la première fois la porte de « Caravansérail », il n'en a pas cru ses yeux. Dans une pièce pas plus grande qu'une salle de classe, 'amoncelaient des centaines de jouets, des poupées, des jeux de construction ou de société, un cheval à bascule, des dizaines de petites autos alignées sur des étagères. La caverne d'Ali Baba en plein quatorzième arrondissement? Un nouveau magasin de jouets au rezde chrumbe d'une HLM ? Pedrag s'attendait à découvrir des caissières à la sortie. Il n'y en avait pas.

La ludothèque, qui fonctionne depuis presque un an dans un local associatif loué à l'association Caravansérail, rue d'Alésia à Paris, n'a pas eu besoin de publicité pour faire a conquête des enfants du quartier. ement ont payé la cotisation (100 F par an) réclamée pour pouvoir emprunter, moyennant 5 F par quinzaine, l'un des six cents jeux ou jouets qu'elle possède. Les enfants non inscrits viennent, jouent sur place et repartent. « Mes parents n'aiment pas les jouets, assure Pedrag, qui est l'un de ces abonnés informels de la ludothèque. Ils préferent travailler en me laissant m'amuser tout seul. »

Le « jouet pour avoir la paix », vollà qui fait sursauter intérieure-ment M. Nicole Deshayes, animatrice à l'Ecole des parents et des éducateurs et responsable de Caravansérail. Rêve inaccessible? Elle souhaite attirer dans la ludothèque aussi bien les parents que les enfants, en faire un lieu où ils pourraicat venir jouer ensemble, sans rendez-vous et sans complexe. « Les chambres d'enfants sont pleines de jouets inutilisés, explique-t-elle, parce qu'on a oublié leur véritable fonction toute simple : jouer, »

De la poupée délaissée derrière une vitrine perce que la tante X... qui l'a donnée doit la retrouver en parfait état à chaque visite... à l'ours enfant serre dans ses bras pour s'endormir, le jouet a une valeur affective indéniable.

La ludothèque ne propose évidemment pas ce genre d'objet. La dizaine de bénévoles engagés dans l'expérience de la rue d'Alésia ne souhaitent pas se contenter de prêter des jeux pour assurer la tranquillité des parents. Ils cherchent à sensibiliser ces derniers au rôle éducatif du jouet, leur réapprendre à s'amuser avec leurs enfants pour qu'ils cessent de considérer le jeu comme une activité insignifiante.

Recroquevillée sur une minoscule chaise blanche de maternelle, une habitante du quartier Plaisance, mère de deux fillettes, joue à « Donjon et Dragon», un jeu de stratégie compliqué où s'affrontent guerriers et monstres dans les dédales d'une forteresse. Elle a rencontré ses partenaires Eric et Karim, douze ans, à

quand il s'agit de la prison.

Dedans, dehors, deux ordres

des choses. Bernard Guillon,

trente-sept ans, le seul

condamné parmi les sent détenus de la prison de Fleury-Mérogis qui, jeudi demier, durant la promenade, se sont coupé une

ou deux phalanges de l'auricu-laire gauche, à l'aide de simples

couteaux de cuisine, avait écopé

de vingt ans de réclusion lors du

procès des ravisseurs du baron

Empain. La baron, dont le témoi-

gnage à l'audience, avait

confondu Guillon sur sa voix.

emportant la conviction des

jurés. Le baron qui, quand il était

« dedans », enchaîné per ses

raviseurs, eut le petit doigt sec-

Guillon se proclame innocent,

tionné, sauvagement découpé

comme ses six codétenus qui ont

adressé une lettre au garde des

sceaux, signée le « comité des

innocents ». Ils lui disent abrup-

tement qu'ils sont les « sans-

parole, les sans-droit, bouce

émissaires anonymes de votre image libérale, parqués en pri-

son, cette potence carcérale qui

Dedans, dehors, la patience

des réformes, l'impetience des hommes. M. Badinter plaide à

juste titre une volonté constante

de réformer la condition péniten-

tiaire, la suppression des QHS

(quartiers de haute sécurité).

l'instauration des parloirs libres,

le souhait de voir diminuer le sur-

peuplement pénitentiaire... Et, de

ne dit pas son nom ».

pour une rançon...

de rôle et de stratégie passionnent, adultes et enfants mêlés. Cette mère de famille vient jouer ici deux heures par semaine aussi bien aux tarots qu'à la poupée.

Son aînée, sept ans, rapporte aujourd'hui le baigneur qu'elle avait empranté : elle s'en sépare sans drame. Généralement, les enfants distinguent parfaitement les jouets qui leur appartiennent de ceux prêtés par la hulothèque. Cécile, trois ans, regarde tendrement le pou-pon qu'elle vient de choisir pour

aisance. Tel es père de bonne volonté que M= Deshayes n'a pas oublié. Il a regardé son fils joner tout seul en ponctuent ses gestes de « fais pas ci, fais pas ça », puis il a pris l'animatrice à têmoin : « Regar-dez, c'est formidable, il Joue tout seul! » Mais les parents ne sont jamais obligés de jouer, même dans

une ludothèque... En fait, les premiers adhérents de

enfants de milieux plus défavorisés.

## Trois cents ludothèques

des pouvoirs publics et, sou-

mises aux aléas du bénévolat et

des subventions ponctuelles,

elles sont condamnées à une

Une association (2) fédère

depuis 1978 la grande majorité

des ludothèques dans un but de

soutien de promotion et aussi de

formation des ludotháceires. Son

action est complétée par celle de

la Société des amis du jouet (3).

Depuis 1980, à Mâcon et plus

récemment à Lyon, un ludobus

dessert les établissements aco-

laires sur le modèlé des

(1) Chiffres cités dans Du côté

(2) Association des Indothèrmes

(3) Société des amis du jouet,

boulevard Emile-Augier,

« Mes parents out trouvé la cotisa-

Olivier, onze ass, lui, « tri-

fouille » dans le logement des piles d'un jeu de morpion électronique, car un « petit » lui a demandé assis-

tance pour le réparer. Dans sa cham-

des ludothèques, de Lazarine Ber-geret. Editions Fleurus (1984).

françaises : chez Martine Muller, 19, rue des Jardins-Seint-Paul,

tion de l'école et du jeu.

79004 Paris.

75016 Paris.

existence précaire.

plient au milieu d'une inclifférence quasi générale. «Jouer» peut-il être sérieux? Solvante-dix en 1979, trois cents aujourd'hui (1), les tudothèques font désormals partie du paysage français. Des municipalité centres culturels, des hôpitaux, des comités d'entreprise, des associations en créent cà et là en Imprimant à ces «bibliothèques de jeux » toute la richesse de leur diversité. On y prête des jouets et des jeux, on y organise des animations avec des écoles, des conteurs, des grands-parents, et l'on y invente et fabrique même

Encore jeune, le phénomère a échappé à toute institutionnaliestion. Pour le meilleur : les ludothèques naissent d'initiatives locales à partir des besoins résis parents d'enfants handicapés ou de volontaires dans les hôpitaix. Mais aussi pour le pire : elles auscitent rarement un véritable

sait-qu'il faucire le rapporter, mais cette perspective ne semble pas l'émouvoir. Gérard son père, achève une partie de « Puissance quatre » avec un autre enfant ; il a'a pes en besoin de se faire tirer l'oreille pour

Autour de lui, dans une joyeus rumeur, des petits soldats de plasti-que asoment à l'esseut d'un châtesu fort ministure, des cerceaux multicolores tournoient, une voiture de pompier fonce sur la moquette, tandis que des achats se négocient à grands renforts de billets de Monopoly. Mais Gérard ne se laisse pas impressionner : " Jouer avec ses enfants, c'est obligatoire, essure-t-il. Cette ludothèque est une aubaine, car ma fille n'a jamais utilisé aucun jouet plus d'un mois. Icl, on peut en

Tous les parents n'out pas la même « conscience », ni la même

deux ans, la proportion de pré-

venus dans la population carcé-

rale est tombée, le 1º août, audessous de 50 %, à 49,48 %

exactement, soit 19982 sur un

total de 40 378 déterme.

DOIGTS COUPÉS ET STATISTIQUES

Chronique des prisons

Dedans, dehors, os n'est fait, pour le première fois depuis

Caravansérail out été recrutés chez les parents qui en avaient le moins besoin, ceux qui jouent de toute façon en famille. Mais le centre n'a pas tardé à s'ouvir à de nombreux

connues les combines pour gagner -Non, il présère les jeux électroni ques « beaucoup plus passionnants et pleins de suspense », scion lui. boules dans le square voisin, il préfere tapoter sur les touches d'un clavier qui lui renvoie des « bip bip » agaçants. Antonio, douze ans. fréquente lui aussi la ludothèque parce pres jonets et qu'il s'ennuie le samedi après-midi. Icl, il rencontre des copains, découvre des jeux et dispute même parfois avec fierté des parties avec un adulte.

Après un an de fonctions le Caravansérail est devenu le petit Not entre deux tours HLM où peuvent se rencontrer les générations Des parents s'y délectent en écontant, sans houte, les boîtes à musique pour bébés. Des enfants rient des heures durant autour d'une maison de poupée, d'un camion à gyro-phare ou d'un jeu de portraits. Les oneis cassés sont rares, comme si chacun prenait un soin particulier à préserver l'amusement de tous. omme si les enfants, donnant l'exemple à leurs aînés, jouaient comme des grands.

PHILIPPE BERNARO.

#### Prochain article:

## PRESSE DE RÊVE **ET JOURNAUX** D'ACTUALITÉ

per BERNARD GÉNIÈS

Place aux enfants nous avons déjà publié les articles suivants : « Les petites personnes », par Robert Solé (le Monde du 2 août) ; « Villes-prisons, villes révé Olivier Schmitt (3 août) ;

« Des s'hêtres loin de la ZUP », par Roger Cans (3 août) ; François Lacan (4 août); «Les bous points de l'instit's Marc Ambroise-Rendu (4 août) ;

tion trop chère. Ils a'eiment pas les jeux car ce n'est plus de leur âge, explique Johann, dix ans et demi. Alors je viens jouer sur place. » « Piers citoyens de Schiltigheim », par Daniel Schneidermann (7 août) ; « Y a beaucoup de guerres qu'on voit pas à la télé », par Charles Viai (7 août);

« Michaël Jackson plutôt que Doro-thée », par Françoise Tenier (9 août) ; bre, quelques étages au-dessus de la indothèque, il possède denx jeux de société dont il ne se rappelle pas bien les noms. Il les a en effet aban-donnés depuis longtemps « une fois « Le cinéme bouscele le théêtre » per Bernard Raffalli (10 soût) ; « Bonjour les ordinateurs », par Cécile Colles et Jean-François Lacan (11 août).

## LA QUERELLE SCOLAIRE

## Le secrétaire général de la FEN n'exclut pas une « rupture » avec le gouvernement

au « Forum » de Radio-Monte-Carlo, M. Jacques Pommatau, secrétaire général de la Fédération de l'éducation nationale (FEN) et président du Comité national d'action laigue (CNAL), a déclaré qu'il est possible d'envisager une rapture entre la FEN et le gouvernement sur la question de l'enseiguernet privé.

- Une rupture, on en a déjà eu dans la fonction publique », a explique M. Pommatan à RMC. « On peut en envisager une autre et j'ai même été amené à dire que ce dos-sier est un dossier brûlant pour nos adhérents. Je l'ai dit au président de la République, je l'ai dit au pre-mier ministre, je l'ai dit au ministre de l'éducation nationale, l'école est un terrain extrêmement sensible, je crois qu'effectivement le précéde gouvernement a sous-estimé l'impact du dossier de l'école sur emble de l'opinion publique.»

Une nouvelle fois, le secrétaire énéral de la FEN a défini la position des la liques. « Notre réponse sur les propositions que fera M. Chevênement dépendra d'une seule chose : est-ce que les propositions gouver-nementales et les projets de loi gouvernementaux qui seront présentés là-dessus – si projets de loi il doit y avoir, parce que là dessus je ne suis pas plus informé que l'ensemble des Français – est-ce qu'ils iront dans le sens de l'unification ou est-ce qu'ils maintiendront définitivement le dualisme scolaire en France,

Interrogé dimanche 12 août c'est-à-dire la bataille des écoles ? Si ça va vers cette unification. même si l'avance est limitée, nous dirons que c'est positif. Si ça va contre l'unification et pour le maintien du dualisme, nous nous batfrom contre. \*

> M. Pommatau, qui a été - surpris, mais non pas furieux - du retrait du projet Savary par le président de la République, aurait pré-féré que, des 1981, le gouvernement utilise d'autres méthodes pour résoudre la querelle scolaire. Il ne croit pas, « dans ce domaine, à la politique des petits pas . Selon lui, il aurait été possible « de poser les grands principes d'unification, puisque c'est l'engagement de la gau-che... On auralt pu imaginer une espèce de grand texte d'orientation . . Ensuite, on pouvait imaginer que, sur cina ans, sur dix ans, sur quinze ans, sur vingt ans peutêtre, l'unification se mettait en

Enfin, M. Pommatau a laissé échapper comme un regret : - Le combat la que a perdu un petit peu une manche par rapport à ce qu'il était en 1959-1960. - A cette époque, la mobilisation des militants du CNAL était forte, « mais vingt-cinq ans d'aide privilégiée à l'école privée, vingt-cinq ans de subventionne-ment par l'Etat à une école particulariste, basée sur une idéologie (...), cela est rentré un peu dans les mœurs, dans les habitudes des Français, lis ont considéré que, après tout, de ce point de vue-là, ça n'était pas forcément scandaleux. »

## Chaud et froid

M. Pommetau souffle-t-il le chaud et le froid ? Se montre-t-il apaisent un jour pour se donner des airs de grand méchant loup des écoles privées une autre fois? Telle est la question que l'on est en droit de se poser après les différentes décisrations du leader du CNAL. Il expliquait du 28 juillet - que les lalques étaient prêts à un compromis dans le débat public-privé : dimanche, il évoquait une post ble « rupture avec le gouvernement ». Cela s'explique peut-être par sa crainte que la querelle

ment. M. Jean-Plarre Chevènement, qui, il y a quelques semaines, annoncait qu'il pré-senterait un nouveau projet de loi à l'automne, se fait plus discret. Le premier ministre kil-même ne menifesta pes une orande envie

scolaire ne s'estompe douce-

de ranimer une querelle douloureuse pour la majorité. Les responsables de l'enseignement privé se montrent soucieux de régler discrètement des problàmes techniques et, comme l'expliquait dans le Monde (daté 29-30 juillet) le chancine Guiberteau, « à la limite, nous n'avons

\* H. .

手機

141

4 mg 9

-

327.

124

-

26.64

Si le gouvernement et l'enseignement privé parvenaient à des accords et donc à des apaisements dans la querelle publicprivé, la FEN perdrait sans doute un thème de mobilisation pour une bonne partie du milieu enseignant. M. Pommatau connaît la crise de désyndicalisation qui frappe son organisation. If a peut-être choisi d'élever le ton pour mobiliser des troupes dont les affectifs diminuent.

## Progrès biologiques et procréation :

## une commission gouvernementale britannique propose une nouvelle législation

La Grando-Bretagne, qui fut en 1978 le pre-mier pays à voir aultre un «bébé éprouvette» découvre aujourd'hui la pratique des «locations d'utérus» : pour la première fois au Royaume-Uni, une mère vieut d'«effrir» «sou» cultant au

couple dont l'homme est le père. Quelques jours

superavant, une commission gouvernementale mande l'adoption de nouveaux textes, reconnaît public son rapport sur l'ememble des nouvelles techniques biologiques appliquées à la légitimité de certaines recherches sur l'embryon, et demande de ne pas légaliser la pratique de «location d'utirus»

Composée de seize sages (universitaires, acientifiques, médecins, juristes et personnalités religieuses) et présidée par Mme Mary Warnock (Girton College, Cambridge, et St-Hugh's College, Oxford), la com-mission avait, en 1982, été chargée par le gouvernement britamique d'examiner les conséquences sociales, éthiques et juridiques des nouvelles techniques touchant à la procréation humaine et à la lutte

Cependant, cela ne modifie pas les grandes masses : le juillet, on comptait 40 403 détenus dont ll fera l'objet d'un débat national en 20 668 prévenus, et, le 1º août Grande-Bretagne, où une législation pourrait être rapidement adoptée. 1983, 36 934 détenus. Et nous ? disent donc les mutilés de Le rapport fait un inventaire Fleury-Mérogis. Deux d'entre eux minutieux de l'état actuel des attendent leur procès depuis mars et avril 1981, trois autres dont Roger Knobelspiess qui a déjà passé la moitié de sa vis en prison — depuis février, juin ou

Laur geste ne semble pas avoir troublé l'ordinaire des quel-que 5 000 détenus de la prison de Fleury-Mérogis. La Chance rie rappelle les garanties judiciaires existentes, ces voies de recours que sont la saisie de la chambre d'accusation, les pourvois en cassation, ces démarches gestes ultimes. Dedans, dehors... Le droit se manifeste aussi en prison : la même jeudi 9 août, i'un des trois surveillants de la prison de Ploemeur (Morbihan), qui avait battu, un soir de libation, trois détenus, a été incutpé de « violences sur personnes, hors d'état de se protéger, par fonctionnaire dans

l'exercice de sa mission ».

être conservé vivant plus de qua-torze jours après la fécondation s'il n'est pas implanté sur une femme (...) » passé ce délai, îl ne pourrait pas faire l'objet de travaux de recherche. Toutefais, les quacoutre la stérilité. Son rapport vient d'être remis au ministère de la santé. John et ses deux mères

recherches et des nouvelles possibi-lités : conservation des ovules, des spermatozoïdes et des embryons humains par congélation, intéminstion artificielle avec donneur, insémination post mortem, fécondation in vitro, manipulations d'embryons et «location d'utérus». Tout en concluant à la nécessité de la pour-suite des inséminations artificielles, le rapport estime que celles-ci ne devraient être pratiquées que dans des centres agréés et sous contrôle. Ce devrait être aussi le cas pour la fécondation in vitro et les dons d'embryons. La technique du lavage (qui consiste à récupérer un embryon dans les voies générales féminines après focondation naturelle) devrait, selon ce rapport, être interdite. La congélation d'embryons humains pourrait être pratiquée sous contrôle.

L'un des points les plus contro-versés lors des travaux de la commission a été celui du délai maximum laissé aux médecins pendant lequel une manipulation de embryon est possible après fécondation. - Aucus embryon kumain

provenant d'une fécondation in vitro, indique le rapport, qu'il solt congelé ou non congelé, ne pourrait

aurait pu être congelé.

Aucune utilisation d'un embryon que, pour des raisons médicales, on est amené à réaliser des fécondations inter-specifiques (hommo-animal) - c'est notamment le cas

à sa mère. Celle-ci a alors refusé

de la prendre, disant ; r Non,

mère maintenant. » On raconte

qu'il y a fort à parier que John

n'e pes eu besoin, pour être

conçu, de techniques très

sophistiquées. Ce qui est certain, en revanche, c'est que toute

l'affaire s'est à ce jour effectuée

sans transaction financière. « Je

le ferais encore, rien que pour

voir la joie sur leurs visages.

C'ast simplement extraordi-

naire a, a confié M- Stewart

après l'accouchement, « il n'est

z-ie à Gina, c'est elle sa

torze jours ne comprennent pas la dans certains diagnostics de stérilité période pendant laquelle l'embryon

ne devrait être faite sans l'autorisation du couple dont il provient. Lorsmasculine — le rapport indique que -l'hybride qui en résulte ne devrait pas dépasser le stade de deux cel-lules. Le rapport propose aussi la création d'un registre central des naissances obtenues au moyen des nouvelles techniques. Il demande une protection légale de l'embryon humain et propose de définir comme crime le non-respect des règles édic-

· Un chapitre particulier est consacré à la pratique dite des « locations. d'atérus », une pratique qui peut prendre différentes formes. • La mère demanderesse, peut-on lire, peut être la mère génétique lorsqu'els a fourni l'ovule. Elle peut aussi de ne pas avoir contribué à l'établissement de la grossesse. Le père génétique peut être le mari de la demanderesse ou de la porteuse. Cela peut aussi être un donneur anonyme. Ainsi il y a plusieurs combinaisons possibles de per-sonnes concernées par la conception de l'enfant et sa naissance.

.Tout en reconnaissant que, dans . certaines circonstances, cette pratique pourrait constituer un « soulaent » à la stérilité, le rapport souhaite l'interdiction des sociétés on des associations proposant de servir d'intermédiaire entre couples ou individus - demandeurs et mères « porteuses ». Enfin, concernant l'insémination artificielle post mortem, le rapport adopte une position d'une originalité toute britannique. demandant que la loi prévoie que tout enfant - né par insémination artificielle [avec donneur ou non], qui ne se trouvait pas in utero au moment du décès du père, soit privé de tous ses droits à la succession et à l'héritage ».

JEAN-YVES NAU

S'il fallait une preuve supplémentaire de l'urgence qu'il y a à définir ce qui est permis ou non en matière de recherche sur l'embryon et de procréation, M- Mary Stewart l'aurait apportée. Quelques jours après la remise officielle du rapport de la commission Warnock au ministère de la santé britannique, et après que la presse eut révélé que deux Britanniques sont ntes pour le compte d'Américaines stáriles (movemnant une somme équivalent à 78 000 Pl, cette jeune Ecossaise de vinge-cinq ans donnait le jour à John, 2,6 kilos. Un bébé qu'elle offrait aussitôt à Michael et Gina Docki, trante-six ans chacun.

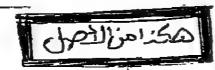
L'automne demier, dés rant d'avoir un enfant, M. et M= Dodd, habitant Lairg, dans le Sutherland, passent une annonce dans un quotidien écossais. Ils sont à la recharche d'une mère c porteuse ». Emue per le désarroi du couple, Mª Stewart offre se collaboration puis vient passer les demières semaines de sa grossesse chez les Dadd.

On reconte que lorsque John est né, les infirmières l'ont tendu

pas quastion que je revienne sur ma parole », a-t-sile sjouté. Si tout se passe bien, John sera adopté par les Dodd et, après avoir passé quelques jours chez ses nouveaux amis. Marv retourners chez elle où l'attend son premier enfant, âgé de qua-. tre ans. On ignore si John saura un jour qui fut sa mère biologique. On seit, en revanche, que le premier enfant de Mary ne

connaîtra jamais son père : il est

J.Y. N.



Favoriser l'adoption d'enfants étrangers par des samilles francaises, tel est l'objectif de Mm Georgina Dufoix. Dans un entretien accordé à l'agence Associated Press, e ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale déclare : . Je compte déployer des efforts importants en faveur de l'adoption internationale. - M= Dufoix precise que. depuis trois ans, le gouvernement a amélioré les possibilités d'adoption, - Mais nous sommes encore loin de pouvoir répondre aux désirs de

nombreux couples », ajoute-t-cile. Selon le ministre, les législations des différents Etats ne concordent pas, et des risques existent, lorsque des parents se rendent à l'étranger, de découvrir des trafics à l'origine de situations insupportables. . Pour éviter ces situations, nous allons engager des contacts avec certains pays étrangers où la situation est à l'inverse de la France, afin d'har-

pouvoir réaliser effectivement une adoption et d'éviter, autant que faire se peut, toute possibilité de

#### Procès de l'Amoco-Cadiz : les Bretons à New-York

Conduite par M. Alphonse Arzel. sénateur (centriste) du Finistère et président du syndicat des communes sinistrées par le pétrole de l'Amoco-Cadiz, une délégation d'élus bretons s'envole, ce lundi 13 août, pour les Etats-Unis. Pendant une semaine, avec leurs avocats français et américains, les élus de Bretagne vont tenter de faire accélérer la procédure d'évaluation des dommages et intérêts qui leurs sont dûs par les comes américaines reconnues responsables du naufrage de l' Amoco-Cadiz et de la marée noire.

#### Protéger les marais et payer moins d'impôts

Protéger la nature et payer moins moniser les législations », annonce d'impôts, c'est ce que propose aux M= Dufois. « Cela permettra à de contribuables la Fédération Rhônenombreux couples en attente de Alpes de protection de la nature

(FRAPNA) de l'Isère, en lançant ine opération originale.

Il suffira aux volontaires de verser à la Fédération une somme d'argent contre laquelle ils recevront un reçu attestant qu'ils ont fait un don à une association reconnue d'utilité publique. Cette somme sera déductible de leur déclaration de revenus, et la FRAPNA pourra acquérir des etangs et des marais qu'elle protégera et ouvrira au public pour l'initier aux secrets des zones humides.

· Sept morts sur l'autoroute A-7. - Sept personnes ont été tuées dans un accident de la route, dimanche 12 août, vers 22 heures, sur l'autoroute A-7, à Vitrolles (Bouches-du-Rhône). L'accident a été provoqué par une R-5 immatri-culée dans l'Ille-et-Vilaine, qui s'était engagée sur l'autoroute à contre-sens et avait percuté une GS immatriculée dans le Gard. Sous la violence du choc, tous les occupants des deux voitures (René, Carmen et Marie-France Raspaolo, dans la Renault 5: Mohamed et Abdel Madjid Farah. Zaia Abdou Farah et Melkir Boumaza, dans la GS) ont été tués sur le coup.

## LE CARNET DU Monde

Mariages

- George GUICHARD DEGLAS Goethier FRIEDERICI

sont heureux de faire part de leur mariage, qui a en lieu dans l'intimité, le vendredi 6 juillet 1984, à Gustavia-Saim-Barthélémy.

Sous-préfectures: 97150 He de Saint-Martin. 97133 He de Saint-Barthélémy. Villa Majo, Daubin 97170 Petit-Bourg.

Décès

M<sup>∞</sup> Gérard Froment-Meurice,
 M. et M<sup>∞</sup> Henri Froment-Meurice,
 M. et M<sup>∞</sup> François Froment-Meurice

leurs enfants, M. et M= Jean Fromeat-Meurice et leur fils, M. et M™ Marc Froment-Meurice et leur fille, Mª isabelle Froment-Meurice,

Mª Elisabeth Evain, M. et Mª Franck Quinat,

M. Bernard Evain, Et M. et Mac Lucien Kermeur

ont la douleur de faire part du rappel à Dieu de

FROMENT-MEURICE. officier de la Légion d'hom officier de l'ordre national du Mérite, croix de guerre et croix du combattant v (1914-1918),

leur époux, père, grand-père et arrièresurvenu le 7 20ût 1984, à l'âge de 9 août, en l'église de l'enguilly (Côtesy aou, en reguse de renguny (Cotes-du-Nord). Un service sera célébre ultérieure-ment à la chapelle Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours.

321, boulevard Saint-Denis, 92400 Courbevoie. 8, avenue Perronet. 92200 Neuilly-sur-Scine. Château de Penguilly, Penguilly 22510 Monconto

M= Vidal Nahoum-Bereiki. M. st M= Edgar Nahoum, Les familles Pennachioni, Grape, Nahoum, Beressi, Pelosoff, Cohen.

ML Vidal NAHOUM. médaille de brouze de la Ville de Paris, survenu dans sa quatre-vingt-onzième

Les obsèques ont été célébrées à Monaco Principanté.

**Anniversaires** 

- M. Lucien Lannian, M= Pierre Launiau, Bertille, Romain et Em demandent une pensée à tous ceux qui out gardé le souvenir de

Pierre LAUNIAU,

à l'occasion du dixième anniversaire de EL DOLL Une messe sera ditte à sa mémoire à Solliès-Ville (Var), le 14 août 1984.

A ceux qui les ont connus et aimés,
Jean-Pierre et Clande Weisselberg rappellent le souvenir de leux parents,

Carar WEISSELBERG, décédé le 15 sofit 1974,

Mahi WEISSELBERG décédée le 22 avril 1983.

## ADMISSIONS AUX GRANDES ÉCOLES

(Par ordre de mérite)

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE D'ARTS ET MÉTIERS OPTION T

M<sup>mm</sup> et MM. : Olivier Marchais, Pierre Joly, Hervé Florentin, Thierry Tuaire, Eric Goret, Joël Roman, Pascal Rostan, Maurice Mennereau, Marc Dagallier, Christophe Saget, Pierre Cognet, Benoît Caillard, Olivier Jacquier. Marc Amblard, Michel Chaba-nel. Pascal Cooreman, Georges Mairlot, Alain Roffidal, Olivier Alavolne. Alain di Crescenzo, Antoine Ducloux, Paul Gallot Lavallée, Honng Le Huy, Moha-med Jemmali, Christian Wipf, Olivier Fesard. Patrice Fitzner, Véronique Renaudeau, Philippe Novelli. Thierry Quiniou, Michel Dizin, Patrick Lateinturier, Gilles Volkmann, Patrick Durieux, François Linares, Richard Vincenti, François Brevier, Emmanuel Philippe Lemoine, Benoît Quanquin, Pierrick Guilloux, Xavier Baron, Alain Jouaron, Alain Thiemann, Jean-François Petiot, Philippe Mallet, Charles Wassen, Karlm Chraibi (50°).

Christophe Guyomard, Christophe Quentin, Philippe Grasset, Didier Fernandes, Thiorry Mazoyer, Jean-François Maire, Mohamed Ben Yahia, Habib Chtourou, Robin Specht, Olivier Dorys François, Charles Forster, Thierry Olivier, Marc Wetzel, Orphée Cagat, Brano Tison, Didier Bossard, Christophe Rotach, Dominique Germain, J.-Fernand Ribeiro, Philippe Marin, Jacques Moulin, Rudolphe Vielvoye, Yves Grzelinski, Jean-Luc Farion, Mou nir Zeovali, Jean-CLaude Turano, Philippe Pathe, Pascai Trimbur, Jean-Pierre Theret, François Millet, Bertrand Auble, Laurent Fanjeaux, Joan-Luc Anjames, Philippe Jeanmougin, Henri Trintignac, Alain Boulesteix, Philippe Fontenas, Alain Badoux, Gilles de Logivière, Emmanuel Dupont, Françoise Guillaume, Jean-Luc Soumard, Thierry Guny, Emmanuel Guillaud, François Vadot, Didier Morice, Deals Herrers, Jean-François Legoupillot (1001).

Sylvie Benoît, Olivier Leronx, Raphael Garcia, François Mundler, Stéphane Blin, Gaël Lemoine. Yves Contureau, Pascal Couture, Bruno Lecher, Jean-Baptiste Carpentier, Eric Hum-mel, Pierre Marcellin, Jean-Luc Ramat, Christophe Martig, Bruto Bolard, Alain Nadir, Franck Loriot, Fabrice Blanc, Serge Passolunghi, Jean-Pascal Menza-ghi, Philippe Tormo, Rémy Knoerr, Thierry Calvier, Gilles Cantin, Pilippe Thépault, Gilles Gruson, Dominique Andreux, Rémi Brun, Thierry Guesnier Frédéric Lanusse, Luc Le Bagousse Laurence Masson, Jean-Luc Grobon Eric Preteux, Pascal Malaise, Khe-moussi Ben Ali, Pascal Rencker, Jean-Yves Sasse, Jérôme Dagois, Jean-Jacques Pince, Frédéric Prouille, Louis brillat, François Irlinger, Frédéric Mora, Stéphane Desjours, Claude Haro (150°).

Serge Krafft, Laurent Naert, Philippe Le Squeren, Eric Vieillot, Brigitte Rico, Dominique Jeune, Christian Kolb, Bruno Tonolli, Lucien Allais, Philippe Deyrail, Thierry Massias, Serge Fouil-haux, Gilles Sauvet, Philippe Allio, Phi-lippe Ferrari, Didier Hornick, François Moutte, Robert Fernandez, Philippe Lesage, Philippe Villain, Philippe Cordelle, Hervé Himmer, Vincent Gainnet, Jean-Paul Vacherat, Yves Bour, Jean Luc Daudon, Henri Hinc, Guillaume Souvris, Guillaume Besson, Eric Gauthier, Laurent Thullier, Patrick Le Meur, Pierre Marfisi, Manthieu Gas-, Jean Laine, Pascal Regache, Lord Mallet. Patrice Letailleur. Didier Hosatte, Denis Luneau, Vincent Gouret, Gilles Augereau, Daniel Steichen, Emmanuel Valter, Philippe Leatz, Marc Berthouz, Pierre Le Coz, François Baschung, Philippe Grard, Gilles Marion (200).

Guillaume Masdeu, Gérard Touboul, Jérôme Piaton. Nobel Hoyos, Jean-François Rey. Christian Hocquigny, Hugues Michaut. Emmanuel Foy. Patrick Lestoille, Rémi Le Tour Marc Duthilleul, Tanguy Rouxel, Ludovic Filipuzzi, Florian Legrand, François Fettig, Thierry Pellegrin, Serge Ronco, Eric Eckert, Michel Delannoy, Fabienne Barst, Patrice Boulanger, Joël Brule, Gérard Cuadrado. Philippe Menestreau, Xavier Millan, Jean Le Bail, Pascal Carvin, Frédéric Anstett,

Olivier Goyat, Bernard Sanchez, Giller Vincent, Bruno Botella, Bertrand Milvincent, bruso Botella, Bertraja Mirlot, François Régnier, Jean-François
Aulnette, Thierry Texier, PierraEmmanuel Leduc, Eric Cavarero, Jean
Morancourt, Hervé Guinamant, Michel
Rousseau, Philippe Guillin, Jean-Marc
Kontzler, Laurent Bonnet, Pascal Mallet, Pierre Amouyal, Patrick Schneider,
André Tierren (1969).

Olivier Combes, Jean-Marie Durean, Denis Giraud, Olivier Gaggeta, Bernard Jurezynski, Olivier Cocheteux, Philippa Delplanque, Pascal Gaborit, Michel Peyrelong, Marc Walemme, Bertrand Wendling, Didler de Bartolo, Philippe Bruneau, André Abad, Yves Grenot, Marc Schnelder, Pierre Bias, Jean-Marc Laurence, Jean-Claude Gontek, Jean-Christophe Gaudry, Benoît Lafarge, Gilles Blanc, Jean-Louis de Carli, Nadine Flyel. Jean-Christophe Nadine Fivel, Jean-Christophe Méchain, Thierry Pelletier, Jean-Philippe Cassin, Philippe Machard, Denis Levasseur, Thierry Nicolet, Philippe Dumost, Jean-Louis Poyer, Guillaume Vallejo, Jean-Luc Dion, Philippe Payen, Bruno Vilaine, Alain Lavandier, Marie Leal Bouries Bring Rippe Michel Macia, Joël Bouvier, Brice Birelichie, Frédéric Dériot, Marc Giacobbi, Anne Royer, Laurent Mauduit, Hubert Illand, Philippe Lebert, Pierre Boileau, Pascal Olechny, Bernard Trenta, Denis Bocquet (300).

Christophe Dehan, Olivier Martin, Denis Montperrus, Jean-Paul Christocoles, P.-André Richert, Thierry Navarro, Philippe Tourand, Hervé Sacco, Olivier Arnault, Philippe Lem-ble, Frédéric Perruchot, Yannick Riou, Olivier Gamet, Philippe Elie, Gilles Lardeux, Patrick Brunet, Thierry Fauroux, Pierre Dardenne, Emmanuel Unguran, Thierry Faucrot, Noël Oli-vier, Christian Barbier, Jerôme Deye, Simon Richir, Serge Weibel, Frédéric Berthe, Nicolas Bertrand, Denis Rive, Laurent Sestier, Alain Zylberstejn, Daniel Henrion, Jean-Yves Kerharo,
Philippe Vergne, Jean-Louis Marin,
Jean-Pierre Mercat, Florent Guinjard,
Renaud Caillaud, Nadège Jacquard,
Mathieu Schwab, Jean-Noël Vernay,
Billiese de Buttet Stéphane Mose Philippe de Buttet. Stéphane Moog. Patrick Leleu, Jean-Philippe Lelièvre, Yves Trolez, Olivier Vidal, Michel Duenas, Gilles Frison (350°).

Olivier Scholfaut, Pascale Vialiard, Georges Soulle, François Devaud, Thierry Girault, Frédéric Ratajczak Philippe Houillon, Olivier Paulhiac Daniel Fontanili, François Schonek, Yann Waeffler, Pierre Bollard, Franck Cusset, Christophe Jacob, Christian Jochum, Pascal Lefeuve, Jean-Luc Delille, Nicolas Fargeton, Alain Mei-gnan, Jean-Marc Padiou, Raynald Wastters, Mireille Murphy, Christophe Edet. Jean-François Guilhon, Frédéric Cheva ller, Philippe Brunstein, Jean-François Capdessus, Alain Magnan, Hervé Vieille, Patrick Bourdache, Eric Plaire, Jean-Louis Lequeux, Thomas Maufredotti, Grégoire Pommera, Denis Court, Thierry Michau, Sébastien Rasser, Nicolas Charbonnel, Jean-François Malcuit, Eric Girardot, Georges Karvelis, Yves Gaignard, Etienne Baus, Jean-Jacques Dulhoste, Yannick Amosse, Bruno Bitouzet, Lydie Chevalier, Jean-Luc Garabedian, Philippe

her, Jean-Marc Franchi (400°). Marie-Pierre Basset, Jean-Pierre Marie-Pierre Basset, Jean-Pierre Alexandre, Philippe Vénard, Luc Boyer, Laurent Tabourot, Jean-Philippe Perazzi, Jérôme Grancher, Eric Lesage, Henri Marchand, Ali Fakir, Lionel Préau, François Larroque, Thierry Le Jaoudour, Jean-Christophe Pont, Nicolas Thill, Alain Vernadat, R.-Pierre Chémama, Sylvie Mochet, Christophe Feotogram Brung Guidesque Philippe Escourrou, Bruno Guidevaux, Philippe Lopez, Hatem Motemri, André Saullo, Philippe Chapeaux, Olivier Jeglot, Jac-ques Kowalczuk, Yannick Marot, Lau-rent Perru, Didier Baudoin, Eric Agostini, Isabelle Gibert, Dominique Lanquetin, Guy Bernard, Isabelino Denis, Thierry Grenier, Denis Le Geny, Prédéric Viennot, Philippe Labbé, Ber-trand Sicot, Bertrand Voirin, Thierry Colombey, Christian Piat, Christian Daniel, Pierre-Yves Faure, Thomas Porto, Laurent Grimaud, Philippe Jousse, Serge Darsat, Daniel Dufresne, Pierre Luthi (450°).

Frédéric Perreau, Georgia Bancel, Jacques Dumonteil, Laurent Lock. Yann Parois, Edmond Barucci, Daniel Hestroffer, Alain Le Quenven, François Huet, Pascal Hytrowski, Patrice Lasnier, Mathias Cescousse, Stéphane Créquis, Philippe Fender, Pierre Lyon, Denis Santial, Thierry Claret, Christo-

phe Defourneau, Hugues Vialletel, Gilles Bos, Eric Chevalier, Frédéric Antoine, Hervé Ferrand, Pierre Juan, Cateno Bevilacqua, Pascal Chabert, Luc Darlot, Antoine Couallier, Chris-Luc Darlot, Antoine Couallier, Christian Séville, Christian Tomczyk, Thierry Bruna, Damien Bourgeois, David Perbon, André Yvinec, Philippe Augada, Philippe Brèches, Eric André, Marie-Cécile Silliau, Ludovic Turpin, Frédéric Faye, Philippe Giordana, Philippe Maquet, Patrick Pédica, François Tifine, Dominique Cucini, Richard Dekerle, Bernard Julien, Didier Autones, Xavier Burtin, Gilbert Le Floc'h (500\*).

Résis Serma Philippe Libberneht

Régis Seran, Philippe Libberecht, Laurent Cahouet, Mireille Cartaut, Pierre Cornet, P.-Denis Lochet, Olivier Carne de Carmavalet, Denis Clemot, Christophe Devise, Lote Fèvre, Bertrand Le Goff, Eric Lehouelleur, Emmanuel Roulin, Norbert Caron, Christophe Caylus, Michel Illig, Xavier Mazabraud, Pascal Dameme, Frédéric Demiser, Legué Gur M. Bertier Demiser Denisot, Hervé Graff, Pierre Perrier, Alain Vaillant, Jean-Pierre Derycke, Jean-François Atge, Christophe Chaize, Christophe Gonin, Didler Lasseux, Serge Monziols, Jean-François Schuh-macher, Thierry Alloncie, Philippe Barbot, Christophe Bernus, Dominique Maurel, Eric Ricul, Emmanuel Combes, Sylvain Motheron, Philippe Pyllicen, Claude Boeschlin, Nicolas Dedisse, Joan-Jacques Durr, Jean-Marc Fontaine, Eric Sevenier, Frédérik Abisror, Eric Breteche, Dapiel Logel, Alain Trybucki, Benoît Hurel, Henri Joubert, Hervé Thoumyre, Philippe Ruotte (550°).

Jean-Marc Supor, Denis Fontanel, Olivier Guy Martin, Jean-François Quero, Philippe Pruvost, Laurent Benard, Christian Wagner, Autoine Mangin, Denis Notargiacomo, Philippe Renon, Jérôme Aruanno, Daniel Faulean, François Lamotte, Alsin Lescau-dron, Pierre Ravat, Hubert Blay de Malherbe, Pierre Millies, Antoine Morales, Yves Bescond, Vincent Fabry, Jean-Marc Juvan, Thierry Combreau Fabrico Lamarche, Xavier Basile, Laurent Fr. Gauthier, Jean-Christoph Jammes, François Brassart, Bernard Guerin Boutaud, Didier Hainaut, Thierry Noury, Benoîte Bouvier, Jean-Pierre Clément, Pierre Chambrion, Valéry Dias, Philippe Klingler, Yves Piat, Alain Boyer, Sauveur de Luca. Pierre Gavignon, Stephane Petel. Patrick Fache, Jacques Monteux, Philippe Rebuffel, Pascal Lafragette, Christophe Laureau, Etienne Gheoraert, Denis Moreau, Frédéric Salle, Catherine Dulhoste, Thierry Poi-

rat (600°). Patrice Schneider, Laurent Tanfin. an-Yves Le Gloahec, Christoph Richaud, Francis Briet, Sylvain Leconte, Eric Dury, Philippe Feldmann, Yannick Gazeau, Gilles Messier, Pascal Droesch, Luc Delclos, Patrick Vassel, Etienne Bertrand, Isabelle Blinot, Xavier Martin, Christian Refalo, Bruno Chapeland, Laurent Gary, Elisabeth Jamet, Dominique Tilly, Sylvain Cyrille, Jean-Bernard Riti, Jean-Claude Baudet, Thierry Ivol, Brano Perez, Pierre Renard, Michel Bracquemond, Vincent Triacca, Emmanuel Zeller, Stéphane Poisson, Michel Quartino, Gilles Jaloux, Erik Laurent, Christian Schor, Michel Seddas, Pierre Beuf, Jean-Loui Dehay. Philippe Lassaulzais. Pascal Le Hyaric. Olivier Gourgue, Thierry Roman, Laurent Schafer, François Gu rin, Jean-François Lomellini, Thierry Maurice, David Flores, Gwenaci

Jean-Luc Nauche, Bernard Laot, Thierry Thuillier, Pascal Robert, Jacques Ducau, Denis Bertin, Sadirith Pheng, Denis Castanier, Laurent Tissier, Didier Frey, Xavier Tholey, Gilles Bonnenfant, Eric Marcellin Dibon, Lanrent Decognet, Philippe Lepreux, Ste-phane Pailler, Mare Geniteau, Pierre Bris, Philippe Delorme, Kamel Sayadi, Malek Ben Saad, André Ehrmann Benoît Defforge, Patrick Fournier, Vin-cent Baille, Alain Girard Blanc, Jean-François Page, Jean-Yves Bigot, Hervé Gagnard, Didier Vallet, Frédéric Beys. Christian Marty, Guy Thiranos, Philippe Mourgue, Guy Quetelart, Xavier Guillot, Bruno Santi, Laurent Brandon, Jean-Luc René, Alain Fercoo, Michel Gaillet, Didier Delsarte, Richard Douxami, Jean-Marie Paultes, Eric Montagnier, Eric Laspesa, Sylvie Bou-rissou, Bertrand Gautier, Pierre Perdon, Alain Cluseau (700\*).

Sylvie Raison, Thierry. Babbini, Gilles Morais, Claude Castillon, Jean-

Jacques Le Doze, Dominique Lucas, Philippe Mottier, Pascal Simonneau, Maxime Finck, Philippe Grouillet, Jean-Daniel Panis, Christophe Le Roux, Patrick Notte, Gérard Chambe, Gilles Favier, Marc Ragonneau, Hervé Bource, Jean-Yvas Labioz-Lamberlin, Philippe Barreau, Valérie Dumont (720).

#### OPTION TA

M= et MM. Dominique Knittel, Patrick Mange, François Bouissière, Patrick Vigneau, Franck Bavard, Frédé-Patrick Vigneau, Franck Savard, Frederic Bedon, Richard Quach, Denis Girard, Gilles Degouy, Gilles Desjardins, Thierry Berger, Alain Thomas, Jean-Paul Rémy, Jean-Luc Veau, José-Luis Garzoz, Jean-François Pinera, Denis Cobendy, Didler Perrin, Hervé Grillot, Thierry Spiegel.

## CONCOURS DUT-BTS

M= et MM. Thierry Hanotel, Olivier Renon, Eric Poyet, Christophe Berthes, Antoine Guitton, Ludovic Buike, Jean-Louis Magnaval, Patrick Graffagnino, François Lemaitre, Jean-Marc Linares, Denis Mouille, Jean-Luc Lanquy, Denis Leoni, Poscal Taillefer, Alain Giannesini, Joël Merle, Thierry Espinasse, Jean-Michel Prono, Pierre Mocqueress. Pierre Rivière, Fernando Romao, Jean-Pierre Robin, Jean-Marc Ritter, Laurent Chelard, Eric Picton, Julien Bonnard, Philippe Perret, Didler Krick, Luc Camincher, Patrick Lugon, Bernard Decanter, Thierry de Lazzari, Frédéric Martin, Bernard Beigbeder, Jean-Louis

 Concours d'admission à l'Institut national agronomique Paris-Griguou; Ecoles nation supérleures agronomiques de Montpellier, Rennes et Toulouse : École nationale agronomique et industries agricoles de Naucy; École nationale supérieure des industries agricoles et alimentaires de Massy-Donal.

#### Option générale : M- et MM. Muriel Pave ; Jean-

Baptiste Lecuit ; Philippe Donahu ; Bernard Bourdon ; Elisabeth Stirling ; Sandra Lavorel; Olivier Latour; Isabelle Jupin; Benoît Jacquemin; Emmanuel Mailly; Pierre Cosson; Romain Sou-beyran; Marie-Pierre Arlot; Bruno Ben Moura: Yamama Naciri: Jean-Michel Guillon; Christine Wiart; Claudine Vial; Christian Lannou; Florence Labarre; Philippe Duval; Gilles Labarre; Philippe Duvai; Gilles Ragot: Dominique Ferrandon; Hélène Musikas: Laure Du Tillet; Thierry Mancotel; Véronique Bobe: Thierry Noël; Lionel Endignoux; François Romagne; Patricia Mani; El Mehdi Bahraoui Jazouli; Alain Tissier; Bernard Maillère; Vincent Douzal; Geneviève Fourel; Pierre Larrouturon; Frederic Vincent Douzal; deric Kletz; Sylvain Pasquier; Ana Lourenco: Nicolas Blancher: Eric Le Corre ; Frederic Hospital ; Sophie Delye: Jean-Louis Breton; Benoist Veillerette: Thierry Prieur-Drevon; Christian Delanoe; Sylvie Mader; Benoît Firmin (50°);
M= et MM. Gérard Vignoles; Chris-

tophe Behague; Cecile Moyen; Ronan Vigouroux; Philippe Mesini; Eric Mas-son; Bernard Cordier; Anne Jolly; Yves Parvanchère; Jean Peccoud; Daniel Plumet; Gilles-François Bonnardin; Anne-Marie Louarn; Philippe Margaron; Isabelle Sinoquet; Eric Bre-haut; Florence Perot; Marie-Hélène Jeuffroy; Emmanuelle-Odile Journet; Denis Girou; Pierre Broun; Stephane Darracq; Frederic Silve; Isabelle Le Hir; Brigitte Lebeaupin; Laurence Lepage; Stephane Dromigny; Domini-que Bricard; Pascale Mazerolles; Jean-Claude Ringenbach; Claire Gaillard; Philippe Gaudet; Catherine Lamy; Anne-Nicole Fossemalle; Bertrand Anne-Nicote Procedure Grimm: Olivier Clerc; Emmanuelle Laurent; Mathilde Mongeot; Laurent Mosoni; Vincent Bonnafoux; Laurent Weber; Xavier Poux; Béatrice Courtois; Vincent Simonneaux; Christophe Lecomte; Nathalie Boutte; Pierre Deram; Denis Bonneau; Anne Chan-cesulme; Marie Aubailly (100);

Man et MM. Agnès Benon; Sophie Davier; Corinne Etaix; Muriel Guit-tet; Dominique Pelletier; Stéphane Grehich; Jerome Mengaud; Sylvic Rainville; Dominique Lasserre; Isa-belle Borras; Bertrand Le Tallec; Pascale Debord; Arielle Diaz; Cécile

Garcyte; Gabriel Gras; Benoît Mar-cais; Xavier Reboud; Lilian Leloutre; Gareyte; Gabriei Gras; seenot prascais; Xavier Reboud; Lilian Leloutre;
Paule Moustier; Sophie Monaier;
Marc Dilly; Jean Lucas-Chauvelon;
Stéphanie du Boulet de la Boissier;
Mathieu Mingasson; Michel Wack;
Jérûme Arbus; Christophe Talvard;
Laurent Michel; Christine Jaouen;
Claire Bouttier; Léonore Cohea; Francois Le Roux de Bretagne; Bénédicte
Durand: Christine Berger; Gillies Bautedon; Dominique Bertoncini; Alain
Tenet; Claire Mary; Marc Esteban;
Olivier Pourquie; Philippe Dumonthier; Stéphane Vialet; Olivier Révélant; Corinne Brender; Eric Duchène;
Bruno Witz; Jacques David; Catherine
Gaigeard; Odile Lobreaux; Bernard
Jung (150°);

M= et MM. Sophie Talière; Hubert
Rolland; Anne Le Boule'n; Frédéric
Guendar-Delahaye; Serge Normand;
Philippe Hermant; Jean-Michel
Astruc; Bénédicte Jarroux; Yves Bea-

Philippe Hermant; Jean-Michel Astruc; Bénédicte Jarroux; Yves Bee-gue; Anne-Lucie Raoalt; Frédéric Panaiotis; Marle-Hélène Martin; Véro-nique Lemaire; Céclle Bigot; Nathalie Coulx; Gilles Nassy; Alain Cailland; Frédéric Janbon; Eric Bardin; Agnès Hauwuy; Benoft Bourgin; Alexis Gorline; Stéphane Boudon; Anne Busse-lot; Annick Jordan; Gilbert Robic; Christine De Albuquerque; Sylvie Ste-phan; Pascale Flanteligue; Isabelle Giraudeau; Ralph Endie; Isabelle Dusart; Michèle Sabourdy; Vincent Bergez : Brigitte Soule : Christian Vure Huard; is let; Eric Jullien; Florent Glorian; Anne Giffard; Vincent Laudinat; Christian Baisse; Arnaud Houette; Véronique Fontaine; Marie-Noëlie Buisson; Sophie Marsset; Thierry Jou-lins; Patrice Bols; Frédéric Willemin

(200°). M= et MM. Christian Tamby; Olivier Vallat ; Véronique Calin ; François Leonardi ; Jean-Michel Ravon ; Anne Renault ; Charles-Henri Moulin ; Francoise Jarrige ; Lydie Pointier Reboud ; Nicole Bouloc ; Didier Rochat ; Marie-Claire Maréchal; Sylvie Poret; Muriele Millot; Philippe Blanc; Marc Chollet; Anne Daney de Marciliac ; Denis Caboulet ; Olivier Favre ; Pascale Westercamp; Laurence Goumard; Pascale Dromigny; François Hervieu; Olivier Musset; Franck Gaury; Christophe Horel; Damien Esnault; Odile Facili; Eric Calais; Claudine Gabin; Benoit Bazaille; Paul Fourier; Frédéric Liot; Sazaile; Paul Founer; Frederic Liot; Stephanie Dahan; Christine Bar; Jean-Baptiste Guyot; Bertrand Muller; Lau-rence Duval; Florence Brissonnet; Amoine Meyer; Eric Vanderchmitt; Catherine Dargemont; Thierry Grisot d'Allance; Dominique Hebert; Sylvain

d'Allance; Dominique Hebert; Sylvain Léonard; Véronique Genevey; Laurent Boutibosnes; Patrick Claudez; Wilfrid Heintz; Régine Gal (250°); Mes et MM. Jamque Bastok; Flo-rence François; Jean-Luc Pefau; Jérôme Charpentier; Christophe Gros; Olivier Denfurbourg; Diego Gonzalez (E): Nathalie Moreau; Jean Vignon; Sylvie Boulnois; Philippe Chouvy; Jean-François Normand; Isabelle Boale; Thierry Fellmann; Isabelle Por-guet; Christian Bauer; Serpe Guiller; goule; Thierry Fellmann; Isabelle Porquet; Christian Bauer; Serge Guillet; Thierry Conroi; Eric Devanne; Vincent Barbier; Véronique Barenne; Carole Sinfort; Patricia Spies; Sylvie-Anne Favrel; Anne Ratel; Martine Debet; Isabelle de Belloy; Guy Sarton du Jonchay; Dominique Henry; Sylvie Carpentier; Marie-Panle Bernhart; Anne-Sophie Desnoes; Catherine Chane; Emmanuelle Georges; Anne Cale. Emmanuelle Georges; Anne Cale-mard; Elisabeth Chavancy; Marie-Jeanne Perrot-Minnot; Françoise Lamy; Frédérique Halm; Frédéric Guire; Yves Laugrost; Hugues Fou-rault; Albert Olioso; Laurent Teillier; Benoît Ronyer; Caroline Marchais; Xavier Van Waetermeulen; Laurence Giquet; Bernard Martinez; Hélène Busko (300°): M= et MM. Jean-Yves Madec;

Bruno Simon: Isabelle Robinot-Bertrand; Isabelle David; Pascale Bouiarand; Corime Morgand; Laurence Coppale; Pauline Garnier; Valérie Saillard; Frédéric Normand; Jean-Marc Faliszek; Frédéric Degryse; Muriel Leroux; Jean-Michel Coquillat; Francis Rossy; Antoine Ogier; Daniel Cam; Carole Verry; Marc Barrier; Véronique Grange; Marie Ramillon; Patrick Che; Christel Brou; Emmanuelle de Ruffi de Pontèves : Marc Bergeron; Nadine Bernard; José Guérinot ; Marie-Gabrielle Bouffard : Jean-Marc Velain : Olivier Goudineau : Didier Morin : Michel Sourdioux : Bruno Bougerol: Frédérique Legay; Anne Leterrier: Jean-Alain Poulizac; Bortrand Vicillevigne; Sylvie Carriet:

Marc Brugalière ; Nathalie Lion ; Jess Lacoste; Luc Meurin: Frédérique Asci-meyer; Stéphane Roy; Françoise Rous-seau; Marc Meurier; Eric Leroi; Lan-rence Jeroane; Christophe Rellier; Philippe Blot (350-);
Mes et MM. Jocelyn Héranit; Olivier Bazan; Robert Lebrun; Muriel Roumestant; Christine Persoons;

Christian Pitavy; Annick Pahler; François-Marie Mayet; Florence Dauvergae ; Caroline Bron ; Nathalic Puzenat; Eric Juncker; Jean-Philippe Har-mine; Isabelle Rouyrene; Véroniqua Bosse; Armelle Hélène; Bruno Bosse; Armelle Helene; Bruno Moreau; Nathalie Forestier; Nathalie Bostel; Jérôme Jeanne; Céline Keller; Thierry Le Mouilleur; Catherine Borne-don; Véronique Larreya; Philippe Ricard; Carole Dwek; Martine Mor-gand; Pierre Miller; Bruno Bodin; Phi-lippe Prothet; Véronique Baert; Alain Ladet; Martine Labarre; Agnès Paufi-que; François Verhaeghe; Karine Voin-chet; Mantice Magueur; Alain Verque; François Vernaegne; karine Von-chet; Maurice Magueur; Alain Ver-gnand; Eric Baron; Christine Martin; François Lerat; Philippe Declerck; Eric Herbert; Patrick Basselin; Agnès Brun; Catherine Lecomte; Isabelle Hamon; Cyrus Eshami; Frédéric-Henry Devos ; Françoise Costerg (400°) ; Mes et MM. Jean-Michel Zamm

Sylviane Coartela; Christophe Cheva-lier; Vincent Guern; Nicolas Rahlms-tein; Philippe Noël; Henri Benegent; Florence Camborde; Stéphane Altaba; Nathalie Lopin; Serge Menard; Béatrice Laursy: Dominique Brosserd; Catherine Devaux; Christian Dron; Christiae Grillon; Jean-Charles Pericchi; Isabelle Savoye; Albert Flori; Agnès Jardin; Patrick Falconnier; Véronique Pebay-Peyroula; Jean-Marc Arzonnanian; Florence Rallet; Phi-lippe Lerol; François De Longeaux; Pierre Dufour; Henri Ponsot; Dimitri De Amdolenko; Pascai Benoist; Christine-Lisette Couesa: Franck Muller: Philippe Demerson: Laurence Potapov ; Ghislaine Goddaert ; Gwenael-Honri Mangin; Catherine Le Loch; Joseph Tapiero; Emmanuelle Pavard : Françoise Kergoat : Nathalie Lehembre : Corinne Seigneurrieux : Marc Tonkovie; Jean-Luc Linard; Nathalie Le Corre; Patrick Brayer;

Anne Brachet; Anne Bompunt; Jérôma Fabre: Valéry Morard (450); M= et MM. Isabelle Rougeot; Jérôme Poubeau; Frédéric Beziat; Catherine Ruminy; Jean-Eudes Beuret; Olivier Bousquet; Marie-Claire Appertet; Line Chaigneau; Hervé Fet-ter; Claudine Jadas-Hécart; Laurent Gazull; Bruno Serrano; Jean-Pierre Guiberteau; Thierry Pernet; Xaviar Hirardot; Geneviève Quemeneur; Christophe Clément; Jean-Marc Fayet; Sylvie Carrère; Paul Penet; France Gernier ; Jean-François Laigre (472°).

- Option biochimie-biologie Mass et MM. Sylvic Grimal; Erlc Dubreucq; Doris Nicklaus; Farid

 Option agronomie Mes at MM. Manuel Frionnet; Claude Soude; Odile Hologne; Eric Poittevin; Bernard Delles.

 Admission réservée any titulaires d'un BTSA ou d'un DUT Man et MM. Michel Kelagopian; Françoise Maxime; Christine Le Sou-der; Nicole Sibelet; Véronique Keller.

- Admission réservée aux titulaires du DEUG, mention sciences Mes et MM. Marie-Christine Huan; Anne Hentic; Thierry Franza; Patricia Lagier; Jean-Pierre Felgines; Laurent Berthomieu; Frédéric Raimond; Sabine Herrmann; Andrée Kirschner; Stéphanie Denolle; Catherine Dogimont; Agnès Mary; Frédéric Danjon; Sylvie Dideron.

## - Admission à l'ENITEF

M= et MM. Sandra Lavorel; Phiippe Donsire; Benoît Jacquemin; Marie-Pierre Ariot; Claudine Vial; Christian Lannou; Thierry Mancotel; Bruno Bea-Moura; Christine Wiart: Philippe Daval; Lionel Endignoux: Gilles Ragot: Vincent Douzal; Philippe Mesini; Emmanuel Mailly; Alain Tissier; Patricia Mani; Ana Lourenco; Sylvie Mader; Frédéric Kletz; Anne Jolly; François Romagne; Florence Labarre; Thierry Noël; Sophie Delye: Gérard Vignoles : Jean-Michel Guille

in marché ence ECHIPANIE

> are series San Contract of the Contract o Sold borton . All . Table of the state of

T, TEN 15

THE REAL PROPERTY OF THE PARTY THE REPORT OF THE PARTY OF THE 4 " AP 34 ... PROPERTY OF PROPERTY AND ADDRESS OF THE PERSON NAMED AND POST OF a matching of the a partie de allega naks**se see** 

ries a Milatin

LES CONF

worden at his A Part of the second tatiate en informati or other public on Strawallian 1 Paratura de maios Caracidades de maios Caracidades de maios THE PERSON NAMED IN A SHE THE PROPERTY AND

Traffe Bette S ere let the ser THE WIN-THRONG . THE a made to the service of A COME THE REAL PROPERTY. ere in the state of

Marin & Miles

二部 南京教育

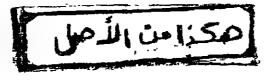
THE RESERVE to the contraction of A STATE OF THE STA To the same that Service Management the property 27 1/42 STEE THE THE PERSON NAMED IN A STATE OF THE STA es in Parent Mark

· eta Sirie la companya 

Companies.

. - \*

...



## Le Monde

# ECONOMIE

## LE FINANCEMENT DES RÉGIONS

## Un marché encombré

L'HEURE de la modernisation industrielle at, post-beaucoup, d'entre elles, de la simple survie économique. les régions sont tenues de penser d'abord investissement productif et technologie si elles veulent fixer, chez elles, des emplois souvent menacés, Maintenir, c'est bien ; créer, c'est mieux, reconnaissent volontiers ces micro-entreprises, prépondérantes dans ce qui était, li n'y a pas si longtemps, le « désert français ». En six ans (de 1974 à 1980), cas petitas unités employant une à vingt personnes ont su créer cinq cent cinquante mille emplois nouveaux. Pratiuement autant que ceux qui ont été perdus - durant la même période -- per les grande groupes publics at privés.

Mais l'imagination et la volonté d'entreprendre, surtout dans les secteurs dits d'innovetion, ne peuvent rien sans argent, Mis à contribution pour assurer le financément du développement industrial régionai, le pouvoir central ne se dérobe pas : plus de 35 milliands de france seront versés per l'Etat dans le cadre du IXº Plan (1984-1988), ce qui correspond à environ 40 % du budget d'investiss ment des régions. C'est d'ailleurs dans cat esprit due sont conclus les contrats de plan Etat-régions intéressant quelque mille deux cents projets locaux.

D'autres recettes sont possibles, la décentralisation est ià pour ca, et nui doute que les pouvoirs publics y sonigent déjà, à en juger per les récents propos tenus par M. Pierra Bérégovoy. Le nouveau ministre de l'économie, des finances et du budget a notamment évoqué un cartain nombre de « décisions techniques è-prendre » : incitations fiscales à l'investissement, per mple, ou encore invitation adressée aux régions pour ou'ailes lancent alles-mêmes inura propres emprente pour eux banques pour qu'elles jouent pleinement « leur rôle d'animstion de la vie économique x.

La plupart d'entre elles le font, et nombreux sont les organismes bançaires et financiers qui participent à le vie de l'entreprise régionale. Directement en lul accordant, sous diverses formes, les prêts nécessaires à son exploitation; indirectement en s'essociant à d'autres institutions spécialisées (sociétés de développement régional, instituts régionaux de participation; sociétés financières d'innovation...), quand elles ne créent pas elles-mêmes leurs propres outils, pour proposer leurs services en matière de renforcement de fonds propres.

A côté des problèmes traditionnels de c bas de bilan » (trésorerie, endettement), l'étude du « haut de bilan » (capitaux permanents, fonds propres) est de plus en plus prisée. Le mode du e capital-risque » y est sans doute pour beaucoup, mais il est certain qu'un changement de mentalité est en train de s'opérer depuis deux ou trois ans chez l'ensemble des agents économiques (banquiers, notaires, chefs d'entreprise, conseils juridiques, agents de change, experts comptables), Sans oublier le grand public qui a pu constater, à l'occade petites sociétés sur le second marché des bourses de province. l'intérêt qu'une entreprise, son personnel, see clients at fournisseurs pouvaient retirer de l'éper-

Peu à peu, de nombreux établissements financiers ont entrepris de collecter cette épargne de proximité par le blais de Sicav, de fonds communs de placement ou d'autres instruments à vocation régionale, afin de se donner les moyens d'intervenir, par ailleurs sous forms de prises de participation dans des entreprises en vole de développement ou à créer.

Paradoxalement, ce n'est pes tant l'argent qui manque que les bons dossiers, et on est en droit de se demander si, en attendent la constitution de véritables « places financières de proximité », siticulées autour des places de province, le marché de l'aide en fonde propras aux antreprises, seines de préférance, ne devient pas singulièrement encombré, alors que la rentabilité de ces opérations reste finalement très aléstoire pour l'invectisseur.

2. M.

# Les sociétés de développement régional : depuis trente ans au service des PME

ONÇUES au départ — c'était en 1955 — comme des sortes de banques régionales axées sur les petites et moyennes entreprises locales plutôt délaissées par le système bancaire traditionnel, à l'époque peu perméable à la notion de décentralisation, les sociétés de développement régional (SDR) vont célébrer l'année prochaine le trentième anniversaire de cette institution. En fait, c'est surtout entre 1956 et 1960 que se sont créées la plupart des SDR (à l'exception de la Caisse de développement de la Corse, née en 1982 seulement).

Actuellement au nombre de dizneuf, elles couvrent l'ensemble de la
métropole (seize SDR) et des dèpartements et territoires d'outre-mer
(trois SDR). Regroupées au sein
d'une association nationale, l'ANSDER (1), elles ont progressivement
étendu le champ de leur activité initiale (mettre à la disposition des entreprises locales qui ne peuvent pas,
bien souvent en raison de leur taille,
aller frapper à la porte des grandes
banques, une partie des fords propres dont elles ont besoin) à d'autres
prestations financières plus classiques.

C'est ainsi que les SDR offrent à

résent une panoplie étendue de prêts en tout genre : spécieux à l'investissement (PSI), aidés aux entreprises (PAE), aux conditions du marché (PCM), prêts participatifs ou garantis par l'Etat et, plus récemment, des prêts spéciaux de refinan-cement (PSR), un domaine où elles so retrouvent, gaturellement, en concurrence directe avec les autres organismes distributeurs de crédits à taux bonifié, à savoir le Crédit natio nal, le Crédit d'équipement des PME (bâti en 1980 en regroupant la Caisse nationale des marchés de l'État et l'essentiel du Crédit hôtelier) et, enfin, le Crédit coopératif. Depuis 1972, les SDR peuvent cautionner à leur tour des crédits professionnels à moyen terme (procédure dite de « l'article 8 ») accordés par des établissements banczires, mais ce n'est qu'à partir de 1981 que leur compétence a été étendue au secteur tertiaire (services, commerce, transport, tourisme, hôtellerio), voire à des entreprises qui n'avaient pas la forme juridique de société anonyme ou de SARL préconisée jusque-là par les textes offi-ciels.

Naturellement, ces instruments, conçus pour, en quelque sorte, canaliser une partie de l'épargne régionale vers les entreprises locales dans le cadre de ces « places financières de proximité » qui cherchent à se constituer – avec plus ou moins de succès – autour des Bourses de province (où sont cotées les SDR métropolitaines), sont également mis à contribution lorsque la situation

Ainsi, les sociétés de développement régional vont intervenir, au même titre que les banques et les autrès établissements financiers, dans le cadre des pôles de conversion récemment mis en place par le gouvernement dans les zones particulièrement frappées par la crise économique. La SOFARIS (Société française pour l'assurance du capital-risque) a été chargée de gérer un fonds de garantie destiné à assurer une contre-garantie aux investissements effectués au titre de la création et du développement des entreprises situées dans ces pôles.

#### Un rééquilibrage assuré

Sur les onze dossiers examinés à la fin de juillet par la SOFARIS, à l'occasion de sa première réunion sur le sujet, six d'entre eux ont été retenus pour un montant total de 20,7 millions de francs. Quant aux quatre dossiers d'intervention dans les pôles de conversion présentés par les SDR Champex, Sud-Est et Nord Pas-de-Calais, trois d'entre eux ont été acceptés pour un montant de 3,6 millions de francs, précise par les SDR Champex, Sud-Est et Nord Pas-de-Calais, trois d'entre eux ont été acceptés pour un montant de 3,6 millions de francs, précise par les superiors de francs.

PANSDER. Cette «régionalité» a encore été accentués depuis que la loi de dé-centralisation du 2 mars 1982 a permis aux collectivités locales d'entrer dans le capital des SDR. Certains établissements publics régionaux l'ont fait, voire des départements avec des participations encore très minoritaires, et, d'une façon générale, le capital cu-mulé des dix-neuf SDR qui dépassait le milliard de france à la fin de réparti entre une vingtaine d'organismes financiers au total. Il se décompose de la l'açon suivante : organismes régionaux (6%). investisseurs institutionnels (30%). entreprises of personnes physiques (24%), établissements bancaires et financiers (40%),

Paris face au «désert français». l'expression a fait fortune mais il est incontestable que, en quelques années, un important rééquilibrage a été entrepris - et assuré - en faveur de la province. Du coup, c'est la région parisienne qui, paradoxalement si l'on tient compte du nombre d'institutions financières qui y ont élu domicile, était la moins bien lotie en outils financiers spécifiques pour les entreprises locales, un organisme ad hoc a donc été constitué en 1977 sous la forme de SOFIPARIL (Société de développement régional d'Ile-de-France), une SDR comme les autres de par son objet et son champ d'activité mais qui a bien du mai à se frayer un chemin parmi ses consœurs. Nulle trace de cet orga-nisme à l'ANSDER (elle ne fait pas partie de cette association) où l'on ne cache pas une certaine irritation lorsqu'on évoque le nom de cette institution créée de toutes pièces « pour les Parisions ».

Il en faut plus pour troubler le secrétaire général de SOFIPARIL, M. Jacques Lesueur. Celui-ci cherche pourtant à se démarquer « des autres SDR qui utilisem les apports en fonds propres comme produit d'appei alors que l'essentiel de leur activité repose sur les prêts ». « C'est tout le contraire que nous pratiquons à la SDR lie-de-France, axée dès l'origine sur ce second votet et qui ne s'est engagée qu'en 1983 dans l'octroi de prêts bonifiés à long terme », assure-t-il.

Fustigeant de son côté toutes ces banques, y compris nationalisées au travers de filiales créées à cet effet. qui se lancent actuellement dans des opérations de renforcement de haut de bilan - des PME et PMI, M. Jean-Marie Roche, délégué gé-néral de l'ANSDER, leur souhaite · bien du plaisir » dans cette activité de renforcement des fonds propres des entreprises souvent proche • du mécénat partiel ou total ». Préchant pour sa chapelle, il affirme que ce qui l'inquiète le plus ce n'est pas tant la saine concurrence qui aurait pu se développer entre les diverses institutions présentes sur ce - relativement nouveau - marché que la véritable - chasse au dossier - que se livrent «les instituts régionaux de participation, les sociétés sinancières d'innovation et, plus récemment, les sociétés de participation créées par d'importantes banques de la place ». Il est exact qu'on dénombre à l'heure actuelle, au bas mot,

une cinquantaine d'organismes de toute taille prêts à faire « ce sale métier » selon l'expression de M. Roche. Sans avoir toujours les équipes des spécialistes financiers et techniques de très haut niveau requis dans le « venture capital » et, surtout, les reins assez solides. D'où le danger de voir ces établissements recourir à d'incessantes augmentations de capital pour continuer à prendre des participations — et à justifier leur existence — alors que la rentabilité qu'ils en retirent ne permet pas d'assurer à elle seule leur pérennité et la juste rémunération de leur actionna-

SERGE MARTI.

(Lire page 14, la suite de notre dossier sur le financement des régions.)

(1) ANSDER, 11 bis, rue Balzac, 75008 Paris, Téléphone: 359-23-18.

## Cinq milliards de francs de prêts accordés aux entreprises en 1983

SELON les atatistiques établies par l'Association nationale des sociétés de développement régional (ANS-DER), qui regroupe l'ensemble des SDR (à l'exception de Sofiperil), organisme apécifique à l'ile-de-França et créé en 1971), les prêts à long terme consentis sux entreprises l'année dernière ont représenté un peu plus de 5 milliards de frança, soit une progression de 73 % sur 1982.

Pour la première fois, cette enveloppe comportait, il est vrai, d'une part les prêts spéciaux de refinancement (PSR), nouvelle procédure élaborée afin de diminuer une partie de l'endettement à taux fixe des entreprises (hors secteur tertisire), conformément aux engagements contenus dens le discours de Figuez prononcé par le président de la République à l'automne 1982, et d'autre part les prêts du CIDISE (Comité interministériel pour le soutien de l'investissement et de l'emploi) désormais débudgé-tisée.

L'essociation souligne au passage qu'au vu des cautione comptabilisées sur les crédits à moyen terme consentis par les établissements bancaires (4 milliards de franca en 1983, soit une augmentation de 23 % sur l'année précédente), les SDR sont devenues « le principal organisme de caution mutuelle aux PMt hors région parisienne » evec une part évaluée à plus de 50 % des crédits à moyen terme octroyés sous l'appellation « article 8 » (crédits professionnels).

Meis le second voiet d'activité important des SDR reste
l'apport en fonds propres aux
PME-PMI là où alles sont
implantées. En 1983, elles ont
accepté deux cent vingt-trois
dossiers pour un montant total
de 103 millions de francs, ce qui
portait à 742 millions de francs
l'encours de leurs participations
(mille huit cents environ).

A cet égard, l'ANSDER met l'accent sur la part réservée aux entreprises en voie de création ou de création récente. Evaluée à 35 % en nombre (et 22 % en valeur) du total des dossiers d'aide en fonds propres, cette catégorie d'affaires à haut risque a toutefois été ramenée à 33 % en nombre de dossiers (et à 18 % en valeur) en 1983. essentiellement en raison du € taux de casse » élevé constaté chez ces entreprises naissantes qui ont parfois bien du mal à décoller.

## LES CONFLITS DU TRAVAIL DANS LE SECTEUR PRIVÉ EN 1983

## Une baisse record

une meilleure compréhension des contraintes imposées par la crise économique ou encore la volonté des salariés de ne pas gêner l'action d'un gouvernement de gauche? Toujours est-il que 1983 a enregistré le chiffre de conflits du travail le plus faible depuis 1965.

Cette tendance à la diminution de la « conflictualité » n'est pas en soi nouvelle puisque, comme l'observe une analyse du service des études et de la statistique du ministère des affaires sociales (1), si sur les trente dernières années (à l'exclusion de 1968), la moyenne annuelle des journées non travaillées est de l'ordre de 3 millions, elle tombe à 1.7 million pour la période 1980-1983 ». La France n'apparaît d'ailleurs pas comme un cas isolé puisque le Bureau international du travail (BIT) a constaté une baisse des conflits du travail . de par le monde au cours des dernières années . En 1982, les grèves avaient été plus nombreuses en France qu'en 1981, mais dans le monde, selon le BIT, elles avaient diminuc de 15 % tandis que le nombre de travailleurs impliqués dans les consiirs du travail - 19,4 millions contre 18,5 millions en 1981 augmentaît de 5 %.

En 1983, avec 1 483 000 journées non travaillées pour fait de grève, la France a retrouvé le niveau de 1981 (1 495 000) alors que 1982 s'était illustré par une remontée des conflits (2 327 200 journées perdues). Certes, la prudence est de rigueur dans les comparaisons, des modifications méthodologiques importantes ayant été introduires en 1983 (2). Mais la tendance à la baisse, très nette depuis 1980, est confirmée. L'étude du ministère des affaires sociales indique que - le

nombre de journées individuelles non travalliées en 1983 représente une baisse de 41 % par rapport aux chiffres de 1982 et de 8,4 % par rapport à ceux de 1981 -. Pour cent salariés du secteur privé - les statistiques ne prennent pas en compte le secteur public, - le nombre moven de ionrnées non travaillées a été de dix journées contre dix-sept en 1982. Pendant la même période, le nombre annuel de journées indemnisables au titre du chômage partiel a été de cent dix pour cent salariés... Une telle comparaison n'a qu'une valeur relative mais, comme le note le ministère, « le préjudice économique lié aux mouvements sociaux reste globalement négligeable comparativement à certaines autres contraintes telles que les difficultés conjoncturelles ou structurelles des entreprises liées à la crise, ou encore et surtout l'absentéisme ».

## Moins de 50 % sur les salaires

Les écarts de « conflictualité » ne sont pas négligeables suivant la taille des établissements. Dans les établissements de moins de cinquante salariés - qui regroupent 48.2 % des effectifs UNEDIC,- le nombre moyen de journées non travaillées pour dix salariés n'est que de 1,2 journée, alors qu'il est de trente-six journées pour les établissements ayant chire cent et quatre cent quatre-vingt-dix-neul salariés. Trente fois plus... Voilà qui représente une différence importante. même s'il peut y avoir une certaine sous-évaluation dans les petits établissements. Quelques évolutions apparaissent tout aussi nettes : la durée moyenne des conflits en 1983 a été plus courte : le nombre de conflits localisés a diminué très sensiblement (- 41 % en nombre de journées individuelles non travaillées); la moyenne metsuelle des effectifs en grève a baissé dans une proportion importante. Cet affaiblissement du taux de participation à la grève est expliqué notamment par « l'accroissement, dans les établissements de grande taille, des grèves catégorielles ou d'atelier ».

L'analyse du ministère des

affaires sociales apports également un éclairage sur la structure et la nature des conflits en 1983. En 1982, et sur longue période, la proportion des conflits sur les salaires avait augmenté de seize points en un an alors que les grèves sur l'emploi avaient baissé de neuf points. L'année 1983 « inverse cette tendance à court terme . La revendication salariale a représenté à elle scule - moins de 50 % des causes de conflit », le déplacement des motifs s'étant opéré principalement au profit des conslits sur l'emploi, qui représentent 29 % de l'ensemble des conflits localisés, tandis que la proportion des grèves portant sur les droits des salariés et des syndicats a remonté de neuf points. Il semble cependant que, pour les conflits sur le pouvoir d'achat. « la détermination a été forte », puisque parmi les 391 greves avec occupation recen-, 189 ont concerné les salaires, 129 l'emploi. Il les conditions de travail et 62 les droits et libertés.

Quant aux syndicats ayant été à l'initiative des conflits, l'étude fait ressortir que la CGT a été à l'origine de 41 % des actions, la CFDT de 12 %. FO de 1 % tandis que les conflits sans mot d'ordre syndical et les conflits pluri ou inter-syndicaux se répartissaient à égalité (22 % dans l'un et l'autre cas). Plus curieusement, la part relative des principaux motifs selon les acteurs syndicaux fait apparaître une grande homogénéité de comportement puis-

que l'emploi est à l'origine de 26 % des constits déclenchés par la CGT, de 26 % des grèves initiées par la CFDT et de 29 % pour FO (3), tandis que les motifs saiariaux représentent respectivement pour ces trois organisation, 49 %, 47 % et 48 %. Comme le note l'étude, • le thème de l'emploi est le plus unificateur. C'est lui, en effet, qui représente le pourcentage le plus élevé parmi les constits répondant à un mot d'ordre intersyndical ».

## D'abord l'automobile

La dispersion professionnelle et régionale montre que « c'est bien dans l'industrie que la moyenne des journées individuelles non travaillées reste la plus élevée » avec en moyenne vingt journées non travail-lées pour cent salariés — le taux le plus fort si l'on excepte les transports avec vingt-sept journées, contre une pour l'agriculture, deux pour les services et cinq pour le bâtiment et les travaux publics. Parmi les branches, l'automobile arrive nettement en tête devant la sidérurgia, la construction mécanique, la construction navale, les industries du verre, de l'habillement et du papier-carton. Quant aux régions où les plus forts taux de conflits ont été observés, il s'agit du Nord-Pas-de-Calais (quinze établisse-ments totalisant 55 % des journées non travaillées !), de l'Alsace et de l'Aquitaine.

Les conflits généralisés (cent soixante-deux mille journées individuelles perdues, soit 11 % du total), ont opéré une légère remontée mais elle est due pour une large part au conflit à EDF en mai 1983, qui a occasionné à lui seul cent trois mille journées perdues. Rien n'indique – au contraire – que 1984 n'infirme la

tendance de 1983 pour la - conflictualité ». On observe, en effet, que pour le premier semestre de cette année - après une poussée en janvier prolongeant celle de décem-bre 1983, marqué par le conflit Talbot, mois qui à lui seul a représenté 13.5 % du total annuel, - le nombre de conflits évolue au même rythme que l'an dernier. Dans cette « conflictualité » faible, la part des grèves ayant pour origine des revendications salariales continue à diminuer au profit des grèves sur l'emploi et des conflits sur les droits syndicaux qui enregistrent de nouveau une lègère remontée. Une telle situation montre la difficulté réelle des organisations syndicales à mobiliser leurs troupes et incite à la plus grande prudence quant à un éventuel retournement de tendance en octobre. Il ne suffit pas à un état-major sera « chaud » pour qu'il le devienne

## réellement. MICHEL NOBLECOURT.

 Dossiers statistiques du travail et de l'emploi », nº 3-4 de juin 1984. Service des études et de la statistique travail-emploi. Ministère des affaires sociales et de la solidarité nationale.

(2) Par cette réforme, le rôle de la direction départementale du travail a été renforcé. Pour les évaluations quantitatives, plusieurs modifications ont été introduites : la saisie de l'arrêt de travail s'effectue désormais pour les grèves localisées au niveau de l'établissement et nou plus de l'entreprise. Se trouvent désormais décomptés les conflits observés au cours du mois. Ainsi les conflits résolus ne sont plus isolés de l'ensemble pour faire l'objet d'un traitement spécifique.

(3) Pour les pourcentages sur FO, ils n'ont qu'une valeur - indicarive -, étant donné le faible nombre de conflits dont cette organisation, selon cette analyse du ministère, a eu l' - initiative exclu-

## « ESPOIR VERT »

le projet global auto-actif de restauration des terres désertiques est enfin despanble.

200 F franço - Tel : (1) 374-69-27

EXPOSITION

ÉCOLOGIE ÉNERGIE SURVIE

58, route de Vierson

41400 Montrichard

## **LORRAINE**: des ambitions de SICAV régionale

pation (ILP) a récemment augmenté son capital en deux temps: une émission de 12 millions de francs réservée à de nouveaux actionnaires et une seconde, de 20 millions de francs, destinée uniquement aux actionnaires actuels.

En procédant de la sorte, l'ILP us que doubler son capital initial (20 millions) dont 51 % sont detenus par le conseil régional de Lorraine et les quatre départements lorrains et le soide, 49 %, par des partenaires financiers, principale-ment des banques et des caisses d'épargne régionales, ainsi que la SDR de Lorraine Lordex.

- L'ILP veut jouer le rôle d'une SICAV régionale en matière d'accompagnement de développement d'entreprises qui mettent en œuvre d'importants programmes d'investissements pour accroître leur production -, explique son directeur, M. Claude Coulais, ancien maire de Nancy. Sur les soixante-trois demandes émanant d'entreprises cales, l'ILP a déjà sélectionné et décidé de vingt-quatre participations pour un montant de 4,4 millions de francs. Une belle performance, estime M. Jean-Marie Rausch. le président du conseil régional de Lorraine, également président de l'ILP. - Face à la crise, notre conseil régional a ainsi choisi une attitude volontariste, car nous ne voulons pas seulement obtenir du gouvernement et des sociétés nationalisées le maintien d'une plate-forme industrielle traditionnelle. -

Ainsi, pour les créateurs de l'ILP. il ne s'agit pas de privilégier uniquement une vocation strictement financière. - Au regard des projets de créations d'entreprises, l'ILP joue plutôt le rôle d'une société de venture-capital > (capital-risque, NDLR), car la plupart des créa-tions entraînent le défrichage d'innovations, de nouveaux produits, qui pourront être ainsi testés sur cise M. Coulais. Sur les vingt-quatre participations précédemment évoquées, douze ont concerné des créations d'entreprises pour un montant de I 150 000 francs, huit ont servi au renforcement en fonds propres de PM1 pour une somme de 1650000 francs, les quatre der-

RÉÉ depuis près d'un an. nières participations correspondant l'Institut lorrain de partici- à 1 600 000 francs dans des entreprises plus importantes.

- Pour les prochains mois, le plan de charge de l'ILP porte sur une quinzaine de participations, solt environ 3 millions de francs. Ce bi-lan justifie à lui seul l'augmentation de capital », assure M. Coulais, en estimant que si la tendance conti-nue, l'ILP devrait avoir la capacité financière de souscrire, de 1984 à 1987, l'équivalent de 25 à 30 millions de francs de participation dans cent à deux cents entreprises.

Finalement, quelques semainos après la visite en Lorraine de M. Faius, alors ministre de l'industrie et de la recherche, M. Jean-Marie Rausch résume l'avenir de l'ILP de cette facon : « Je suis convaincu que le renouveau économique de la Lorraine vient d'abord de l'élan et de la capacité des Lorrains à unir leurs efforts pour créer un meilleur environnement aux entreprises. En cela, les actions de l'ILP et de la SDR Lordex sont souvent complémentaires. . Nous avons d'ailleurs souscrit à l'augmentation de capital des actionnaires de l'ILP en doublant notre participation », précise M. Bernard Mazeaud, directeur général de Lordex

Pour son bilan de l'année 1983, cette société de développement régional affiche, pour sa part, des ré-sultats satisfaisants. Son bilan fait apparaître un bénéfice de 9,13 millions de france contre 8.7 millions en 1982. Les opérations de Lordex en fonds propres dans les entreprises ont ainsi progressé de 30 % par rap-port à 1982. Près d'un tiers d'entre elles ont été réalisées dans des entreprises nouvelles qui doivent créer. logiquement, près de cinq cents emplois en Lorraine d'ici trois ans.

La crise de l'acier a toutefois modifié sensiblement la répartition des interventions. C'est ainsi que la transformation des métaux, qui représentait 35 à 45 % de l'activité tra-ditionnelle de Lordex, est tombée à moins de 20 %. L'industrie agroalimentaire semble prendre une sorte de relais en passant de 10 à 25 % des activités de Lordex en 1983, dont plus de la moitié dans le secteur coopératif.

JEAN-LOUIS BEMER.

## Une dizaine de propositions des comités d'expansion

EPUIS la mise en place de la décentralisation (les premières dispositions remontent au 2 mars 1982), les élus locaux se trouvent confrontés à une très importante demande de la part des agents économiques régionaux, alors qu'ils ne disposent que d'une marge de manœuvre très limitée dans le cadre de leur pro-pre budget. Dans le même se heurtent de plus en plus souvent aux difficultés croissantes que rencontrent les entreprises locales pour trouver les financements nécessaires afin de passer une échéance difficile ou, tout simplement, pour assurer l'ex-pansion de ces sociétés, y comoris hors de l'Hexagone.

Comment coordonner les différents modes d'intervention existants, afin d'obtenir, notamment, la meilleure utilisation des fonds publics? Comment faire en sorte que l'épargne locale soit frechvernent mobilinia afin d'alder les petites unités industrie et commerciales qui en ont réellement besoin ?

C'est pour répondre à ces deux questions essentielles, alors que la crise « taille » chaque jour un peu plus profond dans le tissu économique, que le Conseil national des économies régio-nales et de la productivité (CNERP), qui regroupe les co-mités d'expansion, a felt asseoir autour d'une même table les représentants des principaux orgaismes bancaires de la direction du Trésor, des sociétés de développement régional, des comités nismes, tels que la DATAR, l'Institut de développement industriel, ou encore la SOFARIS, investie notamment d'une mission d'assurance pour les opérations de capital-risque. .

A l'issue de cette € table ronde », qui réunissait également des élus locaux, le CNERP a retenu une dizaine de propositions qui devront être précisées avec les praticiens sur le terrain, et parmi lesquelles figurent les pointe suivante :

a établir un bilan périodique des procédures mises en place dans les différentes régions et élaborer des indicateurs sur leur degré d'utilisation, le niveau de

couverture des besoins et leur rendement :

faire une étude synthétique des « couveuses d'entrees» et des clubs de créateurs d'entreprises. y compris à l'étranger ;

effectuer, en liaison avec les notaires, les expertscomptables et les syndics, une ion d'analyse sur les conditions dans lesquelles ont lieu actuellement les transmissions d'entreprises; participer à la mise en place de banques de données ré-

d'alerte, qui permettraient d'intervenir à temps auprès d'une entreprise en difficulté : analyser la situation actuelle des sociétés de capitalrisque en France et les conditions de leur développement, en parti-

gionales assorties d'indicateurs

culier au niveau régional ; e étudier, dans le cadre de ise en place des nouveaux CODEVI, le sort des ressources finalement utilisées par les banques et de la part conservés par le Crédit mutuel et par le réseau des caisses d'épargne et de prévoyance, afin d'apprécier les retombées, sur le développement régional, de la collecte de ces CODEVI ;

 associer au développe ment des entreprises des parte-naires potentiels de ce développement (mouvements coopé ratifa et mutualistes) seion des formules à déterminer ;

 évaluer les retombées sur la création, le développement ou sauvetage des entreprises en difficulté, des interventions des collectivités locales :

 mesurer l'adéquation entre des priorités affichées dans le plan régional ou départemental et les critères d'éligiblité des dossiers d'aides retenus par les collectivités concernées.

Autant d'éléments de réflexion contenus dans le rapport présenté par M. Charles Josselin. président du CNERP, et rédigé à l'attention du gouvernement.

\* Conseil national des économies régionales et de la productivité (CNERP) 219, boulevard Saint-Germain, 75007 Paris. Téléphone ; 222-35.29.

## **CORSE**: soutien au développement et assistance à la création

E problème corse est-il encore celui de la régression économique qui, par le passé, a, selon l'analyse du professeur Janine Renucci, dans son ouvrage Corse traditionnelle et Corse moderne, accompagné le dépeuplement, et qui a abouti à une distorsion entre une Corse « vidée par l'exode », enlisée dans l'improductivité, et « la Corse qui s'ouvre au monde moderne » ?

La juxtaposition de deux chiffres conduirait à répondre par l'affirmative (7,2 milliards d'importations, 0,8 milliard d'exportations en 1981, selon l'INSEE). Et il est vrai que la guerre 1914-1918 et l'aventure coloniale de la France ont vidé l'île de ses forces vives, compromettant gra-vement le passage de l'économie de subsistance à l'économie de marché. Puis l'île a été, dans les années 60-70, confrontée brutalement au choc du présent. L'inadaptation des structures n'a pas permis d'y faire face en temps opportun, et ainsi est sans doute né ce qu'on appela la . corsitude », qui devait, au fil des années, déboucher sur les tensions parfois

graves d'aujourd'hui. La Corse en serait-elle là si la décentralisation était survenue dix ans plus tôt ? La réponse n'est pas évidente, tant il est vrai qu'on ne refait pas l'histoire. Mais la question peut être posée à la lumière de l'action mende par divers intervenants. l'Asmblée de Corse, bien sûr, l'AN-VAR, et surtout la CDC:

La CDC, c'est la Caisse de développement de la Corse, la dernière née des sociétés de développement régional de France. Sa création n'a été décidée que le 26 juin 1982, soit dix ans après que les instances élues insulaires l'avaient demandés. Placée sous la présidence de M. Raphaēl Squercioni, elle n'a pas d'actionnaires privés, n'est pas cotée en Bourse, et son capital, fixé à 39,6 millions de france à sa création, va passer à environ 50 millions de francs i'an prochain.

- *Produire en Corse •,* ce pourrait i être le slogan de la CDC, qui répon-drait ainsi à celui de la jeunesse : Vivre et travailler en Corse. Mais le chemin est lent qui doit conduire à l'amélioration de la balance commerciale, même si ce déficit (6,4 milliards en 1981) est compensé par les dépenses des touristes (2,5 milliards en 1982 selon

· Malgré l'existence d'un foisonnement d'entreprises (16255) – proportion plus grande par habitant qu'au niveau national – et le nom-bre important d'exploitations agri-coles (7000). (a Corse est la région qui a le plus faible PIB par habitant qui a le plus faible PIB par habitant (31 000 F en 1982 contre 64 000 F sur le plan national), observe M. Squercioni. En 1982 le PIB de l'île était de 7,1 milliards de francs, dont 1,7 milliard provenant des administrations. Mais il est vrai que les entreprises corses sont petites. Une dizaine seulement, dans le secteur privé, comptent plus de cent salariés.

ARTH RESIDENCE

THE PERSON NAMED IN

TO STREET

to the second

A HARDE THE .

For State of State of

THE PERSON NAMED IN

Planting the Ballion

STORY OF STREET

E S. STANSON WE SHADO

Carrie Spann Spann

THE PARTY NAMED IN

--- B. 1500 July

THE PROPERTY OF THE PARTY NAMED IN

A COMPANY OF THE PARTY OF THE P

・アプランの機能を

Tricks are a second of the sec

---

THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PERSON OF THE PE

The second second

A PARTY OF THE PAR

A STATE OF THE STA

E STATE STATE

THE PERSON SECTION

er eine Contracte fieffe

was properly a first of

Carminal for miles

DRT, Crebricher geffen.

The section than the section of

· myant de minge anneligi

And the second of the second o

- A TOTAL STATE OF THE PARTY OF

distribution of the last

Will a male de l'e

17 4

Same

May.

Dec year

Attrapez

State State

the americain

Additional Section of the section of

Walter St. Walter

South and the same

Sales and the sales of

A STATE OF THE STA

11634.50.30 F

Ti JANCi C

Si l'on ajoute qu'en général le montant des investissements par habitant est proche de la moyenne nationale, force est toutefois de constater que l'investissement public représente 5 200 F par habitant 1900 au niveau national) pour 3 700 F à l'investissement privé (8 300 F au niveau national).

C'est donc nécessairement vers l'investissement privé que la CDC porte son effort. Des études sont en cours pour la relance du therma-lisme, notamment à Guagno et Puzzichello; de la conchyliculture, entre autres par l'aide à la création d'une conserverie de moules : de la production animale et florale; de Industrie agro-alimentaire et, bien entendu, de la filière bois. Enfin. l'industrie des matériaux de construction est quasiment à créer

La CDC est à coup sûr l'instrument qui manquait à la Corse, où les vicilles structures ont éclaté, tandis que bien des erreurs ont généré des problèmes politiques qui som encore à effacer. Il ne faut pas, en effet. compromettre la poursuite du déva-loppement et, à cet égard, la vidence que connaît trop souvent la Corse n'est guère faite pour aider à disparaître les séquelles des premières années.

- Il est à craindre, dit encore M. Squercioni, que, si la violence se poursuit, la saison touristique en 1984 ne soit plus mauvaise qu'en 1983. L'économie corse en supporterait alors difficilement les effets. -

Mais cela n'empêchera pas la CDC de poursuivre sa double action : soutien au développement des activités existantes et assistance à la création d'entreprises.

PAUL SILVANI.

## Les instituts régionaux de participation

zaine (1), les instituts régionaux de participation (IRP), de création beaucoup plus récente que les sociétés de développement régional, ont pour mission de participer au développement économique de la région où ils sont implantés, conformément à leur statut, certes, mais aussi aux raisons politiques ou historiques qui ont justifié leur naissance, Certains, en effet, se bornent à ce rôle de partenaire, au milieu de tous les autres instruments mis en place per les pouvoirs publics à l'échelon local, alors que d'autres, très minoritaires il est vrai, se sont lancés depuis quelque temps déia dans des opérations proches de l'ingéniene financière.

C'est dans cette dernière cstégorie qu'entre Siparex (Société de participation dans les entreprises régionales en expansion) — le plus ancien IRP puisqu'il a été créé en 1977, et le plus important si l'on en juge par le montant de ses fonds propres (203 millions de francs fin 1983).

## Opération à haut risque

Dotée d'un capital initial de 55,3 millions de francs, celui-ci a été progressivement augmenté pour être porté, tout dernièrement, à 216 millions de francs en accueillant progressivement autour du tapis vert, où siégeaient déjà les principales insti-tutions bancaires et financières, d'autres partenaires français, industnels cette fois-ci (Lyonnaise des eaux, Bongrain, Michelin, Peugeot, SCOA...), voire étrangers (l'Etat du Koweit, la Dresdner Bank, I'UBS, la banque autrichienne Kredietanstalt

En assurant la promotion des entreprises « moyennes grandes » (selon le critère de son directeur général, M. Dominique Nouvellet) dans lesquelles elle a pris une participation avec l'espoir de « dénouer » l'opération sous la forme, notamment, d'une introduction au second marché boursier.

U nombre d'une di- Siparex exerce une activité typique de cepital-risque qui ne lui a pes mai réussi iusqu'à présent. En 1983, cet organisme a réalisé un bénéfice (avent amortissements et provisions) de 28,3 millions de francs, contre 13,6 millions lors du précédent exercice, débouchant sur un bénéfica net de 19 millions de france contre 9,2 millions

> Dans le même temps, les plus-values de cessions de titres de participations regrésentaient 15,1 millions de francs, et les dividendes racus des entreorises détenus en portefeuille plus de 4 millions de francs, soit une rentabilité brute en augmentation de près de 30 % d'une année à l'autre pour le portefeuille de titres de participations. Une performance qui provient en partie du niveau de technicité nécessaire pour ce genre qui doit également beaucoup, outre une conjoncture boursière particulièrement favorable, à une région qui, de l'avis même de Siparex, e est l'une des plus riches et des plus diversifiées de notre pays s, après l'ile-de-

Un exemple toutefois difficilement transposable dans d'autres régions qui n'ont pas toutes la chance de posséder sur leur sol « plus de deux mille quatre cents entreprises réalisant un chiffre d'affaires annuel supérieur à 30 millions de francs et ayant une activité suffisemment bénéficiaire ».

(I) Auxitex (Aquitaine, Languedoc-Roussillon, Limousin, Midi-Pyrénées, Poitou-Charentes) IDEB (Bourgogne), IDPC (Poltou-Charentes). ILP (Lorraine). IRDI (Midi-Pyrénées), IPO (Bretagne, Manche. Pays de Loire. Poitou-Charentes). IRPAC (Champagne-Ardenne). Participex (Nord. Pas-de-Calais, Picardie). Siparex (Auvergne, Bourgogne, Franche-Comté. Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur. Rhone-Alpes) et Soridec (Languedoc-Roussillon).

## BRETAGNE: Un coup de frein à l'« exode » de l'épargne locale

E gouvernement a décidé de créer de nouvelles formes d'épargne, qui drainent, en dehors de la Bretagne. les moyens financiers de la région. La crainte exprimée il y a quelques mois par le Crédit mutuel de Bretagne (CMB) de voir l'épargne bretonne quitter les départements de l'Ouest, au profit de Paris, se trouve aujourd'hui confirmée.

- .4uparavant, explique M. Louis Lichou, directeur général du CMB. nous devions envoyer à Paris 50 % des fonds collectés sur le livret bleu, qui doivent être affectés à des emplois d'intérêt général. Aujourd'hui, nous devons en envoyer 80 %. D'autre part, avec l'apparition des CO-DEVI. c'est encore 80 % des fonds collectés qui quittent la région. » Cette centralisation de toute épar-

gne nouvelle vers la Caisse des dépôts et consignations a une autre conséquence pour la Bretagne : on a en esset observé le transfert des fonds déposés sur les livrets bleus vers les CODEVI. D'autre part, les épargnants s'intéressent désormais aux SICAV, aux fonds communs de nlacement, aux obligations, qui mopilisent l'épargne hors de la région. Enfin. dernier obstacle à la gestion nar la Bretagne elle-même de sa propre épargne : l'encadrement du crédit. - Nous ne pouvons consentir à nos sociétaires qu'un nombre limité de prêis. Pour les autres, nous ne pouvons le faire que par le biais d'un établissement bancaire parisien, ce qui alourdit le taux des prets que nous pourrions accorder de plusieurs points. .

Comment conserver à la région son éparane? Depuis la création des CODEVI, en octobre, le CMB a tente de se doter de nouveaux modes

• RECTIFICATIF. - L'auteur du

livre la Corée du Sud, ouvrage dont

nous avons rendu compte dans les

. Notes de lecture - datées du mardi

10 juillet, est bien Frédéric Max, mi-

nistre plénipotentiaire, ancien am-

bassadeur de France, et non pas,

comme une erreur typographique nous l'a fait écrire, M. Marx. Par

ailleurs, nous nous devons de préci-

ser que quelques lignes sont effecti-

vement consacrées aux données dé-

mographiques. Enfin, il est dit en

conclusion de l'ouvrage que le re-

venu par habitant doit être proche.

en 1995, du niveau actuel de l'Eu-

rope et du Japon.

d'investissement et d'épargne. Pre mière initiative : les contrats passés avec les départements bretons. Si 80 % des ressources des CODEVI doivent être affectés à des emplois d'intérêt général, la notion même d'- intérêt - peut s'étendre aux départements bretons, affirme le CMB. C'est ainsi que quatre contrats ont été signés avec l'Ille-et-Vilaine, les Côtes-du-Nord, le Morbihan et le Finistère, prévoyant le versement de 30 millions de france par an. durant cinq ans, aux départements concernés. L'épargne régionale profite donc à la région. Le CMB a obienu en outre que la notion d'intérêt général soit élargie au financement des entreprises bre-tonnes. Enfin. il peut désormais ac-corder des prêts aux grandes villes et aux syndicats de communes.

Seconde - riposte - : la création des CODEVA. Spécifiques à la Bretagne, ce sont des prêts créés aux mêmes conditions que les CO-DEVI,qui doivent bénéficier au développement de l'agriculture. Les CODEVA, créés le 6 mars 1984, remportent déjà un franc succès dans la région.

Ces deux initiatives suffirent-elles au CMB pour répondre à la demande de ses partenaires bretons d'intervenir de plus en plus fréquemment dans le domaine économique ? Ce souci des banques bretonnes de conserver sur place l'épargne régio-nale se retrouve au conseil régional. qui a décidé la création d'une « conférence de financement - destinée à faire le bilan de l'emploi de l'épargne bretonne et à formuler des propositions au gouvernement,

MARIE-CHRISTINE ROBERT.

STERN GRAVEVR . Pour votre Société papiers à lettres et imprimés de haute qualité Le prestige d'une gravure traditionnelle Ateliers et Bureaux; 47, Passage des Panoramas 75002 PARIS

Tel.: 236.94.48 - 508.86.45

## Un pari sur l'innovation

ERRIÈRE la « une » cupée per la violence il y a la Corse qui vit et qui travaille. » La remarque ne se veut pae ressurante, mais dans la volx de Raphael Squercioni, président de la Calese de dévaloppement de la Corse (CDC), perce une pointe d'agacement. « L'affet de brouillege » des attentats ne masque-t-il pas trop souvent, pour l'extérieur, un effort de dévsloppement sans précédent que connaît i'lle depuis une dizaine d'années, surtout à travers des expériences d'innovation ? Certes la recrudescence de la violence rend fragile ces tentatives mais l'effort existe. Et il n'est pas négligeable. Pour en luger, les actions entreprises par la Caisse de développement créée en juin 1982 ne manquent pas

A ce jour quatrevingt-dix-neuf entreprises ont été sidées pour un total de 120 millions de francs. Parmi celles ayant bénéficié de crédits à long terme, c'est le secteur commercial et celui des services qui ont été les plus demandeurs : soixante et une entreprises pour 81 millions de francs. Rien d'étonnant à cela : les activités tertiaires représentent 62 % du PIB marchand de la région.

Mais c'est surtout la politique de conventions signées avec d'autres organismes de prêt qui a permis à la fois de mieux pénétrer le tissu économique, tout en le balisant au plus près : cinq conventions signées en deux ans (1); la plus importante est celle passée en janvier 1983 avec le Crédit d'équipement des petites et moyennes entreprises (CEPME), qui prend en charge les opérations intéressant le secteur hôtelier, mais à partage égal des risques de trésorerie avec la CDC (Caisse des dépôts et consignations), laquelle est amenée à apporter une contre-garantie de 50 % sur les prêts.

Mais la Caisse, au-delà de sa fonction habituelle d'organisme prêteur, tente d'avoir en Corse un double objectif plus ambitieux. D'abord jouer un rôle d'incitateur auprès d'entrepreneurs volontaristes, mais limités dans leurs initiatives, favoriser ensuite de nouvelles filières, notamment dans l'agro-alimentaire, pour asseoir un développement plus « autocentré » et réduire la dépendance de l'île.

C'est par le bials d'une prise de participation au capital de cartaines entreprises - six au total pour un montant avoisinant les quatre millions de francs - que l'organisme financier mise sur l'innovation. Exemple : la SARL Biscor, créés en décembre 1983, opérationnelle depuis quelques semaines, qui va se spécialises dans la fabrication du gâteau corse à la farine de châtaigne et au cédret ainsi que dans la production d'un petit biscuit sec appelé Cenistrellu.

C'est ce produit homogénéisé que M. Torre, le patron de Biscor, veut vendre de Bonifacio à Dunkerque : la majeure partie de la production (150 tonnes les-Dremières années) som écoulée sur le continent par l'intermédiarre d'une centrale d'achats en collaboration avec le principal groupe distributeur corse : Unigros. La Caisse, dans cette affaire, a favorisé les relations entre les deux entreprises corses Qui veulent pénétrer, même modestement, le marché de la bis-

Cependant l'innovation comme vecteur de développement reste, les responsables de la Caisse en conviennent, un pari difficile car trop de contraintes pasent encore sur l'économie locale. L'absence structurelle de fonds propres, le manque de formation des responsables, l'etrortesse du marché, le non-respect de la législation sociale, l'absentéisme, sont autant de facteurs qui jouent dans les entreprises contre le décollage de l'économie insulaire. Celle-ci est confrontée de plus à la violence qui dissuade les investisseurs, sans compter la crise générale qui n'épargne pas la Corse

DOMINIQUE ANTONI.

(1) En plus de la convention avec le CEPME, d'autres accords ont été passés avec la Caisse régionale des crédits maritimes, le Comptoir central des matériels d'entreprises, la Banque populaire provençale et corse, la Caixe régionale du Crédit agricule.

حكذامن الأصل

CINÉMA

## FILMS D'ÉTÉ, FILMS D'ÉVASION

## A la recherche du public

époque de l'année, comme en banlieue, où parfois deux ou trois spectateurs seulement se présentent à la caisse chaque jour. L'invazion des écrans par les fonds de tiroir des compagnies américaines. Des reprises qui se bioquent à des scores très faibles. A l'opposé, quelques exceptions qui confirment la règle. D'abord les deux sorties de l'été qui font un tabac, le français Pinot simple flic, de Gérard Jugnot, en dixième semaine d'exclusivité et plus de 500 000 entrées sur Paris et la périphérie, et surtout le phénoménal A la poursuite du diamant vert, de Bob Zemeckis, qui, en septième somaine, avec bientôt 600 000 entrées, va réaliser un des gros scores de l'amnée.

Le cas de ce film de Bob Zemeckis (un ami de Steves Spielberg) reste exemplaire. Le pari est pris par les responsables de Fox, la firme distributrice (Fox-Hachette en France), de profiter de la parenthèse de l'été pour tenter une sortie sur tout le pays, à partir du 4 juillet. Cent quatre-vingt copies sont tirées. L'important, c'est de « trouver le bon conloir », selon les termes de la profession. Pourtant A la pourmite n'est pas signé d'un nom illustre, ne comporte pas de grandes vedettes. Il a un côté aventures exotiques à la Spielberg, tout en évitant d'entrer en concurrence avec le dernier-né du tandem Lucas-Spielberg, Indiana Jones et le temple maudit, qui sort massivement en France le 12 septembre et a déià fait un tabac dans le monde, et d'abord aux Etais-Unis.

Alexandro Astruc, dans Paris Match, kui apporte la cantion sans réserve d'une intelligentaia cinéphile - il est lui-même cinéaste - qui sardera éternellement la nostalgie d'un grand cinéma populaire inséparable de l'Hollywood de la belle époque : · Nous sommes au Châtelet, et le rideau se live sur la fanaasmago-rie... [Co Mm] est pour tous ceux qui aiment rire et se laisser emporter sans chercher midi à 14 heures. » En province, dans les villes du Midi, les exploitants garco à l'effiche, les vacanoiers se relaient. En cours de saison. A la poursuite du Saint-André-des-Aris, rive gauche, diamant vert aurait probablement il n'y a pas de miracle. Le phéno-

Gérard Jugnot, avec Pinot simple flic, débute dans la mise en scène sans quitter l'écran, il fait comp double et offre la contrepartie française à un cinèma sans problèmes, lui

Deux reprises viennent de démarrer avec les honneurs de la guerre. Une étoile est née, présenté dans une version de trois heures par la Warner elle-même (près de 20 000 entrées en première semaine), et Métropolis, film muet sonorisé, tous deux accompagnés d'un énorme battage publicitaire qui contribue à fixer très clairement dans l'esprit du spectateur l'image de marque du produit offert. Un succès se prépare de très loin, comme cette fabuleuse résurrection d'Alfred Hitchcock sur les écrans mondiaux depuis le début de l'année : près de 1,3 million de spectateurs sur Paris-périphérie à ce jour

#### **Echecs**

A l'opposé de cette suphorie, îl y a eu le tragique échec de la resortie, vingt-cinq ans plus tard, de la trilo-gio japonaise de Masaki Kobayashi, la Condition humaine: 1 472 spectateurs en quatre semaines. Il y a l'annonce de la vente de l'Action-Lafayette, où Max Canase et Jean-Marc, aujourd'hui fixés sur la rive gauche, firent leurs premiers pas d'exploitants pour la plus grande gloire des classiques hollywoodiens. Il y a la vente du Balzac, géré par le groupe Olympic de Prédéric Mitterrand et de ses amis, à Parafrance : le cinéma d'art et essai perd sa princi-pale vitrine sur les Champs-Elysées. Il y a Dominique Païni qui annonce, la mort dans l'âme, l'échec de l'expérience des Ursulines, condamnées à plus ou moins brève échéance. Les charges sont tropconsidérables, le public pas assez régulier. Des expériences qui ont France doivent s'arrêter.

Pour Roger Diamentis, directeur du mini-complexe (trois salles) du

Des salles souvent vides, à cette fait un beau acore, mais plus mêne de l'été n'est qu'une extension de ce qui se passe à longueur de ce qui se passe à longueur d'année. « Le public demande des choses très précises, explique-t-il. !! veut blen qu'on l'invite à danser, mais il refuse qu'on lui marche sur

les pieds. . Les gens vont voir ce qui les intéresse. Il y a la crise. « Nous entrons dans une période difficile pour tout le monde. Les choix vont se resserrer sur quelques films ., conclut Roger Diamantis.

Au moment où les directeurs de salle ignorent le jeune cinéma français et, en désespoir de canse, programment des médiocrités américaines (policiers, films B visant le plus jeune public), où on rebaptise des œuvres récentes - les Seigneurs de la route, ex-la Course à mort de l'an 2000, déplace 73.000 spectateurs en deux semaines, - où le cinéma d'art et essai connaît une grave crise, Roger Diamantis est un exploitant heureux. Il a traversé l'été, soul, avec la reprise de To be or not to be. d'Erast Lubitsch (44 000 entrées). Il annonce pour la saison prochaine des films chocs, Paris Texas, de Wenders, Stranger than Paradise, caméra d'or à Cannes, Voyage à Cythère, d'Angelopoulos, deux Guru Dutt, le cincaste indien baroque, un Ritwik Ghatak. Et Boy meets girl, français, de Leos Carax!

On ne pent montrer avec quelque espoir de succès que des films < attendus ». Les dieux sont tombés sur la tête (toujours à l'affiche, 1,5 million de spectateurs) constituant le miracle rarement renouvelé. La profession a déjà marqué d'une pierre, blanche ou noire, la date du 12 septembre, celle de la sortie du Spielberg Indiana Jones. Le 19 septembre, Paris Texas, dans vingtquatre salles, tentera le mariage entre recherche et grand public. Le nouveau Resnais. L'Amour à mort. en revanche, après Venise, entamera, le 6 septembre, dans six salles sculement use carrière à l'ancienne, sur la durée, six mois et plus.

L'été n'est qu'une parenthèse, très française - quoi qu'on dise, le cinéma français, comme la France, s'arrête un peu de vivre en juilletaoût. Mais la donne ne change pas le risque paie de moins en moins, l'éva sion triomphe sous toutes see formes,

LOUIS MARCORELLES.

## MUSIQUE

#### DE RAMEAU AU RACTIME

## Stages d'été à Lascours

Plus on s'approche du petit village de l'Ardoise, dans le Gard, plus se multiplient les flèches indiquant la direction du Centre de recherche artistique de Lascours (CRAL) en artistique de Lascours (CRAL) en même temps que s'accroît la curiosité de découvrir le château édifié au douzième siècle, habité par des familles illustres parmi lesquelles se trouvaient celles des ducs de Guise, des ducs de Joyeuse, des Brancas, devenu propriété de l'armée, qui en fit une caserne, racheté enfin en 1978 par Jacqueline Gurneri en vue de sa restauration (1).

Situé en pleine compagne

Situé en pleine campagne, entouré d'un large fossé en eaux vives où des cygnes se prélassent entre les roseaux, le château se dresse comme une forteresse avec ses tours d'angle et une cour intérieure de 600 mètres carrés où l'on a la surprise de trouver des sièges en gradins dominant une estrade éclai-rée par des projecteurs, signe évi-dent que des concerts ont eu lieu ou auront lieu incessamment.

D'ailleurs les cris des cons de la ferme et le chant des cigales alentour se mêlent à d'autres sons venus d'une salle haute du château. Si l'on gravit les marches austères d'un gravit les marches austères d'un gescaller de pierre, l'hésitation n'est possible qu'entre Boucourechliev et Scelci, car l'application zélée des musiciens en pleine répétition de laisse aucun doute, non plus que l'accent de leur chef demandant de

refaire un passage : il s'agit du jeune ensemble Alternance, missionné par la Direction nationale de la musique naise de banque) et dirigé par Luca

Invité à Lascours pour une semaine, l'ensemble Alternance est venu jouer au château et à Arles des œuvres classiques ou contempo-raines (qui feront l'objet, sur place, d'un enregistrement filmé par FR 3), mais aussi, à cette occasion prendre le temps de travailler, de façon plus approfondie que les conditions ordinaires de la vie musicale ne le permettent généralement, avec des solistes tels que Patrice Fontanarosa, Christian Ivaldi et Alain Meunier, qui assume le rôle, pour cette session, de directeur artis-

jeunes musiciens et leurs aînés est née en 1982 lorsque le hautboïste Maurice Bourgue et le flûtiste Aurèle Nicolet répondirent à l'invi-tation du CRAL en réunissant là soixante de leurs élèves. L'année suivante la formule évolusit quelque peu tout en continuant à privilégier ce qu'on appelle ici le compagnonnage musical on les leçons de

Après le séjour de l'ensemble Alternance, qui succédait lui-même à un atelier de danse animé par

Paolo Bartoluzzi (du 15 au 22 juillet), trois stages, ponctués par des concerts donnés tantôt par les élèves, tantôt par leurs maîtres, ont animé ou animeront le château et les localités voisines : d'abord Claude Bolling et Catherine Cantin, réunis pour une semaine sur le thème ragpour due semaine sur le treme rag-time et boogies, puis Alain Kremski et François Rabatth (déchiffrage et contrebasse, du 5 au 12 août), enfin Jean-Philippe Collard, Augustin Dumay, Frédéric Lodéon et Laurent Petitgirard (piano, violon, violon-celle et composition de musique de film, du 12 au 19 août) — quarante stagiaires au total, ce qui constitue déjà une académie d'été de dimensions respectables mais qui reste l'échelle individuelle.

Dans l'avenir les activités du CRAL devraient encore se diversifier et le lieu devenir un centre de création rayonnant sur la région et au-delà, afin de répondre aux vœux de ses fondateurs, inspirés par la passion de l'art et par la volonté d'améliorer les conditions dans lesquelles il s'exprime ». Un pro-gramme ambiticux, mais, visiblement, l'énergie désinteressée est ici ce qui manque le moins.

GERARD CONDE

(1) CRAL, route de l'Ardoise, 30290 Laudan. Tél. : (60) 50-39-61-. Prochains concerts les 16,17 et 18 soût.

## « LES HASARDS DE LA VOIX », un livre d'Alain Arnaud

## Traité esthétique et poème lyrique

qu'Alain Amaud (critique des disques lyriques dans le Monde Loisirs) vient de consacrer à la voix : un • parcours chaotique, tournant en volutes, saccades, sursauts autour d'elle et de son ombre, n'ayant pu en prélever que des lam-beaux, des fragments, des éclats » ; un admirable livre sussi, un poème soutenu par une écriture mystérieuse et lyrique, qui est comme l'élixir d'une existence hantée par le chant: « Le hasard qui noua notre rencontre est devenu une nécessité, à la fois l'absolu d'une présence et

La voix et non pas seulement le chant, la voix, « en deçà de la bouche et au-delà de l'oreille », qui est une - expérience du corps », mais « dessine et articule dans l'espace. un corps de fiction, tout de mouvements, rythmes, vibrations, irisa-

C'est un livre bien étonnant tions, condensations et dépressions (...): la voix répand le corps dans l'univers, l'y multiplie, l'y dis-perse. Il en devient souffle, son, il fraie avec l'aérien, l'aquatique, le sellurique ».

Poème philosophique, donc, et même mystique, avec de belles pages sur le dialogue de l'âme et de Dieu, le chant monastique où « le voix accepte de disparaître et s'offre à l'anonymat pour que, s'insinuant en cette perte, la Voix lointaine l'envahisse et la transforme », et cet émouvant dialogue par-delà la mort avec un ami, sa voix - non pas éteinte, mais désormais flottante, sans corps propre (...). Votre voix vous rejoindrai, me sondrai à vous qui m'y précédez, nos voix distinctes mais entremèlées se joignant à celles qui nous attendent, parlant encore pour nous et de nous quand nos corps seront depuis longtemps

Transcendance de la voix, qui • n'offre rien de matériei et de visible », « compagne de l'homme et du monde, de l'homme dans et avec le monde », qui, » en surplombans les mots et les soutenant de son souffle, tisse une trame qui leur permet de se succéder et de s'embrasser». Imanence de la voix qui est soumise entièrement au corps et dont l'immédiateté, la naturalité, s'accompagnent aussi de la plus haute technique (dans le chant), s'accordent avec les savoirs du corps les plus sophistiques, engen-drent la science la plus mysté-rieuse », Pourtant, « la technique du chant, au moindre faux pas, excès ou égarement, risque de détériorer la voix, de la briser sans recours. On change la corde cassée d'un vioion, on ne remplace pos les cordes vocales extémiées (...) Si le corps donne à la voix son mystère, elle

Ce travail du corps, Alain Arnaud le décrit avec un langage d'une précision, d'un dynamisme et d'une force superbes, puis, d'un seul souffle, montre comment toute technique vocale est en prise directe sur une conception du monde : « Chaque moment historique se construit et s'impose une image du corps derrière laquelle Il se contemple et entend sa voix. Chaque époque construit son érotique de la voix. Les différentes écoles de chant peuvent se comprendre ainsi : la construction, puis la négation, de morphologies différentielles du plaisir dans et par la voix. »

paie cette grace d'une malédiction :

sa fragilité.

voix est chargée de messages plus prolonds : « Elle a partie liée avec l'indicible et l'impensé. Elle laisse sourdre des intentions, reflète de secrètes volontés, d'obscures passions, de troubles désirs. Elle résonne d'un ailleurs introuvable mais présent, d'un univers caché mais manifeste (...). Dans le corps, par le corps, elle met en jeu tout le corps. Elle lui ouvre des pouvoirs magiques, une compréhension démiurge et démoniaque du

Par-delà la technique, pourtant, la

C'est sans doute ce qui fait regretter à l'auteur que « l'Occident ait enserré la voix dans un filet, l'ait rabattue sur une ligne, aplatie, étalée, dans la durée ., et lui fait formuler ce vœu : « Retrouver la verticalité de la voix, sa spatialité, sa pluralité instantanée, sa diversité polyphonique, polytimbrique. Abandonner la place ligne mélodique pour retrouver la multiplicité charnelle, tellurique, de la voix : ses jaillissements, rebondissements, hasards, irradiations et compénétrations. Casser l'enfermement de la voix dans un ordre, abandonner le logos qui la retient pour qu'elle retrouve la liberté du cosmos : alors la voix s'échappera en tous sens, excédant l'ordre qui lui a été

Traité esthétique, essai philosophique, poème lyrique, le texte d'Alain Arnaud déborde les catégories: comme Rilke et Valéry, il plante ses racines au plus profond de

## JACQUES LONCHAMPT.

# Alain Arosud, les Hasards de la rion, 106 pages, 50 F.

## LETTRES

#### **MORT DU GRAND EDITEUR AMERICAIN** ALFRED A. KNOPF

L'éditeur américain Alfred A. Knopf, qui fut le premier à publier aux États-Unis certains des plus grands écrivains contemporains, lant américains qu'européens, est mort samedi 11 août à son domicile dans l'Etat de New-York, II était ágé de quatre-vingt-onze ans.

[Né le 12 septembre 1892 à New-York, dans une famille d'immigrés vien-nois, Alfred Knopf avait créé à vingt-trois aus sa maison d'édition après des études de lettres à l'université de Columbia et un voyage en Europe, au cours duquel il avait rencontré les romanciers britanniques John Galsworthy et Katharine Mansfield. Il se fit bientôt un nom en l'aisant découvrir aux Américains les plus grands auteurs européens comme Thomas Mann, Franz Kafka, Sigrid Undset, Jules Romains, Sigmund Freud, Ivan Bounine, puis plus tard, Jean-Paul Sartre, Simone de Beau-voir, Albert Camus, De plus, il édita les meilleurs Sud-Américains, tel le Colom bien Gabriel Garcia Marquez ou le Brésilien Jorge Amado. Son catalogue américain, tout aussi prestigieux, témoigne du goût littéraire et de l'immense culture de cet bomme admiré et res-pecté par toute la profession, qui s'attachait autant à la présentation matérielle de ses livres qu'à leur contenu et qui avait pris pour emblème le bazoi, le lévrier russe.

Après la mort de sa femme, Blanche Knopf, qui avait eu une influence capi-tale dans l'introduction du roman europecn et latino-américain aux Etats-Unis. l avait abandonné son indépendance pour devenir une filiale de Random House, tout en gardant cependant une

Retiré depuis une dizaine d'années après avoir reçu, en 1950 et en 1984. deux prix pour - son soutien infaillible aux auteurs et à leurs œuvres ., l'hédoniste qu'était Alfred Koopf estimait que « au toral », il avait mené » une très bonne vie - et fait ce qu'il voulait.]

## **EXPOSITIONS**

innovation

## A Limoges

## La VIIe Biennale de l'émail-

L'émail est-il un art fossile ? Il y a vingt-trois pays, ressemblées dans la encore quinze ans, c'était une question constamment posés à Limoges. L'émail qui avait fait dans les siècles passé la notoriété mondiale du Limousin s'était réduit, depuis quelques décennies, à un artisanat de l'objet souvenir pour touristes, fier de ses routines, assez clinquant et obs-tinément fermé aux recherches contemporaines. C'est alors qu'un groupe d'artisans émailleurs limousins là propos desquels on parle un peu hâtivement de « nouvelle école da Limoges ») a entamé sa petite révolution culturelle. Ce fut l'organisation de la Biennale internationale de l'art de l'émail, qui, depuis 1971, ouvre largement les fenètres en réunissant et en confrontant les pratiques Venues de partout.

Son, cet été, pour la septième édition de cette Biennale, deux cents artistes et trois cents pièces venues de



#### Attrapez l'accent américain

Stages d'Anglais-américain, tous niveaux, matin, midi ou soir Cours sur les médias américains. Littérature américaine. inscriptions des maintenant. Professeurs américaios. Rencontres - "Open House"

Centre Franço-Américain 1, PLACE de l'Odéon 75006 Paris Tel; (1) 634.16.10

Ambiance américaine.

chapelle baroque de l'ancien collège

des jésuites, aujourd'hui lycée Gay-

La sélection des œuvres (plus de

toujours très rigoureuse : elle suffit

pourtant à prouver l'extrême vitalité

de l'émail à travers le monde et l'ac-

tualité de ses préoccupations asthéti-

La surprise, cet été, vient de

l'URSS, qui, pour la première fois,

propose des pièces € constructi-

vistes » dans la lignée des artistes

soviétiques des années 20, Male-

vitch ou Tatline, pour ne citer que les

plus connus. La production des pays

de l'Est est d'ailleurs, à Limoges, très

abondante, diverse et inventive,

comme si le statut d'∢ art mineur ;

généralement attribué à l'émail lui

garantissait une décontraction et un

esprit d'innovation que n'ont pas des

La Chine populaire, en revanche

n'a envoyé à Limoges que des pièces

très académiques, fort belles au de-

meurant, et qui rassurent beaucoup

les visiteurs généralement déso-

Les œuvres présentées oscillent

entre deux démarches contradic-

toires : affirmer une maîtrise parfaite

de la technique et de la cuisson (ce

qui mêne parfois à des pièces hyper-

réalistes) ou laisser le feu opérer sa

part d'imprévu avec un goût général

aux précédentes biennales, pour les

\* VIII Biennale internationale de

l'émail, chapelle Gay-Lussuc, rue du

Collège. Jusqu'à la mi-septembre. Une

exposition annexe présente cent plaques

miliées publicitaires : des images ins-

pièces en trois dimensions.

crites dans toutes les mémoires.

nt, semble-t-il, par rapport

GEORGES CHATAIN.

arts plus « nobles » et plus officiels.

## ML JACK LANG EN GRÈCE

Culture

NOTES

#### Athènes « ville européenne de la culture » en 1985 Au cours d'une brève visits dans

la capitale grecque, M. Jack Lang, ministre délégue à la culture, a démille avaient été envoyées) n'est pas claré que le gouvernement français entendait apporter « un soutien tout particulier au gouvernement grec et à Athènes qui, en 1985, sera ville européenne de la culture ».

M. Jack Lang a, en effet, rappelé qu'il avait, en sa qualité de président de la conférence des ministres de la culture de la Communauté suropéenne, proposé la candidature d'Athènes. « Il faut, a-t-il souliené. es. « Il faut, a-t-il souligné, qu'Athènes soit le lieu d'une grande manifestation culturelle pa néenne aui devra célébrer l'Europe de la culture sous toutes ses avec l'Année européenne de la musi-

M. Jack Lang a d'autre part souli-gné « le travail considérable réalisé par l'Institut français d'Athènes » et a précisé qu'un effort supplémentaire scrait fait pour « développer les coproductions cinématographiques et télévisées » et pour « multiplier les échanges d'expositions et de speciacles -.

m MORT DU PIANISTE VI-CENZO VITALE. — Le pianiste et professeur italien Vicenzo Vitale vient de mourir à Naples, en Italie. Il était âgé de soixante-seize ans. Vincenzo Vi-tale était l'un des derviers représen-tants de l'école pianistique mapolitaine créée par Thalberg et Sigismond Cesi et l'un des créateurs, en 1944, de l'or-chestre de chambre Scarlatti. Il était surtout couna cependant pour son et-seignement au conservatoire de Rome.

## Lisez 19 Le Monde DE

## Festival

## « MÉTAFICTION » à Paris *Fantastique* et science-fiction

Si vous vous promenez du côté du Tribulum, un bistrot du quartier des Halles, rue Saint-Denis, vous pourrez voir à l'intérieur comme à l'extérieur, un diaporama sur le fantastique et la science-fiction de Tim White at l'art visionnaire de Di Maccio. De même, si vos pas vous uident vers le multistore Hachette Quident vers le management de la Contra géant, une sélection de vidéo-clips fantastiques et d'images de synthèse.

Jusqu'au 15 septembre prochain. en effet, a lieu à Paris, et pour la première fois, un Festival de fantastique et de science-fiction : « Métafiction, festival du futur » est du à l'initiative de trois amis qui ont voulu donner au fantastique des lettres de noblesse dans un pays où, pensent-ils, « la production dans ce iomaine est pratiquement nulle 🐽

Points forts de ce festival, après la projection en avant-première de Métropolis, le 7 août : deux « méta-nuits », de minuit à huit heures du matin, les 25 et 31 août, au cinéma Paramount Mercury sur les Champs-Elysées. La première de ces mits est consacrée au court métrage fantastique français, avec la projection d'une quinzaine de films et, vers trois heures du matin, un débat sur les réalisateurs de courts métrages par rapport à leurs aînés du iong métrage. La deuxième nuit est une < nuit extra-terrestre », où trois films de science-fiction seront projetés et où les participants débattront, vers cinq heures du matin cette fois, des extra-terrestres comme phènomène de civilisation.

Le 14 septembre au soir, au multistore Hachette-Opéra, un film de Alessandro Jodorowski, sans doute El topo, sera présenté en présence

★ Reuseignements: 825-67-80.

#### Les cafés-théâtres

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), L. 20 h 15; Areuh=MC2; 21 h 30: les Dé-mones Loulou; 22 h 30: les Sacrés Monstres: EL 21 h 30: Deux pour le prix d'un 12 h 30 : les les Sacrés d'un : 22 h 30 : Limite !

CAFÉ D'EDGAR (322-11-02), L 20 b 15: Tiens voilà deux boudins ; 21 h 30 : Man-geuses d'hommes ; 22 h 30 : Orties de se-cours ; IL 20 h 15 : Impréva pour un privé : 21 h 30 : Elles nous veulent toutes. COMÉDIE | TALIENNE (32]-22-22), 20 h 15 : Ca balance pas mal ; 21 h 30 : la Bel et la Bête ; 22 h 30 : Fals voir ton cu-

PETTT CASTNO (278-36-50), 21 h : 0 n'y a pas d'avion à Orly ; 22 h 15 : Comm saire Magré.

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (278-44-45), 21 h : On perd les pétales.

## Le music-hall

DAUNOU (261-69-14), 21 h : From Harleur to Broadway. LUCERNAIRE (544-57-34), 21 h: Les concerts

Eglise Saint-Julien-le-Pauvre, 20 h : R. Parrot (Telemann, Vivaldi, Bach...). Sainte-Chapelle, 18 h 45 et 21 h : Ars Anti-que de Paris.

## Jazz, pop, rock, folk

CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), 21 h 30: Lacroix. PETIT OPPORTUN (236-01-36), 23 h: FESTIVAL ESTIVAL DE PARIS

(549-14-83) glise Seint-Merri, 20 h 30 : Haydu Sinfo-nietta Wien, dir. M. Huss (Mozzrt, Bel-lint, Rossiol).

## cinéma

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24)

BEAUBOURG (178-35-57) 15 h, cinéma américain (1920-1930): Jungle princess, de A. Kremnitzer; 17 h, ci-néma japonais: le Bai de la famille Anjo, de K. Yoshimura; 19 h, Sécheresse, de

#### Les exclusivités

A LA POURSUITE DU DIAMANT VERT (A., v.o.): Gaumont Halles, 1st (297-49-70): Paramount Odéon, 6st (325-59-83); Gaumont Ambassade, 8st (359-19-08); Parnassiens, 14\* (329-83-11), V.f.: Richelleu, 2\* (233-56-70); Paramount Opéra, 9\* (742-56-31); Athéna, 12\* (343-00-65); Nation, 12\* Athéns, 12 (343-00-65); Nation, 12 (343-04-67); Fauvette, 13 (331-60-74); Paramount Galaxie, 13 (580-18-03); Gaumont Sad, 14 (327-84-50); Miramar, 14 (320-89-52); Gaumont Convention, 15 (828-42-27); Muran, 16 (651-99-75); Paramount Maillot, 17 (758-24-24); Images, 18 (522-47-94); Secrétan, 19 (241-77-99); Gambetts, 20 (636-10-96).

ALSINO Y EL CONDOR (Niceregue, v.c.) : Denfert, 14\* (321-41-01). LES ANNÉES DÉCLIC (Fr.) : Studio des Ursulines, 5- (354-39-19). LES AVENTURIERS DE LA SIERRA

LEONE (A., v.f.): Paramount Marivaux, 2 (296-80-40); Paramount City Triomphe, 2 (562-45-76); UGC Gare de Lyon, 12 (143-01-59); Paramount Montparnasse, 14 (329-90-10); Convention Saint-Charles, 15 (579-

LE BAL (Fr.-it.) : Studio de la Harpe, 5º (634-25-52). LA BELLE CAPTIVE (Fr.): Denfert (b. sp.), 14 (321-41-01).

BOUNTY (A., v.o.) : George V, 8 (562-41-46) ; Parnassiens, 14 (329-83-11). LES BRANCHÉS DU BAHUT (A., v.o.): Puramount Opéra, 9 (742-56-31). BUSH MAMA (A., v.o.) : Républic Ci-néma, 11 (805-51-33).

CANNON BALL II (A., v.o.): UGC Ermitage, 8 (359-15-71). V.f.: Rex. 2 (236-83-93); UGC Montparnasse, 6 (236-83-93); UGC Montparnasse, 6\* (544-14-27); UGC Boulevard, 9\* (246-66-44); UGC Gobelins, 13\* (326-

CARMEN (Esp., v.o): Rivoli Bes 4 (272-63-32); Calypso, 17 (380-

CARMEN (Franco-It.): Vendôme, 2º (742-97-52); Monte-Carlo, 8º (225-09-83); Publicis Matignon, 8º (359-LA CLE (\*\*) (it, v.c.): Marbouf, 8 (225-18-45).

LA CONDITION DE L'HOMME (Jap., v.o.): Olympic Entrepôt, 14 (545-

CONTRE TOUTE ATTENTE (A., v.o.):
Bonaparte. 6' (326-12-12); George V, 8' (562-41-46).

La DÉESSÉ (Indien, v.o.): Olympic Luxembourg, 6' (633-97-77); Saint-Ambroise, 11' (700-89-16). DE L'AUTRE COTÉ DE L'IMAGE (Fr.): Pagode, 7º (705-12-15). DIVA (Fr.): Rivoli Beaubourg, 4 (272-63-32); Cinoches, 6 (633-10-82).

EMMANUELLE IV (\*\*) (V. Ang., V.I.); George-V 8\* (562-41-46); V.I. Arcades, 2\* (233-54-58). ET VOGUE LE NAVIRE (IL, v.o.) : Sta-

dio de la Harpe, 5º (634-25-52). L'ÉTOFFE DES HÉROS (A., v.o.) : UGC Champs-Elysées, 8º (359-12-15); Escurial, 13º (707-28-04).

LA FEMME PUBLIQUE (\*) (fr.): Impérial, 2º (742-72-52); Marignan, 3º (359-92-82); Parnassiens, 14º (320-30-19); Convention Saint-Charles, 15º (570, 2100) FORT SAGANNE (Fr.): Publicis Champs-Elysées, & (720-76-23); Fran-çais, > (770-33-88); Blenvente Mont-

parmasse, 15° (544-25-02). LA FRANCE INTERDITE (\*\*) (Fr.): Gaité Boulevard, 9 (233-67-06); Paramount Marivaux, 2 (296-80-40); Paramount Montparnasse, 14 (329-90-10); Ritz, 18 (606-58-60).

LE GANG DES BMX (Aus., v.f.): Gen-mont Ambassade, 8 (359-19-08); Gau-mont Richelieu, 2 (233-56-70); Gau-Sud, 14 (327-84-50); Miramar, 144 (320-89-52).

LES GUERRIERS DU MONE Nº 2 (A., v.f.) : Maxéville, 9: (770-72-86). HERCULE (A., v.f.) : Rex. 2 (236-

L'HOMME A FEMMES (A., v.o.) : Balzac, 8 (561-10-60). IL ÉTAIT UNE FOIS EN AMÉRIQUE (A.,) Gaumont Halles, 1<sup>st</sup> (297-49-70); UGC Odéon, 6<sup>st</sup> (325-71-08); UGC Normandie, 8<sup>st</sup> (359-41-18); V.f. Berlitz, 2<sup>st</sup> (742-60-33). LADY LIBERTINE (\*) (A., v.f.) : Arcades, ≥ (233-54-58). LIQUID SEY (\*\*) (A., v.o.) : Saint-Germain Studio, 5 (633-63-20).

LOCAL HERO (Brit., v.o.) : 14 Juliet Parnasse, 64 (326-58-00); Saint-Ambroise, 114 (700-89-16). LES MALHEURS DE HEIDI (A., v.f.) : Boîte à films, 17 (622-44-21). MARIA CHAPDELAINE (car

UGC Opera, 2\* (261-50-32); UGC Dan-ton, 6\* (329-42-62). MEURITRE DANS UN JARDEN AN-GLAIS (Brit., v.o.) 14 Juillet Parnasse, 6 (326-58-00); St-Ambroise, 11 (700-

6' (326-58-00); St-Ambroise, 11' (700-89-16).

MISSION FINALE (A., v.o.) Forum Orient Express, 1" (233-42-26); Para-mount Oxion, 6' (325-59-83); Para-mount City, 8' (562-45-76). - V.f.: Pa-ramount Marivans, 2" (256-80-40); Paramount Opéra, 9" (742-56-31); Para-mount Montparnasee, 14' (329-90-10). LE MYSTÈRE SILEWOOD (A. V.O.) :

Cincine, o (633-10-42).

NEW-YORE 2 HEURES DU MATIN (A., v.o.) (\*): Ciné Beaubourg, 3\* (271-52-36); Colisée, 8\* (359-29-46). – V.f.; Berlitz, 2\* (742-60-33); Montparnos, 14\* (322-52-22).

NOTRE HISTOIRE (Fr.) : Pagode, 7 PARIS VU PAR... (29 am après) (Fr.) : Olympic Entrepôt, 14 (545-35-38).

PINOT SIMPLE FLIC (Fr.) : Richellen 2- (233-36-10): Marignam, 3- (339-92-82): Paramount Opéra, 9- (742-56-31): UGC Gare de Lyon, 12- (343-01-59): Montparnasse Pathé, 14-(320-12-06): Paramount Montmartre, ·/U): N 18º (606-34-25); Tourelles, 20º (364-

LA PIRATE (Fr.): Quintette, 5 (633-PRÉNOM CARMEN (Fr.) : Grand Pa-vois (h. sp.), 15 (554-46-85).

QUARTETTO BASILEUS (IL, V.O.) : Olympic Luxembourg, 6 (633-97-77).
REGLEMENT DE COMPTES (A., V.o.) (\*): Marticul, & (225-18-45). — V.f.: Paramount Opéra, & (742-56-31); Para-mount Bastille, 12 (343-79-17); Paramount Montparnasse, 14 (329-90-10).

RUE CASES-NEGRES (Fr.) : Epéc de Bois, 5º (337-57-47). Bois, 9 (337-57-47).

SHOCKING ASIA (All., v.o.) (\*\*): Clast Beaubourg, 3\* (271-52-36); UGC Danton, 6\* (329-42-62); UGC Biarritz, 8\* (723-69-23). — V.f.: UGC Montparnasse, 6\* (544-14-27); UGC Boulevard, 9\* (246-66-44); UGC Gare de Lyon, 12\* (343-01-59); UGC Gobelins, 13\* (336-23-44); Mistral, 14\* (539-52-43): UGC Convention, 15\* (828-20-64); Marat, 16\* (519-97-5): Pathé Clichy, 18\* (241-(651-99-75); Pathé Clichy, 18\* (241-77-99).

SIGNE LASSITER (A., v.c.): UGC Danton, & (329-42-62); UGC Normandie, \$\frac{1}{2}\) (359-41-18). — V.I.: Rex. \$\frac{2}{2}\) (236-83-93); UGC Montparnasse, \$\frac{1}{2}\) (638-22); UGC Boulevards, \$\frac{9}{2}\) (246-66-44); UGC Convention, \$\frac{1}{2}\) (828-20-64).

STAR WAR LA SAGA (A., v.o.) : ia Guerre des étoiles, L'empire contra-attaque ; le Retour da Jedi : Escurial, 13 (707-28-04). TOOTSIE (A., v.o. et v.f.) : Opéra Night, 2\* (296-62-56).

LA TRACE (Fr.): Lucernaire, 6 (544-LA ULTIMA CENA (Cub.) : Donfert, 14 (321-41-01). UN AMOUR DE SWANN (Fr.) : Ca-

lypso, 17- (380-03-11). UN BON PETT DIABLE (Fr.) : Ca-lypso, 17\* (380-03-11). UNDER FIRE (A., v.o.): Ciné-Beaubourg, 3° (271-52-36); UGC Odéon, 6° (325-71-08): Biarritz, 8° (723-69-23); 14-Juillet Beaugerenelle, 15° (575-79-79). ~ V.f.: UGC Opéra, 2° (261-50-32): UGC Boulevard, 9° (246-66-44); Montparnos, 14° (327-52-37).

UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE (Fr.): UGC Opéra, 2 (261-50-32); Hautefeuille, 6 (633-79-38); Colisée, 8 (359-29-46).

UN HOMME PARMI LES LOUPS (A., v.f.): Napoléon, 17º (755-63-42). VENDREUI 13, LE CHAPITRE FINAL (\*) (A., v.f.) : Rex, 2 (236-83-93). VIVA LA VIE (Fr.) : UGC Biarritz, & (722-69-23). VIVE LES FEMMES (Fr.) : Biarritz, &

VLA LES SCHTROUMPFS (A., v.f.):
Saint-Ambroise, 11\* (700-89-16): Grand
Pavois, 15\* (554-46-85): Calypso, 17\*
(380-30-11). (723-69-23).

XTRO (Angl., v.o.) (\*): Forum Orient-Express, 1\* (233-42-26); Ambassade. 8\* (359-19-08). – V.f.: Lumières, 9\* (246-49-07); Montparnos, 14\* (327-52-37); Images, 18\* (522-47-94).

YENTL (A., v.o.): Marbeuf, 3\* (225-18-45). - V. f.; UGC Opéra, 2\* (261-50-32)

## Le Monde Informations Spectacles 281 26 20

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles (de 1) h à 21 h sauf dimanches et jours fériés) servation et prix préférentiels avec la Carte Club

#### Lundi 13 août

Les grandes reprises

ALIEN (A., v.o.) (\*): Châtelet Victoria, 1= (508-94-14); Denfert, 14\* (321-41-01).

AMERICA AMERICA (A., v.o.): Reflet Quartier Latin, 5\* (326-84-65). L'ANNÉE DE TOUS LES DANGERS (A., v.o.): Boîte à films (H.sp.), 17\* (622-44-21). ANTONIO DAS MORTES (Bré., v.o.) : Républic Cinéma, 11° (805-51-33). L'ARNAQUE (A., v.o.) : Botts à films, 17-

(622-44-21).

LES ARISTOCHATS (A., v.f.): Napoléon, 17 (755-63-42).

LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A., v.o.): George-V. 8 (562-41-46). – v.f.: Capri, 2 (508-11-69); Moutparnasse Pathé, 14 (320-12-06).

BARBEROUSSE (Jap., v.o.): Seint-Lambert, 15 (532-91-68).

BARRY LYNDON (Angl., v.o.): Grand Pavois, 15 (554-46-85); Bohn à films, 17 (622-44-21).

BLADE RUNNER (A., v.o.): Studio

BLADE RUNNER (A., v.o.) : Studio Galando, 5: (354-72-71). — V.f. : Opéra Night, 2: (296-62-56). BLANCHE-NEIGE (A., v.f.) : Napoléon, 17 (755-63-42).

#### LES FILMS NOUVEAUX

C'EST DANS LA POCHE, film was ricain de Daniel Mann. v.a.: UGC Normandie, § (339-41-18). — V.f.: UGC Rotonde Montparnasse, 6 (633-08-22): UGC Boulevard, 9 (246-66-44): UGC, Gare de Lyon, 12 (343-01-59): UGC Corvention, 15 (828-20-64): 3 Secrétan, 19 (241-77-99).

DORTOIR DES GRANDES (\*\*) film français de Pierre Unia : Para-mount Marivanx, 2 (296-80-40) ; Paramount Odéon, 6 (325-59-83) ; Paramount Odéon, 6: (325-59-83);
Paramount Mercury, 8: (562-75-90);
Paramount Opéra, 9: (762-56-31);
Paramount Opéra, 9: (762-56-31);
Paramount Bastille, 12: (343-79-17);
Paramount Gobelius, 13: (707-12-28);
Paramount Moniparnasse, 14: (329-90-10);
Paramount Moniparnasse, 14: (329-90-10);
Convention Saint-Charles, 19: (579-33-00);
Paramount Maillot, 17: (758-24-24);
Paramount Monimarire, 18: (606-34-25).

HISTORIE D'O (chapitre II) (°°), film français d'Eric Rochat: Gaumont Halles, 1° (297-49-70); Quintette, 5° (633-79-38); Gaumont Ambassade, 8° (359-19-08); George-V, 8° (562-41-46); St. Lazare Pasquier, 8° (367-35-43); Lomière, 9° (246-49-07); Maxeville, 9° (770-72-86); Le Bestille, 11° (307-54-40); Nation, 12° (343-04-67); Fauvente, 13° (331-56-86); Paramount Galaxia, 13° (580-78-200); Calaxia, 04-67); Fauvette, 13 (331-56-86); Paramount Galaxia, 13 (508-89-52); B-03); Miramar, 14 (320-89-52); Gaumont Sad, 14 (327-84-50); Gaumont Convention, 15 (828-42-27); Murat, 16 (651-99-75); Paramount Maillot, 17 (758-24-24); Pathé Wepler, 18 (522-46-01); Gaumont Gambetta, 20 (636-10-96).

LISTE NOIRE, film français d'Alais ESTE NORRE, film français d'Alain Bounot : Forum, 1" (297-53-74); Quintetta, \$ (633-79-38); Mari-gnan, \$ (359-92-82); George-V, \$ (562-41-46); Saint-Lazara Pas-quier, \$ (387-35-43); Français, \$ (770-33-88); Maxéville, \$ (770-72-86); La Bastille, 11° (307-54-40); Athéna, 12° (343-07-48); 54-40); Athéna, 12\* (343-07-48); Nation, 12\* (343-04-67); Fauvett, 13\* (331-36-86); Paramount Galaxie, 13\* (580-18-03); Montparasse Pathé, 14\* (320-12-06); Mistral, 14\* (539-52-43); Gaumont Convention, 15\* (828-42-27); 14 Juillet Benngrenelle, 15\* (572-79-79); Victor-Hugo, 16\* (727-49-75); Paramount Maillot, 17\* (758-24-24); Pathé Wepler, 18\* (522-46-01).

DEGE (\*\*), film suméricain de Paul

SIÈGE (\*\*), film américain de Paul STÈGE (\*\*), film américain de Paul Donovan et Maura O'Connell, v.o. : UGC Odéon, é (325-71-08) ; UGC Ermitage, §\* (359-15-71). – V.f. : Rex. 2\* (236-83-93) ; UGC Mont-parnasse, é (544-14-27) ; UGC Gare de Lyon, 12\* (343-01-59) ; UGC Gobelins, 13\* (336-23-44) ; UGC Gobelins, 13\* (336-23-44) ; UGC Convention, 15\* (282-20-64) ; Images, 18\* (522-47-94) ; Secrétan, 19\* (241-77-99). LA TRICHE, film français de Yan-nick Bellon : Forum, 1\*\* (297-

nick Bellon: Forum, 1" (297-53-74); Gaumont Richelien, 2" (233-56-70): Impérial, 2" (742-72-52); Marignen, 8" (359-92-82); Saint-Lazare Pasquier, 8" (387-35-43); [4 Juillet Bastille, 11" (357-35-43]; [4 Juillet Bastille, 11" (357-90-81); Nation, 12" (343-04-67); PLM Saint-Jacques, 14" (589-68-42); Montparmasse Pathé, 14" (320-12-66); Gaumont Sod, 14" (327-84-50); 14 Juillet Beaugre-nelle, 15" (575-79-79); Mayfair, 16" (525-27-06); Clichy Pathé, 18" (522-46-01).

METROPOLIS, de Fritz Lang (all. réédition), v.o.: Saim-Germain Hu-chette 5 (633-63-20); Olympic Saint-Germain, 6 (633-97-77); Gramont Champs-Elysées, 8 (359-04-67). – V.f.: Grand Res., 2 (236-03-07). — V.I.: Grand Rex, 2 (236-3-93): Bretagne, 6 (222-57-97) ULTIME VIOLENCE (\*), film amfricain de Sam Firstenberg, v.f.: Paramount City, 8 (562-45-76): Paramount City, 8 (562-45-76): Paramount City, 8 (742-56-31); Maxéville, 9 (770-72-86) : Para-mount Bastille, 12 (343-79-17) : Paramount Galaxie, 13r (580-18-03); Paramount Montparasse, 14- (329-90-10); Paramount Orléans, 14 (540-45-91); Convention Saint-Charles, 15 (579-33-00); Paramount Montmartre, 18 (606BLOW UP (A., v.o.): Reflet Médicis, 5-(633-25-97).

LE CHAINON MANQUANT (Fr.-Am., v.f.): UGC Optra, 2- (261-50-32).

CITIZEN KANE (A., v.o.): Bohe à films, 12- (472-44-21).

17 (622-44-21).

CORRESPONDANT 17 (A., v.a.): Ciné Beaubourg, 3 (271-52-36): Saint-André-des-Arts, 6 (326-80-25); Lincoln, 8 (359-36-14); Action Lefayetts, 9 (329-79-89).

(329-79-89).

COUP DE CŒUR (A., v.a.): Saint-Sévaria, 5 (354-50-91).

DELIVRANCE (A., v.a.) (\*): Boîte à films, 17 (622-44-21).

DE L'OR EN BARRE (Ang., v.a.): Action Christine, 6 (329-11-30). LE DERNIER TANGO A PARIS (h., v.o.) (\*\*): Saint-Ambroise, 11\* (700-89-16).

LES DIAMANTS SONT ÉTERNELS (A., v.o.) ; Chuay Palace, 5 (354-07-76) ; UGC Marbeuf, 8 (225-18-45). 07-76); UGC Marbent, № (225-18-45).

LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA
TÉTE (Bost.-A.) : Forum Orient

Express, |\* (233-42-26); George-V, №
(562-41-46). — V.L.: Impérial, № (23336-70); Bastille, 11\* (307-54-40).

LES DUI CUMMANDEMENTS (A.,
v.f.) : Rex. № (236-83-93); Pathé CSchy, 18\* (322-46-01).

LA DOLCE VITA (lt., v.o.): Olympic Entrepht, 14 (545-35-38). EL (Mex. v.o.) : Quintotta, 5 (633-79-38); 14-Juillet Bestille, 11 (357-90-81).

EMMANUELLE (Fr.) (\*\*): Personnel City, 8" (562-45-76). City, 9 (202-45-76).

L'ÉNIGME DE KASPAR HAUSER (All., v.o.) : Saint-Ambroise, 11 (700-89-16).

L'ÉTÉ MEURTRIER (Fr.) : UGC Opéra, 2 (261-50-32); Rotonde, 6 (633-08-22); Marboul, 8 (225-18-45). L'ETRANGER (It) : Logos L 5 (354-

EXCALIBUR (A., v.o.) : 7 Art Bean-bourg, 4 (278-34-15); George-V, 8 (562-41-46); Permaniens, 14 (329-13-11).

42-34).

EVE. (A., v.o.): Olympic Luxembourg, 6-(633-97-77). FAME (A., v.o.) : Elysées Lincoln, 8-(359-36-14) ; Saint-Michel, 5- (326-

FANNY ET ALEXANDRE (Soèd., v.o.): Calypso (H. sp.), 17 (380-30-11). LE FAUX COUPABLE (A., v.o.): Forum, 1= (297-53-74); Hantefeeille, 6\* (633-79-38); George-V, & (562-41-46); 14-Juillet Bastille, [1° (357-90-81); Par-nessions, 14° (329-83-11); 14-Juillet Beaugranelle, 15° (575-79-79).

LA FILLE DE RYAN (Ang., v.o.) : Action Rive gasche, 5 (329-44-40); Action Rive ganche, 5 (329-44-40); George-V, 8 (562-41-46). — V.f. : Lumière, 9 (246-49-07). FENÊTRE SUR COUR (A., v.o.) : Reflet Quartier latin, 5º (326-84-65). FREAKS (A., v.o.) : Movies, 1= (260-

FRITZ THE CAT (A., v.a.) : Ciné Beau-bourg, 3\* (271-52-36) ; Clany Booles, 3\* (354-20-12) ; UGC Biarritz, 8\* (723-69-23) ; Olympic, 1\* (545-35-38). GIMME SHELTER (A., v.a.): Vidéo-tone, 6\* (325-60-34).

LE GUEPARD (It.; v.o.) : Olympic Marilyu, 14 (545-35-38). LA GUERRE DU FEU (Fr.) : Lucerre. 6" (544-57-34). GUERRE ET PAIX (Sov., v.o.) : Cosmos,

LES GUERRIERS DE LA NUIT (A. v.o.): UGC Odéon, 6 (325-71-08); Ermitage, 8 (359-15-71). - V.f.: UGC Rotonde, 6 (633-08-22); Hollywood Boulevard, 9 (770-10-41). HAIR (A., v.o.) : Boits à films, 17- (622-44-21).

HIROSHIMA MON AMOUR (Pr.) : Movies, 1" (260-43-99).
L'HOMME OUI EN SAVAIT TROP
(A., v.o.): Saint-Michel, 5" (326-79-17). HOULIGANS (VIOLENCES SUR LA VII.LE) (A., v.o.) (\*): Gaumont Halles, 1\* (297-49-70); Ambassade, 8\* (359-19-08). - V.f.: Berlitz, 2\* (742-60-33); Hollywood Boulevard, 9\* (770-10-41); Mistral, 14\* (534-42-43); Montparnos, 14\* (327-52-37); Gaumont Convention, 15\* (828-42-27); Paramount Montmartre, 9\* (606-34-25).

IL BIDONE (1L. v.o.): Saint-André des

II. BIDONE (It., v.e.): Saint-André des Arts, 6 (326-48-18); Epõe de bois, 5 (337-57-47); Pagode, 7 (705-12-15); Olympic Entreput, 14 (545-35-38). IL ÉTAIT UNE POIS DANS L'OUEST (A., v.f.) : Capri, 2 (508-11-69). L'IMPORTANT C'EST D'AIMER (Fr.) (\*\*): Forum Orient Express, 1" (233-42-26); Parnassiens, 14' (329-83-11).

L'INCUNNU DU NORD-EXPRESS (A. v.o.) : Action Christine Bis, 6 (329-11-30).

JÉSUS DE NAZARETH (IL, v.L.): Grand Pavois, 15 (554-46-85). LADY LOU (A., v.a.): Action Christine Bis, 6 (329-11-30). LILI MARLEN (AIL, v.a.): Rivoli, 4-(272-63-32). LOLITA (A., v.o.) : André-Bazin, 134 (337-74-39).

MAIS QUI A TUE HARRY? (A., v.o.): Hantefenille, 6' (633-79-38); Marignan, B' (359-92-82); Parnessiens, 14' (320-MANHATTAN (A., V.O.): Paramount Odéon, 6 (325-59-83).

MEAN STREET (A., v.o.) (\*), Movies, 1" (260-43-99), Alpha, 5" (354-39-47), Balzac, 3" (561-10-60): 14 Judiet Bean-grenelle, 15" (575-79-79). - V.f.: Para-mount Montparnasse, 14" (329-90-10). MERLIN L'ENCHANTEUR (A., V.E)

UGC Opéra, 2 (261-50-32). MEURINE D'UN FOCEMAKER CHINOIS (ex-LE BAL DES VAU-RIENS) (A., v.o.): Forum, 1° (297-53-74): 14 Juillet Parnasse, 6° (326-58-90); 14 Juillet Racine, 6 (326-19-68); George-V, 8 (562-41-46); 14 Juillet Besulla, 11 (357-90-81); 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79).

MIDNIGHT EXPRESS (A., v.f.) (\*\*): Capri, 2\* (508-11-69).

MONTY PYTHON, SACRÉ GRAAL
(Angl., vo.): Chuny Ecoles, 5\* (35420-12).

MONTY PYTHON, LA VIE DE BRIAN (Ang., v.o.): Quintette, 5 (633-79-38). LA MORT AUX TROUSSES (A., v.o.): Movies, 1= (260-43-99). NOBLESSE OBLIGE (A., v.o.) : Action Ecoles, 5: (325-72-07).

LES NUITS DE CABIRIA (lt., v.o.) : Champo, 5: (354-51-60). ORANGE MÉCANIQUE (A., v.o.) (\*\*):
Forum Orient-Express, 1" (233-42-26);
Marignan, 8" (359-92-82). — V.f.: Francais, 9: (770-33-88); Montparnasse Pathé, 14: (320-12-06).

Pathé, 14 (320-12-06).

ORFEU NEGRO (Fr.): Grand Pavois, 15(554-46-85).

OSCAR (Fr.): Forum O. Express, 1\*
(233-42-26): Berlitz, 2\* (742-60-33);
Ambassade, 8\* (359-19-03); Mistral, 14\*
(539-52-43): Gammont Convention, 15\*
(828-42-27): Pathé Clichy, 18\* (522-46-01).

PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.o.) (\*) : Châtelet Victoria, 1" (508-94-14). PARIS VU PAR (1964) (F.), Olympic Entrepôt, 14 (545-35-38).

RASHOMON (Jap., v.o.) : Saint-Lambert, 15 (532-91-68). RUSTY JAMES (A., v.o.) : Cinoches Seint-Germain, 6 (633-10-82). Seint-Germain, 6 (633-10-82).

LES SEIGNEURS DE LA ROUTE (estLA COURSE A LA MORT DE L'AN
2000) (A., v.o.) (\*\*): Marignan, 8(359-92-82): v.f.: Prençais, 9\* (77033-88): Masérille, 9\* (770-72-86): Fauvette, 13\* (331-56-86); Montparname
Pathé, 14\* (320-12-06); Pathé Clichy,
18\* (572-146/11)

18= (522-46-01). LES SEPT SAMOURAIS (Jap., v.o.) : Panthéon, 5 (354-15-04). LA SOIF DU MAL (A., v.o.) : Lincoin, 8-(359-36-14) ; Parmastiens, 14- (320-30-19.

SUEURS FROIDES (A., v.o.) : Action Christine, 6 (329-11-30). TAXI DRIVER (A., v.o.) (\*\*) : Bolto à films, 17\* (672-44-21). TEX AVERY FOLIES (A., v.o.) : Logos, 5 (354-42-34).

THE BLUES BROTHERS (A., v.o.) : Clas Beaubourg, 3\* (271-52-36) : UGC Danton, 6\* (329-42-62) : Bierritz, 8\* (723-69-23). THE ROSE (A., v.o.): Châtelet Victoria, 1" (508-94-14). THE SERVANT (A., v.o.) : Champo, 5

(354-51-60). TO BE OR NOT TO BE (Labitsch) (A., v.o.) : Saint-André-des-Arts, & (326-80-25).

TRAQUENARD (A., v.o.): Action Christine Bis, 6 (329-11-30). LES 39 MARCHES (A., v.o.) : Parmes ziens, 14 (320-30-19).

siens, 14 (320-30-19).

UNE ÉTORLE EST NÉE (A., v.o.) (version intégrale) : Gaumont Halles, !"
(297-49-70) ; Publicis Saint-Germain, 6\*
(222-72-80) ; Publicis Champs-Elysées, 8\* (720-76-23) ; Bienvenus Montparname, 15\* (344-25-02) ; Kinopanorama, 15\* (306-50-30). VICTOR VICTORIA (A., v.a.): Saint-Germain Village, 5 (633-63-20): VIVRE ET LAISSEE MOUBIN (A., V.S.): Gaumonn Pause, \*\* (25'4-749-70); Climy Palace, \*\* (354-07-76); Colinée, \*\* (359-29-46). — V.f.: Richelieu, 2\* (233-56-70); Bretagne, 6\* (222-57-97); Prançais, \*\* (770-33-88); Pauvette, 13\* (331-60-74); Mistral, 14\* (559-52-43);

Gaumont Convention, 15 (828-42-27); Pathé Clichy, 18 (522-46-01); Gam-betta, 20 (536-10-96). LE VOYEUR (Angl., v.o.) : Logos, 5- (354-42-34). WEST SIDE STORY (A., v.o.) : Pers-mount Odéon, 6' (325-59-83) ; Balzac, 8'

ZERO DE CONDUITE (F.) : Deafert, 14 (321-41-01). Les festivals

ERIC ROHMER COMEDIES ET PRO-

VERBES : Studio Cujas, 5º 89-22) : Pauline à la piage.

FRIC RORMER: ELOCE A RIGUEUR : Denfert, 14 (321-41-01) : le Genou de Claire : la Carrière de LA GRANDE PARADE DES COMÉ.
DIES MUSICALES (v.o.): MacoMahon, 17 (380-24-81): Ma sœur est
de touserre.

Jan. 19

18 7 ml 18 1

Topic takens

9-1-6

 $\sum_{i=1}^{n} \sum_{j=1}^{n} (a_j \sum_{i=1}^{n} a_j)$ 

THE REPORT OF 200 To 100 P.

20.0

#2 2 .

4 . 4 4

219.8 mm.

4. 290 (194) Mary 1 445 ...

4500000

\* en . 4

er a

10 mg 2 mg.

A.C. . . .

A Section

طالعيت.

A. ...

4.514. 2.24

HITCHCOCK (v.o.): Action rive gauche, 5- (329-44-40): Psychose.

HITCHCOCK PÉRIODE ANGLAISE (v.o.): Le chib de l'étoile, 17- (380-42-05): Une femme dispersit.

HOMOSEXUALITÉ (v.o.), Ciné Beau-bourg, 3" (271-52-36) : Sébastiane; l'Homme blessé; Querelle; Outragous; HUMPHREN BOGART (v.o.): Actom Christine bis, 6 (329-11-30): les Auges aux figures sales.

MARX BROTHERS (v.o.) : Action cooles; 9 (325-72-07) : la Soupe an canard. LES POLARS DE L'ETÉ (v.c.) : Action Lafayette, 9: (329-79-89) : le Baiser da

QUINZAINE B. BLIER : Claime prisent. QUINZAINE R. BLUER: Cinéma présent, 19 (203-02-55): Caimos.

L'ÉTÉ DES STARS: AL PACINO (v.o.): Riaho, 19 (607-87-61): l'Epouvantail; Avec les compliments de l'auteur; Panique à Needle Park.

OTTO PREMINGER (v.o.): Studio de la Comrescarpe, 5 (325-78-37): Lauz: la Rivière sans retour; Carman Jones; Amiles.

LE PARI DEPARDON: Studio des Ung-lines, 5 (354-39-19): Reporters; Tehad-Yeman-Tibesti Too; Faits divers; Numéro zéro; les Années déclie.

## Les séances spéciales

AMERICAN GEGOLO (\*) (A., v.o.): Chitchet Victoria, 1= (508-94-14), 15 h 20. A NOS AMOURS (Fr.): Templiers, 3 (272-94-56), 22 h (5.

LES CHARIOTS DE FEU (Briz., v.o.): Bohe à films, 17 (622-44-21), 20 h 15. LES CRIENS DE PAILLE (\*\*) (A., v.o.): Grand Pavols, 15" (554-46-85),

LA DAME DE SHANGHAI (A., v.a.): Otympic Luxembourg, 6 (633-97-77), 24 b.

DANTON (Fr.-Pol.): Grand Pavois, 19-(554-46-85), 18 h 30. LE DERNIER METRO (Fr.): Templiers, DERSOU OUZALA (Sov., v.a.) : Saint-Lambert, 15 (532-91-68), 21 h.

Lambert, 19 (332-91-68), 21 h.

LA FEMME FLAMBÉE (All., v.o.)
(\*\*): Calypeo, 17\* (380-30-11), 18 h.

LA FIÈVRE DANS LE SANG (A., v.o.):
Studio Bertrand, 7\* (783-64-66), 18 h.

FRANKENSTEIN JUNIOR (A., v.o.):
Studio Bertrand, 7\* (783-64-66), 21 h 30.

L'HOMME QUI RÉTRÈCIT (A., v.o.),
Escrisi, 13\* (707-28-04), 22 h 45. L'HOMME INVISIBLE (A., v.o.) : Escu-rial, 19- (707-28-04), 20 h. L'HOMME QUI VENAIT D'AILLEURS

(Ang.-A., v.o.): Rivoli Beaubourg, 4-(272-63-32), 22 h 30. MOST A VENUSE (It., v.d.): Templiers, 3 (273-94-56), 20 h. MISTEE AREADIN (A., v.o.): Olympic Luxembourg, 6 (633-97-77), 24 h. POSSESSION (\*\*) (Ang., v.o.): Olympic Luxembourg, 6\* (633-57-77), 24 h.

LE PONT DE LA RIVIÈRE KWAI (A.,
v.o.): Cound Pavois, 15\* (554-46-85),
21 h.

SCARFACE (\*) (A., v.o.): Rivoli Beau-bourg. 4 (272-63-32), 19 h 45. SÉRIE NOIRE (Fr.): Templiers, 3 (272-94-56), 22 h 15. SUZANNE SIMONIN, LA RELI-GIEUSE DE DEDEROT (Fr.): Saint-Ambroise, 11 (700-89-16), 15 h 40.

A TRAVIATA (11., v.o.): Studio Galande, 5 (354-72-71), 16 h; Culypso, 17 (380-30-11), 17 h. LES UNS ET LES AUTRES (Fr.) telet Victoria, ir (568-94-14), 19 h 20.

VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER (\*)
(A., v.o.): Boite à films, 17\* (622-44-21), 21 h 30.

ZAZIE DANS LE MÉTRO (Fr.): Républic Cinéma, 11\* (805-51-33), 16 h.

MARDI-



Lund

\_ + 63/4FB 2 3 2 W w 100 Augusta Brand The second second

ta Cluster

A . W. . As The management of ··· - Separate make

· Just bestellige statement

THE PERSON NAMED IN in Target Care

ter dan singsidan 🚟 ander da -The same property of the

The County of th

The second section of

the second of the second The section of the section of

of the statement

-----A PART OF THE PARTY OF The same of the sa The second second · 1.3

LE MONDE - Mardi 14 août 1984 - Page 17

## RADIO-TÉLÉVISION INFORMATIONS «SERVICES»

#### Lundi 13 août

#### PREMIÈRE CHAINE: TF 1

PHEMIERE UMAINE: IF 1

20 h 35 Cinéma: les 40° rugissents.
Film français de Christien de Chaloge (1982), avec J. Parrin, J. Christie, M. Serrant, M. Weise.
Un ingénieur électronicien participe, par bravade, à une course de navigation solitaire autour du monde. Mai préparé, il est sur le point de renoncer, puis, en cessant d'émettre par radio, il se prête à une supercherie monée par son manager. TP 1 a déjà présenté la version télévision en trois parties de ce film, dont la concentration dramatique est plus forte, dans l'alternance des scènes maritimes et des scènes à terre. Producteur et acteur, Jacques Perrin assume un défi.

22 h 40 Portrait: Aoatha Christia.

Jacques Perrin assume un défi.
22 h 40 Portrait: Agatim Christia.
Gérard Jourd'hui a rencontré la célébre romancière, aujourd'hui disparue. Avec François Rhilère, il a recherché l'ambiance de ses livres, interviewé des commissaires de police, des témoins, bréf il a pisté la dame qui représente selon lui « une certaine idée de l'Angleterre, le côté désuet, baroco-rococo, délicieux et vipérin, un certain humour » et dont les livres sont « construits comme des comprises.

comme des comptines ». 23 h 35 Journal. 23 h 40 Le joune oinéma français de court

metrage. Aprèr rasage, d'Hugues Desmichelles, Jean-Pierre Huguet et Frédéric Robinot, Projection suivie d'un débat avec Robert Enrico.

#### **DEUXIÈME CHAINE: A 2**

 $f_{\rm eff}^{\rm fig}(A) = f_{\rm eff}^{\rm fig}(A) + f_{\rm eff}^{\rm fig}(A)$ 

4 A 7777

物质 化

2 - 1

电传流量 "

A.27.

さいたけ へ

押 t >! -

強減でなる トラット

 $Z = T_{\rm max} = \Delta x = x_{\rm p}$ 

10.00

100

20 h 35 Le grand áchiquier. De i. Chancel.

De J. Chancel.

Rédiffusion - décidément même Jacques Chancel s'y
met l' de l'émission consacrée à la cantatrice Julia

Migenes-Johnson, avec l'orchestre philharmonique de

Monte-Carlo, dirigé par Lawrence Foster. Participent à
la soirée, Daniel Toscan du Plantier, Janine Reiss,
Maurice Béjort, Patrice Ledoux.

As leurnel

23 h 45 Journal. 0 h 5 Bonsoir les clips.

#### TROISIÈME CHAINE : FR 3

20 h 35 Claéme : Angélique, marquise des anges. Film fracçais de B. Borderie (1964), avec M. Mcroier,

## R. Hossein, J. Rochefort, G. Gemma, C. Girand, J. Toia.

(Rediffusion). (Rediffusion) (Rediffusion). (Rediff souvent diffusée) qui transforme en imagerie tape-à-l'œil les passionnants romans historiques d'Anne et Serge Golon.

22 h 25 Journal

22 h 46 Thulmun.

Magazine de la mer, de G. Peruoud. La mer à tire d'alles. Arrivée de la Transat en solitaire Plymouth-Newport (Etats-Unis). Une rediffusion. 23 h 30 Histoire de l'art : le Radeau de la Méduse.

Le tableau que Géricault fit autour d'une affaire qui avait mis en accusation le régime de la Restauration. 23 h 45 Prélude à la nuit. Divertissement », de Gordon Jacob, par l'Octuoi

#### FRANCE-CULTURE

Blaise Cendrara, poète intercontinental (les maîtres ès lettres).

29 h 30 Soirée hongrois 22 h La criée aux contes autour du monde : Liban.

Bestinire : L'aostat.

23 h 20 Musiques Emites. 23 h 40 Place des écolles.

## FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 Concert (Festival de Salzbourg 1984) : Sonates pour piano nº 15, 14 et 27 de Schubert, par Alfred Brendel, piano.

23 h Les soirées de France-Musique : cycle acous tique (INA-GRM) « Quasars », de C. Clozier.

## Mardi 14 août

#### PREMIÈRE CHAINE :TF 1

11 h 30 TF1 Vision plus.

71 h 56 Quarante ans déjà. 12 h Bonjour, bon appétit I magazine de Michel

Pavé au chocolat au sabayon.

12 h 30 Consommer sens pépins. 12 h 35 Cocktali maison.

Journal.

13 h 30 Série : la Conquête de l'Ouest. 14 h 15 Micro-puoe. Magazine da l'informatique. Puce et Julie vont en batean : Je crois... que vous êtes

16 h 30 Croque-vecences: Desains animés, variétés, informagazine, feuilleton.

Série : En bien dansez maintenant.

18 h 20 Série : L'Art au monde des ténèbres. Rediffusion de la grande sèrie sur les grottes de Las-

19 h 38 Point: Prix vecences.

19 h 40 Cea chers disperus : Joséphine Baker.

20 h 35 Mardis de l'information : les homo-

Le magazine de la rédaction de TF I. Diffusé le mercredi 16 novembre 1983, le premier dos-sier d'actualité de TF1 consacré à l'homosexualité.

Marion Desmarres et Chanal Casbats out enquêté pro-dant trois mois, interrogé des hommes, des femmes qui disent commant ils vivent à Paris ou en province, comment ils s'intégrent qu nou. La première place a été unée aux témoignages.

21 h 35 Dialogue avec le sacré : la célébration des ancêtres. Série réalisée par Stéphane Kare. Les masques que chez

les Gouros de la Côte-d'ivoire. Les Gouros habitest à l'ouest de la rivière Bondoma dans la région centrale de la Côte-d'Ivoire. Ils sont três connus su regon teritusse de leur art plastique et leurs masques qui représentent des génies de la brousse, certains très praissants, d'autres qui ont la forme d'animaux sauvages avec une sorte de hibrarchie. Ce film est essentiellement aoc sur la danse d'une trettaine de masques dans un village:

Journal. 22 h 15 Cinéma : Alexandrie pourquel ? Film égyptien de Y. Chahine (1978), aves N. Fathi, F. Chawky, E. El Alayli, M. Tewlik (v.o. sons-titrée). Alexandrie 1942. Tondis que les troupes allemandes se rapprochens; que les nationalistes extrémistes complotent contre les Anglais, un adolescem, Issu & une famille sent conne les raigies, un munescem, issu a une jamile estholique, rêve d'être acteur et moste un spectacle avez ses camarades. Le grand cinéasse égyptien Youssef Cho-hine fait revivre, ici, sa propre adolescence, décrit une société où malgré la domination britannique et la guerre, il y avait une coexisteme libérale des différentes religions. Il prend parti pour la tolérance et la liberté des peoples.

## DEUXIÈME CHAINE : A 2

10 h 30 Antiope. Journal (et à 12 h 45 et 18 h 40).

12 h 5 Le Muppet Show. 12 h 30 Feuilleton : Les amours de la Belle

Евроце.

13 h 35 Série : Voyages au fond des mers. 14 h 25 Aujourd'hui fa vie.

is quel siècle vous projetez-vous ? 15 h 30 Sário: Akagora.
Une rediffusion de la série sur les animaux proposée par
Gérard Vienne et qui se veut différente par sa philosophie, par le refus d'appliquer le schéma humain au comportement animal, par l'approche sans trucage. Dix-

neuf films en tout. Sports été. Natation, championnat de France canob-kayak, Coupe

d'Europe. 18 b Recré A 2.

Yakari ; Latnin et Lireli ; Emilie ; Bassières. 18 h 50 Jeu: Des chiffres et des lettres.

19 h 15 Emissions régionales.

19 h 40 Le théâtre de Bouward. Journal.

20 h 35 Cinéma : le Roman d'Elvis. film américain de John Carpenter (1979), avec K. Russell, S. Winters, B. Russell, R. Gray (Rediffusion). La vie d'Elvis Presley, son accession vers la gloire, son destin d'idole. Tournée à l'origine pour la télévision

américaine, cette biographie romancée pourrait être celle d'un personnage unagnaire. L'acteur interpétant le «king» ne lui ressemble que vaguement. On entend les chansons par la voix de Ronnie McDowell. Curieux 22 h 30 Jazz: Une sorte de bieu ? Réalisation G. Daude.

De grands moments de jazs, de 1939 à nos jours : Didier Malherbe, Miles Davis, Olivier Hutman, Don Cherry, Cab Calloway, Barry Altshul & Steve Lacy, Jean-Michel Kadjan.

23 h 5 Journal. 23 h 25 Bonsoir les clips.

#### TROISIÈME CHAINE: FR 3

19 h 3 Jec littéraire : Les mots en têts.

19 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 La Boulomanie ou la pétanque comme si

Marcel Zanini a refait le parcours de la pétanque cher au cour des Marsellais, hommage en trompe l'ail de

Marcel Pagnol. 19 h 55 Dessin snimé : l'Inspecteur Gedget.

20 h 5 Les joux.

20 in 35 Cinéma: La légion seute sur Kolwezi. Film français de R. Contard (1979), avec B. Cremer, L. Maiet, M. Farmer, G. Gemma, J. Perrin, P. Vaneck. L'authentique exploit des parachutistes de la légion qui, en uni 1978, délivrérels les coopérants européens et américains, prisonniers, dans un centre minier du Zaïre. des rebeiles katangais. Raoul Coutard a traité ce sujet avec une sorte de réalisme documentaire. It a aussi mis en valeur les versus militaires et le courage individuel.

22 h 10 Journal. 22 h 20 Histoire de l'art : les Bourgeois de Calais L'auvre de Rodin qui rompit avec la convention du nent officiel.

22 h 35 Prélude à la nuit.

Concerto nº 1 en soi mineur - de Hellendal, par l'ensemble à cordes Ton Loopman.

## FRANCE-CULTURE

7 h - Matinales : le Bignos-Mirabeau.

7 à 30 Bevac de presse. 8 à Paroles et écrits du bocage : hora des liés.

9 5 Un pays, une bistoire, à la recherche d'une écri-ture perdue : Champolilon et les hiéroglyphes.

9 à 35 Musique : Savoir de savane. 10 h Jacques Carrier, le voyage imaginé.
11 h Musique : dérives des continents.

Panorama.

13 h 30 Ferilleton: le Crime d'Orcival.

16 h Les cultures face aux vertiges de la technique : raison et symbole : la Nouvelle-Guinée et le monde industriel. 15 à 3 Embarquement humédiat : la Corée.

15 h 30 Musique: Brésils. 16 h 30 Promenades ethnologiques en France : tradition orale du Trégor.

17 h 30 Entretiens - Arts plestiques, avec Georges

h La seconde guerre mondiale : l'entrée en guerre des Etats-Unis (1938-1941). 19 h 30 La femme et la plante : une autre connsi

Eve et la sorcière. Bigise Cendrars, poète intercontinental. 20 h 30 Les tillouis et l'oiseau sauvage, d'A.-C. Charpen-

tier.

21 à 38 Quatrième festival de piano de la Roque d'Anthéron: Jean-Bernard Pommier.

## FRANCE-MUSIQUE

h Musique légère, œuvres de Claudric, Lancso, B. Bailey, Claude Bolling, J.-M. Damase.

7 h 7 Petit matis: cuvres de Fauré, Gounod, Debussy, Lekou, Chabrier, Saim-Saëns, Caplet. h 5 Le matin des musiciens : Aspects de Glenn Gould, ceuvres de Bach, Hindemith, Beethoven, Gould, Sibelius.

12 k 5 Concert : cenvres de Bartok, Khatchaturian, Dvorzit, par l'Orchestre de Budapest.

14 h 4 Repères contemporaise : Sculthorpa, Wesley-Smith, Ledoux.

h Carte bianche à... Chroniques musicales sur deux siècles -, œuvres de Berlioz, Wagner, Moussorgski,

Debussy, Fauré, J.-S. Bach.

18 h 5 L'Héritage d'Arthur Schnabel, œuvres de Bee-

Le temps du jazz : Le jazz en famille, Le poivre et Concert (échanges internationaux) émis de la

radio autrichienne. Festival de Salzbourg 1984 : • Quatuor à cordes en si bémoi majeur », de W.A. Mozart. « Quatuor à cordes u° 7 », de H.E. Apostel et « Quatuor à cordes en mi mineur op. 59 nº 2 », de Beethoven, par le

Quatuot Haust.

h Les soirées de France-Musique : Blanche Selva (1884-1942), œuvres de J.-S. Bach, Franck, Séverac et Beethoven; à 23.10, Jazz-club, on direct du Petit

## ~TROISIÈME AGE-

## Comment allez-vous ?

Impossible de parler de la santé des personnes âgées sans qu'immédiatement il ne soit question de leurs dépenses de maladie et de teur boulimie médicamenteuse, qui grévent les budgets des caisses de sécurité sociale. Le dernier numéro de Gérontologie et Société : « La santé : connaître pour agir », succombe à cette tentation (1).

Tous les chiffres le disent, les personnes âgées sont, avec les jeunes enfants, les premières à avoir recours aux soins dans la hiérarchie de la consommation,

Selon une étude de la CNAMTS (Caisse nationale d'assurance maladie des travailleurs salariés), à partir de soixante ans, les deux tiers des dépense de santé sont dus aux frais d'hospitalisation - elles n'en représentent que la moitié avant soixante ans, - la durée moyenne du séjour hospitalier étant deux fois plus longue. Au même âge, les dépenses de pharmacia dépassent celles des honoraires. Quatre personnes âgées aur cinq consul-tent un généraliste par an contre deux sur trois au-dessous de soixante ans. On en conclut que les personnes âgées sont de-« granda consommateurs » de médicaments. Granda consommateurs ou grands acheteurs ? Car les buffets et les tables de muit regorgent de produits qu'on ne prend plus ou dont on a diminué les doses parce que « ça me rendair mateix ! »

Ce couple « médicamentspersonnes ágées», Joël Ankri, médecin du groupe hospitalier Sainte-Perrine à Paris, l'analyse à pertir des « accidents » liée à la

consommation des premiers par les secondes. « Il apparaît, dit-il, que les personnes âgées sont les principales victimes des médicaments. » Le phénomène ne peut qu'empirer, en parallèle avec « l'aucmentation en nombre de cette population et sa médicalisation excessive s. Simplement parce que, quand une personne agée est souffrante, elle présente souvent plusieurs affections; la multiplication des produits absorbés augmente alors les risques d'accidents.

Aux couses banales d'une atlergie ou de l'explosion d'une maladie latente, par exemple, s'ajoutent des éléments lies à l'âge. Ainsi, un médicament qui ne provoquera qu'un malaise léger chez un adulte peut-il occasionner, chez le patient âgé, une chute avec fracture du fémur et son cortège de conséquences, notamment l'hospitalisation. Le docteur Ankri ajoute : « Même si on a écarté ce type de problème, il existe néanmoins une sensibilité accrue des personnes âgées aux médicaments. » Sensibilité due à « des modifications physiologiques entraînent des modifications du devenir du médicament dans l'organisme. » Le toxicité du produit augmente, son action dure plus longtemps. « Enfin, et surtout, les deux voies principales d'élimination que sont le foie et le rein sont également réduites chez la personne âgée. » (I faut donc que le médecin établisse des priorités parmi les troubles : qu'il traite un handicap moteur ou abaisse un glycémie excessive,

D'autre part, on sait qu'après un « temps obligatoire d'écoute et d'entretien les ordonnances sont moins longues, et le petient en réclame moins ». Surtout s'é est correctement informé, non seulement des motifs de la prescription, mais aussi des naques que comportent la sur - ou la sous utilisation, des effets secondaires imparables, etc. C'est peut-être l'une des voies pour que le génésanté a pour les personnes ágées et non plus un « technicien de la maladie », comme le souhaite le docteur Guillet, médecin généraliste. Il aspire à un exercice de la médecine qui permette de « responsabiliser chaque individu au médecin généraliste, constate-t-il, occupe une place privilégiée face aux melades âgés ». Il connaît leur environgement avec lequel ils constituent « un ensemble cohérent qu'il importe d'appréhender dans sa totalité ». En effet, « plus que chez toute autre personne, la maladie de la personne agée doit ture d'équilibre entre un sujet et son territoire ». Le médecin se diaire entre le malade et la science médicale » et son activité figure e à l'intersection de la vie quotidienne et des organismes de

Pour atteindre un tel objectif, le docteur Guillet parle de la formation initiale et permanente du médecin, de sa collaboration avec les autres professionnels de santé. et de la priorité à accorder à la prévention. Pour que la santé se finisse comme e la résultante d'aptitude à vivre, de désir de vivre, de plaisir de vivre ».

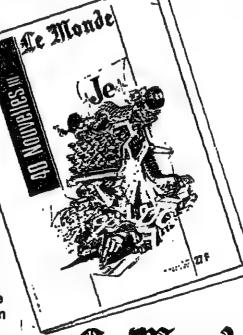
CHRISTIANE GROWER

(1) - La senté : connaître pour agir », Gérontologie et Société. Cahier de la Fondation nationale de gérontologie, numéro 28, 175 pages, 65 F. 49, rue Mirabeau, 75016 Paris. Tél.: 525-92-80.

# TOME III

Voici surgir des univers étrances où la réalité se déchire brusquement et devient cocasse, fantasmagorique ou angoissante... des textes merveilleux de Maurice Pons, Georges Sédir, Peter Seeberg... Revenus de l'enfance ou d'un lointain passé, voici des personnages insolites qui revivent sous la plume magique de l'Israélien Samuel-Joseph Agnon, du Français d'origine tunisienne Albert Boccara, du Grec Philipos Dracodaidis... Si quelques auteurs figuraient déjà dans les sélections précédentes, la plupart sont de nouveaux venus. Ils témoignent, par la diversité de leurs origines, de la vitalité d'un art en pleine renaissance.

40 NOUVELLES, 40 ROMANS D'UNE LECTURE INTENSE ET BRÈVE, IDÉALE POUR LES VACANCES.



Le Monde Chez votre marchand de journaux 27 F et au Monde

DON DE COMMANDE « 40 MOUNTEURE TOME III »

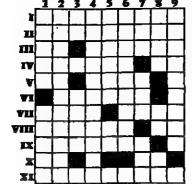
BON DE COM	MANDE « 40 NOUVELLES, TOME III »
NOM	PRÉNOM
ADRESSE	
CODE POSTAL	VILLE
NOMBRE D'EXEMPLAIRE (S)	× 32 F (Frais d'expédition inclus) =

COMMANDE A FAIRE PARVENIR AVEC VOTRE REGLEMENT AU MONDE SERVICE DES VENTES AU NUMÉRO, 5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 09

## INFORMATIONS « SERVICES »

## MOTS CROISÉS-

#### PROBLEME Nº 3774



I. Donne lieu à des aspirations néfastes ou salutaires. - 11. Ont donc été traités avec une certaine dureté. - III. Démonstratif. D'un caractère très changeant. -IV. Essence naturelle. Symbole. -V. En pétard. Se trouve donc à l'origine d'une rentrée ou d'une sortie. -VI. Présente donc toutes les caractéristiques d'une panne sérieuse. VII. Décision mûrement réfléchie. Maison rouge. – VIII. Favorise les bonnes relations ou peut les interrompre. Se suivent en boudant. -IX. Homme de l'espace. - X. Personnel. D'un auxiliaire. - XI. Le plus simple appareil.

VERTICALEMENT l. Trou d'air. N'est donc pas dénué de fondement. - 2. Hommes

des bois. - 3. Symbole. Rafle qui fait suite à une action pressante 4. Facile à transporter, mais difficile à faire circuler. - 5. Ne font pas

d'exception. Préfixe. - 6. Cas de force majeure. - 7. On y cultive les légumes. Jeu de piste. Témoin lumi-

neux. - 8, « Guide » italien. A donc perdu contenance. Personnel. – 9. Une opération que le patient supportait très mal.

Solution du problème 📽 3773

Horizontalement I. Essorillement. - II. Moulure. Mol. Age. — III. Blat. Rempiler, — IV. Oiseau. Arsenic, — V. Ut. Pâtes. Trio. — VI. Tub. Ath. Iole. Tu. —

VII. Edam. Anne. ER. - VIII. Iéna.

Otat, Angor. - IX, Diane, Eu. Orne

(voir ce mot). - X. Laine. Na! Séné. - XI. Art. Rousse. Nui. -

XII. Gê. Mer. Carafe. -XIII. Etau. Epela. Oral. -XIV. Scion. Iso. Crâne. -XV. Sénescence. Sas.

Verticalement

Embouteillages. - 2. Solitude.
 Arêtes. - 3. Sues. Bandit. Ale. -

4. Olten. Main. Muon. - 5. Ru.

Aère. Ne. - 6. Irruption. Ore. -

7. Lee. Ah! Tenu. Pic. - 8. Mat.

As. Ascèse. - 9. Empreinte. Salon.

- 10. Moisson, Usera. - 11. Elle.

Léa. Ce. - 12. Ente. Non. For. -Tarir. Egrèneras. – 14. Citron.
 Ana. – 15. Bec. Ou. Résilles.

GUY BROUTY.

## MERCREDI 15 AOUT

La Sainte-Chapelle et la Concierge-rie >, 15 heures, boulevard du Palais, devant les grilles (Arcus).

couvents et clubs de la rue Saint-Hozoré » (Mª Barbier).

- Monfletard et ses secrets >. 10 h 30, netro Monge (Connaissance d'ici et

« L'île de la Cité», 15 heures, 24, place Saim-Sulpice (B. Czarzy).

« La Mosquée de Paris », 15 heures place du Puits-de-l'Ermite (Ma Fer-

« Faubourg Saint-Germain », 14 h 30, métro Chambre des députés (Les Fläneries).

Saint-Denis », 14 h 30, portall central de la basilique (Lutèce-visites).

«Un cimetière et ses mystères», 14 heures, mêtro Père-Lachaise

- Le quartier de l'Horloge -, 10 h 30, 2, rue du Renard (Paris autrefois).

 Salons du ministère des Finances » 15 houres, 93, rue de Rivoli (Paris et

 Le Vioux Belleville », 15 heures, métro Télégraphe (Résurrection du

## PARIS EN VISITES\_| MÉTÉOROLOGIE



22 et 11; Lille, 17 et 13; Lyon, 23 et 12;

entre le kuedî 13 soût à 0 heure et le mardî 14 soût à 24 heures. Une dorsale protège toujours l'ouest de la France des perturbations atlanti-ques tàndis que de l'air humide instable

circule sur un tiers nord-est. Mardi, de la Normandie au Nord, du bessin parisien, au quart Nord-Est et au nord des Alpes, le matin le ciel sera très naageux à couvert avec de fréquentes naageux à couvert avec de fréquentes brumes; quelques bruines seront obser-vées près des frontières du Nord et du Nord-Est. L'après-midi, des éclaircies encore limitées se développeront. Quei-ques averses pourront se produire sur le nord des Alpes. Ailleurs, on observers d'abord des bruines et brouillards, essentiellement en Bretagne et en Aqui-

taine et les nuages seront nombreux en Bretagne nord. Puis le temps sera bien ensoleillé avec quelques nuages seulement, plus nombreux sur les côtes du Nord et près des Pyrénées. Les tampératures minimales seront de 11 à 14 degrés de la Bretagne à l'Aquitaine et sur le tiers nord-est, 16 à 18 degrés en régions méditerranéemes, 7 à 10 degrés allieurs. Les maxima atteindrout 21 à 23 degrés sur le tiers nord-est et la Bretagne, 26 à 28 degrés sur le pourtour méditerranéem et le Sud-Ouest, 23 à 25 degrés ailleurs. 25 degrés ailleurs.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était à Paris, le 13 août à 8 heures, de 1017,5 millibars soit 763,2 mm de mercure.

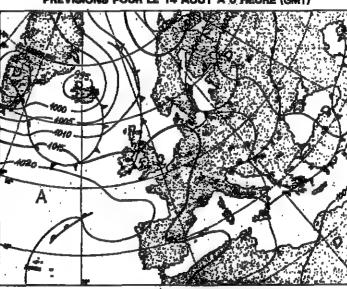
Températures (le premier chiffre Temperatures (le premier chiffre indique le maximum enregistré su course de la journée du 12 soût; le second le minimum de le mit du 12 au 13 soût) : Ajaccio, 26 et 14 degrés; Biarritz, 23 et 14; Bordeaux, 26 et 12; Boarges, 22 et 11; Brest, 22 et 11; Caem, 21 et 8; Cherbourg, 21 et 12; Clermont-Ferrand, 22 et 8; Dijon, 21 et 13; Granoble-St-M.-H., 24 et 16; Granoble-St-Geoirs,

22 et 11; Liffe, 17 et 13; Lyon, 23 et 12; Marseille-Marignane, 28 et 14; Namey, 20 et 15; Nantes, 24 et 11; Nice-Côte d'Azur, 25 et 19; Paris-Montsouris, 22 et 15; Paris-Orly, 21 et 13; Par, 25 et 13; Pernignan, 29 et 16; Reunes, 23 et 13; Strasbourg, 19 et 15; Tours, 22 et 14; Toulouse, 26 et 12; Pointe-à-Pitre,

PRÉVISIONS POUR LE 14.8.84 DÉBUT DE MATINÉE

Alger, 32 et 18 degrés; Amsterdam, 24 et 13; Athènes, 33 et 25; Berlin, 23 et 13; Boon, 22 et 12; Bruxelles, 21 et 14; 15; Boun, 22 et 12; Bruxelles, 21 et 14; Le Caire, 35 et 22; Tles Canaries, 26 et 20; Copenhague, 24 et 15; Dakar, 29 et 25; Djerba, 35 et 27; Genève, 24 et 15; Istanbul, 27 et 19; Jérusalem, 28 et 16; Lisbonne, 32 et 14; Londres, 24 et 16; Lauembourg, 17 et 15; Madrid, 31 et 15; Moscon, 22 et 11; Nairobi, 25 et 13; New-York, 24 et 21; Palma-de Majortus, 30 et 15; Blunde, Isportus de-Majorque, 30 et 15; Rio-de-Janeiro, 32 et 24; Rosse, 27 et 17; Stockholm, 21 et 12; Tozeur, 42 et 27; Tunis, 32 et

avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)



# ÉTÉ

# Histoire d'Amour par kon

Résumé. - A peine sont de ses réflexions pessimistes sur le bonheur, voilà notre héros reparti dans ses souvenirs. Et de nous rapporter une scène humi-fiante qui montrait néarmoins combien étaient tendres

D'ETAIS PEUT-ETRE TROP IDEALISTE ?







(A suivre.)

## EN BREF

## CINÉMA

QUATRE FESTIVALS. - Lours dates sont connues : du 27 eoût au 2 septembre, second Festival des cinémathèques, organisé par l'institut Lumière de Lyon; du 14 au 23 septembre, le trentecinéma de Saint-Sébastien : du 2 novembre au 2 décembre, le saizième Festival de Belfort, consacré aux jeunes réalisateurs, et, ven-dredi 25 janvier 1985, à Stras-bourg, le deuxième Festival inter-

national du film Super B. ABDORS OU HERT SUPER D.

\* Les réalisateurs qui définent
présenter un on plusieurs films à
cette deraière manifestation peuvent
se renseigner auprès de : APA « Festival S 8 », 29, rue Vanta, 67008
Strasbourg, Tél. : (88) 68-57-96.

## ENTRAIDE

BÉNÉVOLES. - L'association Les petits frères des peuvres recherche das bénévoles pour aider dans des séjours de vacances pour personnes âgées, du 20 août au 14 septembre. Il faut avoir plus de dix-huit ans et être disponible pen-

\* Les PFP-Service Vacances, 33 community, 75011 Paris. Tél.: (1) 355-39-19.

## FORMATION

FEMMES EN STAGE POUR L'EMPLOL - L'UFCS-Formation continue (filiale de l'Union-féminine civique et sociale) propose des stages de préparation à la réinsertion professionnelle (238 heures sur dix semaines, dont une semaine en entreprise axés principalement sur une entrée dans l'emploi. Ces stages se dérouleront à partir du 27 septembre à Paris, dans les Yveline en Seine-Saint-Denis et en Seine et-Mame. Som également prévus des stages de remise à niveau français-calcul (420 heures sur quatorze semaines) permettant d'accéder aux niveaux du CEP ou du BEPC : en Seine et-Marne du 6 novembre 1984 au 14 tévrier 1985; à Paris du 25 février au 21 juin 1985. Ces stages étant

conventionnée per l'Etet, les sta glaires versent une participation financière fondée sur le quotient familiël et peuvent être rému-

6, rue Béranger, 75003 Paris. Tel.: 277-12-25.

## JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du dimanche 12 août, DES ARRÈTÉS

 Modifiant l'arrêté du 25 octobre 1976 portant déclaration des départements atteints par la rage. Portant nomination des auditeurs de la session internationale 1984 de l'Institut des hautes études de défense nationale.



4 SOMS NO

1000 F . COURSEMPRESS: 72 Fx 2 = 24 F usqu'au 15 8, même le dimanche PAR ARRETE PREFECTORAL

9 945,00

160,00 f

12,00 F

meubles .ET COPE Tel. 584.45.24 Metro Austerlitz

OFFIES DEME

H2 millions forte expanse ACCOUNTS OF

SON RESPONS

CHECKSON CONTRACTOR

15 - Tarket Ket bare war

90,00 106,74 
 DEMANDES D'EMPLOI
 27,00
 32,02

 IMMOBILIER
 60,00
 71,16

 AUTOMOBILES
 60,00
 71,16

 AGENDA
 50,00
 71,18

 PROP. COMM. CAPITAUX
 177,00
 209,92

## ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENCADRÉES OFFRES D'EMPLOI 51,00
DEMANDES D'EMPLOI 15,00 60,48 17,79 46,25

OFFRES D'EMPLOIS OFFRES D'EMPLOIS

#### Entreprise secteur bijouterie C.A. 82 millions de francs forte expansion

RECHERCHE

## SON RESPONSABLE DEPARTEMENT INFORMATIQUE

LIEU DE TRAVAIL PROCHE BANLIEUE OUEST.

VOUS êtes un (e) analyste programmeur confirmé (e).

VOUS êtes prêt (e) à prendre la responsabilité de ce département et à participer à l'implantation des nouveaux systèmes.

> ADRESSEZ VOTRE CURRICULUM VITAE A CHRISTIAN BERNARD SERVICE RECRUTEMENT 8.P. 435-01 - 75025 PARIS CEDEX 01.

IMPORTANTE SOCIÉTÉ DE DISTRIBUTION recherche pour PARIS

UN RESPONSABLE Système sperry univac 8 80

Capable d'assurer maintenance programs Petit développement et exploitation.

Adresser outriculum vitse et prétentions à : RÉGIE-PRESSE sous e° T 68.006 M 7, rue de Monttessuy, 75007 PARIS.

nacuse need of the second of t

ATTACHÉ COMMERCIAL

Quertinen-Yveines, cherche REMPLACANTE du 1" au 15 septembre. Til.: 770-33-89 entre 8 h et 11 h 30 au 043-35-43.

Ville de la banileur aud de PARIS UN CHEF DE LABORATOIRE d'analyses médicibles pour ac Cantre de semé transcipal, Bor, n/m 8.255 le Monde Pub-service ANNONCES CLASSES 8, rue des Italiens, 75009 Paris

> CORRECTEUR ÉPREUVES

Sortre avec ref. DORBON 1, f. Bengari, 75008 PARIS.

La Cartre d'Inform ncières organise au mois d'adût un stage pour

CONSERLERS

WENTERCIADO (PLF.)

HIT BOOK 'des contacts à

H INVEST, SENS des TES-

## CALCULS DES STRUCTURES

SOCIÉTÉ DE SERVICES INGÉNIEURS

**EXPÉRIMENTÉS** 

GRAPHISTE

BRILLANT Chees traveus m an page, etc. All-s free lance.

ANALYSTES PROGRAMM ANALYSTES PROGRAMM. INGÉNIEURS SYSTÈME

AGENT GRADÉ pour toutes opérations sur ti-tres et coupors. Expérience 5 ens minimen. Env. c.v., réf. et prétent. sous n° TD6895 M RÉGIS-PRESSE 7, rue de Montessuy, Paris-7\*.

## QUESTIONS SUR MA FUTURE ENTREPRISE

ne check-list utile pour les jeunes diplômé (e) s d'écoles scientifiques ou de commerce intéressé (e) s par la vente et l'informatique. 33

- Se trouve-t-elle dans un secteur en
- expansion? - Est-elle à la pointe de son secteur?
- Dispose-t-elle d'une technologie avancée? - Ses produits et services jouissent-ils d'une bonne réputation?
- A-t-elle des résultats financiers appréciables? - Est-elle prête à me donner assez tôt des
- responsabilités importantes? - M'assure-t-elle une formation de départ, et
- continue tout au long de ma camère? - Suit-elle une politique de promotion interne?
- Tient-elle compte du mérite personnel? Offre-t-elle d'intéressants avantages sociaux?

- Me mettra-t-elle dans de très bonnes conditions de travail?
- Respecte-t-elle chaque employé en tant
- qu'individu? - Dans mon travail, serai-je entouré (e) de
- personnes compétentes? - M'apporte-t-elle la possibilité d'y faire carrière en renouvelant périodiquement mon expérience professionnelle?

Si vous avez de bonnes connaissances en anglais, si vos réponses correspondent à vos exigences prioritaires, nous serons heureux de recevoir votre candidature + CV détaillé : IBM France, département Recrutement-Orientation-Conseils, 2, rue de Marengo 75001 Paris - Référence ICM - 14/8 Nous la traiterons avec la discrétion qui s'impose, et nous vous rembourserons vos frais de déplacement.







# directeur de projet BRESIL

Groupe Industriel Français leader mondial sur son secteur cherche pour implanter une nouvelle unité de production au BRESIL, un DIRECTEUR DE PROJET ayant l'expérience de réalisation clé en mains et de mise en route d'unités industrielles (type mécanique).

Lleu de travail : BRESIL.

Formation de base Ingénieur Grande Ecole, formation complémentaire souhaitée IAE, MBA ou similaire.

Envoyer C.V. + photo, sous référence 2028-M à I.C.A. 3, rue d'Hauteville, 75010 Paris, qui transmettra.

International Classified Advertising NEW YORK PARIS



#### emplois internationaux (et departements d'Outre Mer)

OFFSHORE PETRO-CHEMICAL INDUSTRY Experienced Design Engineers/Field Engineers required offshore petro-chemical work Europe. Long-term contracts. Must have good French/English.

Send applications: The Griffin Group Limited (Administrative Office). 253, rte des Fayards, 1290 Versoix

Geneva, Switzerland (tel.: (22) 554871).

Stal of Ingliciania POUT AFRIQUE DU SUD

INSÉMIEUR

Envoyer c.v. à AMP. nº 3320/AT, 40, rue Olivie

UN ATTACHÉ Ccial

compagnies aériennes.
EXPÉRIENCE OPERATIONS ET
SPÉCIFICATIONS D'AVIONS.
BIL. ANGLAIS/FRANÇAIS.
BINOVER RÉPONSE ET C.V.
Ecr. s/n° 8.228 le Monde Pub.,
aervice ARNONCES CLASSES,
I, file des leiters, 7600s Pro-

du café-club du café-club d'ÉLANCOURT (78)

UN ÉDUCATEUR

INGENIEURS-REDACT.

Jeune cadre financier

La Direction Financière d'un Groupe privé (CA 3 milliards de francs) recherche un jeune cadre pour développer son service trésorerie.

Sa mission sera de planifier les moyens de prévisions, de gérer la tresorene d'une dizaine de filiales en coordination avec les services comptables et la Direction Générale. Interlocuteur privilégie des banques, il développera les relations avec les exploitants au travers du survi des comptes et des autorisations de crédit des sociétés.

Cette fonction conviendrait à un homme de rigueur, de négociation et d'encadrement. Dipiòrne d'Etudes Supérieures (option Finances), il a un fort potentiel d'instatives pour promouvoir l'organisation et la gestion du service. Aussi devra-t-il justifier d'une expérience d'au moins 3 ans dans une fonction similaire.

Ce poste tremplin offre de sérieuses possibilités d'évolution au sein d'une direction financière pour un jeune cadre ambitieux. Merci d'adresser votre candidature (C.V., lettre manuscrite, prétentions) sous référence 2930 à :

Organisation et Publicité

2, rue Marengo - 75001 PARIS, qui transmettra.



## CREER SELON CONTESSE

c'est manier alchimie des mots, graphisme et typographie pour faire de l'annonce l'expression d'une différence.



CONTESSE PUBLICITE

de-Serres, Pane-151, qui st.

LES COMMUNICATIONS DU RECRUTEMENT



## emploi/ régionaux

## emploir régionaux



Société française de 3.000 personnes dont 650 ingénieurs et cadres, grand équipementier aéronautique, constructeur d'instruments de bord pour aéronefs et engins spéciaux dans les technologies les plus avancées, nous racherchons pour notre :

ETABLISSEMENT DE CHATELLERAULT (Vienne) (effectif 900 personnes dont 110 Ingénieurs et Cadres)

## ingénieur d'études mécanicien électromécanicien

(Grandes Ecoles)

pour participer à la conception, au développement et à la mise au point d'instruments de navigation aérienne de haute précision. réf. 902/C/84

ingénieur mécanicien responsable des méthodes de production mécanique

(Grandes Ecoles)

pour développer nos actions de pro-ductique: FAQ, commande numérique, robatique, ... et sera le correspondant privilégié de nos bureaux d'études. Ce poste d'avenir nécesits une expé-rience de plusieurs années en fabrica-tion mécanique.

Merci d'envoyer lettre manuscrite, CV et prétantions à SFENA Service du Personnel BP 128 - 86101 CHATELLERAULT Cedex Tél. (49) 23.45.00

## **ATHOMSON SEMICONDUCTEURS**

SOCIÉTÉ DE COMPOSANTS D'ÁIX-LES-BAINS SAVOIE

Dans le codre du démarrage d'une unité pilote automatisée d'ASSEM-BLAGE et de TEST de CIRCUITS INTÉGRÉS complexes MOS, nous

## RESPONSABLE TRAFFIC

Ayant ou minimum 3 à 4 ans d'expérience dans un poste similaire,

- des expéditions et réceptions de tous les mouvements de matériels, - du sului de toutes les importations et exportations (particulièrement
- de la qualification des transitaires après études des coûts et délais
- de la prise en compte totale des importations. Connaissances nécessaires de droit commercial et de procédures

Prière d'adresser votre candidature détaillée (CV et photo), sous réf. 90057/M au Service des Relations Humaines de THOMSON SEMI-CONDUCTEURS SCA · BP 134 · 73101 ADV-LES-BAINS CEDEX.



## Dowell Schlumberger Compagnie internationale de services appliqués à l'industrie pétrolière recherche pour son centre de calcul scientifique de 5T-ETIENNE, centre équipé de matériel DEC (VAX 11/780, 11/750, 11/730\_).

## 2 Ingénieurs système

e L'un, orienté hardware et système (procédures, mises à jour, développe-

L'autre, tourné vers les applications de logiciels spécialisés.

DATES\_MOI, POUR LE S'ARDÍNISER DU PRESSIDE ON PRESID LE MONDE

et de Fortran. L'anglais courant est nécessaire, de même qu'une certaine disponibilité.

Une première expérience est souhaitée de logiciels spécialisés.

Les candidats devront avoir une bonne connaissance du matériel DEC, de VMS

Envoyer CV ou téléphoner au Service du Personnel EFDS, BP 90, 42003

ST-ETIENNE Cédex, tél. (77) 32.64.23.

> Nous en partons aussi sur un autre mode : nous en panons aussi sur un aurre mode 12 pages de BD pour vous faire sourire.

la communication sociale.

#### ENERTEC

Leader européen de la mesure et de la régulation, lifiate du groupe Schlumberger, recherche pour se division électricité-distribution à Poitiers

## Contrôleur de gestion

HEC - ESSEC - SUP DE CO + DECS

taché au directeur d'une unité de 300 MF de : CA, il sera particulièrement responsable de :

• l'étaboration et le suivi du budget, • la comptabilité analytique, • l'étabissement des tableaux de bord, • l'administration et la fiscalité.
L'unité comprend une filiale en Allemagne
Félérale ; des voyages tréquents sont à prévoir dans ce pays.

referate, ces voyages aequenta sunt a prevoir dans ce pays. Ce poste ofire à un candidat de valeur et mobile, possédant quelques années d'expérience, parlant couramment l'anglais, de larges possibi-laés d'évolution au sein d'un groupe international de tout premier plan.

Merci d'adresser votre dossier, lettre manuscrite, CV, photo et prétentions, sous la réf. CG 127 à C. de La Combe, Eneriec, 86360 Chasseneuil.

#### ENERTEC Schlumberger

Bourgogne - Ville Mayerme Importante Banque Régionale recharche dans le cadre de son développement.

## \* 3 Diplômés

d'Enseignement Supérieur (ESCAE, ISG, BAC + 4) désireux de s'affirmer dans une carrière commerciale

#### \* 2 Jeunes Guichetiers Titulaires BTS ou DUT

Libérés O.M. - Adresser CV + photo et prétentions sous réf. 3555 à rscg carrières - 48, rue St-Ferdinand 75017 PARIS qui transmettra.

## Le Département de la Drôme

## UN CHARGÉ DE MISSION

TTTRES: Diplôme Grandes Écoles et (ou) Diplôme Éco-somique et (ou) Juridique (Bac + 4); AGE: 40-45 ans. Disponible immédiatement.

- EXPÉRIENCE EXIGÉE :
- binet conseil ; Antitude humaine on dialogue avec les partenaires éco
- es et à la négociation sociale. Les candulatures soul à adre avant le 10 septembre 1984 à : M. le Président du Cosseil Général, Hôtel du Département, boulevard Vanban, 26026 VALENCE.

## **VILLE D'ORLÉANS** Trois Directeurs

Services Administratifs

CONDITIONS DE CANDIDA-TURE: avoir effectué 2 ans de tervice effectif en tant que Socrétaire Général d'une ville de plus de 5 000 Insbitants ou en tant que Secrétaire Général

CONTESSE PUBLICITE

LES COMMUNICATIONS DU RECRUTEMENT

c'est savoir écouter pour identifier les besoins et savoir suggérer les moyens de

BIEN ACHETER SELON CONTESSE

## ARIM, PICAROE

CHARGÉ (E) d'OPÉRATIONS

Moyer c.v. et prétention 5, rue Vincent-Auriol, 90000 AMIENS.

## CHEF COMPTABLE

## DEMANDES D'EMPLOIS

AVOCATE ALLEMANDE, 45 ans. doct en droit, trit, franc., all., angl., diplôme sup. de l'Université Para-8, 1984, cherche emploi. Ecr. s/nº 3.842 le Monde Pub. service ANNONCES CLASSÉES, 5, rue des Italiens, 75009 Peris.

Free 40 ans, directrice clinique, espár, direction PME, rech. empto: almitare à responsabilités. Libre sous 3 mois.
Etr. sous réf. 98.081 à CONTESSE Pub., 20, av. de l'Opéra. 76001 Paris, qui transmetra.

Créant sa société cherche poste à mi-temps ou temps partiel du 20/08 au 30/09 1984 pour étude com-merciale ou de développement. Ecrire. HERTZOG B.P..19, 78400 CHATOLL.

#### représentation offres

REPRÉSENTANT

## reitement texte, dectylographie, rédaction, rewriting. Téléphone : 258-48-47.

JEJNE FEMME 23 ANS PLACE STABLE DE SERVEUSE à mi-tempe pour début octobre. Repos - bebdomedaire surredi + dimanche. Ecr. s/rr 6.848 le Monde Pub.

Jeune fermine, 29 ans, diplô-més enseignement supérieur (malkrise + DEA géographie et aménagament) Libre de suite cherche emploj 76l. 16 (3) 476-71-16.

## diverses

L'État offre des emplois sta-bles, bien rémunérés, à toutes et à tous avec ou sers épôtres. Demandez une documentation sur notre reuse spécialisés FRANCE CARRIÉRES (C 18), B.P. 402 09 PARIS,

pavillons

URGENT. PART. VD SUR CO-TEAUX DE MONTLOUIS (37) MAISON JUNGELE, HABITEE 2 ama, près es comm., PS, gde tuia., aijour, salon, 3 chères, 2 bas. w.-a., gamaga, cave et petit terrain. Pt : 450.000 F. Possibilité, prêt PAP. Pour tous remesignements. BRUNELLI.

VILLERS-SUR-MARINE

Prox. gare et comm., sur jerdin se 186 m². Pavillon deux

de campagne

## capitaux

propositions commerciales

svec Agences , ou Agent spécialisé en communication (apport 6 à 10 M.F.)

Offre adresse de bureaux prestigiouse avec toutes les prestations;

Habitude de travailler avec de grands groupes indus-trials ou des institutions pu-bilques;

Très bien introduite dens le monde de l'édition public-taire (maquettes, impres-sion...);

Bénéficie de l'appui de se maison mère installée dans un des pays économique-ment le plus fort de la CEE.

Ecr. s/rr 8.849 le Monde Pub., service ANNONCES CLASSES, 6, rue des Italiens, 75008 Peris,

#### information divers

propriétés

Plateau quercynois. Urgent, pipé 24 ha seul tenent, près ternes lebourables, verger, maison plerre gros œuvre bon etest, il aménager. 420.000 F. Cabiner JARGEAU. 47500 LIBOS. Tél. : (63) 71-01-28.

Superbes bilitiments du XVIII<sup>a</sup> ; tt cft, 400 m³ hibit. → maiso

VAR Toulan (Le Revent) part.
-ward bale ville provenced tra-ditionnelle, confort sur 1.400 m², cuartier nisidentiel. Pris: 1.300.000, Tél. heures bur.: (82) 84-30-24,

Le Constructeur

## L'immobilier

#### appartements. ventes

ST YINCENT BE PAUL tens imm. p. de taite, 4 p techt 96 m², 282-03-60,

## AT. ARTISTE + 2P.

locations non meublees

offres Vendons cause départ, belle maleon anoienne dans village do collines VUE BAPPRENABLE e 9 poes, 220 m², caves, gar., jard., chauff, cenural 8 ion de l'ile-pui-Sorque, Vacciste à l'ebri de mèstrel, T. (80) 20-32-78.

A LOUER IOMBREUSES OFFRES DE PARTICULIERS PARIS-BANLIEUS Méphone : 298-58-46,

non meublées demandes

(Région parisienne

## bureaux

Locations VOTRE SIÈGE SOCIAL

DOMICILIATIONS 355-17-50

DOMICILIATION 16-, CHAMPS-ÉLYSÉES 140 A 340 F PAR MOIS CIDES - 723-82-10

> PARIS-ÉTOILE BUREAUX MEUBLÉS Secrétaries, sales, phone : (1) 727-16-81

## villas · -- ·

A louer, par suite de départ à l'étranger **VILLA LUXUEUSE** 

s propose de réaliser ensemble votre résidence dans une des plus belles région de France (Le Luberon)

Renseignements, documentation gratuite DOHEM - Le Louvier - Sainte Crobs à Laure 04110 REILLANNE - Tél. : (92) 76.46.16

(part. meublée)

## A ST-MORITZ-SUVRETTA

avec grande réception comportant salon, salle à manger et bar, 2 grandes chambres doubles avec bain, 3 chambres simples avec bain, 3 chambres de service, avec bain et douche.

Contrat à long terme postible pour des étrangers. Loyer par sanée. 150.000 france suisses, excl. frais.

Intéressé? Adressez-vons à : Thurnberr von Meiss & Partner Usteristrasse 14, 8021 Zurich Tél. 01/211 98 88 Tix. 813114 Mª Scheerer.

## les annonces classées

## Le Monde

sont reçues par téléphone du lundi au vendredi de 9 heures à 18 heures au 555-91-82

Nous prions instamment nos annonceurs d'avoir l'obligeance de répondre à toutes les lettres qu'ils reçoivent et de restituer aux intéressés les documents qui leur ont été confiés.

A 4 2 4 4 5

Service of the servic

go that which

THE THIN IS SHOW

Mark the second second

42 12 17

 $a_{2}=b_{1}$ 

 $(\varphi_{i,j}, \varphi_{i,j}, \varphi_{i,j}) \in \mathcal{C}^{-1}(\Omega^{1/2})$ 

, area 

SOUNE.

Tell malle

ART WITH THE A TOP TO SERVICE TO - The 15th 15th 15th 17年18年

The state of the s THE PERSON Anna property of the second A Control of the Cont

---

LE MO

c'est ne se tromper ni d'objet - le média - ni de cible - la population visée. Nous en parions aussi sur un autre mode : nous en panors aussi sur un aume mode 12 pages de 80 pour vous faire soume. Vous les récevrez sur un smiple coup de fil au CONTESSE PUBLICITE LES COMMUNICATIONS DU RECRUTEMENT

## économie

Reste à savoir si la coopération de

facto de la Grando-Bretagne, de la

Norvège et de l'Egypte sera durable,

comme l'a été depuis plus d'un an celle du Mexique, également non membre de l'OPEP, qui n'en a pas moins plasonné sa production et

maintenu ses prix en ligne avec la

de bonnes chances de pouvoir profi-

ter, des l'automne, de la reprise de la

consommation espérée à la fin de

l'année, et pourrait, sans risquer un

Une chose paraît en tout cas pro-

tera informelle, sauf peut-être dans

Grande-Bretagne pourrait officielle-

ment reconnaître des liens, autres qu'accidentels, avec l'Organisation des pays exportateurs de pétrole...

VÉRONIQUE MAURUS.

Si tel était le cas, l'OPEP aurait

grille de l'organisation.

ÉNERGIE

STATE WE

## Les prix du pétrole se sont redressés

## Union sacrée

L'OPEP aurait-elle enfin atteint son principal objectif, en réussissant à associer impliciteréussissant à associer implicite-ment les principaux pays pro-ducteurs de pétrole non membres de l'Organisation à la défense active des prix du brut, sans cesse menacis depuis trois aus par la surrapacité mondiale de production ? Lorgane les 10 et 10 et par la surrapacité mondiale de production? Lorsque, les 10 et 11 juillet dernier, au terme de la conférence de Vienne, certains ministres du pétrole avaient affirmé que l'Organisation était enfin décidée à s'attaquer aux architéres de fond su resmiss problèmes de fond, au premier rang desquels la concurrence de plus en plus douloureuse des pays comme la Grande-Bretagne, la Norvège on l'Egypte, ils n'avaient suscité qu'un scepticisme poli. Pourtant, le déroulement des événements depuis un mois nermet de account depuis un mois permet de penser que l'Organisation, en dépit des apparences, vient de rémair un

Récapitulons. Première phase : au cours des deux semaines suivant la conférence de Vienne, l'OPEP, en maintenant un niveau de production excessif, laisse chuter, sens interveair, les cours du pétrole brut sur le marché, jusqu'à un point critique. Affolement chez les pays non membres de l'OPEP et les grandes compagnies qui, pour des motifs divers, sonhaitent résolument éviter une nouvelle baisse durable des prix officiels du brut, laquelle paraît inévitable si le mouvement continue. Soudain, retournement. Du 30 juillet an 10 août, le murché se redresse, d'abord bésitant, puis de plus en plus ferme, jusqu'à rattraper, grosso modo, la moitié de la décote précédemment atteinte. Les cours du marché libre sont actuellement infémarche nore som acmentement me-rieurs d'environ 1,5 dollar aux prix officials comtre 3 dollars, voire plus, il y a deux somaines. Les pays de l'OPEP après deux semaines d'attentisme se sont enfin décidés à réagir : l'Arabie Saoudite fait savoir, par l'intermédiare notamment des compagnies membres de

MANTES TEN

2.2.

A LUXUEUSE

l'ARAMCO, qu'elle est en train de réduire massivement sa production, dément les informations ayant fait état de «rabais» offert sur le brut saoudien à l'occasion de l'accord de troc conclu avec la société Boeing, et laime entendre que les estimations faites sur le niveau de production en juillet out été très supérieures à la

L'Iran, qui aurait également contribué à la baisse des prix en offrant des rabsis considérables pour compenser la hausse des primes d'assurance dans le Golfe, assure lui aussi avoir réduit l'ampleur de ces pratiques. Les visites - prévues par l'OPEP auprès des gonvernements des pays membres - commencent enfin. Elles sout l'occasion de multiples rappels à la discipline et de déclarations qui toutes visent à raffermir le marché. En trois jours, les 8, 9 et 11 août, trois ministres du pétrole de l'OPEP (Algérie, Indonésie et Emirats arabes unis) répéteront que l'OPEP, déterminée à préserver les prix actuels, est prête à réduire sa pro-duction en allant même au-dessous du plafond qu'elle s'est fixé depuis mars 1983.

Or, que s'est-il passé entre ces deux périodes : au début de la première semaine d'août. Cheikh Yamani, ministre sacudien du pétrole, cu visite privée en Grande-Bretagne, a secrètement rencontré M. Peter Welker, ministre britannique de l'énergie, rencontre que les autorités britanniques se gardent de confirmer on de démentir, se contentant de préciser que les ministres « restent en contact » avec l'OPEP.

La même semaine, M. Alec Buchanan Smith, secrétaire d'Etat britannique à l'énergie, a envoyé aux huit compaguies clientes de la BNOC (compaguie nationale bri-tannique du pétrole), qui écoule la moitié du brut produit en mer du Nord, une lettre leur demandant de s'abstenir de réclamer à celle-ci une baisse de ses priz officiels. Mienz: le 7 août, les deux principales com-

pagnies operant on mer du Nord -Shell UK et British Petroleum - unt annoncé une baisse de leur production, en soût, de 2,5 à 2 millio barils par jour, résultant de la fer-meture « de routine » pour entretien saisonnier de deux des principaux champs: Brent et Forties.

Enfin, l'Egypte, qui, contraire-ment à son habitude, a maintenu les prix de son brut inchangés, en dépit de la réduction des tarifs des brots soviétiques concurrents, a reçu, au cours de la même période, des compagnies opérent sur son sol l'assu-rance d'un maintien de ses ventes aux prix officiels, malgré la baisse du marché libre.

#### Heureuses coincidences?

S'agit-il là, pour reprendre expression d'un officiel britamique cité par le Wall Street Journal, d' « heureuses coincidences » on bien l'OPEP s-t-elle reçu, de façon officieuse, l'assurance que ses concurrents les plus dangereux s'associeraient désormais, de facto, à ses efforts? Une déclaration récente de M. Al Oteiba, ministre de l'épergie des Emirats arabes unis et président de Comité de surveillance de FOPEP, tend à faire pencher pour la seconde hypothèse. Rendant hommage, dans une interview publiée le 5 août par le quotidien saoudien Ach-charq al-awsat ann trois pays -Grande-Bretagne, Norvège et Egypte - « qui ont refusé de céder, durant la crise qui a sévi sur le marché au cours des deux dernières semaines, aux pressions visant à les amener à baisser le prix de leur pétrole », il a « assuré » ces pays « que l'OPEP ne reste pas les bras croisés face aux menaces qui pèsent sur la structure des prix ».

Le ton est pour le moins nouveau L'OPEP, dans le communiqué publié au terme de la conférence de Vienne le 11 juillet, ne dénonçairelle pas l'accroissement de la pro-duction de ce pays comme « ayant gravement contribué à la dégrada-tion récente du marché »

## ÉTRANGER

## L'Argentine est parvenue à un accord «substantiel» avec le FMI déclare M. Alfonsin

L'Argentine est parvenue à un · accord substantiel · avec le Fonds monétaire international (FMI) pour rieure estimée à 46 millards de dollars, a annoncé, le 12 soût, M. Raul

 Nous allons résoudre sous peu, définitivement, notre problème », a ajouté le président argentin, de retour dans la capitale argentine, après une brève visite à Quito (Equateur).

Selon des informations de nouvel effondrement des prix, envi-sager la fixation d'un plafond et de quotas de production plus conforta-Washington parvenues à Buenos-Aires, le ministre de l'économie, M. Bernardo Grispun, qui se trouve dans la capitale américaine depuis le 8 août pour des négociations avec le bable : si coopération il y a, elle res-FMI, a, pour sa part, annoncé être parvenu à un accord sur le paiement le cas de l'Egypte, et encore. On voit mal comment, politiquement, la de 850 millions de dollars dus prochainement et de 900 millions de dollars remboursables avant le

> Cependant, le FMI a indiqué que, les mesures accompagnant le pro-

gramme économique argentin étant toujours en cours d'élaboration, une délégation se rendrait prochainement en Argentine pour y discuter de la préparation d'un memorandum technique d'accord.

Ainsi on reste encore loin d'un accord final qui permettrait le rééchelonnement du total de la dette extérieure et ferait obtenir à l'Argentine de nouveaux prêts du FMI et de banques. - (AFP, Reu-

#### LE BANCO FILIPINO POURSUIT EN JUSTICE LA BANQUE **CENTRALE DES PHILIPPINES**

Le Banco Filipino, premier établissement d'épargne des Philippines, va engager des poursuites coutre la Banque centrale des Phi-lippines, qu'il accuse d'avoir contribué à sa grave crise financière, entraînant une baisse très forte des dépôts de ses clients.

Les responsables du Banco Filipino accusent notamment le gou-verneur de la Banque centrale, M. José Fernandez, d'avoir fait des déclarations à la télévision nationale visant à entamer la confiance du grand public à leur égard. Ils demandent également la suspen-sion de la récente nomination du président de l'Association des banquiers philippins, M. Basilio Esta-nisino, au poste de conservateur du Basco Filipino, avec toute latitude pour contrôler les opérations effecuées par cet établissement.

Confronté aux demandes massives de retrait émanant des déposants, le Banco Filipino avait de fermer les portes de l'ensemble de son réseau pendant toute une semaine au mois de juillet dernier. Il n'avait pu rouvrir ses guichets que le le août, après avoir reçu une aide d'urgence de 3 milliards de pesos (1,25 milliard de francs environ) de la Banque centrale

## LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR			UN	5		DEC	K SHO	RS	1	SIX MOSS					
1	+ bes	+ heut	Re	p. +	ou d	òρ	R	p. +	00 d	lép. –	R	p. +	<b>64</b> 6	φ		
SE-U	1,5500	8.9620	-	20	+	5	1_	65	_	5	<b>-</b>	120	+	28		
Sem	6,8370	6,8412	1-	72	_	40	l-	132	-	75	l-	246	-	129		
Yen (100)	3,6760	3,6775	+	159	+	176	+	301	+	336	+	968	+	1635		
DM	3,9690	3,0710	+	150	+	170	+	300	+	339	+	829	. +	895		
Florin	2,7235	2,7250	+	115	+	130	+	225	+	255	+	645	+	700		
F.B. (100)	15,1885	15,1962	1-	21	+	61	1-	35	+	122	+	189	+	568		
FS	3,6445	3,6482	+	205	+	230	+	410	+	458	+	1200	+	1290		
L(1 800)	4,9930	4,9960	1-	140	_	110	-	390	_	245	<b>!</b> –	960	_	340		
	11.74SB	11,7133	1 +	35	-	95	4	73	4	198	14	685	+	947		

#### TAUX DES EUROMONNAIES

SE-U	11	5/8	11	3/4	11	5/8	11	3/4	11	13/16	11	15/16	12	1/16	12	3/16
\$E-U	1 5	1/16	5	3/16	5	5/16	5	7/16	5	7/16	5	9/16	6	1/16	6	3/10
Flexis	5	1/2	5	3/4	6	1/16	6	3/16	6	3/16	6	5/16	6	11/16	6	13/16
F.B. (IOD)	131	1/2	12		111	1/2	11	3/4	111	1/2	11	3/4	H	1/2	11	3/4
FS	1	7/8	2	1/8	4	5/16	4	7/16	1 4	7/16	4	8/16	4	7/8	5	
FS L(1600)	13	1/2	14	1/2	14		14	1/2	14	3/8	14	7/8	15	-	16	
E	H	3/8	11	5/8	10	15/16	11	1/16	18	13/16	18	15/16	10	1/2	18	5/8
F. franç	11	3/16	11	3/8	11	1/4	11	7/16	11	7/16	11	5/8	12	5/16	12	1/2

Ces cours prutiqués sur le marché interbançaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

# CHAQUE WEEK-END

## QUESTIONS Comment, sous l'écume des modes et des idées en vogue, repérer les questions vraies? Comment deviner

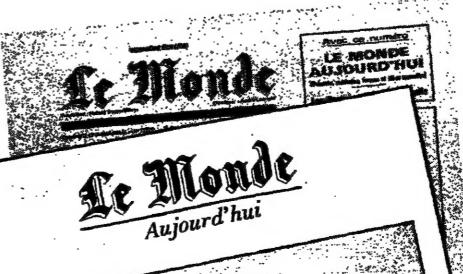
les contours de l'univers nouveau qui, discrètement, secrètement parfois, se faconne aujourd'hui?

Chaque samedi, Le Monde Aujourd'hui est le supplément qui pose ces questions et permet d'entrevoir comment l'avenir, dans tous les domaines, se préfigure. Sciences et Techniques, Médecine, Environnement, Cinéma, Art, Philosophie, Littérature, Communication, Théâtre...

Tout ce qui concerne notre présent et notre devenir est la matière du Monde Aujourd'hui.

LE MONDE AUJOURD'HUI UN TEMPS FORT POUR LE WEEK-END

Ce supplément illustré est vendu encarté dans l'édition quotidienne du Monde du samedi (daté dimanche/lundi).



tralegations. endredi THE STATE OF -82

Harmius

1de

ent not inne de repondre! received a g des unione for

Mexico. - A la Conférence internationale sur la population, ouverte le lundi 6 août, le passage au premier plan de controverses purement politiques a masqué certaines évolutions depuis la première conférence tenne à Bucarest en 1974.

Le point majeur, constaté déjà au cours de nombreuses réunions préparatoires, c'est un consensus sur les principes qui n'avait été obtenu à Bucarest qu'à l'issue de vifs débats et d'un laborieux compromis.

Premier principe : les politiques de population font partie intégrante des politiques de développement et ne peuvent en tenir lieu. En particulier le contrôle des naissances, la réduction de la fécondité apportent une aide au développement en évitant que les efforts économiques et les gains de productivité éventuels ne soient annulés, et, au-delà, par l'augmentation du nombre de bouches à nourrir. Mais ils ne peuvent à eux seuls améliorer les conditions de vie d'une population ou réduire la dépendance économique des Etats.

Second principe : l'autonomie de chaque pays pour définir sa politique de population. De fait, si les multiples recommandations - près de quatre-vingt-dix - adoptées à Mexico invitent les différents pays à des efforts dans maints domaines, on s'est généralement gardé de propo-ser des objectifs chiffrés. Ainsi, avec une prudence de serpent, suggèret-on seulement aux pays qui - estiment que le taux d'accroissement de leur population muit à la réalisation de leurs objectifs nationaux d' - envisager de viser les objectifs quantitatifs ».

Exception : le taux de mortalité dont la baisse, suffisante pour maintenir aujourd'hui une croissance importante de la population mondiale, reste inférieur aux objectifs proposés à Bucarest. La Conférence a même renforcé les proportions initiales en matière de mortalité infantile : les pays ayant les niveaux de mortalité les plus élevés devraient se fixer une espérance de vie à la gaissance d'au moins soixente ans et un taux de mortalité infantile inférieur à cinquante pour mille d'ici à l'an 2000. Les pays ayant des taux de mortalité intermédiaires devraient faire en sorte que l'espérance de vie à la naissance soit au moins de soixante-dix ans et que le taux de mortalité infantile soit inférieur à trente-cinq pour mille.

Dernier principe : la liberté des couples et des individus de - décider du nombre de leurs enfants et de l'espacement des naissances » a été affirmée sur tous les tons par la quasi-totalité des États présents à la Conférence et notamment par la Chine, soupçonnée, non sans quelques fondements, d'exercer ou de sances »

laisser les autorités locales exercer des contraintes sur les couples pour obtenir qu'ils n'aient qu'un seul enfant (1). Cette proclamation quasi rituelle est peut-être la conséquence de l'offensive américaine sur ce terrain, offensive fortement relavée par le Vatican dont le représentant dénonçait - l'agression parfois subtile en faveur de modèles de familles d'un ou de deux enfants ou des quotas assignés aux éducateurs de planning familial ».

#### Chassé-croisé

On peut discuter à l'infini du degré de liberté dont disposent les individus en la matière. Les Chinois ne cachent pas que, chez eux, plus de trois cent mille personnes travaillent à plein temps pour la propagande en faveur du contrôle des naissances, considéré comme un devoir national -, que les organisations de masse et les citoyens sont invités à faire admettre partout ce mot d'ordre, « un couple, un enfant -, ni que des avantages substantiels sont accordés aux parents d'enfants uniques. D'autres pays donnent aussi des avantages aux familles restreintes. Dans la libérale Tunisie, par exemple, le montant des allocations familiales touchées par les salariés est dégressif selon le nombre d'enfants et aucune allocation supplémentaire n'est accordée au-delà du quatrième. Mais. à l'inverse, les individus qui ignorent les méthodes d'espacement des naissances, qui ne disposent d'aucun moyen anticonceptionnel, peuventils librement choisir?

On a également constaté à Mexico des évolutions en sens inverse. Des positions des pays industrialisés se sont diversifiées, et dans certains cas assouplies. La plupart d'entre eux, au tout premier rang les Américains évidemment. ont mis moins d'insistance qu'à Bucarest sur la limitation des naissances dans le tiers-monde. Seuls, peut-être, Néerlandais et Suédois ont souligné l'urgence d'une telle limitation. Plusieurs pays ont noté n'étaient pas l'apanage des pays en voie de développement, évoquant notamment le vicillissement de leur population, Sauf l'Allemagne fédérale, cependant, ils ne sont pas allés jusqu'à juger nécessaire chez eux une politique nataliste. . La seule différence avec les positions françaises, nous déclarait par exemple un délégué italien, c'est que notre gouvernement pas plus que notre opinion publique n'éprouvent le

besoin d'une augmentation des nais-

Du côté des pays en développement - la Chine, l'Asie fort nettement, - à l'inverse, presque tous les orateurs ont reconnu la nécessité de contrôler l'augmentation de la population. Les pays d'Asie du Sud-Est (Indonésie, Corée du Sud, Philippines, Malaisie par exemple) et ceux du continent indien, qui étaient restés assez silencieux à Bucarest pour ne pas se désolidariser de la cause tiers-mondistes, n'ont pas hésité à exposer en séance plénière la politique de limitation des naissances qu'ils pratiquent. Il ne s'est trouvé personne pour faire écho à la nouvelle thèse américaine de la primauté de la croissance économique et de son effet quasi automatique sur la démographie. Au contraire, la Corée du Sud, pourtant prise comme exemple par les États-Unis, a évoqué la nécessité d'un nouvel effort pour réduire l'augmentation de la population : même si la politique menée jusqu'à présent réussissait, la Corée atteindrait un nombre

Même les pays africains, où la fécondité n'a pas diminué depuis dix ans, se sont prononcés pour des politiques de population, suivant l'exemple de l'Algèrie : son plan quinquennal, rappelait un document distribué à la conférence par la délégation algérienne, « souligne que l'action de réduction active du taux de natalité est devenue indispensable pour améliorer l'efficacité de notre économie et répondre aux besoins sociaux » (2). An Maghreb comme en Egypte, les théologiens musulmans eux-mêmes ont apporté leur pierre à cette orientation, en rappeant que le Prophète demandait des fidèles certes nombreux, mais aussi instruits et en bonne santé.

d'habitants encore excessif par rap-

port à ses ressources naturelles, a

indiqué le chef de la délégation.

## Opportunisme ou réel effort ?

Ce consensus cache cenendant bien des nuances et des arrièrepensées. L'Argentine, par exemple, éprouvé le besoin de réaffirmer la primanté du développement. Et. dans les conversations, les Algériens jugeaient encore que la Conférence mettait trop l'accent sur la limitation des naissances : « Les problèmes de population ne se posent pas exclusivement en termes de taux de natalité, mais aussi en termes de santé, de mortalité infantile, d'éducation. Ce n'est que si on tente de résoudre ces problèmes, si l'on assure un certain nombre d'infrastructures qu'on peut demander aux gens d'avoir moins d'enfants. »

On peut aussi s'interroger sur la validité des programmes adoptés par

certains pays africains en matière démographique : opportunisme ou recherche d'un recours sace à l'échec de leurs politiques économiques ? « Les dirigeants sont favorables à une politique antinataliste mais c'est aussi le moyen d'obtenir une aide des pays industrialisés, en répondant à la pression qui s'exerce sur eux, par exemple de la part de la Banque mondiale. Et c'est tout autant une tentation face à l'échec des politiques de développement » nous confiait un délégué africain.

#### Le problème de la méthode

Dernier trait, et non le moindre de cette conférence : le silence que la plupart des pays observent au cours des débats sur les méthodes utilisées pour la limitation des naissances. On l'a vu lorsque le Vatican a présenté en commission un amen dement excluant l' a avortement comme méthode de planification de la famille ., amendement soutenu par les Etats-Unis et plusieurs pays latino-américains. La proposition fut combattue par le président de la commission, M. Sai, du Ghana, et par plusieurs pays africains, non sur le fond (refus d'interdire le recours à l'avortement), mais sur le fait que l'amendement allait contre la liberté d'action des Etats (3).

Seuls les Chinois ont reconnu l'usage de la stérilisation dans leur pays (la moitié des couples pratiquant la limitation des naissances y recourent), alors qu'on estime que dans l'ensemble du monde, un tiers des couples l'utilisent pour prévenir les naissances : c'est notamment le cas aux Etats-Unis, en Inde (où cela représente 78 % de la contraception), en Amérique centrale (à Porto-Rico, à Panama, au Salvador et à Saint-Domingue, et, à un moindre degré, au Costa-Rica et dans les Caraïbes) et, d'une façon clandestine, dans plusieurs pays d'Amérique du Sud...

GUY HERZLICH.

(1) Selon la délégation chinoise 21,2 % des femmes mariées en âge de deux et 19 % en out trois ou plus.

(2) Au dernier congrès du parti en l'combre 1983, le socrétaire général du FLN déclarait : « Nous ne pauvons imputer à la seule croissance démographique toutes les causes de notre sousdéveloppement et les difficultés que nous rencontrons, mais le facteur démographique est le facteur essentiel. -

(3) Finalement, l'amendement a été place, sur une suggestion française, dans un passage concernant le traitement à réserver aux femmes qui se font avorter, ce qui en attênue la portée.

FINANCIERS

## SOCIAL

DOSSIER CREUSOT-LOIRE

## La CGT et la CFDT réclament des solutions rapides

Le délai nécessaire à l'élaboration de solutions pour régler le sort de Creusot-Loire, dont on sait qu'il se prolongera sans doute jusqu'à la miseptembre, suscite des réactions parmi les organisations syndicales. La fédération de la métallurgie de

la CGT, en écho à la déclaration de Mme Cresson selon laquelle « construire une solution industrielle solide, cela demande du temps ; considère dans un communiqué, comme grave l'annonce du renvoi dans le temps d'une solution industrielle et sinancière, pourtant urgente au plan national et interna-tional». « Les travailleurs de Creusot-Loire, ajoute la FTM-CGT, ne sont muliement responsables de la situation dans laquelle se trouve

#### ISOVER-SAINT-GOBAIN SOUHAITE SUPPRIMER LES DEUX TIERS DE SES EMPLOIS

Au cours de la réunion du comité central d'entreprise d'Isover - Saint -Gobain, à Orange (Vancinse), le 10 sout, la direction du groupe a présenté un aouveau plan de restruc-turation entraînant la suppression de 2 042 emplois sur 3 305, d'ici à

En mars 1983; Isover - Saint Gobain avait déjà proposé un pre-mier plan de restructuration qui pré-voyait 1 635 suppressions d'emplois. Cette fois, la direction envisage notamment la fermeture de l'usine de Rantigny, dans l'Oise (800 sala-riés) et la suppression de 334 emplois, sur 773, à l'usine d'Orange.

Le comité central d'entreprise a rejeté ce plan, et l'ensemble des syndicats (CGT, CFDT, FO, CFTC). qui s'y sont opposés, déclarent que «l'industrie de l'isolation n'est pas dépassée, bien au contraire (...) -. aepossee, ouen au contraire (...)\*.

Le deuxième pian présenté par la
direction accélère le processus de
casse et d'abandon d'une industrie
nécessaire et vitale pour l'économie
du pays », estiment les syndicats,
qui viennent de s'adresser an premier ministre, afin que celui-ci
convolue de toute luseres preconvoque de toute urgence une réu-nion tripartite (Etat, direction, syn-

le groupe. En conséquence, ils ont à ètre maintenus dans leur emploi, » De leur côté, quatre sectious syndicales CFDT, présentes dans quatre entreprises du groupe, ont publié un communiqué commun, le 10 août, pour exprimer « leurs très vives inquiétudes» et demander aux ponvoirs publics « de prendre au plus vite des mesures qui s'imposent en mettant sur pied un montage financier, industriel, cohérent assurant le maintien des sites, de l'emploi et garantissant un avenir à toutes ces unités ».

## AFFAIRES

## **NOUVELLES DIFFICULTÉS** POUR TRILOGY

Trilogy, c'est (presque) fini...
Créée par Gene Amdahi avec pour objectif principal de concurrencer IBM sur les grands ordinateurs, la société connaît des heures sombres. En juin dernier, à la suite de plusieurs retards dans le calendrier de mise an point de la super-machine. Trilogy avait annoncé qu'elle renonçait à continuer dans cette voie.

En revanche, la société entendait devenir un grand fabricant de wafer scale (processus d'intégration du intégré sur son support en silicium) pour les nouvelles généra-tions d'ordinateurs. Or Trilogy vient d'annoucer qu'elle renonçait égale ment à cette activité et se contente-rait de dessiner et d'assembler des circuita intégrés provenant des constructeurs traditionnels.

La société va devoir licencier la moitié de son personnel (quatre cent soixante personnes). Elle avait déjà consacré 70 millions de dollars à cette activité de wafer scale. Une réduction substantielle du capital est désormais nécessaire. Pour les Univac notamment, - la note de l'opération Trilogy ne va pas être négligeable puisqu'ils avaient investi au total 220 millions de dollars.

[La perte pour Buil, qui avait investi nelques millions de dollars lors du lanquelques millions de dollars fors du lan-cement de Trilogy, devrait être limitée. On comprend mieux aujourd'hui la réserve de la société française qui n'avait pes suivi les dernières augmentations de capital de Trilogy.]

## FAITS ET CHIFFRES

Sed-Est pour M. Le Pensec. -M. Louis Le Pensec, ancien ministre de la mer, a été chargé par M= Edith Cresson et par M. Pierre Berégovoy de développer les relations économiques de la France avec les pays du Sud-Est asiatique (Bru-néi, Indonésie, Malaisie, Philippines, Singapour, Thallande). Cette « mission ANSEA » (Association des nations du Sud-Est asiatique). mise en place au début de 1984 dans le cadre du ministère du commerce extérieur, avait été assurée jusqu'en juillet dernier par M. Jean-Pierre Chevènement.

com-1. - Le Crédit mutuel de Loire-Atlantique et du Centre-Ouest vient de s'abonner à Télé-com-t. le satellite des PTT qui vient d'être lancé par la fusée Ariane. Cette banque effectuera, à travers Télécom-1. une communication quotidienne pour transmettre entre ses deux centres informatiques de Nantes et de Poitiers les données concernant vingt mille chèques et à peu près autant de comptes bancaires.

DES SOCIÉTÉS

TO THE REPORT OF THE PROPERTY OF THE PROPERTY

## Diplomatie

Après de nombreux conciliabules et plusieurs réunions informelles, dont une présidés par M. Léon Tabah, ancien chef de la vision de la population aux Nations unles, qui fait partie aujourd'hui de la délégation française, une solution réellement diplomatique et onusienne a été des points chauds de la confédésarmement que voulaient

introduire les Soviétiques et les pays d'Europe de l'Est. Les Américains la refusaient : les autres Occidentaux voulaient la transformer en simple élément du préambule des recommandations. Finalement, on a décidé de faire du texte controversé... une section spéciale entre le préambule et les recommandati

## Le directeur de la Banque mondiale annonce un doublement de l'effort dans le domaine démographique

Au moment où les délégués des la santé demeurent les plus cru-Etats-Unis à la Conférence des ciaux -. Nations unies sur la population, qui s'achève à Mexico, développent des thèses ultra-libérales en matière de démographie, le directeur de la Banque mondiale, M. A.W. Clausen, de nationalité américaine, annonce que l'organisation qu'il dirige a l'intention de doubler le montant de ses prêts destinés aux projets de planification familiale et d'aide sanitaire.

La Banque, a déclaré M. Clausen, devant les délégués réunis à Mexico, « a la volonté et la possibilité de faire plus dans le secteur de la population », auquel elle a déjà alloué, depuis 1970, près de 500 millions de dollars, outre 100 millions de dollars affectés à des projets d'aide sanitaire. Dans les cinq ans à venir, a ajouté M. Clausen, ce sont très vraisemblablement dix pays d'Afrique subsaharienne qui recevront une aide dans ce domaine, ce qui permettra le financement de vingt projets dans cette partie du monde. S'y ajouteront des réalisations du même type en Asie, zone où, avec l'Afrique Noire, e les pro-blèmes relatifs à la population et à

Soulignant que la Banque « attache de plus en plus d'attention aux conséquences de la poussée démo-graphique -, M. Clausen a rappelé que l'ensemble des aides, dans ce domaine (environ 500 millions de dollars par an), ne représente que 2 % de l'aide publique au développement et qu'il serait souhaitable que ce montant fût triplé ou quadruplé. ajouté M. Clausen, qu'un taux élevé de croissance démographique contrarie les efforts déployés pour améliorer le niveau de vie dans la plupart des pays en développement . La Banque s'annonce prête à apporter - un soutien direct - aux efforts de recherche portant sur la contraception ainsi que sur les fac teurs socio-économiques qui déter-minent les fluctuations démographi-

- Nous ne pouvons ni ne devons, a conclu le directeur de la Banque mondiale, léguer aux générations futures un monde dans lequel le record de croissance serait celui de la population en état d'extrême

An 29 juin 1984. Factif not s'élevait à 775 177 044,75 F et le nombre d'actions en circulation était de 69 711, la valeur

La répartition de l'actif net était la Obligations classiques à

obligations)

● Liquidités ...... 17,09 % Total ...... 100 % L'évolution de la valeur liquidative d'Investissement Net, depuis sa création le 3 octobre 1983 au 29 juin 1984, fait ressortir un taux annuel de rendeme

de 14,93 %. Les établissements habilités à recueillir les souscriptions et les demandes de

rachat sont les suivants : La Banque Steindecker SA, la Ban-que populaire du Nord, la Banque de l'Union occidentale française et canadienne, la Société centrale de banque, la Banque Odier Bungener Courvoisier, le Crédit mutuel agricole de l'Artois, la

rachats sont les suivants : La Banque Steindecker SA, la Com-

Dans le cadre de la diversification géographique de ses activités et du dé-veloppement, en commun avec Accor, de la chaîne Ibis, la Compagnie La Hé-nin vient d'ouvrir à Anaheim, à la périphérie de Los Angeles, un hôtel Ibis de 227 chambres.

\*Cet hôtel est le premier d'un vaste

OBLIGATAIRE Société d'investissen à capital variable

Au 29 juin 1984, l'actif net s'élevait à 1 258 750 769,23 F et le nombre d'ac-tions en circulation était de 97 086, la valeur liquidative de l'action ressortant

La répartition de l'actif net était la

Obligations classiques à 

obligations) Obligations à mux variable ■ Liquidités . . . . . . . . . 10,25 %

Total ..... 100 L'évolution de la valeur liquidative de la vaseur inquicative d'Investissement Obligataire, depuis sa création le 2 septembre 1982 au 29 juin 1984 fait ressortir un taux annuel de rendement de 17,79 %.

Les établissements habilités à recueillir les souscriptions et les demandes de

pagnie parisienne de réescompte, la Banque populaire du Nord, la Banque Chaix, la Banque Odler Bungener Cour-voisier, Ficofrance et la société Interfi.

## COMPAGNE LA HÉNIN

programme d'implantations de ce type que la Compagnie La Hénin entend mettre en œuvre dans les années à venir, sous l'enseigne Ibis, dans les États de l'ouest des États-Unis, selon un rythme qui sera fonction tant de la possibilité de trouver les terrains appropriés que des possibilités de financement locales, aujourd'hui favorables.



**Epargne Placement Obligataire** 

ent à conital variable Au 29 juin 1984 l'actif net s'élevait à 218 029 649,11 francs et le nombre

d'actions en circulation était de 1 048 682 francs, la valeur liquidative de l'action ressortant à 1 161,49 francs. La répartition de l'actif net

Obligations classiques à taux fixe 45,34 % (dom intérêts course sur bligations) Obligations à teux variable (dont intérêts courus sur

• Liquidités .....

L'évalution de la valeur liquidative de ÉPAROBLIG – Epargne Placement Obligataire – depuis sa création le

## AMA>∢

de bénéfices su deuxième trimestre

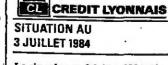
AMAX Inc. a annoncé un bénésice net de 9,8 millions de dollars, soit 0,06 dollar par action ordinaire pour le deuxième trimestre de 1984 contre une perte nette de 21,2 milions de dollars (0,40 dollar par action) au deuxième trimestre 1983. Le bénérice d'exploitation avant impôt a atteint 57 millions de dollars, contre 25 millions de dollars au deuxième trimestre 1983

Pour les six premiers mois de 1984 le bénéfice net a atteint 8 millions de dollars (0,10 dollar par action ordinalre) contre une perte nette de 69,9 millions de dollars (1.29 dollar par action) an premier semestre 1983

14 juin 1983 au 29 juin 1984 fait ressor-tir un taux annuel de rendement de

Les Etablissements habilités à recueillir les souscriptions et les demandes de rachets sont les suivants :

La Banque Steindecker SA, la Com-Pagnie parisienne de réescompte, la Banque populaire du Nord, la Banque Chaix, la Société centrale de banque, la Banque Odier Bungener Courvoisier, la Financière de banque et de l'Union Mennière Fionne Meunière, Ficofrance.



La situation au 3 juillet 1984 s'éta-blit à 684 951 millions contre 678 761 blit à 684951 millions contre 678761 millions au l'' juin 1984. Au passif, les comptes d'Instituts d'Emission, Trèsor Public, Comptes Courants Postaux se chiffrent à 31022 millions de francs et les comptes de Banques. Organismes et Erablissements Financiers à 267283 millions de francs. Les ressources fournies par la Clientèle totalisent 239107 millions de francs. A l'actif, les comptes de Banques. totalient 259 107 millions de francs.
A l'actif, les comptes de Banques.
Organismes et Etablissements Financiers s'élèvent à 240338 millions
de francs, les Crédits à la Clientèle à 258924 millions de francs et les comptes ordinaires débiteurs de la Clientèle à 33085 millions de francs.

Europartenaires , Banco di Roma. Banco Hispano Americano, Commerzbank.

MARCHÉS. WANTE OF FRANCE THE STATE SHIPT: 9 HE WASH

· great in Fine A 11 419

تنة

-

132.79

F. 100 . . . .

F. 2. 7. 1. 1.

70 married 1981

A Property

B. . . . .

· (五) (1) (4)

10 30 00

all drive guilde. 5.00E

2 4

する報 主点機 ラッカ

LE MONDE - Mardi 14 août 1984 - Page 23

No president and the second										••	. LE	MONDE -	Mardi 14	août 1984	- Page 23
STANSON CORE	MARCHES	<b>FINANCIERS</b>	BOU	RSI	E	E PA	RI	<u>S</u>	Con	pt	an	t		10 /	TUO
et la CFDT solutions rapide	BEAN HEBDOMADAIRE	I EC BUDICES HEDDOMADAIDES	VALEURS	* ****	% du icaspun	VALEURS	Cours pair.	Digitalian colors	VALEURS	Camp prise.	Demier cours	VALEURS	Cours Dernier pric. cours	VALEURS	Cours Decraier cours
solutions	DE LA BANQUE DE FRANCE	DE LA BOURSE DE PARIS	3 %	71	2 623	Second Marum Gurocolo	25,70	퐧	Serv. Equip. Veh. Sector Sector Alexand	30 90 33 30 270 10 480	31 50 32 280 486	SECOND ASPAD	1770   1775	Hor Calulose du Pin	s-cots
apide	Principante postas aujute à variations (en militore de frança)	ET DES ETUDES ECONOMICUES  Indicate efenicates de lace 100 en 1909	Emp. 8,80 % 77 8,80 % 78/93 8,80 % 78/86	118 99 91 26	0 805	Eternit Felix Potis Ferra Victor (Ly) Ferra Victor (Ly)	345 1155 106 98 130 10	1156 106 98	inin ipt (Pent, Hydes)	223 50 225 50	130 202 127 50	C. Equip. Black	219 217 308 309 1480 1500	Cochery	39 60 36 50 o
de d	ACTF AM 2-8-1984	Valoure franç, à recommendate 1382 1572,2	10,80 % 79/94 13,25 % 80/80 13,80 % 80/87	33 85 1 101 80 103 45 1	0 002 2 505 1 3 1 1	Pinec France (Challe, use) Franceline (Chal	250 201	2/1 20 1000 220 10	iodal Samotilea, iodio iodiotani 	426 187 470	430 200 483	Guy Degrenne Merika korsobilier Mésilkup, Misilian MLM/B	746 741 1530 1530 142 146	Deskep	506 S10 10 70 350a
्रीय व	L'ÉTRANGER	Base 150 : 23 dicambre 1972 Valuera franç, à revenu variable	13,80 % 81/80 16,75 % 81/87 16,20 % 82/90 16 % jain 82	11030 1	0.990	Forc. Agache-W Forc. Lyansains Forcins Forgus Straibaurg	1770	207 175 50	odagi ogapai osslum Autog	815 215 77	79 80	Orn. Genet. Pira	253 254 260 280 421 549 562	La Mare	1850
	Disposibilitis à vos à l'étres- ger 48 821 ECU 80 148	Notate Afrangieus	EDF. 7,8 % 81 EDF. 14,5 % 80-82 Ch. Franca 3 %	138 10	8 428 2 846	Foundation of the control of the con	1160 50 116		paidine Pl Ipin Badynolles	585 118 316 140	587 115 316 10 138	Poron	430 427 1350 1360 270 272	Ripolin	628 636 128
	Avaires au Fonde de sta- bilisation des changes 15 107	Indian den velsters françaises à rev. var. Dese 100 ar 31-12-1981) . 171,5 172,1 Dont vieurs industrigien 173,8 174,1 Pfortite frança	CNS Bepres jave. 82 . CNS Parkes CNS Spaz	102 40 102 80 102 65	1451 1451	Frankel	199 901	755	Sterni Sittinger Estar-Anguitas Temp at Multi	790 490	251 50 782	Fur Saat Hotuls Scribus Sounc Zocius	0 94 1 212 211 518 518 1110 1100	S.F.A. Market mic.) S.P.A. Total C.F.M.	135 30
No.	2) CRÉANCES SUB LE TRÉSOR . 16 790 dont : Conceans an Trésor public	Métallargie	VALEURS		Danier	GAR Generat Gaz et Elect Genery S.A.	1280	501 (1 1290 (1	our Eiffel Kiner S.M.D. Igimo Igina Gusugaon	36 90 364 38 90 225	363 57 225		Émiseion Racius	VALEURS	
AFFAIRES	2) CRÉANCES PROVENANT D'OPÉRATIONS DE BEFI- NANCEMENT	Matirial floctrique	Actions au	préc.	COLES	Generalin Ger. Arm. Hold Gertand (Ly) Gévalen	23 80 450 255 214	23 80 1	igina Gunugaan Inihai Inidal	14 570 80 10 618	574 81 624	VALEURS		/ 10/8	Frais Incl. nat
WOLLES OF THE	dont: Elles ecomptés	Agro-discussive	Acies Pagest A.G.F. (St Cent.) A.G.P. Vin	380 3	47 80 80	Gris Minul. Corteil Gris Minul. Perin Groupe Vizzoira	81	214 82 296	ksion (Kanagrium ksion (Habit	88 10 274 268 319	274 267 50 317	Actions Force	224 18 214 02 263 32 251 38	lipeit	112569 07 112969 07
	RÉSERVE A RECEVOIR DU 75 324 5) DIVERS	Benepots 212,5 212,7 182,1 181,7 182,1	Agr. Inc. Mindag André Roudijes André Roudijes	72 11240 1 140 1	ii a	G. Transp. Ind. Hatchinson Hydro-Energie Hydro-St-Opnin	176 243 60 200 43	253 30	hinor	1 92 239 240	2 d 234 243	Actions silections Actional A.G.F. 6000	340 25 334 96 354 32 338 25 240 40 229 50 376 57 358 49	Lafficay-Japan	830 04 601 47 198 64 199 61 221 68 217 63
1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	711 585 PASSE	Rass 100: 25 dictmbre 1980 Valuare françaises à (tentes fins	Applic, Hydrad Arbel Artois At. Ch. Loire	28 517 S	17	Hydroc. St. Denis Jernicolo S.A. Irominuett Iromobeli Iromobeligi	220 50 167 354 70 536 2115	造人	Aniston Vatarrien S.A Inns, du Marric Vans, Ouest-Air,	530 245 146 27	536 247	Aglero A.B.F. precients Alculi A.L.T.O.	376 57 358 49 346 50 330 66 215 10 205 35 180 86 172 65	Leffige-Obig. Leffige-Plaquements Leffige-Plaquements Leffige-Toingo	137 88 131 63 105211 03105105 92 184 40 185 58 940 90 888 23
	1) BRIETS EN CHCULATION . 200 413 2) COMPTES CRÉDITEURS EXTÉRIEURS	Property comments as analytical series (1984)	Acetechn Ray Bain C. Monaço Bagania	44 87 430 4	430 87	immoin, Mamelle Immolice Industrielle Cie Invest, (Stri Cent.)	. 430	440		•	20	Amilion Sestes AMIL Amos Stillporf	461 47 440 54 217 86 207 98 11861 24 11803 22	Lice-Associations Licephas Licephas portainallis	. 12120 91 12120 91 . 53069 46 52544 02 469 90 456 21
	2) COMPTE COURANT DU TRÉ- SOR PUBLIC	Registria	Banque Hypoth, Eur. Banque Ottomene Blassy-Quest B.H.P. Interconte	340 130 10 1		Leftts-Beil	13 46 325 46	944 14 223 46 50	Étran	- 		Agencie	23589 04 23899 04 290 90 277 71 2184 96 2178 42	Mondiale Investiment. Moneix Multi-Obligations	. 334 95 319 76 . 52856 74 52856 74 . 432 13 413 48
	4) COMPTES CRÉDITEURS DES AGENTS ÉCONOMIQUES ET FINANCIERS	Base 100: 31 décembre 1981 Judice général 100: 31 décembre 1981	Bénádicties Bon-Merché Boris Bras Glen, let	131		Lampes	129 90 108 256 50 902	108 m	ikzo Igan Alum Igamaira Bask ur. Patrolina Igan	220 228 225 965 545 225 100	293 1021	Capital Plas  Culumbia for W.L.)  Convenienzo  Convenienzo	651 SE 627 16	Manualle Liniu Sel	12226 72 12114 57
	dont : Comptes courants des éta- bijesements astraints à la	Construction 106.3 104.6 .  Bloom of Septement 127.1 127.1 127.1 Bloom de constant durables 180.3 188.4 .	Casi	439 4 242 2 104 1	45 42 04	Loca Squinnion Locating scaling Locating Locatin	902 220 287 50 331 107	298 IA	entro Central	115	116 63 63	Cryslinius Crysins, lessential Dásactus	389 39 352 64 369 20 352 46 12162 44 12138 16	Hein-Chigations	883 (5 852 55 433 30 413 66 80082 28 80082 28 483 86
	constitution des réserves 25 253 5) ECU A LIVRIER AU FECON 75 605 6) RÉSERVE DE RÉÉVALUATION		Company Bern	351 73 80	71 20	Locates Locheiro S.A	447 250 33.35 54.10	200	ce Pap Espanol Régi, internet ariow Rand ayroor	25600 76	25210	Deput-Aston Deput-Specific Deput-Specific	308 79 292 89 701 14 988 35 194 43 176 07	Oblice	4000 FO 4000 PA
fen Læ	DES AVORS PUBLICS EN OR 202 514 7) CAPITAL ET FONDS DE RESERVE	Sociétés de la zone franç explaitant	Caves Requelers C.E.G.Frig. C.E.M. Centen, Biomy	36 80	36 NO [	Magneire Unipris Magneire S.A. Markimee Pert. Marconine Cie	77		lyvoor oetter rijeb Patroleem r, Lambert aland Holdings agadian-Pacific	33 56 390 105	50 370 101 80	Depart Species Chargie Chartie Spacie	114 42 109 23 232 80 222 05 80725 45 50574 79 6311 36 5295 61	Parites Epergae Parites Settien Parincine Retnite	. 12139 46 12091 10 542 88 518 07 . 1208 57 1185 26
	at DIVERS	BOURSER REGIONALER Base 100 : 31 dicembre 1981 hallon générel	Contract (Ny) Carabati C.F.F. Ferrollies	98 37 234 10 2	38.0	Médi Déployé M. H. Mic Mass	291	275	contractions contractions art, and Knett	341 330 520 780	320		23012 58 22943 75 5897 34 5840 10 1332 01 1271 61	Planix Placements Plant leastice Placement co-teams .	58620 BB 186520 86 +
The state of the s	LA VIE DES	SOCIÉTÉS	C.F.S. C.G.LB. C.G.V. Chambon (M.)	118 120 30 1		Nedelle S.A Neval Worms Nevic Dies del Nicoles		68 30 D	le Bours (port.) ow Chemical musteur Book ernoses d'Auj	295 535	315	Spargne Industr	407 74 389 25 632 47 602 78 1074 92 1026 18	Province Investige Austinn. St-House Sicar. Mobiline Silement Instite	286 36 254 30 11361 91 11305 38 32 24 374 45 12 11373 82
	L'OREAL. — Au cours du premier semestre 1984, le chiffre d'affaires como- idé a atteint 8,13 (cours 6,79) milliards	blement identique à celle de l'amée précédeme.	Champtonicy (SA.) Champton (My) China. Gda Parolism .	311 8 101 50 1 86 10	60 d 01 50 95 10	Nobel Betel Nodet-Goegle OPB Parities	# 45 75 142	6 20 F	eostremer én. Relgique energi	90 30 235 295 510 117	300 550	Construction	173 46 155 58 543 91 805 64 335 48 320 27 1166 111 1163 74	Sélec. Michil. Div Sélection-Frances Select. Vol. France	311 303 41 186 78 162 182 08 183 37
4	de franca, c. qui correspond, à domées comparables (taux de change identiques et, notamment, chiffre d'affaires révisé en	d'affaires consolidé du premier semestre	C.L. Maritime Citrary (2) Citrary (2) Consec	190 1 530 5	30	Optorg Crigny Deproise Palain Nourseaté Paris França	11340 290 87	290	izzo codyear razo and Co all Oil Curede artubast	274 50 381 118 72 50	300 402 125	Epurgia-Valler  Epurchlig  Escript  Euro-Creleurop  Escript Inspire	1185 11 1183 74 8250 21 7876 10 385-06 377 15 1042 05 994 50	Scar Association S.F.J. & et de Storiesso	448 24 428 87 458 48 447 24
	function du nouveau plan comptable), à une progression de 18,2 % d'une année à l'autre.	(contre 706,4) millions de francs et de	Comphas Comp. Lyon-Alam	243 2 165 10 1 210 50 2	42 63:20 08	Paris Original Part, Fire Gent, Inc Parthé Clausen Parthé Marconi	270	280 246 40a 110 30d	casywell Inc. cogoven C. Industries C. Miss. Chem	590		Foundation Foundation Foundation	845 21 615 55 146 86 140 01 275 44 270 04	Scar 1090 Shalmana Shan	35153 33559
34	EPEDA-BERTRAND FAURE La groupe a caregistré, au cours des six pre-	société mère, Presses de la Cité SA.  BANCO AMBROSIANO. – Les experts comptables londoniens Touche Ross	Concorde (Le) CMP. Conto S.A. (Li) Crédit (C.F.B.)	11 10 44 50	430	Piles Wooder Piper-Heideinck PLM Porcier	312	94 50 K	sharinesherg shora	12 80	240	France Imparies. Fr. Obl. (march France:	402.80 394.53- 382.30 374.80 234.25 223.83	Shirter	334 91 319 72 964 61 920 67 +
FRES	miers mois de 1984, un chiffre d'affaires consolidé de 1,40 (contre 1,37) milliard de france, soit une augmentation de 2,08 % à	and Co out indiqué, an nom du Banco Ambresiano, que le plen de liquidation du groupe bancaire italien était maintenant	Créd. Géa. Incl. Cr. Universel (Cia) Crédital	482 44 512	22.00	Promotet en Lain, R Providence S.A Publicis Raff, Soud, R	182 75 417 1400	420 20 M	ternetreen lerks-Spencer licherd Bunk Pic lineral-Reasons; ez. Hederlynden	16 20 47 77	46 50	Fractions	217 14 207 29 430 71 411 18 62748 37 62591 89 1051 77 1049 67	Solitonat	96947 925 51
Note: 18 Section 19 Se	structure comparable. Epoda-Bertrand Faure, qui réalise caviron 30 % de son chiffre d'affaires consolidé à l'étranger, s constaté darant ce premier semestre une	over d'annel de Luxembourg. Une benone	Derbley S.A	790 71 374 3	95 di	Resports Indiest. Résidion Résidion Résidion Rechelentaine S.A.	46 96 370 20	395 4 0	iveci	661 145 27	150 10 27 50	Francis Promise	10305 30 10153 56 55484 85 (5356 46 114 25 111 46	Stopeter	825 90 798 31 + 1083 10 1043 53 + 394 87 394 87
	activité literie et sièges automobiles sensi-	d'appel de Luxembourg, à la suite de l'arrangement concia, le 5 juillet dernier, devant le tribunal de commerce du Grand-	Delaterale S.A	725 7. 115 1	20 14 50	Rochette-Carpa	49 50 .		Four Inc. Accorde Admirance. Institution Generalis Coch Cy Lad	367 70 81 50 9 80 561 37 50	562	Gestion Mathlitry Gest. Hundervert Gest. Sil. France	総240 44143 377 第 380 第	UAP. Inquis Uni Associations	346 87 331 14 110 40 110 40
D	INDICES QUOTIDIENS (INSEE, base 100; 29 Ac. 1963) 9 acit 10 acit	Duché, s'est, en effet, désistée après des négociations termes à Lugano, indique-t-on à Luxembourg, L'arrangement, rappelle-	Dist. Indochine Drag. Trav. Pub Duo-Lannythe	484 10 188 11 150	72.00	Rousselot S.A. Secon Section SAFAA	35 10 3 31 140 40	340	obest	188 30 194 417	184 201 50	House Okig	1225 1169 45 701 78 681 34 374 27 357 20	Uniforcier	257 56 245 88 687 04 666 89 1059 28 1037 47 845 31 816 05 4
te C	Valeurs françaises	ton, avait prévu un concordat fixant à 67 % le montant à rembourser à chacune des cem neuf banqués créancières domicilées dans plasieurs pays d'Europe, d'Amèrique con-	Eners Bases, Victor Eners Victor	1020 103 2400 246 446 4	200	Sefo-Alcae SAFT Seunier Donal Seine-Reptinal		241	helf fr. (part.) J.F. Aktielenlag perry Rand ned Cy of Can. Silipatein	175	45	into-Satt Valiana ad. kaupian atarobig atarobist France	9611 E3 9175 7B	Uni-Uniques Uni-Uniques Uniment	1081 28 1002 25 1637 73 1488 1705 50 1549 51
7. 2.	(Rese 100 : 31 dec. 1981)  Jack: 10 acit.  Jack: 10 acit.  Jack: 161,5 163,6  TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE	trale et d'Amérique du Sud. Selon le cabinet d'experts londoniens, les créanciers	Electro-Banque Bectro-Firenc. BI-Antargez ELJM Lublanc	243 2 479 80 44 200 11	m 50	Series du Midi Series Fé Series	252 150 45 90	180	Allements			intervaleurs indust	382 94 375 12 1 1363 20 1 1340 52		
î.	Effets prints du 13 soût	société qu'ils recevraient un remboursement de près de 300 millions de dollars représen- sant la moitié de leurs créances à la date du	Engli-Bretague Engraphty Paris Epartina (60	125 17 245 2 1006 9	25 45 86	Savoisianne (M) SCAC Selier Labbans Senete Machango	136 50 256 180 80	298 V	bymeen c. 1 (00) pary indest, inc inilia Morcagne inguna-Uts fost Rand	16 40 530	16 85 L	iorest, Pharmatics	638 101 S08 16	Yalog	1178 26 1177 18 1 127468 67(12754) 53
	f dollar (en year) 242,15   3 solt   244		Eparque de France			sep. M				60 50	# c]	+ : Prix préc		tachi; " ; drok d	itachii:
OCIETES	tions on pourcontages, des cours de la du jour par rapport à ouux de le Compar MAN COMPA COMP Prenier Denier		gle	ne valeur	7		7	1		Does Pre	erier Dec	nier % Com	o : ofiert; d :	Coas Prenier	Derains %
	2700 45 % 2973 1777 1775 50 1775 50 -	0.00 2490 5-457 2550 2550 2550	+ 156 525	Persont	558	+	- 07	1 179	Amer. Yelepit	191 80 20	0 50 200	+ 427 100	D BM	1220 1279	1286 + 540 88 80 + 3 02
Single of the Conference of th	3636 C.N.E. 3 % 3656 3565 3565 4 1350 Flechicief T.P. 1370 1375 1376 + 1070 Resealt T.P. 1029 1020 1020 - 1346 Phone-Foul T.P. 1325 1325 1325 1175 St-Gobain T.P. 1181 1181 1181	0.25 890 Esso S.A.F 530 587 588 0.26 900 Essorance 800 805 804 0.87 885 Endmarchi 851 830 680 0.87 855 Endmarchi 851 830 680	- 033 750 + 050 2年 + 1町 以 + 078 美	Pernod-Rigard Pétroles (Fas) — (certific.) Pétroles B.P.	. ] 152	228 229 50 55 55 20 84 83 10	+ 047	3 916 8 510 9 515	Anglo Amer. C. Angold BAST (Akt) Jeyer Buffieldor. Clarer Chape Manh. Cin Pjer. Ing. Dorna Mines Divisoration Bank. Dorna Mines Divisoration Cod. Bu Pont-Mino. Easterney Konki. East Rand Bectrolar Enter North Enter Rand Enter Mytoria Enter Rand Enter Mytoria Enter Rand Enter	986 102 535 56 564 80	1065 17 567 18 603	+ 477	Ito-Yoksdo ITT ITT IS Histonebile Is	86 88 80 251 50 258 69 90 73 10 878 901 830 860 272 293	257 10 + 2 22 73 50 + 6 15 919 + 4 55 868 + 3 48 294 + 8 08
g*	4 1342 (Thetautr T.P., 11126   1126   1126	0.87 885 Engine e 1	+ 0 12 193 + 2 64 44 - 0 49 300 - 7 17 136 + 0 80 296 - 0 70 1810	Poder	129 129	44 44.20 332 332 125 10 126 10	+ 050 + 040 + 050 - 300	5 30 1 370 2 250	Charter Classo Manh. Cia Pijer, Imp.	32 70 3 420 80 44 283 80 28	1 \$5 32 0 440 8 256	10e - 183 2 4 4 68 2 + 5 6	0 Mahii Carp. 0570 Nestif 0 Marsk Hydro	272 293 22830 23760 713 739	
	500 Ar Liquida 515 520 520 + 546 Ah. Septem 535 535 535 535 688 ALS.P.L 96 50 97 50 97 50 + 178 Alaghon, Ad 190 196 195 +	0.97 28   Francisco   37 50 37 60 37 60 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	- 070 1810 + 079 975 + 3 200	Primate Celi Primate Sic. Primate:	1583 . 965 . 210	50 296 226 1605 1608 970 970 306 208	+ 050 + 050 + 140 + 150 - 090 + 280 + 340 - 070	5 1050 7 88 5 285	Coutsche Bank . 1 Dome Mines Driefontein Chil	163 125 103-50 11 110 3	12/48 1 20 106 5 322	+ 832 6 + 434 13 50 + 403 3	Philip Morris  Philips  Fres. Bread	713 739 1160 1183 753 787 153 90 157 90 384 50 403 424 458	787 + 4 51 166 + 2 66 390 + 1 43
	280 Apple, gat 255 10 252 252 + 415 Apple, Prints 421 440 439 + 740 Aug 738 738 755 + 440 430 440 430 440 430 440 430 440 440	2 70 779 1646, 646pbys. 774 770 770 4 27 210 6TH-Emspous 209 206 205 2 30 290 Gayenn-Gasc. 305 305 305 2 04 1500 Hacketta 1510 1520 1520	7 051 132 - 148 1530 - 280 78 - 030 78 - 030 1020 + 546 1230 + 029 1300 + 186 158	Princemps Promotike Redicaechn, Retice (Feel	329 129 294 1583 965 210 136 1545 257 80	228 229 50 55 55 50 56 55 50 84 83 11 194 196 19 44 44 44 332 322 125 10 125 11 50 256 256 1905 1906 10 139 140 1500 1504 250 250 10 81 90 81 90 1000 1000 1225 1285 1410 1410 180 180	+ 28 + 34 - 07 + 22	66 415 5 30 17 370 17 370 18 370 10 50 10 50	Du Pont-Hens Eastmen Kndak . East Rund Bactroker	187 50 51 181 75 121 12 308 32	7 20 127 10 319	+ 481 3 + 407 20 + 512 10 + 357 45	Chairois  Rendionein  Reyal Dutch	1715 1188 483 506	450 + 5 13 1167 - 4 66 506 + 4 76 78 50 + 3 15
	415 1950 Prince 427 148 159 159 148 159 159 159 159 159 159 159 159 159 159	2 70	- 030 1020 + 546 1230 + 029 1300 + 186 133	Pinclouse (Le) Placement Lichel Place Impériele Contra	1012 1255 1410 160 1270 290 470 323 840 861	1000 1000 1285 1386 1410 1410	+ 22/ - 11/ + 07/	8 350 9 400 370 376	Fricances  Enson Corp.  Ford Motors  From Strate	136 48 110 43 154 43	4 453 0 429 8 50 490 0 336	+ 389 + 463 + 572 + 572	Fig Tests Zicc . St. Helens Cs . Schlemberger . Schlemberger .	1115 1188 483 506 75 107 78 456 481 78 60 83 55 1281 1430 142 202 151 232 240 16 70 17 45	79 50 + 3 15 294 c + 3 23 485 + 6 59 84 + 6 87
	290 Night-Say 285 286 288 + 386 86 412 414 90 411 - 445 845 246 240 242 80 +	0.75 390 Interchail	+ 261 1300 295 450	Singers	1270 290 470	1251 1255 298 298 475 10 481 50	- 1 H + 27 + 24 + 0 H	370 275 8 155 5 286 4 488 5 865 2 80	Gencur Géo. Belgique Géo. Electr.	156 70 15 296 25 579 80	9 90 159 1 300 2 588	80 + 197 125 + 189 11 + 228 17	Some T.D.K.	1361 1430 142 20 152 232 240	1430 + 5 06 152 + 6 89 239 40 + 3 18 17 45 + 4 48
, 22	148	0.48 310 Laferge-Copples 325 325 50 327 241 790 Laferge-Copples 325 325 50 327 754 754 190 Laferge-Copples 325 325 50 327 754 754 190 Laferge-Copples 1840 1850 1850 1850 1850 1850 1202 270 Locadamas 268 50 268 30 288 50 517 855 400 190 190 190 190 190 190 190 190 190 1	+ 0.30 590 + 0.38 88 50 + 0.54 53	Secricust Cle Schoolder S.C.O.A	840 88	323 90 323 30 644 644 50 55 80 55 80	+ 05	2 60 40 3 165	Gridields Gridields Gridields Gridields Gridields Gridields Gridields Gridields Gridields Gridields Gridields	65 80 6 41 90 4 177 90 18	9 50 69 2 90 43 4 183	30 + 531 74 10 + 536 34 + 286 54 75 + 234 34 + 503 34 + 112 33	S Uniterer	296 858 390 414 90 1017 1070	416 + 666
1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 -	1370 Camelor 1454 1470 1479 7 280 Came 880 882 882 4 285 Came 388 588 586 - 325 Camelor 332 332 332	70   1000	- 129 129 + 225 320 - 014 850	SCREE Salmay SFLM	134 333 238 309 52	50 135 136 340 340 242 242 780 802	+ 33 + 03 + 21 + 16 - 08	3 165 7 30 535 8 59 8 26	Hostat Akt ! Imp. Chatrical Ingo. Limited	35 /U 3 580 61 80 10 8 104 70 10	6 616 3 81 7 100	75 + 234 3 + 503 37 + 112 33 30 + 439	West Deep West Hold Waren Corp Sampin Corp	442 90 470 404 430 376 395 2 18 2 22	470 + 6 19 420 + 3 96 400 + 5 38 2 24 + 3 70
	986 CFAQ. 596 591 591 - 74 CFDE 80 10 80 80 82 + 325 CGLP. 332 345 340 + 300 CurperSA 330 330	1080   1080	+ 0 80 315 + 0 20 500 + 0 54 58 50 + 0 54 58 50 - 1 29 239 + 2 25 240 + 2 01 880 + 3 28 715 + 1 54 480 + 1 54	SGE-SB Sgr. Brt. B. Sac	52 711 470	1 714   714	+ 57 + 04 + 08 - 01	-	TE DES	_		COURS DES BILLE		CHÉ LIBRE	
	22 Cheer-Calest . 23 50 23 55 23 55 + 220 Cheers tract. 234 242 342 + 1010 CLT. Alexani . 1075 1055 1050 -	021 1750 Marmi 1865 1878 1878 347 1000 Marin-Gurin 1140 1150 1148 241 1360 Marin-Gurin 1420 1448 1450	+ 068 + 070 + 211 + 211 + 114 516	Siener Side Restignel Stanioco	142 1380 516	140   140	- 140	MARG		DURS.	COURS 10/8	AUX GUICHETS Action Vent		ET NOVECE   C	DURS COURS
	100 Codeni 116 20 116 80 116 80 225 Codeni 208 50 210 210 + 220 Coles 196 50 195 195 -	342 1520 Mid (Cir) 1585 1595 1601 175 175 175 175 175 175 175 175 175 17	+ 1 3060 + 855 470 + 150 490	Sogerap Sommer-Alfe, Source Penner	450 460 430	443 443 445 448 483 482	+ 140 - 150 - 200 + 040	Empli	ie (\$ 1)	8 927 6 678 306 890	8 831 6 875 307 070	8 5B0 9	Or to les lingo	9	99400 99400 99400
•	1010   C.1.T. Alexani   1076   1015   1050	0 16 275   Fonderin (cife.)   37 50   37 80	+ 8 55 470 + 1 50 490 - 1 23 225 + 0 59 450 - 0 20 1550 + 0 81 275 + 1 11 1900	Systembo Tajes Lucanae Tél. Basi Thomasu-C.S.I	470 288 142 1380 518 2998 480 480 480 230 461 1608	237 237 446 440 1615 1620 320 321	+ 304 - 243 + 074 + 190	Belgique Pays Ber Denomin	(100 F) (100 kJ)	15 190 272 270 84 150	15 186 272 520 84 050	14 800 15 280 280 79 87	Pièce trançaise Pièce azisse (2	(10 M	610 613 435 581 582 568 570
-	1370	1 05 245 (street, section 246 245 45 50 45 50 45 50 330 10 330 10 383 83 (streets 54, 98 50 96 35 45 50 383 83 (streets 54, 98 50 96 35 45 50 383 83 (streets 54, 98 50 96 35 45 50 383 83 (streets 54, 98 50 96 35 45 50 385 83 (streets 54, 98 50 96 36 50 885 83 (streets 54, 98 50 96 36 80 885 83 (streets 54, 98 50 96 36 80 80 80 80	+ 050 255   44   44   44   44   44   44   44	Price B.P. Pringert S.A. Proclaim Proclaim Proclaim Poster Proclaim Poster Poster Poster Prince Prin	1960 270 900 248 225	1398 1399 1399 514 515 3040 443 443 442 482 482 297 237 446 1615 1620 320 1985 1985 280 250 250 250 250 80 80 80 80 80 80 80 80 80 80 80 80 80	+ 123 + 291 + 1 + 080	Gristie (1 Grice (1 Italie (1)	(100 k)	107 100 11 690 7 730 4 995	106 810 11 661 7 882 4 992	11 190 12 6 600 86 4715 5	Souvertien Prêce de 20 do 105 Prisca de 10 do		729 726 1200 4200 2090 2070
	920 Osty 9231 940 939 + 950 Osty 924 550 Decks frame: 580 854 554 + 656 950 Decks frame: 580 82 50 89 80 + 656 0Decks frame: 581 82 50 89 80 + 655 539 - 650 Decks frame: 581 535 539 Decks frame: 581 535 Decks frame: 581 581 581 581 Decks frame: 581 581 581 Decks frame: 581 Decks fra	1 85 806 Decident. (Gfa.) 823 820 820 820 820 820 820 820 820 820 820	+ B 87 12000 1	Vallouric	.J 591	50 221 50 221 50 80 80 80 2040 2049	+ 04	Suine (1 Suide (1 Autricke	(100 ft.)	363 910 106 190 43 746	364 700 106 980 43 770	351 372 101 108 42 800 441	Piùce de 5 doit Pièce de 50 pe 100 Piùce de 10 lio	·	340 805 3850 595 595
1	480 Eam (Edo.) \$24 529 526 + 210 El-Againas 205 213 214 + 186 - [ayrilla] . 189 200 200 +	C   67   685	+ 0 13 58 + 0 82 2000 + 7 12 560 + 1 20 565 - 0 78 173 - 0 40 265	V. Cicquet-P. Viniprix Df Geben Arrex Inc. Amer. Expense	. 835 . 919 . 196	2040 2040 825 825 921 920 80 207 80 207 50 332 347 80	- 1 15 + 0 10 + 5 数  c + 7 11	B Canada (	(100 pm.) (100 cm.) Scan 1) (O yum)	5 407 5 900 6 833 3 670	5 407 5 870 8 757 <b>3 85</b> 8	5 350 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5	00 60		
: !	1000   Epide   948   1355   936   -	f and harmonist his lands and f									,		•	•	. •

2. TÉMOIGNAGE : les enfants franco algériens; Lettres au Monde.

ÉTRANGER

3. PROCHE-ORIENT 4. AFRIQUE

ZIMBABWE : sur le voie de la « révo-5. DIPLOMATIE

Le chancelier Kohl qualifie de « propagande absurde et erronée » les attaques répétées de Moscou contre

5. ASIE 5. AMÉRIQUES

**POLITIQUE** 

6-7. LA DEUXIÈME ÉLECTION RÉGIO-NALE EN CORSE. LA POLÉMIQUE SUR LE RÉFÉREN DUM : Point de vue : « Comment sauver ? », par Hugues Portelli.

> LES JEUX **OLYMPIQUES**

8. ATHLÉTISME : la légende dévoyée. 9. FOOTBALL: une équipe française à la conquête des Amériques.

SOCIÉTÉ

11. PLACE AUX ENFANTS : « Cherche

grande personne pour jouer ». Progrès biologiques et procréation une commission gouvernementale britannique propose une nouvelle

**LE MONDE** DE L'ÉCONOMIE 13-14. La financement des régions.

**CULTURE** 

15. CINÉMA : films d'été, films d'éve-

MUSIQUE : « Les hasards de la voix », un livre d'Alain Amaud.

**ÉCONOMIE** 

21. ÉNERGIE : les prix du pétrole se sont ÉTRANGER.

22. DÉMOGRAPHIE : la Conférence inter-

AFFAIRES.

Konk.

RADIO-TÉLÉVISION (17) ÉTÉ (18): - Histoire d'amour », par

INFORMATIONS SERVICES - (17-18):

- Troisième âge - ; - Journal officiel »; Météorologie; Mots craisés: Loto.

Annouces classées (19 à 21); Carnet (12); Programmes des spectacles (16); Marchés financiers (23).

## REMONTÉE DU DOLLAR

La mounaie américaine a repris m peu de hauteur, hundi 13 noût, sur les principaux marchés européeus où les transactions sont restées calmes, de l'avis des professionnesses de estées calmes, de nels. A Paris, le ollar se traitait à 8,96 F en fin de satinée, en nette hansse sur le cours matinée, en aette hausse sur le cours officiel de vendredi après-midi (8,8310 F), mais près des cours atteints edredi soir à New-York (8.94/95 F) ventren son (2-75 r).
Sur le marché onest-allemand, le hillet
vert est passé à 2,9200/9210 DM (contre 2,9050/9070 DM à la précédente
séance) tandis qu'il attelguait
2,4590/4600 FS (contre 2,4590/4600 FS) 2,4590/4600 FS (contre 2,4410/4430 FS) à Zurich où le cours de l'or progressait aux aleutours de 342/345 dollars l'once coutre 347/358

le vendredi précédent.

Cette légère ressontée du billet vert est attribuée au regain de tension observé le vendredi précédent sur l'eurododlar, lequel avait déjà eu un effet de levier sur la mounaie américaine à New-York vendredi soir, plurôt qu'à l'annouce de la bausse des prix de gros à la production en juillet (plus 0,3 % alors qu'on attendait plus 0,1 %). Par ailleurs, le sécrétaire américain au trésor. M. Donald Resun, a indiqué Trésor, M. Donald Regan, 2 indiqué que son ministère n'avait pas l'intention Ce qui n'empêche pas certaines firmes de courtage de procéder de cette façon, telle Coldman Sachs, qui a mis en vente sur le marché européen, la semaine der-nière, des options d'achats (warrants) pour l'acquisition de bous du Trésor à

Le numéro du « Monde » daté 12-13 août 1984 a été tiré à 422821 exemplaires

ABCDEFG

LA POLÉMIQUE SUR LE RÉFÉRENDUM

## L'institut de sondage IPSOS introduit un recours devant le Conseil d'Etat

entre à son tour, activement, dans la bataille judiciaire et contentieuse où l'a amené la réalisation et la diffusion d'un sondage contesté, indi-quant l'approbation, par une large majorité de Français, du projet de référendum constitutionnel proposé par M. François Mitterrand le 12 juillet dernier. Publiées par le Matin le 3 août,

largement exploitées dans une campagne de publicité entreprise par Association pour le référendum sur les libertés publiques, les données de cette enquête, réalisée par téléphone le 1st soût, auprès de mille soixante-dix-sept personnes, avaient incité la commission des sondages, aussitôt saisie par M. Charles Pasqua, président du groupe RPR du Sénat, à faire dissuser une mise au point faisant état de ses « réserves » sur ce sondage (le Monde du 11 août).

L'institut de sondages IPSOS

A peine trois sénateurs de l'opposition (1) avaient-ils introduit une action en référé pour obtenir, en guise de vaste - contre-campagnepublicitaire, une large diffusion de la mise au point de la commission des sondages (le Monde daté 12-13 août) que l'institut IPSOS entreprenait une contre-attaque tous azi-

IPSOS a fait savoir, le dimanche 12 août, qu'il s'estime - l'objet d'une action coordonnée, avant pour obiectif de mettre en doute, aux yeux de l'opinion, les résultats » de son sondage et que son - honorabilité - est mise en cause. En réplique, IPSOS annonce qu'il dépose, le lundi 13 août, auprès du Conseil d'Etat, un recours - pour excès de pouvoir», afin de voir annulée la mise au point de la commission des sondages, dont l'institut avait déjà critiqué les attendus. La loi du 19 juillet 1977, - relative à la publi-cation et à la diffusion de certains sondages d'opinion», qui a institué la commission des sondages (2), a prévu (article 10) la possibilité de tels recours devant le Conseil d'Etat. Ces recours ne sont pas suspensifs.

IPSOS demande, aussi, au Conseil d'Etat de désigner un expert, qui procéderait . aux constatations et vérifications du sondage IPSOS - le Maun. . Il apparait, en effet, que, dans sa précipitation, la commission avance des arguments critiques à l'égard du sondage sans administrer, pour chacun d'entre eux, la preuve de leur bien-fondé et sans avoir procédé aux vérifications qui, seules, auraient pu les légiti-mer ou les invalider », estime l'insti-

Enfin, IPSOS poursuit pour diffamation trois sénateurs, MM. Dailly, Pado et Pasqua, ainsi que M. Bernard Pons, député, secrétaire géné-ral du RPR. Les trois sénateurs avaient assigné en référé IPSOS, entre autres organismes, pour tenter d'obtenir l'interdiction de toute publication du sondage et la diffusion forcée de la mise au point de la nmission des sondages partout où il a été fait mention des résultats de l'enquête. Après la mise au point de la commission des sondages, M. Pons avait dénoncé « la nouvelle et très grave manipulation de l'opinion publique à laquelle le pouvoir » s'était, selon lui, livré dans cette affaire. Il avait aussi parlé de . propagande mensongère -.

L'Association pour le référendum sur les libertés publiques est atteinte par ces divers remous, en raison du large usage publicitaire fait par elle du slogan - 70 % des Français sont pour -, référence directe aux résultats du sondage IPSOS. L'un de ses membres-fondateurs malgré lui. l'historien et politologue René Rémond, l'a quittée (le Monde daté 12-13 août). Un autre, M. Maurice Duverger, universitaire, s'estimant personnellement mis en cause par le texte de la citation en référé des trois sénateurs, nous a déclaré - Membre de l'Association pour le référendum sur les libertés publi-ques, dont j'approuve entièrement les objectifs, je n'y exerce aucune fonction. Mes articles, publiés dans le Monde ou ailleurs, mes livres,

## Polycacophonie

cédures, attaques, contreajouté autant de controverses à autent de polémiques délà bouillonnantes. Car c'est du projet de référendum constitutionnel, proposé le 12 juillet par le président de la République, qu'au départ il s'agissait.

Cela va vraiment mieux en le disent. Sinon qui s'en souviendrait? Il est vrai que, plus ils s'enfoncent dans ce marécage de marketing politique promu au rang de feuilleton, plus les acteurs de cette polycacophonie le proclament à corps et à cris. Certains s'efforcent même de distinguer encore le fond et la

Laissons pour le moment le fond et ces transparences contradictoires reléguées eu second plan par toutes les péripéties. Les formes frappent surtout par leur opacité. L'obiet du torrent de papier bleu et de communiqués guerriers? Un sondage. Le cœur du corps du Slit ? Un slogen habilement ou hâtivement extrait, pour être ensuite multipliés à des millions d'exemplaires de papier, dans tous les formats : < 70 % des Français sont pour ».

Mince querelle en apparence : d'autres sondages avaient déjà peu ou prou dit la même chose. Gageons que l'avenir nous en apporters encors, dont les résulques. Peut-être s'agit-il. en

Cascade de contentieux, pro- l'espèce, d'une effaire d'évi-

Et pourtant que d'acteurs

s'agitant sous nos yeux : Un institut de sondages

dont les pratiques sont aujourd'hui, une fois de plus, contestées, mais qui se sent fondé à faire reconnaître la régularité de ses méthodes et à obtenir réparation des griefs qui lui sont faits.

 Une association née pour le promotion du fond, mais empêtrée dans les formes et, subsidiairement, dans le brouillard de l'origine d'une partie de

- Das politiciens dont la gloutonnerie tacticienne, omnivore, se délecte de sondages tout en refusent aux électeurs l'enquête la plus représentative qui soit : les umes.

M. Roland Dumas enfin, porte-parole du gouvernement et ministre des affaires eurodonne l'impression de n'être pas du tout absent. C'est son rôle. dira-t-on, mais I'on aimerait savoir s'il a pour mission de porter parole ou pour activité annexe de la faire porter par d'autres.

Rien de tout cela ne tirerait à conséquence si cette guerre du gue, à communiquer tout autre chose que ce qui était recherché : la forme étouffe le fond.

En Malaisie

## Antisémitisme à Kuala-Lumpur

pays à dominante musulmane – a prié l'Orchestre philharmonique de New-York de retirer l'œuvre d'un compositeur juif du programme des concerts qu'il devait prochainement donner à Kuala-Lumpur. L'œuvre en question s'intitule Schelomo (Salomon) et a pour sous-titre Rhapsodie hébraïque pour violon-celle et orchestre. Elle a été composée en 1916 par Ernest Bloch, musicien juif né en Suisse et qui a fréquemment utilisé des thèmes hébraïques.

Après, semble-t-il, une tentative infructueuse de négociations, l'Orchestre philharmonique de New-York a décidé d'annuler sa tournée en Malaisie. Ayant d'abord envisagé d'accéder à la requête du gouvernement malaisien, les dirigeants de l'orchestre avaient été vivement critiqués aux Etats-Unis, où le rabbin

A. M. Schindler, entre autres porteparole des communautés juives amé-ricaines, a déclaré que l'action des autorités de Kuala-Lumpur lui rappelait - les autodafés de livres organisés par le régime nazi ».

Dans la capitale malaisicane, cependant, des sources américaines notent que les autorités locales ne se caractérisent pas habituellement par leur intransigeance religieuse. Mais le gouvernement doit faire face à la montée d'un intégrisme islamique qui a donné lieu, ces dernières semaines, à quelques violences, et qu'il a apparemment voulu ména-

Commentant la décision de l'orchestre new-yorkais, le ministre malaisien de l'information, M. Rais Yatim, s'est borné à déclarer que l'annulation des concerts - ne fera de mal à personne ».

mes propos n'ont été, ne sont ou ne seront jamais liés à une association. organisation, autorité ou personnalité quelconque. Ils n'engagent que leur auteur, qui en assume la res-ponsabilité, dans le cadre des lois garantissant la liberté d'expression. Je me réserve le droit de poursuivre en diffamation quiconque

en cause mon indépendance. » M. Jacques Robert, universitaire lui aussi et signataire de l'appel lancé le 31 juillet par l'association, nous demande d'indiquer que, étranger à ces diverses péripéties, il ne veut s'attacher qu'aux principes en cause qui ont justifié cette initiative. 'appei du 31 juillet les résumait en ces termes : • La consultation du peuple est juste et nécessaire. »

(1) MM. Etienne Dailly (Gauche dém., rapporteur de la commission des lois); Dominique Pado (Union centriste) et Charles Pasqua.

(2) Actuellement présidée par M. Pierre Huet, conseiller d'Etat, la commission est composée de neuf mem-bres. Trois sont issus du Conseil d'Etat, trois de la Cour de cassation et trois de la Cour des comptes. Ils sont nommés pour une durée de trois ans, sur proposi-tion de leur président, par décret en

Sur le vif

## Communications...

A l'époque d'Ariane, où les techniques de communication paradoxal d'avoir tant de difficultés pour passer un simple coup de fil à l'intérieur de l'Hexa-

Un samedi (pour bénéficier

aux usagers), je m'apprête à téléprès de Cannes) à un ami résidant à Lille. A priori, la démarche était des plus faciles, compte tenu de la densité des cabines téléphoniques au km2 dans les Alpes-Maritimes. Seulement, je déchantai très vite : au bout d'une demi-heure et... dix kilomètres, je commençai à perdre patience. Aucune des huit cabines essayées n'était capable de me passer la communication : les plus détériorées étaient tout simplement dépourvues d'appareil, d'autres restaient dése ment muettes, d'autres encore, « avalaient » les pièces de monnele sans pour autant rendre le service que j'étais en droit d'attandre d'elles.

Enfin, je découvre une cebine où tout fonctionne normalement (ce n'est pas un mirade : celle-ci

est située à proximité d'un complus tard, ouf ! à l'autre bout du fil, quelqu'un décroche... Hélas! Il s'acit d'un répondeur qui m'apprend sans ménagement que le ruméro de mon correspondant a changé : bref, vauillez consulter

A cet instant il faut avoir les nerts solides. Comment voulez-Nord un samedi après-midi dans les Albes-Maritimes ? Il ne me reste plus qu'à appeler les renun quart d'heure près ! « Le banheur, c'est simple comme un coup de fil. » Oui, mais pas facile d'être heureux à notre époque!

J'allais oublier de vous donner le motif de mon coup de fil : je voulais demander à cet ami de ne plus réexpédier mon courrier à mon lieu de vacences... Au nout de douze jours, je n'avais pas ende réexpédition qu'il m'assurait avoir bien envoyée... Dur dur, les communications, à l'époque des super-satellites ! BERNARD DECLERCK.

(Verlinghem)

## Christian Sarron champion du monde de motocyclisme

Une semaine après sa victoire dans le Grand Prix de Grande-Bretagne à Silverstone, le Français Christian Sarron a pris, samodi 11 août, le deuxième place du Grand Prix de Suède derrière l'Allemand de l'Ouest Manfred Herweh.

Avant le grand prix de Saint-Marin, dernière épreuve de la sai-son, qui doit avoir lieu le 2 septembre sur le circuit de Mugelio (Italie), le Français est assuré d'enever le titre de champion du monde dans la catégorie des 250 centimètres cubes. Il possède, désormais, 24 points d'avance sur le pilote aile mand. Christian Sarron est ainsi le troisième Français à devenir champion du monde, après Patrick Pons en 750 centimètres cubes (1979) et Jean-Louis Tournadre en 250 centimètres cubes (1982).

Originaire de Riom (Puy-de-), où il est né en 1955. Chris tian Sarron a obtenu son premier succès dans le «Continental Circus» à vingt-deux ans à l'occasion du Grand Prix de RFA (1977). La même année, il devenait vice-champion du monde dans la catégorie des 750 centimètres cubes.

## LE FOOTBALLEUR MICHEL N'GOM TROUVE LA MORT DANS UN ACCIDENT DE LA ROUTE

Quelques heures seulement après la consécration olympique de footballeurs qu'il avait souvent côtoyés sous les maillots du Paris-Saint-Germain ou de l'équipe de France espoirs, Michel N'Gom a touvé la mort, dimanche 12 août, à proximité de Perrigny (Yonne). Son véhicule a heurté un tracteur qui circulait en sens inverse, avant de per-cuter un pylône électrique. Michel N'Gom est mort sur le coup.

[Agé de vingt-cinq ans, cet attaquant souvent imprévisible, né à Dakar d'un père sénégalais et d'une mère française. avait commencé sa carrière profession-nelle en 1977, à Marseille. Mis au chômage après la crise financière de ce club en 1981, il avait été appelé par le Paris-Saint-Germain où, sans être considéré comme un titulaire, il avait rendu de grands services. Son efficacité lui avait permis de terminer la saison dernière comme meilleur buteur du club de la capitale. Il venait de signer un contrat de trois ans avec l'Association de la jennesse auxerroise qui comptait beaucoup sur lui pour disputer la prochaine Coupe de l'UEFA.]

 Décès accidentel de l'espoir du ugby Pascal Belin. - L'international espoir Pascal Belin, qui jouait à' Grenoble, a trouvé la mort dans un accident de la circuistion, survenu dans la nuit du 11 au 12 août. à proximité de Carcasson



Victime d'une chute grave en Angleterre en 1979, il connaît une éclipse pendant laquelle il tomba plus que de raison. Son accident du Grand Prix de Grande-Bretagne (vertèbres cervicales) et la disparition de son ami patrick Pons furent, semble-t-il, à l'origine de ses chutes

Christian Sarron, qui a pour ambition d' « être devant les autres », revient an premier plan. Fidèle à l'écurie Sonauto-Gauloises, importateur français des motocyclettes Yamaha, qui se consacre aux moyennes cylindrées, il fait preuve, désormais, d'une remarquable intelligence tactique et il ne tombe plus.

Vainqueur en 1984 des Grands Prix d'Autriche, de RFA et d'Angleterre, le Français fait l'unanimité dans la catégorie des 250 centimè-tres cubes, le Vénézuélien Carlos Lavado lui a rendu hommage : Personne ne pouvait rivaliser avec

## Les résultats

500 cm<sup>3</sup>

1. Eddie Lawson (EU-Yamaha). 50 mm 01 s 03 (moyenne; 145 km/h); 2 Raymond Roche (Fra.-Honda), à 3 mm 14 s; 3. Wayne Gardner (Aus. - Honda), à 19 mn 48 s; 4. Takazumi Katayama (Jap.-Honda ), à 36 mn 36 s; 5. Rob Mac Elnea (GB-Suzuki), à 53 mn 53 s.

Classement provisoire

1. Eddie Lawson (E-U- Yaaha), 134 pts ; 2. Randy Mamola (EU-Honda), 96 pts; 3. Raymond Roche et Freddie Spencer (EU-Honda), 87 pts; 5, Ron Haslam (GB-Honda), 67 pts.

L'Américain Eddie Lawson, avec 38 points d'avance, est assuré du titre mondial. 250 cm<sup>3</sup>

1. Manfred Herweh (RFA-Real Rotax), 43 mn 28 s 67 (moyenne : 139 km/h); 2. Christian Sarron (Fra.-Yamaha), à 23 s : 3. Jacques Cornu (Sui.-Yamaha), à 54 s; 4. Alan Carter (GB-Yamaha), à 61 s; 5. Harald Eckl (RFA-Yamaha), à 1 mn 80 s.

Classement provisoire du championnat du monde : 1. Sarron, 109 pts; 2. Herweh, 85 pts; 3. Lavado 65 pts; 4. Pons 60 pts; 5. Mang, 58 pts.

1. Fausto Gresini (IL-Garelli) 41 mn 34 s 20 (moyenne: 133,8 km/h); 2. August Auinger (Aut. Monnet), à 3 mn 72 s; 3. Eugenio Lazzarini (It.-Garelli), à 13 mn 38 s; 4. Maurizio Vitali (It.-MBA), 16 mm 62 s; 5. Jonny Wuckstroem (Fin. MBA). a 16 mn 66 s.

L'Espagnol Angel Nieto (Gaelli), qui est assuré du titre mondial, ne participait pas à l'épreuve.



## En Espagne UN MEMBRE DES « COMMANDOS ANTICAPITALISTES > TUÉ PAR LA POLICE

( De notre correspondant. ) Madrid. - L'un des auteurs de 'assassinat, le 23 février dernier, du énateur socialiste Enrique Casas, a été tué lors d'un accrochage avec la police dans la nuit du dimanche 12 su lundi 13 sout, su Pays basque espagnol. Un autre responsable de ce meurtre, commis durant la campa gne pour les élections régionales et qui avait causé une grande émotion dans tout le pays, avait déjà été arrêté il y a quatre mois dans la ville de Pasajes.

Selon un communiqué de la police, l'affrontement s'est produit vers heures du matin dans la ville de Lasarte, au sud de San-Sébastien. Deux personnes surprises en train de placer des explosifs devant le siège local de l'entreprise Cîtroën firent immédiatement feu sur les forces de l'ordre. Celles-ci ripostèrent atteignant un des deux membres du commando, qui fut tué sur le coup, tandis que l'autre réussissait à s'er fuir. Le premier a été identifié comme M. Pablo Gudepego, alias Antxon le Grand, de l'organisation des Commandos autonomes anticapitalistes, une dissidence de l'ETA militaire, qui avait revendiqué l'assassinat du sénateur socialiste.

Les accrochages directs entre la police et les indépendantistes bas-ques se sont multipliés ces derniers temps, et un membre de l'ETA. M. Eduardo Irizar, avait également été tué le 7 août.

C'est la première fois qu'est surpris en flagrant délit un des auteurs de la campagne contre les intérêts français qui se poursuit au Pays bas-que espagnol. Les attentats avaient été jusqu'ici revendiqués par un mystérieux Comité de soutien aux réfugiés. Ils semblent en fait l'œuvre des organisations armées elles-

 Incendie criminel à Bayonne. — Un incendie d'origine criminelle a ravagé, lundi 13 août, à Bayonne (Pyrénées-Atlantiques), les bureaux de Collectivités services, une entreprise employant des Basques espa-gnols. C'est la troisième entreprise de ce genre victime d'un tel acte en neuf jours au Pays basque français. Le 4 août, un dépôt de meubles de la société Urdike, de Hendaye, puis le 9 août, un atelier de la coopérative Denek, à Saint-Martin d'Arossa deux entreprises ne dissimulant pas leurs sympathies nationalistes, avaient été incendiés. Les enquêteurs estiment que ces attentats non revendiqués sont une riposte sur le sol français aux attentats antifrançais visant des entreprises ou des véhicules commis au Pays basque espagnoi.



y 84 14

11

 $= W_{n_1,\dots,n_{d_1}}$ 

3.4 2 15 1

3 60-2 11 - 11

. 17 1 4

2.7

200

31 U 470 V

18 200 - CA

ger marka je dr. Ar la

3 x 8 % 3

200

1 818 65

A regulation of

250,000,000

1000

200 2

ignation.

3<sup>22</sup>3 3

5 1 ...

 $\mathcal{S} \to \gamma_{\Delta}$ 

TO THE WAR IN

annes de la serie

White is a marketine.

The section of the se

Service Line -

Same Cartin Grant della

Burgas Care

The Property of the second sec

Para a series

26 3 July 1971 (1971)

Being Burn Brand

Page 1

The Land of the Control

Paris : afra.

The second second

A tomorrow to the Cent

A family and the story.

Breef To Charles T

But to the location

e me i bie. arest .

4 41 %

4 \*\* 2 6 7

the of them.

The second second

There are the second

18 May 45 24

•

A 142, 24

34

A 63----

Real Property

Herewise Came

40 74 1 14

--

The air and

Range .

100

1500

14 At 14

1.00

A CONTRACTOR 1.77.986 garage and the second

to be a second of it chim In The statement of TANK TO SERVICE THE PROPERTY OF THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NAMED IN COLUMN TWO IS NAMED IN THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NAMED IN THE P The first section of the section of A MANAGEMENT PAR CENTER TO

ASSESSED TO A CO. 123 11 2 FRINK, MA Al MIR

\*\* Dr. Ch. 5 1 Washington !! 76 C 21 74 44 F Francisco de la companya della companya della companya de la companya de la companya della compa

From Batter & 21 W. 1815 in the second La resident THE THE PARTY OF

· ture meaning 

